



ADRIAN EBENS

UN SEUL MÉDIATEUR

— . . . —
LA PRÊTRISE DE MELCHISÉDEK
ET LA PURIFICATION DU SANCTUAIRE
— . . . —

ADRIAN EBENS

UN SEUL
MÉDIATEUR

— — — — —
LA PRÊTRISE DE MELCHISÉDEK
ET LA PURIFICATION DU SANCTUAIRE
— — — — —



Édité et publié par **Maranatha Média France**

Courriel : maranathamedia.fr@mailbox.org

Titre original : **One Mediator**

Traduction : Marc Fury

Relectures : E. Fury, M-B. Fury

Mise en page et couverture : Elisabeth Fury

Logiciels et sites utilisés : Word, Photoshop, Deepl, Wikipédia

TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	5
1. Si seulement.....	9
2. Définition du péché et de la justice	17
3. La sagesse de Dieu	23
4. Tout péché doit être puni, insista Satan.....	31
5. Réconciliation	47
6. La miséricorde, pas le sacrifice.....	55
7. Le sacrifice dans le miroir	65
8. L'offrande d'Isaac.....	83
9. Qu'est-ce que la Croix ?	93
10. Qu'est-ce que l'Évangile ?	99
11. Pas médiateur d'un seul.....	117
12. Alors le sanctuaire sera purifié.....	127

13. 1888 et les alliances.....	141
14. Le Christ crucifié à nouveau	163
15. Achever la rebellion	175
16. Les fondements millérites du Quotidien	187
17. La contribution de Crosier et ses complications	201
18. Les retombées de l'après 1888.....	215
19. La controverse sur le quotidien manifeste sa désolante hostilité ...	225
20. Les esprits de Daniells et Prescott travaillés par des anges déchus	239
21. Le décret de mort vaincu dans la fosse aux lions	261
22. La fureur du bouc.....	275
23. Vaincre l'inimitié.....	299
24. Une voie nouvelle et vivante	311
25. L'Omega de l'apostasie.....	323
26. Vaincre Laodicée.....	339

PRÉFACE

Il y a un seul médiateur entre Dieu et l'homme, le Christ Jésus. Il n'y a pas d'autre moyen d'accéder au Père que de passer par lui. Connaître le Christ – tel qu'il est – transformera ceux qui le contemplent en la même image ; en la plénitude qui se trouve toujours en Christ.

Cet ouvrage s'appuie sur des décennies d'études bibliques au sein d'une communauté spéciale connue avec amour sous le nom de mouvement 'Père d'Amour'. Nous avons appris à connaître la vérité de cette déclaration à partir du témoignage de Jésus :

A ceux qui ont entrevu la vérité céleste, à ceux qui ont reçu quelques rayons d'illumination, est adressé l'avertissement suivant : « Pour l'amour de vos âmes, ne vous détournez pas et ne désobéissez pas à la vision céleste. Il se peut que vous ayez vu quelque chose en ce qui concerne la justice du Christ, mais il y a encore des vérités à découvrir, et vous devriez les estimer aussi précieuses que de rares joyaux. **Vous verrez la loi de Dieu et l'interpréterez pour le peuple d'une manière entièrement différente de ce que vous avez fait dans le passé, car la loi de Dieu sera perçue par vous comme révélant un Dieu de miséricorde et de justice. L'expiation, réalisée par l'immense sacrifice de Jésus-Christ, sera perçue par vous sous un jour tout à fait différent.** *Signs of the Times*, 13 novembre 1893, §2.

Dévoiler la signification de la purification du sanctuaire est la clé de l'achèvement de la mission confiée aux adventistes du septième jour. L'Église a été appelée à une noble destinée en 1888, mais elle a malheureusement rejeté cet appel, pour finalement fermer complètement la porte en 2001.

En reprenant les éléments du mouvement des pionniers adventistes et en plaçant le message de 1888 sur la base solide donnée aux pionniers, une image précieuse émerge qui laisse l'âme dans l'émerveillement le plus complet. Qui aurait pu imaginer que la bonne nouvelle est meilleure, bien meilleure, que vous ne le pensiez ?

Robert Wieland était presque seul à croire en cette idée, rompant le pain à l'âme affamée qui choisit de croire que Dieu envoya un message des plus précieux par l'intermédiaire des anciens Jones et Waggoner. Mais ce qui est vital pour ce message, c'est son établissement sur la plate-forme solide et inébranlable du mouvement des Pionniers et du Dieu qu'ils révéraient et adoraient.

Dans cet ouvrage, j'ai croisé ce que j'ai découvert être le cœur du message de 1888 avec les fondements de l'adventisme trouvés dans Daniel 8 : 13, 14 :

« Deux mille trois cents soirs et matin ; puis le sanctuaire sera purifié. » (Daniel 8 : 14) Cette déclaration, la base et la colonne centrale de la foi adventiste, était familière à tous les amis du prochain retour du Christ. La Tragédie des Siècles p. 443 (GC p. 409)

A la lumière des deux alliances, correctement discernées, le récit de Daniel 8 révèle quelque chose de magnifique, *la purification du Sanctuaire est une action passive de la part de Dieu*. Le Dr Desmond Ford a discerné cette vérité, mais n'ayant pas le cadre de 1888 ou les fondations des Pionniers, il n'a pas été en mesure de compléter le message le plus précieux, bien que je le remercie pour l'effort accompli.

Les emblèmes du sacerdoce de Melchisédek nous invitent à une compréhension plus profonde du plan du salut et nous rappellent que

notre Père n'a jamais voulu de sacrifice ni d'offrande, et que lorsque le Christ éleva la coupe de jus de raisin, elle symbolisait en fait la joie du cœur qui nous vient dans l'Esprit lorsque nous avons l'assurance que nous sommes vraiment des fils et des filles de Dieu par Christ Jésus. Et c'est là l'attribut principal de la médiation du Christ : un ministère de vie, un Esprit qui donne la vie. Un sacerdoce éternel pour toujours.

Mais la mort du Christ n'est-elle pas essentielle ? La chute de l'humanité conduisit les hommes à considérer le Père au travers du prisme de la justice satanique. Pour atteindre les hommes, le Christ devint notre médiateur afin d'offrir à notre place le sacrifice que nous exigeons parce que nous étions convaincus du mensonge de Satan selon lequel tout péché doit être puni.

Mais le Christ nous fait passer de l'autel sanglant des sacrifices, fait d'airain, au temple d'or du sanctuaire. La soif de sang de l'homme doit diminuer et le sang ou l'Esprit vivifiant du Christ doit augmenter.

Je prie pour que vous entendiez la voix de notre Père dans ce livre qui vous appelle à devenir un membre joyeux des 144 000. En tant qu'adventiste, vous devrez surmonter un siècle de rébellion contre la lumière. C'est une tâche difficile, mais avec Dieu, tout est possible. Puissiez-vous trouver en Jésus-Christ un médiateur complet qui peut purifier nos esprits de la fausse justice, embrasser notre véritable identité en Christ et être scellés par le sang vivant de Christ, Son Esprit, pour être membres de la famille céleste pour toujours et à jamais – au nom précieux de Jésus – Amen.

CHAPITRE 1

SI SEULEMENT...

Après qu'Adam et Ève eussent mangé le fruit de l'arbre de la connaissance dans le jardin d'Éden, leur vision des choses changea. Leur vision de l'univers et de son Créateur fut perçue au travers des lunettes que Satan avait placées sur eux.

C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et la mort par le péché, la mort s'est étendue à tous les hommes, parce que tous ont péché. Romains 5 : 12.

Dieu a dit à Adam qu'il mourrait s'il mangeait le fruit de l'arbre de la connaissance. La question est de savoir ce qui causerait la mort d'Adam.

...et de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. Genèse 2 : 17 YLT.

La Bible ne suggère pas que le fruit lui-même était empoisonné, et Dieu n'indique pas non plus qu'il tuerait Adam par la force. Il a simplement dit à Adam qu'il commencerait à mourir jusqu'à ce qu'il finisse par mourir. La mort était la conséquence naturelle, ou le salaire, de la consommation du fruit.

Ève a constaté au niveau physique que l'arbre était bon pour la nourriture. Mais le fait de prendre le fruit a provoqué chez celui qui

l'a mangé *un changement d'attitude* à l'égard de Dieu. Par le biais du fruit, le poison du doute sur la bonté de Dieu est entré dans l'âme. Le désir de manger ce fruit ne pouvait survenir que lorsque la pensée s'imposait à eux que Dieu n'était pas pur dans ses intentions à leur égard. Satan a planté cette graine empoisonnée dans l'esprit d'Ève en disant :

...Vous ne mourrez pas. Car Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. Genèse 3 : 4, 5.

La Bible dit qu'Ève a été séduite par le mensonge de Satan. Mais dans cette tromperie, Ève a respiré l'arôme du doute sur le caractère de Dieu. Bien qu'Ève ait eu des doutes et ait été troublée, elle n'a pas, dans ses premières actions, pris la mesure qu'Adam a prise.

Un voile de tristesse mêlée d'étonnement et d'alarme envahit le visage d'Adam. Il répond à sa femme : Le mystérieux serpent doit être l'adversaire contre lequel on nous a mis en garde. En conséquence, d'après la sentence divine, **tu devras mourir**. *Patriarches et Prophètes*, p. 33 (PP p. 56).

Adam regrettait qu'Ève l'ait quitté, mais l'acte était accompli. Il devait être séparé de celle dont il avait tant aimé la compagnie. Comment pouvait-il en arriver là ? Son amour pour Ève était puissant. Et dans un découragement total, il résolut de partager son sort. Il se dit qu'Ève était une partie de lui-même et que si elle devait mourir, il mourrait avec elle, car il ne pouvait supporter l'idée d'être séparé d'elle. *Spirit of Prophecy vol. 1*, p. 39.2.

L'Esprit de Prophétie affirme qu'Adam *a raisonné* qu'Eve devait mourir, mais d'où vient ce raisonnement ?

Satan a tenté le premier Adam en Eden, et Adam a raisonné avec l'ennemi, lui donnant ainsi l'avantage. Satan exerça son pouvoir d'hypnose sur Adam et Ève, et ce pouvoir, il s'efforça de l'exercer sur le Christ. *Christ triomphant*, p. 190.

1. Si seulement

Une fois qu'Ève a mangé le fruit, elle devient la porte d'entrée de Satan pour parler à Adam et lui donner des raisons de douter de l'amour du Père.

Pourquoi Adam n'a-t-il pas demandé à Dieu de lui expliquer ce qu'il adviendrait d'Ève ? D'autant plus qu'il ne semblait pas y avoir de changement notable chez Eve, et qu'elle n'avait pas non plus perdu son vêtement de lumière.

Après sa transgression, Adam s'est d'abord imaginé qu'il accédait à un état d'existence supérieur. Mais bientôt la pensée de son péché le remplit de terreur. L'air, qui avait jusqu'alors été d'une température douce et uniforme, sembla refroidir le couple coupable. L'amour et la paix dont ils avaient joui avaient disparu, remplacés par le sentiment du péché, la crainte de l'avenir, la nudité de l'âme. La robe de lumière qui les avait enveloppés disparaissait et, pour la remplacer, ils s'efforçaient de se confectionner un vêtement, car ils ne pouvaient, nus, rencontrer le regard de Dieu et des saints anges. *Patriarchs and Prophets*, p. 57 (PP p. 34).

Pourquoi, alors que seule Ève avait mangé le fruit, l'air ne s'est-il pas refroidi autour d'elle et n'a-t-elle pas perdu son vêtement de lumière ? La présence de la lumière autour d'Ève après qu'elle eût mangé est la preuve que, bien qu'elle ait eu des doutes sur Dieu, elle n'a pas franchi la ligne au point que la lumière ait été chassée d'elle.

Le fait qu'Ève faisait partie d'Adam et qu'elle était sous sa direction a fait qu'à travers lui, elle avait toujours la bénédiction de la lumière. En tant que protecteur et pourvoyeur, la lumière de Dieu en lui était encore transmise. Nous pourrions également dire que sa côte, qui était en elle, brillait encore de la lumière du ciel.

Dieu a dit à Adam que le jour où il mangerait le fruit, il mourrait. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas attendu la création d'Ève pour leur dire à tous les deux cette information importante ? Pourquoi l'a-t-il dit à Adam seul ?

Dieu a fait cela parce qu'Adam était le chef de la race humaine – son destin était entre ses mains. Comme Ève était sous la direction d'Adam, il aurait pu, avec son consentement, la libérer de son vœu de suivre les paroles du serpent.

Lorsqu'une femme, ..., fera un vœu... Lorsqu'elle sera mariée, après avoir fait des vœux, ou s'être liée par une parole échappée de ses lèvres, et que son mari en aura connaissance, s'il garde le silence envers elle le jour où il en a connaissance, ses vœux seront valables, et les engagements par lesquels elle se sera liée seront valables ; **mais si son mari la désapprouve le jour où il en a connaissance, il annulera le vœu qu'elle a fait et la parole échappée de ses lèvres, par laquelle elle s'est liée ; et l'Eternel lui pardonnera.** Nombres 30 : 3-8.

Lorsque Ève vint vers Adam, elle avait encore sa robe de lumière ; l'air n'était pas froid. Dans cette situation, Adam aurait pu prendre Eve par la main, la conduire à Jésus et lui expliquer la situation. Jésus aurait pu lui dire qu'en tant que mari, Adam pouvait décider de maintenir sa décision ou de l'annuler, et le Seigneur aurait simplement pardonné à Ève.

Nous nous souvenons que Dieu *n'a pas* dit à Ève que le jour où elle mangerait, elle mourrait. Il est vrai qu'en se rebellant contre Adam et contre Dieu, et en défiant leur autorité, elle mourrait certainement, mais en restant sous l'autorité d'Adam, elle aurait simplement pu être pardonnée.

La réalité de cette situation est soulignée par ce qui s'était précédemment passé dans le ciel. Près de la moitié des anges avaient été trompés par Satan.

Satan désigna alors triomphalement ses sympathisants, qui représentaient près de la moitié de tous les anges, et s'exclama : « Ceux-là sont avec moi ! Les expulseras-tu aussi, et feras-tu un tel vide dans le Ciel ? » *Spirit of Prophecy vol. 1*, p. 22.

Mais seul un tiers des anges tomba avec Satan.

1. Si seulement

Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Apocalypse 12 : 4.

Lorsque Satan fut mécontent dans le ciel, il ne vint pas se plaindre à Dieu et au Christ, mais il alla parmi les anges qui le croyaient parfait et prétendit que Dieu l'avait traité injustement en lui préférant le Christ. Le résultat de cette fausse représentation fut que, par leur sympathie pour lui, un tiers des anges perdirent leur innocence, leur rang élevé et leur heureuse demeure. *Testimonies for the Church vol. 5*, p. 291.1.

Cela signifie qu'environ 15 % des anges revinrent à Dieu. Ils furent librement pardonnés de leur désaffection à l'égard de Dieu. Notre Père trouve Ses délices à faire miséricorde et il aime ses enfants ; il ne veut pas que qui que ce soit se perde.

Eve aurait pu être librement pardonnée et retrouver la plénitude de sa joie. Mais malheureusement, Adam jugea que le cas d'Ève était sans espoir. Il raisonna *tout seul* qu'elle devait mourir. Il n'a jamais demandé à Dieu d'éclaircir le sens réel des paroles « le jour où tu en mangeras, tu mourras ». Adam supposa qu'il s'agissait d'une menace de ce que Dieu leur ferait plutôt qu'un avertissement affectueux de ce qu'ils se feraient à eux-mêmes s'ils mangeaient le fruit de l'arbre.

Si Adam et Ève n'avaient jamais désobéi à leur Créateur, s'ils étaient restés dans la voie de la parfaite rectitude, ils auraient pu connaître et comprendre Dieu. Mais lorsqu'ils écoutèrent la voix du tentateur et qu'ils péchèrent contre Dieu, la lumière des vêtements de l'innocence céleste s'éloigna d'eux ; et en se séparant des vêtements de l'innocence, ils s'attirèrent les robes sombres de l'ignorance de Dieu. La lumière claire et parfaite qui les avait entourés jusqu'alors avait éclairé tout ce qu'ils approchaient ; mais privée de cette lumière céleste, la postérité d'Adam ne pouvait plus retrouver le caractère de Dieu dans ses œuvres créées. *The Review and Herald*, 8 novembre 1898, §3.

Adam ne semblait pas envisager l'idée du pardon. Sa connaissance limitée du caractère de Dieu le conduisit à supposer qu'Eve serait

détruite par leur Père. Adam scella son ignorance du caractère de Dieu en mangeant le fruit. Il croyait que Dieu était exigeant, sans pitié ni pardon. S'il avait pensé autrement, il aurait demandé la miséricorde. Comme Satan, Adam n'a jamais testé l'amour de Dieu qui pardonne avant de tomber.

Satan avait déclaré que Dieu ne connaissait pas l'abnégation, la miséricorde et l'amour, mais qu'il était sévère, exigeant et impitoyable. Satan n'a jamais mis à l'épreuve l'amour de Dieu qui pardonne, car il n'a jamais exercé une repentance authentique. Ses représentations de Dieu étaient erronées ; il était un faux témoin, un accusateur de Christ et un accusateur de tous ceux qui se débarrassent du joug satanique et reviennent pour prêter volontairement allégeance au Dieu des cieux. *The Review and Herald*, 9 mars 1897, §3.

Si seulement Adam avait demandé à Dieu ce qu'il devait faire, au lieu de décider lui-même. Comme les choses auraient pu être différentes !

L'amour, la gratitude, la loyauté envers le Créateur – toutes ces choses furent supplantées par l'amour pour Ève. Elle était une partie de lui-même et il ne pouvait supporter l'idée d'une séparation. Il ne se rendait pas compte que la même puissance infinie qui l'avait créé à partir de la poussière de la terre, un être vivant et magnifique, et qui lui avait donné une compagne par amour, pouvait la remplacer. Il résolut de partager son destin ; si elle devait mourir, il mourrait avec elle. *Patriarchs and Prophets*, p. 56 (PP p. 34).

Lorsque nous lisons que le Créateur « pouvait la remplacer », il est facile de supposer que cela signifie que Dieu aurait pu la remplacer par une autre femme, mais une telle position dénigre l'union matrimoniale. Une telle pensée nous enseigne que les époux sont remplaçables et que les seconds mariages sont monnaie courante. Le Père et le Fils auraient fait tout leur possible pour sauver Ève, ils ne l'auraient pas rejetée comme un déchet. Dieu nous en préserve ! Le

1. Si seulement

sens de l'expression « remplacer » dans la Nouvelle Alliance est que Dieu se trouve au plus profond de l'affection d'Adam envers Ève. Dieu prendrait sa place sur le plan relationnel. Dieu serait le premier et Ève serait la seconde. Adam avait placé son affection pour Ève au-dessus de celle pour son Créateur. Le Père, par l'intermédiaire du Christ, aurait dû prendre la place qu'Adam avait donnée à Ève, et si Adam avait placé Dieu en premier dans son cœur, il n'aurait pas choisi le chemin de la mort. Mais Dieu ne force pas, il ne peut pas utiliser les mots « *aurait dû* », mais uniquement les mots « *aurait pu* ». Adam avait le libre arbitre pour choisir. En faisant le bon choix, Adam aurait continué à être un canal de bénédiction pour Ève, et il aurait pu l'aider à revenir à la vérité et la libérer de la tromperie. Mais une fois qu'Adam eut mangé le fruit, leur destin fut scellé.

Nous relevons que les Écritures disent que le péché est entré dans le monde par un seul homme (Rom 5 : 12), et non par une seule femme. Ce sont les pensées et les actions d'Adam qui ont constitué le péché. Ève est venue à Adam revêtue d'un vêtement de lumière. Elle ne s'était pas enfermée dans une mauvaise voie contre Dieu, bien qu'elle ait couru un grand danger.

Il nous faut explorer plus profondément la nature du péché qu'Adam a commis. En apparence, nous voyons qu'Adam a mangé le fruit qu'on lui avait dit de ne pas manger. C'est la manifestation de son péché. Mais quelles étaient les pensées intérieures de son cœur qui souillèrent son esprit et le conduisirent à revêtir « les robes sombres de l'ignorance de Dieu » ?

CHAPITRE 2

DÉFINITION DU PÉCHÉ ET DE LA JUSTICE

La Bible donne une définition claire du péché :

Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi. 1 Jean 3 : 4.

Le péché est vivre hors la loi ou la transgression de la loi. Qu'est-ce que la loi ?

La loi donc est **sainte**, et le commandement est saint, juste et bon. Romains 7 : 12.

Nous savons, en effet, que **la loi est spirituelle** ; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. Romains 7 : 14.

Que ma langue chante ta parole ! Car tous **tes commandements** sont **justes**. Psaume 119 : 172.

La loi de l'Éternel *est* parfaite... Psaume 19 : 7.

Ta justice *est* une justice éternelle, et **ta loi est la vérité**. Psaume 119 : 142.

Comme la loi est sainte, parfaite et juste, elle est le reflet de Dieu Lui-même sous forme écrite. C'est une transcription de Son caractère.

Sa loi est l'expression de son caractère, et en même temps le modèle du nôtre... La vie du Christ ici-bas fut une révélation parfaite de la loi divine ; en conséquence, pour les chrétiens, former un caractère semblable au sien revient à observer les commandements de Dieu. *Paraboles* p. 273.

Le Dieu vivant **a transcrit son caractère dans sa loi sainte.** *Conseils aux éducateurs* p. 292.

Révélation de la volonté de Dieu, transcription de son caractère, la loi de Dieu, en sa qualité de « témoin fidèle qui est dans les cieux », est impérissable. Aucun de ses commandements n'en a été aboli ; nul trait de lettre n'en a été effacé. Le psalmiste s'écrie : « A toujours, ô Eternel ! ta parole subsiste dans les cieux. » « Tous ses commandements sont immuables. Ils sont inébranlables pour toujours, à perpétuité. » Ps 119 : 89 ; 111 : 7, 8 *La Tragédie des Siècles* p. 470.

...que **la loi est une manifestation des perfections divines**, et que celui qui n'aime pas la loi n'aime pas non plus l'Evangile ; car la loi, aussi bien que l'Evangile, **est un miroir qui réfléchit le vrai caractère de Dieu.** *La Tragédie des Siècles* p. 505.

La loi de Dieu étant spirituelle, la lecture de la lettre de la loi ne suffit pas pour en comprendre l'esprit. L'esprit de la loi se manifeste et trouve sa plénitude dans la vie du Christ révélée sur terre. C'est dans la manière dont le Christ a vécu que nous voyons la justice de la loi pleinement révélée. Le péché est donc tout ce qui n'est pas en harmonie avec la vie du Christ. Comme le Christ est l'éclat de la gloire ou du caractère du Père, nous voyons que le péché est tout caractère qui n'est pas en harmonie avec la vie du Christ.

Compte tenu de tous ces éléments, le péché consiste à attribuer à Dieu ce qui est faux et à manifester cette fausseté en paroles et en actes.

2. Définition du péché et de la justice

La seule définition qu'on puisse en donner est celle de la Parole de Dieu : « le péché est la transgression de la loi » ; **c'est la manifestation d'un principe réfractaire à la grande loi d'amour, base du gouvernement divin.** *La Tragédie des Siècles* p. 535.

La loi dit : « Tu ne tueras point ». Par conséquent, Dieu ne tue pas. Affirmer que Dieu tue est la semence qui conduit au péché. Elle conduit une personne à dévaloriser la vie et à désirer la mort de ceux qu'elle considère comme mauvais.

Dire que Dieu détruit, alors que le Christ n'a jamais révélé de telles actions dans sa vie, est une source de péché. Dire que Dieu ne pardonne pas sans exiger la mort est le fondement du péché, car cela n'est pas révélé dans les dix commandements ni dans la vie du Christ.

Adam croyait qu'Ève devait mourir. Il n'a pas cru que Dieu serait assez miséricordieux pour pardonner. Il a attribué à Dieu ce qui était faux, ce qui, par définition, est un péché.

L'adoration de Dieu hors de la vérité de Son caractère est une idolâtrie et donc un péché. Le seul moyen de connaître le Père est par la révélation de Jésus-Christ. Il est le seul chemin vers le Père (Jean 14 : 6), ce qui signifie que vous ne pouvez concevoir Dieu en vérité que par ce que vous voyez dans la personne de Jésus telle qu'elle s'est révélée sur terre.

Pour vivre ce caractère, il faut que l'Esprit de Jésus habite en vous. Il est impossible de vivre comme Dieu sans Son Esprit, car la loi est spirituelle. En croyant au nom du Fils unique (ce qui signifie que vous croyez qu'Il est né du Père et que Son caractère est inoffensif), vous pouvez recevoir Son Esprit, et cet Esprit vivifiant manifestera en vous la loi de Dieu.

Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. 1 Jean 3 : 9.

La loi de Dieu n'est pas une liste de règles que vous devez vous efforcer de suivre. C'est impossible. Vous devez croire en Jésus-Christ

comme médiateur, et l'Esprit du Christ vivra en vous et vous donnera la justice, la sainteté et la vie. C'est un don gratuit. La justice naît d'une relation intime avec le Fils de Dieu, et non de l'application d'une liste de règles. Par conséquent, les dix commandements sont dix promesses de ce que Dieu fera en vous par l'intermédiaire de l'Esprit de Son Fils.

« Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quoi que ce soit en mon nom, je le ferai ». Cette promesse est donnée à une condition : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. » Les dix commandements, « tu feras » et « tu ne feras pas », sont dix promesses qui nous sont assurées si nous obéissons à la loi qui régit l'univers. *The Review and Herald*, 26 octobre 1897, par. 4.

L'obéissance ne peut être obtenue que par l'Esprit du Christ. Nous ne pouvons pas utiliser la loi pour obtenir la justice, car la justice ne vient pas de la loi. La loi ne peut que nous rendre le témoignage que l'Esprit du Christ habite en nous.

Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché. Mais maintenant, **sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes**, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. Romains 3 : 20-22.

Par conséquent, la vie, la justice, ne peuvent être trouvées qu'en Jésus-Christ. Son amour pour le Père, Son obéissance au Père et la bénédiction du Père vous sont transmis par l'intermédiaire de Son Esprit. *C'est cela la justice*. L'amour est l'accomplissement de la loi. C'est le don que le Christ offre à tous les êtres créés ; *c'est la fonction première de Son sacerdoce éternel*.

...Tu lui diras : Ainsi parle l'Éternel des armées : Voici, un homme, dont le nom est germe, germera dans son lieu, et bâtira le temple de l'Éternel. Il bâtira le temple de l'Éternel ; il portera les insignes de la majesté ; il s'assiéra et dominera sur son trône, **il sera**

2. Définition du péché et de la justice

sacrificateur sur son trône, et une parfaite union régnera entre l'un et l'autre. Zacharie 6 : 12, 13.

L'Eternel l'a juré, et il ne s'en repentira point: Tu es sacrificateur pour toujours, A la manière de Melchisédek. Psaume 110 : 4.

Je cite la Young's Literal Translation pour montrer que le Christ a déjà construit le temple spirituel pour le Père dans le temple de Son corps, et qu'Il était prêtre sur le trône dès le début.

Le ministère du Fils de Dieu auprès de tous les êtres créés est le seul moyen par lequel chacun de nous peut être préservé du péché. Le sacerdoce du Christ est avant tout un ministère de vie et de bénédiction. Il est éternel, il est précieux, il est tout pour nous.

Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie, car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous écrivons ces choses, afin que notre joie soit parfaite. 1 Jean 1 : 1-4.

Le Christ est le médiateur éternel entre Dieu et Sa création. Il est la sagesse de Dieu.

CHAPITRE 3

LA SAGESSE DE DIEU

Le principe vital de tous les êtres créés est que nous sommes programmés pour devenir comme celui que nous vénérons et admirons.

Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. 2 Corinthiens 3 : 18.

La personne qui suscite notre plus grande admiration est celle que nous copions le plus et à laquelle nous aspirons à ressembler. Dieu nous a conçus ainsi, car nous sommes tous dotés de neurones miroirs.¹ Ces neurones nous aident à imiter et à copier les personnes que nous admirons. Les neurones miroirs sont essentiels pour permettre à une personne d'avoir de l'empathie pour une autre. Ils sont donc essentiels au royaume des relations, car sans empathie, ou sans pensées pour les autres, les relations ne peuvent durer.

Dieu dut faire face à un grand problème lorsqu'il envisagea de créer des êtres à Son image. Dieu étant le seul à posséder l'immortalité (1 Tim 6 : 16), toute la création dépend de Lui pour vivre. Comment Dieu, qui ne dépend de personne, peut-il créer des êtres à Son image

¹ https://en.wikipedia.org/wiki/Mirror_neuron

pour qu'ils dépendent entièrement de lui ? L'Esprit de Celui qui existe par lui-même ne peut pas habiter directement dans les êtres créés, car nous avons besoin d'un esprit qui dépend entièrement de Dieu, pas d'un esprit qui ne dépend de personne ! Si nous buvions directement l'eau vive du Père, elle nous serait amère et nous mourrions parce que nous aspirerions à être comme le Père, c'est-à-dire à exister par nous-mêmes.

La création avait besoin d'un médiateur entre elle et Dieu pour exister, vivre et prospérer. Il fallait quelqu'un de pleinement divin comme Dieu, tout en Lui étant soumis et en Lui obéissant. Ce médiateur devait constituer pour nous une pierre angulaire sur la manière de vivre dans la soumission au Père.

Lorsque Dieu engendra Son Fils à Son image, il put alors créer des êtres à l'image de Son Fils. Le Fils de Dieu a été le commencement de la voie de Dieu (Prov 8 : 22). Il est le rocher taillé dans la montagne (Dan 2 : 45). Il est entièrement soumis au Père, tout en ayant en Lui toute la plénitude de la divinité (Col 2 : 9).

Le jour où le Christ sortit du Père, Dieu Lui dit : « Tu es mon Fils bien-aimé en qui je prends plaisir. Je t'ai engendré aujourd'hui. » Dieu le Lui rappela lors de Son baptême, lorsque Jésus vint sur terre, et que Christ est devenu le Fils de Dieu « dans un sens nouveau ».

Et voici, une voix fit entendre des cieus ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Matthieu 3 : 17.

Quoique Fils d'une créature humaine, il devint le Fils de Dieu dans un sens nouveau. C'est ainsi qu'il se tint en ce monde, — Fils de Dieu, en même temps qu'allié à la race humaine par sa naissance. *Messages choisis vol. 1*, p. 265 (SM p. 226).

L'amour de Dieu pour Son Fils est le fondement du restant de l'univers. Le Fils de Dieu transmet à tous les êtres créés cette affection d'amour de Son Père. C'est le vin nouveau qui réjouit le cœur (Juges 9 : 12, 13 ; Ps 104 : 15). Par l'Esprit du Christ, nous pouvons goûter aux

3. La sagesse de Dieu

délices du Père et avoir l'assurance qu'Il nous aime. C'est le sang de la vigne qui donne la vie. C'est dans ce sang que le Christ lave Ses vêtements sacerdotaux et qu'il exerce Son ministère sur nous depuis l'éternité :

Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent. Il attache à la vigne son âne, et au meilleur cep le petit de son ânesse ; **il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau.** Genèse 49 : 10, 11.

Le Père a rendu le Fils égal à lui-même, Il Lui a donné tout ce qu'Il possédait et, par-dessus tous les dons qu'Il a faits à Son Fils, Il a déversé sur Lui la plénitude de Son amour agapé.

Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Jean 5 : 26.

Le Père aime [agape] le Fils, et il a remis toutes choses entre ses mains. Jean 3 : 35.

Jésus habite dans le sein du Père (Jean 1 : 18). Il vénère Son Père comme Son Dieu. Il l'adore et est plein de gratitude envers Lui pour tout ce qu'Il a reçu. De son plein gré, le Christ honore Son Père en toutes choses, et Il choisit de ne jamais rien faire en dehors de Lui ou de ne jamais rien dire qui soit contraire à la volonté de Son Père (Jean 5 : 19, 20, 30).

Le Fils de Dieu est le modèle parfait pour tous les êtres vivant dans le Royaume du Père. Jésus est le Dieu de tous ceux qui se soumettent au Père, il est donc l'auteur et le Dieu de la foi (Héb 12 : 2²). Il est la vie éternelle, car nul ne peut avoir la vie sans que l'Esprit du Christ ne vive en lui. Il est le seul chemin vers le Père, la source de toute vie (Jean 14 : 6).

² La King James et la New King James affirment que le Christ est l'auteur et l'accomplissement de notre foi. Mais le grec ne contient pas le mot "notre", et le texte dit donc que le Christ est l'auteur de la foi.

Dans la méditation sur ce Fils bien-aimé, mon cœur est rempli de joie. Je n'arrive pas à exprimer par des mots ce qu'Il représente pour moi personnellement. Mon plus grand désir est de l'honorer toujours, de ne pas prononcer mes propres paroles et de n'avoir aucun désir en dehors des Siens. Je veux être pour Lui ce qu'Il est pour le Père, fait à son image, pour le glorifier à la gloire de Dieu le Père.

Le Christ est le seul être dans l'univers pouvant directement regarder le Père et vivre. Les êtres créés doivent s'abreuver de l'Esprit vivifiant de Dieu par la médiation de Son Fils pour savoir comment se soumettre au Père et expérimenter la pleine assurance qu'ils sont aimés comme Son Fils.

Tout comme Moïse jeta un arbre dans les eaux amères de Mara pour les rendre douces, (Ex 15 : 25) le Père a placé un arbre dans l'eau qui coule du trône de Dieu pour la rendre douce, permettant ainsi à toute la création de boire et de vivre.

Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau. 2 Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. Apocalypse 22 : 1, 2.

Le Christ est représenté dans l'arbre de vie :

Jésus est la source de la vie. Il nous attire à sa Parole et nous offre des feuilles de l'arbre de vie pour panser nos âmes blessées par le péché. Il nous conduit au trône de Dieu et place sur nos lèvres une prière grâce à laquelle nous restons en étroite communion avec lui. Il met en œuvre, à notre service, les forces toutes-puissantes du ciel, et à chaque pas nous sommes amenés en contact avec son pouvoir vivifiant. *Conquérants Pacifiques* p. 424 (AA p. 478).

C'est pourquoi le Christ est « la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, » (1 Jean 1 : 2). C'est pourquoi « la domination reposera sur son épaule » (Es 9 : 6). Le Christ est la sagesse

3. La sagesse de Dieu

de Dieu qui permet à toute la création d'avoir « vie, le mouvement, et l'être. » (Actes 17 : 28).

...mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. 1 Corinthiens 1 : 24.

Salomon parle ainsi de la sagesse de Dieu :

« L'Éternel m'a créée la première de ses œuvres, Avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité, Dès le commencement, avant l'origine de la terre. Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources chargées d'eaux ; avant que les montagnes soient afferemies, avant que les collines existent, je fus enfantée ; » Proverbes 8 : 22-25.

Nous voyons, au début des œuvres de Dieu, que Dieu a manifesté Sa sagesse en la personne de Son Fils parce que le Père était sage en établissant son royaume *par l'intermédiaire* de Son Fils. L'Esprit de Prophétie confirme ainsi ce lien entre la sagesse et le Christ :

Il [le Fils de Dieu] le déclare lui-même : Moi, la Sagesse,... L'Éternel m'avait auprès de lui quand il commença son œuvre, avant même ses créations les plus anciennes. J'ai été formé dès l'éternité, dès le commencement, dès l'origine de la terre... quand il posait les fondements de la terre, j'étais auprès de lui, son ouvrière. J'étais ses délices tous les jours, et sans cesse je me réjouissais en sa présence. Proverbes 8 : 22-30 *Patriarches et Prophètes* p. 10 (PP p. 34).

Notre Père est si merveilleusement sage qu'il nous permet de rester en contact avec lui grâce au ministère sacerdotal de Son Fils. Nous regardons le Père à travers Son Fils obéissant et soumis.

Le Fils de Dieu a été et sera le prêtre de Dieu pour toujours. Paul nous dit exactement quand Son Fils est devenu notre souverain sacrificateur :

Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron. Et **Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de**

devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui lui a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ! Comme il dit encore ailleurs : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. Hébreux 5 : 4-6.

Paul compare l'appel d'Aaron à la prêtrise avec l'appel du Christ. Jésus a été appelé à être prêtre au moment où Dieu lui a dit : « Tu es mon Fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui. »

L'écrasante majorité des étudiants chrétiens de la Bible situent cet appel au moment où le Christ est remonté au ciel après Sa crucifixion, lorsque Dieu a répété la déclaration selon laquelle le Christ était son Fils engendré.

[Le Fils] étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur. Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, Je t'ai engendré aujourd'hui ? Et encore : Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils ? Hébreux 1 : 3-5.

Mais comme nous l'avons montré, le Christ fut engendré par le Père dans l'éternité. Le Christ était déjà prêtre sur son trône lors du conseil de paix, qui eut lieu juste après la création de ce monde, au moment de la chute de l'homme. Ellen White exprime avec éloquence la loi de la vie pour l'univers au travers du ministère du Christ.

En regardant à Jésus nous comprenons que c'est la gloire de notre Dieu de donner. « Je ne fais rien de moi-même », affirmait le Christ ; « le Père qui est vivant m'a envoyé, et... je vis par le Père ». « Je ne cherche pas ma gloire », mais la gloire de celui qui m'a envoyé. Ces paroles mettent en évidence le grand principe qui est la loi de la vie pour l'univers. **Le Christ a tout reçu de Dieu, et il l'a pris pour le donner. Il en est ainsi du ministère qu'il exerce dans les parvis célestes en faveur de toutes les créatures : par l'intermédiaire du Fils bien-aimé la vie du Père se répand sur**

3. La sagesse de Dieu

tous; elle retourne par l'intermédiaire du Fils sous forme de louanges et de joyeux service, telle une vague d'amour, vers la grande Source universelle. Ainsi à travers le Christ le circuit bienfaisant est complet, représentant le caractère du grand Donateur, la loi de la vie. *Jésus-Christ*, p. 11 (DA p. 21).

Le monde chrétien limite le ministère sacerdotal du Christ à la lutte contre le péché, mais la prêtrise du Christ dispense d'abord la vie, la justice et la bénédiction. Il s'occupe du péché et de la mort en second lieu.

Cela est confirmé par le fait que dans le ministère de Melchisédek auprès d'Abraham, il n'est pas question de sang ou de sacrifice ; il n'y a que du pain, du vin et une bénédiction.

Melchisédek, roi de Salem, **fit apporter du pain et du vin** : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. **Il bénit Abram**, et dit : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre ! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains ! Et Abram lui donna la dîme de tout. Genèse 14 : 18-20.

Le Christ est un prêtre selon l'ordre de Melchisédek, et Melchisédek exerçait son ministère par le pain, le vin et la bénédiction. Il est vrai que nous pouvons discerner dans les symboles du pain et du vin le sacrifice du Christ, et nous aborderons ce point dans les prochains chapitres. Mais il est significatif que Melchisédek n'ait pas fait d'offrande de sang animal, humain ou divino-humain, et qu'il n'ait pas non plus ordonné à Abraham d'offrir un sacrifice sanglant. Melchisédek administra le sang des raisins à travers le vin.

De nombreuses questions se posent lorsque la prêtrise du Christ est présentée sous cet angle. Mais avant d'aller plus loin, nous devons d'abord revenir à l'histoire de la guerre dans le ciel, lorsque Satan a péché contre Dieu, et à la manière dont cela a influencé la compréhension de la justice par l'homme.

CHAPITRE 4

TOUT PÉCHÉ DOIT ÊTRE PUNI, INSISTA SATAN

Lucifer en est venu à ne plus supporter de devoir s'adresser au Père par l'intermédiaire du Fils de Dieu. Il devint jaloux de la position du Christ et commença à perdre de vue le fait que son existence et sa prospérité dépendaient du Fils de Dieu.

Le seul endroit dans l'univers où l'on pût trouver un esprit de soumission et d'obéissance était dans le cœur du Fils de Dieu. Le rejeter revenait à couper tout accès au Père. Il est impossible de s'approcher du Père autrement qu'avec gratitude, humilité et obéissance. Venir à Dieu autrement, c'est rejeter la véritable identité de Dieu. De plus, s'approcher de Dieu en dehors de la personne du Christ redéfinit automatiquement l'identité de celui qui s'approche du trône.

L'identité du Fils de Dieu, entièrement soumis à Son Père et reconnaissant envers lui, est un rappel perpétuel que toute vie vient du Père et que nous devons tous reconnaître ce fait et librement choisir de vivre sous Son autorité. Le Fils de Dieu est la seule

protection contre la mort. Son Esprit doit demeurer en nous pour que nous puissions vivre.

Imperceptiblement, Lucifer se laissa bercer par des pensées ambitieuses. « Ton cœur s'est enorgueilli de ta beauté ; **et ton opulence t'a fait perdre la sagesse.** » Ezéchiel 28 : 17. « Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; ... je serai semblable au Très-Haut. » Esaïe 14 : 13, 14. **Cet ange puissant, dont toute la gloire venait de Dieu, en vint à la considérer comme lui appartenant en propre.** Non content d'occuper une place qui l'élevait au-dessus de toute l'armée des anges, il osa convoiter des hommages qui n'étaient dus qu'au Créateur. Au lieu d'encourager tous les êtres célestes à faire de Dieu l'objet suprême de leur adoration et de leur obéissance, il se mit à attirer sur lui leur affection et leurs loyaux services, **allant jusqu'à convoiter les honneurs dont l'Être infini avait investi son Fils comme sa prérogative exclusive.** *Patriarches et Prophètes*, p. 11 (PP p. 35).

Toute la sagesse de Lucifer provenait du Fils de Dieu. La sagesse du Christ se trouvait et se trouve toujours dans sa gratitude envers son Père pour tout ce qu'il possède. Lucifer corrompt cette sagesse en choisissant de penser que tout ce qu'il avait venait de lui-même.

Il oublie que les honneurs dont il est lui-même l'objet sont un pur don de la bonté divine et réclament sa gratitude. Infatué de son éclat et de sa prééminence, il aspire, malgré tout, à être égal à Dieu. *Patriarches et Prophètes*, p. 13 (PP p. 37).

Au lieu de voir dans le Fils de Dieu le garant de sa vie, Satan vit dans le Christ une menace pour Ses droits et Ses libertés. Son chemin lui semblait juste, mais en réalité, c'était le chemin qui menait à la mort.

Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; Je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; Je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. Mais tu as été

4. Tout péché doit être puni, insista Satan

précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse. Esaïe 14: 13-15.

Satan avait expérimenté l'amour, la bonté et la générosité du Père et de Son Fils. Il savait que leur caractère consistait en l'amour qui se sacrifie, et pourtant, sachant tout cela, il choisit de suivre un chemin de mensonges et de tromperies.

L'amour divin lui avait été révélé mieux qu'à toute autre créature. [En toute connaissance du caractère de Dieu et de sa bonté,] Satan avait préféré suivre sa volonté égoïste et indépendante. *Jésus-Christ* p. 766 (DA p. 761).

En choisissant la voie de la mort, Satan devint l'auteur de la mort. Tout ce qui était dans le Fils de Dieu, Satan se l'est attribué, et tout ce qui était en lui, il l'a attribué au Fils de Dieu. Nous trouvons ici l'origine de la projection psychologique. Pour se protéger des convictions de sa conscience, il s'est imaginé que sa position et celle du Christ étaient inversées.

Par des insinuations sournoises, **faisant croire que le Christ avait pris la place qui lui revenait**, Lucifer sema le doute dans l'esprit de nombreux anges. *The Review and Herald*, 4 février 1909, par. 1.

Nous voyons Satan suivre la même ligne de pensée lorsque le Christ était sur terre.

Quand Satan et le Fils de Dieu étaient entrés en lutte pour la première fois, le Christ était le chef des armées célestes ; alors Satan, qui avait dirigé la révolte dans le ciel, fut jeté dehors. Maintenant les rôles semblent être renversés, et Satan profite de ce qu'il considère comme son avantage. L'un des anges les plus puissants, dit-il, a été banni du ciel. **Toutes les apparences montrent que Jésus est cet ange tombé, rejeté de Dieu et abandonné des hommes.** *Jésus-Christ* p.100 (DA p. 119).

Le Fils de Dieu avait la vie en lui-même parce qu'il reconnaissait joyeusement Son Père comme la source de toute vie et la source de toute loi.

L'Ancien des Jours, c'est Dieu le Père. « Avant que les montagnes fussent nées, dit le psalmiste, et que tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu. » Psaume 90 : 2 **Ce Dieu, source de toute vie et origine de toute loi, ...** TS 521.2 (GC p. 479).

La vie originelle et non empruntée de Dieu s'est écoulée en Christ, et comme le Christ avait scellé dans Son cœur la loi de Son Père et s'était engagé à faire Sa volonté, cette vie non empruntée et non dérivée fut pour toujours l'héritage du Christ.

Satan s'est donc imaginé qu'il était celui qui avait en lui la vie originelle et non empruntée et que le Christ était l'auteur tyrannique, dominateur et arbitraire de la mort.

Plus profondément, Satan, sachant qu'il était dans l'erreur, s'est jugé digne de mort. Sa pensée intérieure est révélée dans le verdict de Caïn suite au meurtre d'Abel. Comme le traduit Luther :

Kain aber sprach zu dem HERRN: Meine Sünde ist größer, denn daß sie mir vergeben werden möge. Genesis 4 : 13 Luther Bible

Mais Caïn dit à l'Éternel : « Mon péché est plus grand que ce qui me sera pardonné. » Genèse 4 : 13 Traduction de la Bible de Luther

Et même la traduction Douay Rheims l'énonce ainsi :

Caïn dit au Seigneur : « Mon iniquité est plus grande que le fait que je puisse mériter le pardon. » Genèse 4 : 13 DRB

En Caïn se manifestent les pensées de Satan. Son auto-condamnation convainc sa conscience.

...il était allé à la dérive. Pour le convaincre de son erreur, tous les moyens que la sagesse et l'amour infinis purent imaginer furent mis en œuvre. On lui prouva que son mécontentement était sans raison. On lui fit entrevoir quel serait le résultat de sa persistance dans sa mutinerie. **Finalement, Lucifer comprit qu'il avait tort, et que « l'Éternel est juste dans tous ses actes, et miséricordieux dans toutes ses œuvres ».** Il reconnut que les divins statuts sont

4. Tout péché doit être puni, insista Satan

droits, et consentit à le proclamer devant tous les habitants du ciel.
Patriarches et Prophètes p. 15 (PP p. 39).

Pour faire taire sa conscience, il mit tous ses torts sur le Christ et lui décerna la peine de mort qu'il avait lui-même jugée. Voilà l'origine de la substitution pénale. Plus tard, les pensées de Satan se manifestèrent à nouveau chez Caïphe :

Vous ne réfléchissez pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas. Jean 11 : 50.

Afin de répondre aux tromperies de Satan, le Père réunit les armées des cieux pour clarifier l'identité de Son Fils, et pour que tous les êtres l'honorent comme ils honorent le Père.

Le Roi du l'univers réunit les armées célestes pour leur faire connaître la vraie position de son Fils et le caractère de ses relations avec tous les êtres créés. **Le Fils de Dieu partageait le trône du Père, et la gloire de celui qui est éternel, et existe de lui-même, entourait les deux...**³ Devant cette multitude, le Roi déclara que personne, si ce n'est Christ, le Seul Engendré de Dieu, n'était admis à entrer pleinement dans ses conseils, et que c'est à lui qu'était confiée l'exécution des desseins grandioses de sa volonté. Le Fils de Dieu avait accompli la volonté du Père en créant toutes les armées du ciel ; et c'est à lui, comme à Dieu, qu'appartenaient leur allégeance et leurs hommages. Christ allait d'ailleurs encore exercer la puissance divine en créant la terre et ses habitants. Mais dans tout cela, il ne chercherait jamais de puissance ou d'exaltation pour lui-même, contrairement à la volonté de Dieu, mais exalterait la gloire de son Père et exécuterait ses plans de bienveillance et d'amour. *Patriarchs and Prophets*, p. 36.

³ Ndt. Dans *Patriarches et Prophètes*, ce passage est traduit : « Sur un même trône étaient assis le Père et le Fils ; une même auréole de gloire les entourait ». A qui appartient le trône ? La gloire de qui entoure les deux ? Quelles sont ses caractéristiques ? Ces points essentiels n'y ressortent pas.

Satan a d'abord cédé à cette réalité, mais son désir de suprématie revint, et il poursuivit alors sa politique d'échange de places avec le Père.

Il [Satan] représenta Dieu sous un faux jour, **en le revêtant de ses propres attributs**. Le Christ vint représenter le Père dans son vrai caractère. Il montra qu'il n'était pas **un juge arbitraire, prêt à porter des jugements sur les hommes et se réjouissant de les condamner et de les punir pour leurs mauvaises actions**. *The Signs of the Times*, 18 novembre 1889, par. 6.

En regardant le Père en dehors du Christ, Satan fut transformé pour se considérer comme immortel et existant par lui-même. Cette fausseté le conduisit à considérer les exigences de Dieu comme arbitraires, dures et inutilement restrictives. Il en vint à se considérer comme le défenseur de la vie et de la liberté, et Dieu comme une menace pour la liberté et responsable de la mort. Il projetait ses actions sur Dieu tout en imaginant les actions de Dieu en lui-même.

Son auto-condamnation intérieure l'a conduit à penser qu'il ne pouvait pas être pardonné pour sa transgression. Cette pensée le conduisit à concevoir une nouvelle forme de justice qui exigeait la peine de mort. Il s'est efforcé de placer cet attribut sur Dieu et sépara ainsi la miséricorde de la justice.

Le péché de Lucifer est inexplicable. Il a été déloyal envers Dieu. Son deuil et ses plaintes ont suscité la sympathie des armées angéliques, et beaucoup ont adopté la même position que Satan. Comment le Seigneur a-t-il brisé la force de ces accusations ?

Étant donné le pouvoir d'accusation de Satan, Dieu n'avait pas l'intention de le traiter comme il le méritait. Le tentateur rejetait toute la responsabilité de sa conduite sur d'autres personnes qui lui étaient subordonnées. Il faisait croire que s'il avait pu agir selon son propre jugement, toute cette démonstration de rébellion aurait été évitée.

4. Tout péché doit être puni, insista Satan

La puissance de condamnation de Satan le conduirait à instituer une théorie de la justice incompatible avec la miséricorde. Il prétend officier en tant que voix et puissance de Dieu, et affirme que ses décisions sont justes, pures et sans fautes. Il prend ainsi place sur le tribunal et déclare que ses conseils sont infaillibles. C'est là qu'intervient sa justice impitoyable, une contrefaçon de la justice, odieuse à Dieu.

Mais comment l'univers saura-t-il que Lucifer n'est pas un chef fiable et juste ? À leurs yeux, il semble juste. Ils ne peuvent pas voir, comme Dieu voit, sous la couverture extérieure. Ils ne peuvent pas savoir comme Dieu sait. S'efforcer de le démasquer et de faire comprendre à l'armée angélique que son jugement n'est pas celui de Dieu, qu'il a établi sa propre norme et qu'il s'est exposé à la juste indignation de Dieu, créerait un état de choses qui doit être évité. *Letters and Manuscripts*, vol. 7, Lettre 16a, 4 juillet.

L'univers entier fut influencé par le système de justice contrefait de Satan. Comme le dit Ellen White, aux yeux de l'univers, Satan semblait avoir raison.

Il était très difficile de faire apparaître le pouvoir trompeur de Satan. Son pouvoir trompeur augmentait avec la pratique. S'il ne pouvait pas se défendre, il devait accuser, afin de paraître juste et équitable, **et de faire passer Dieu pour arbitraire et exigeant. En secret, il chuchotait sa désaffection aux anges. Il n'y eut d'abord aucun sentiment exprimé contre Dieu, mais la graine était semée, et l'amour et la confiance des anges furent entachés. La douce communion entre eux et leur Dieu était rompue. Chaque mouvement était surveillé, chaque action était considérée sous l'angle que Satan leur avait fait voir.** Ce que Satan avait instillé dans l'esprit des anges – un mot par-ci, un mot par-là – ouvrait la voie à une longue liste de suppositions. Par son art, il leur arrachait des expressions de doute. Puis, interrogé, il accusa ceux qu'il avait éduqués. Il rejeta toute la désaffection sur ceux qu'il avait dirigés. **En tant que personne exerçant une fonction sacrée, il manifestait**

un désir irrésistible de justice, mais il s'agissait d'une contrefaçon de la justice, qui était entièrement contraire à l'amour, à la compassion et à la miséricorde de Dieu. *The Review and Herald*, 7 septembre 1897, par. 3, 4.

La défense de Satan consistait à faire apparaître Dieu comme arbitraire et exigeant. Il continua à placer ses propres attributs de caractère sur Dieu. L'univers entier en vint à considérer Dieu dans le cadre erroné que Satan avait créé. Satan a alors défié Dieu en lui disant que s'Il ne punissait pas les malfaiteurs, Il n'était pas un Dieu de vérité et de justice.

Lorsque le grand conflit éclata, **Satan avait déclaré que la loi de Dieu ne peut être observée, que la justice est incompatible avec la miséricorde, et, qu'au cas où la loi serait transgressée, il n'y aurait pas de pardon pour le pécheur. Chaque péché doit recevoir son châtiment, affirmait Satan ;** un Dieu qui ferait grâce au pécheur ne serait pas un Dieu de vérité et de justice. *Jésus-Christ*, p. 766 (DA p. 761).

Satan recevra finalement le jugement qu'il a dit que Dieu devait exercer. Satan recevra le châtiment qu'il a conçu et enseigné. Son auto-condamnation se heurtera à sa propre idée du châtiment. Il l'exige ; *dans son esprit, c'est ce qui est juste pour lui.*

Satan sera jugé selon sa propre idée de la justice. Il plaidait pour que chaque péché soit puni. Si Dieu remettait le châtiment, disait-il, il n'était pas un Dieu de vérité ou de justice. Satan subira le jugement que, selon lui, Dieu devrait exercer. *Manuscript Releases vol. 12*, p. 413.1.

Réfléchissons bien : Dieu ne donne pas à Satan ce que Dieu désirait, mais il donne à Satan ce qu'il désirait lui-même.

De retour au commencement, nous pouvons voir que dans cette atmosphère de fausse justice, Adam et Eve ont été instruits à la fois par le Christ et par les anges célestes.

4. Tout péché doit être puni, insista Satan

Adam et Eve, en communion avec Dieu, étaient instruits par lui directement ; quant à nous, nous contemplons la lumière de la connaissance de sa gloire sur la face du Christ. *Éducation* p. 35.

Les saints anges visitaient souvent le jardin d'Eden, et ils donnaient des instructions à Adam et Eve au sujet de leurs occupations. Ils leur parlèrent aussi de la révolte de Satan et de sa chute. Ils les mirent en garde contre lui, et leur conseillèrent de ne jamais se séparer dans leur travail, car ils pourraient être amenés en présence de cet ennemi déchu. **Les anges leur conseillèrent aussi de suivre fidèlement les instructions que Dieu leur avait données, car ce n'était qu'en obéissant strictement qu'ils pouvaient être en sécurité.** Ainsi l'ennemi n'aurait aucun pouvoir sur eux. *Premiers Écrits* p. 147 (EW p. 147).

La ligne de démarcation entre les conséquences naturelles de la rébellion et la nécessité d'une punition arbitraire devint floue. La différence entre la sanction naturelle du péché et la sanction imposée pour le péché devint confuse.

Les germes de la justice de Satan se manifestèrent ensuite chez les anges, alors qu'ils virent la rébellion de l'homme s'accroître. Cela ne signifie pas que les bons anges aient désobéi à Dieu de quelque manière que ce soit, mais il régnait autour d'eux une atmosphère de confusion et d'incertitude en ce qui concerne le sujet de la justice.

Après la chute de nos premiers parents, **le Christ déclara que pour sauver l'homme de la peine du péché, Il viendrait dans le monde pour vaincre Satan sur le propre champ de bataille de l'ennemi.** La controverse qui avait commencé dans le ciel devait se poursuivre sur la terre.

Cette controverse allait être très importante. De vastes intérêts étaient en jeu. **Les habitants de l'univers céleste devaient répondre aux questions suivantes : « La loi de Dieu est-elle imparfaite, doit-elle être modifiée ou abrogée, ou est-elle immuable ? Le gouvernement de Dieu a-t-il besoin d'être modifié ou est-il stable ? »**

Avant la première venue du Christ, le péché du refus de se conformer à la loi de Dieu s'était répandu. Apparemment, la puissance de Satan augmentait, sa guerre contre le ciel devenait de plus en plus déterminée. Une crise s'était déclenchée. Les anges célestes observaient avec un vif intérêt les mouvements de Dieu. **Sortirait-Il de sa demeure pour punir les habitants du monde de leur iniquité ? Enverrait-Il du feu ou le déluge pour les détruire ? Le ciel tout entier attendait l'ordre de son Commandant pour déverser les coupes de la colère sur un monde rebelle. Un mot de sa part, un signe, et le monde aurait été détruit. Les mondes non déchus auraient dit : "Amen. Tu es juste, ô Dieu, car tu as exterminé la rébellion. »**

Mais « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique-engendré, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ». **Dieu aurait pu envoyer son Fils pour condamner, mais Il l'a envoyé pour sauver. Le Christ est venu en tant que Rédempteur. Aucun mot ne peut décrire l'effet de ce mouvement sur les anges célestes. Avec émerveillement et admiration, ils ne pouvaient que s'exclamer : « Voilà l'amour ! ».**
Les Signes des temps, 27 août 1902, par. 2-5.

Les anges et les mondes non déchus étaient prêts à exterminer la rébellion. Cela reflète la justice imposée par Satan. Dans le système de Dieu, il n'était pas nécessaire de quitter le trône pour punir. La punition était inhérente aux actes de rébellion ; les rebelles souffraient déjà et cette souffrance ne ferait qu'empirer au fur et à mesure qu'ils se rebelleraient. Ce dont l'univers avait besoin, c'était d'une révélation du caractère d'amour de Dieu, et non d'une démonstration de la justice satanique.

C'est ici que nous trouvons la réponse au mystère de la raison pour laquelle Adam n'a pas demandé conseil à Dieu. L'atmosphère de l'univers a influencé sa pensée et l'a amené à croire que le péché devait être puni selon les idées de justice de Satan.

4. Tout péché doit être puni, insista Satan

L'influence des pensées et des actions de chaque homme l'entoure comme une atmosphère invisible, que tous ceux qui sont en contact avec lui respirent inconsciemment. Cette atmosphère est souvent chargée d'influences empoisonnées, et lorsque celles-ci sont inhalées, la dégénérescence morale en est le résultat certain. *Testimonies for the Church vol. 5*, p. 111.1.

Les anges célestes ont inconsciemment été affectés par les principes de justice de Satan. En disant à Adam et Ève que la désobéissance entraînerait des conséquences, ils ont dit la vérité. Ce qui n'a pas été dit, c'est *la manière dont* les conséquences étaient infligées. Étaient-elles le fruit inévitable de leurs actions ou des punitions arbitraires imposées par Dieu ? La réponse à cette question n'était pas claire pour les anges. Ils étaient attachés à Dieu et à Son Fils, mais l'atmosphère qui les entourait a pu inciter Adam à conclure que les conséquences étaient imposées et non naturelles.

Adam ne pouvait pas imaginer de la part de Dieu une autre réaction que la peine de mort suite au fait qu'Ève ait mangé le fruit défendu. Dans son esprit, la miséricorde avait été séparée de la justice.

Adam était responsable de ses actes. Sa décision de manger le fruit n'était absolument pas justifiée. Il en savait assez pour comprendre qu'il aurait dû demander conseil et sagesse à Dieu avant de prendre une décision aussi radicale.

Satan avait répété à l'univers que Dieu ne pardonnait pas. En croyant à ses propres mensonges, il avait péché. Son péché consistait à attribuer à Dieu des choses qui ne faisaient pas partie de Son caractère. C'est une transgression de la loi de la vie.

Satan fut le premier grand rebelle du ciel. En raison de son pouvoir de tromperie, il entraîna dans son sillage de nombreux saints anges. Dieu était vérité et justice. Dieu agit avec franchise pour défendre sa loi. Satan devait céder ou se soustraire aux arguments de Dieu. Il est arrivé à la croisée des chemins. C'était soit la soumission, soit la rébellion ouverte. C'est cette dernière position qu'il prit. Il avait mal interprété, perverti, détourné les paroles de

Dieu jusqu'à entraîner avec lui un grand nombre d'anges ; un grand nombre, il est vrai, mais pour finir par se tromper lui-même. **Il pratiqua l'œuvre d'accusation, de fraude, de tromperie jusqu'à ce qu'il fût lui-même dupe de ses actions. Il crut à ses propres mensonges ; les ténèbres furent pour lui lumière, et la lumière fut ténèbres.** Pour Satan, c'était sa ruine. Il avait vraiment l'avantage. Lucifer pouvait mentir, tromper, accuser. Dieu ne peut pas mentir. Dieu suivait une ligne droite. Lucifer suivait une voie tortueuse, tordue, à la manière d'un serpent. Lucifer put être averti au début de son parcours de péché, comme seul Dieu peut le faire, mais sa résistance obstinée et son incrédulité interprétèrent chaque interposition miséricordieuse de Dieu comme une pression et une restriction de ses droits. Pendant un certain temps, il se crut supérieur à Dieu, parce qu'il avait rallié certains anges à sa cause. Le Seigneur permit à Satan de continuer jusqu'à ce qu'il se révèle dans son véritable caractère. Seul le Christ, en se donnant en sacrifice, pouvait détruire les œuvres de Satan. *Letters and Manuscripts vol. 4, Ms 22, 1885, par. 17.*

Adam suivit Satan dans cette tromperie et en vint à croire que Dieu ne pardonnerait pas. Il se rallia aux pensées de Satan en croyant que l'effacement du péché ne pouvait être obtenu qu'en punissant la transgression de mort. En allant à l'encontre des déclarations claires de Dieu et en mangeant le fruit, Adam se jugea digne de mort. Cette sentence, il la transmit à Ève après qu'elle eût mangé le fruit.

Comme Satan, Adam s'est défendu en reprochant à Dieu sa propre transgression. Son auto-condamnation intérieure fut projetée sur Dieu. Cela signifiait que la seule voie de salut pour lui résidait dans la mort du Fils de Dieu, car c'est lui qu'Adam blâmait pour avoir créé Ève afin qu'elle devienne sa tentatrice.

L'homme répondit : La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. Genèse 3 : 12.

Après la chute de l'homme, l'univers entier s'est demandé ce que Dieu allait faire. La justice de Satan semblait régner sur la création

4. Tout péché doit être puni, insista Satan

et il semblait évident pour tous que la rébellion de l'homme devait être punie.

Lorsque le plan de rédemption fut révélé aux anges et qu'ils comprirent que le Christ était prêt à payer la peine du péché que la race humaine croyait nécessaire au pardon, les anges offrirent de donner leur propre vie pour payer la peine.

Les anges se prosternèrent aux pieds de leur Chef et offrirent de devenir un sacrifice pour l'homme. Mais la vie d'un ange ne pouvait payer la dette ; seul Celui qui a créé l'homme avait le pouvoir de le racheter. *Patriarchs and Prophets*, p. 64.

Ce point établit le fait que les anges furent influencés par la fausse justice de Satan. Un ange ne pouvait pas payer la dette parce que Dieu n'exigeait pas un tel paiement. Deuxièmement, un ange ne pouvait pas payer la dette parce que l'homme n'accepterait pas la mort d'un ange comme preuve de son pardon.

Le Christ entra alors dans sa deuxième fonction de Souverain Sacrificateur. Il condescendit à agir en tant que médiateur de l'homme dans le cadre de la justice satanique. Cela faisait partie de la croix d'abnégation du Christ.

Selon la justice et la rétribution, Dieu aurait pu mettre entre les mains de ses ministres angéliques les coupes de sa colère, pour qu'elles soient déversées sur un monde rebelle, afin de punir les habitants pour leur traitement du Prince du ciel. Mais il ne l'a pas fait. « Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » 1 Jean 4 : 10 Esaïe nous dit qui est notre Rédempteur et ce qu'il est : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. » **Le Christ avait deux natures, la nature d'homme et la nature de Dieu. En lui, la divinité et l'humanité étaient réunies. L'espoir du monde en perdition repose sur son œuvre médiatrice.** Personne d'autre que le Christ n'a jamais réussi

à vivre une vie parfaite, à vivre un caractère pur et sans tache. Il a présenté une humanité parfaite, combinée à la divinité ; et en préservant chaque nature distincte, il a donné au monde une représentation du caractère de Dieu et du caractère d'un homme parfait. Il nous montre ce qu'est Dieu et ce que l'homme peut devenir : semblable à Dieu par son caractère.

Le Christ est notre exemple. **Il s'est placé à la tête de la famille humaine pour accomplir une œuvre dont les hommes ne saisissent pas l'importance** parce qu'ils ne réalisent pas les privilèges et les possibilités qui s'offrent à eux en tant que membres de la famille humaine de Dieu. Nous pouvons comprendre l'objet de l'œuvre du Christ. **Son but était de réconcilier les prérogatives de la justice et de la miséricorde**, et de permettre à chacune de rester distincte dans sa dignité, tout en étant unies. Sa miséricorde n'était pas une faiblesse, mais un pouvoir terrible de punir le péché parce qu'il est péché, mais aussi un pouvoir d'attirer à lui l'amour de l'humanité. **Par le Christ, la justice est capable de pardonner sans sacrifier un iota de sa sainteté exaltée.**

La justice et la miséricorde se tenaient à l'écart, en opposition l'une à l'autre, séparées par un large fossé. Le Seigneur, notre Rédempteur, revêtit sa divinité d'humanité et créa en faveur de l'homme un caractère sans tache ni défaut. Il planta sa croix à mi-chemin entre le ciel et la terre et en fit l'objet d'une attraction qui s'étendait dans les deux sens, attirant à la fois la Justice et la Miséricorde à travers le gouffre. **La Justice quitta son trône exalté et avec toutes les armées du ciel s'approcha de la croix. Elle y vit l'égal de Dieu porter la peine de toute injustice et de tout péché. Avec une satisfaction parfaite, la justice s'inclina avec révérence devant la croix, en disant : C'est assez.** Ellen White, *Bulletin de la Conférence générale*, 1er octobre 1899, Art. B, par. 20-22.

La justice et la miséricorde furent séparées d'un large fossé à cause des accusations de Satan. Notez bien qu'Ellen White ne dit pas que Dieu a quitté son trône exalté, mais que la justice l'a fait. Nous nous

4. Tout péché doit être puni, insista Satan

souvenons d'une déclaration antérieure selon laquelle Satan a pris place sur le trône, ou siège du jugement, et a déclaré que ses déclarations étaient infaillibles.

Ce n'est pas la justice de Dieu qui est satisfaite à la croix, mais la justice de Satan. Pourquoi ? Parce que la justice de Satan avait fini par dominer l'esprit de tous les êtres créés.

L'humanité du Sauveur élève toute l'humanité dans l'échelle des valeurs morales de Dieu. Elle rapproche Dieu et l'homme. « A tous ceux qui l'ont reçue, ...elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (Jean 1 : 12) En donnant sa vie pour sauver les hommes déchus, le Christ donne tout le ciel à ceux qui croient en lui. En mourant en notre nom, il a donné l'équivalent de notre dette. Il a ainsi retiré à Dieu toute accusation d'atténuer la culpabilité du péché. En vertu de mon unité avec le Père, dit-il, mes souffrances et ma mort me permettent de payer la peine du péché. Par ma mort, une restreinte est retirée de mon amour. Sa grâce peut agir avec une efficacité sans limite. *The Youth's Instructor*, 16 décembre 1897, §7.

Satan accusa Dieu d'atténuer la culpabilité du péché en ne le punissant pas. Les anges furent influencés par cette idée et la race humaine l'a pleinement adoptée. Le Christ a dû mourir pour maintenir le caractère sacré de la loi dans l'esprit des hommes. La mort du Christ a supprimé de l'esprit des hommes le frein à l'amour de Son Père.

Le Christ prit l'humanité sur Lui dès la chute afin de devenir le médiateur *de l'humanité* et de présenter à Dieu, au nom *de l'humanité*, l'offrande que l'homme pensait devoir être payée pour la réconciliation.

Rappelons que la Bible nous dit que le médiateur n'est pas un médiateur d'un parti, mais de deux partis.

Or, le médiateur *n'est pas médiateur d'un seul*, tandis que Dieu est un seul. Galates 3 : 20.

Le Christ représenterait à la fois la position d'amour miséricordieux de Dieu et la position de justice impitoyable de l'homme, qui exige la mort en guise de paiement. Par Sa vie de service, le Christ exécuterait la justice de Dieu (Jérémie 22 : 3) et, par sa mort, il satisferait la condition dont l'homme a besoin pour se réconcilier avec Dieu.

Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres, c'est pourquoi le Christ doit à la fois représenter les voies de Dieu et condescendre à représenter les nôtres. Mais comme le dit Paul – Dieu est un. Il n'est qu'une seule vérité qui prévaudra. Après s'être offert à Dieu en sacrifice au nom de l'homme, le Christ put réconcilier la justice de l'homme avec la miséricorde de Dieu. Notre bien-aimé Grand Prêtre put alors nous conduire de l'autel sanglant des sacrifices, fait d'airain, à l'autel d'or des parfums présentant la présence de l'amour et de la grâce de Dieu.

Oh, la condescendance et l'amour de Dieu pour descendre dans nos perceptions obscurcies de la justice et nous conduire par la main dans la pleine lumière de Sa miséricorde ! L'éternité ne pourra jamais pleinement révéler l'ampleur de cet amour.

CHAPITRE 5

RÉCONCILIATION

Après que Satan eut réussi à influencer l'univers avec sa théorie de la justice, il y avait alors deux points de vue sur le caractère de Dieu. Il y avait la position du Fils de Dieu. Il savait que Son Père était miséricordieux, bienveillant, patient, riche en bonté et en vérité, et que Sa justice permettait à chacun de recevoir les conséquences de ses actes : ceux qui font le bien récoltent les bonnes conséquences de la prospérité, de la joie et du bonheur, tandis que ceux qui font le mal récoltent les mauvaises conséquences du péché, de la tristesse et de la mort.

Le second point de vue était que Dieu était sans pitié et que Sa justice s'appuyait sur la force. La miséricorde devait être achetée par la mort, la mort du transgresseur ou d'un substitut. Ce n'était pas un don gratuit. La stabilité et la sainteté de la loi exigeaient qu'elle fut aspergée de sang pour être satisfaite. C'est ainsi que l'exprime le célèbre prédicateur du 19ème siècle Charles Spurgeon.

Il n'y a jamais eu une mauvaise parole prononcée, une mauvaise pensée conçue, une mauvaise action commise, pour lesquelles Dieu n'aura pas de punition pour une personne ou une autre. Il obtiendra satisfaction soit par vous, soit par le Christ. Si vous n'avez pas d'expiation à apporter par Christ, vous devrez à jamais payer la dette que vous ne pourrez jamais payer, dans la misère éternelle ; car aussi sûrement que Dieu est Dieu, Il perdra plutôt

Sa divinité que de laisser un seul péché impuni, ou une seule particule de rébellion non vengée. Vous pouvez dire que ce caractère de Dieu est froid, austère et sévère. Je n'y peux rien, mais c'est néanmoins vrai. Tel est le Dieu de la Bible.⁴

Le Père a été profondément attristé par le fait qu'une idée aussi abominable de la justice ait pu prospérer dans l'univers. Nous ne saurons jamais vraiment à quel point cette tragédie a attristé le Père. Le principe de la force était totalement étranger aux principes d'amour du Père. L'amour pur et la liberté ne peuvent exister là où l'on menace d'utiliser la force, ou que celle-ci est employée.

Pour ramener l'univers troublé et ce monde déchu à Dieu, il fallait une révélation complète du caractère de Dieu en contraste avec le caractère de Satan. La vérité du caractère de Dieu est la base de la réconciliation, car ce sont les mensonges exprimés par Satan au sujet de la justice de Dieu qui ont conduit Dieu à être enveloppé de ténèbres. Dieu est lumière, mais Satan a conduit ce monde dans les ténèbres afin que les humains ne puissent pas vraiment voir le caractère du Père.

Parce que Dieu a été méconnu, les ténèbres ont envahi la terre. Pour dissiper ces ombres lugubres, **pour ramener le monde à Dieu**, il fallait briser le pouvoir trompeur de Satan. **L'emploi de la force ne pouvait produire ce résultat, car cet emploi s'oppose aux principes du gouvernement divin.** Dieu n'accepte qu'un service d'amour; or l'amour ne se commande pas ; il ne s'obtient pas par l'usage de la force ou de l'autorité. L'amour seul éveille l'amour. **Connaître Dieu c'est l'aimer ; son caractère se manifeste en opposition avec celui de Satan.** Cette œuvre ne pouvait être accomplie que par un seul Être, unique dans tout l'univers. Celui-là seul qui connaissait la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu était capable de le révéler. Sur la sombre nuit enveloppant le

⁴ Charles Spurgeon, Particular Redemption, Sermon prononcé le 28 février 1858

5. Réconciliation

monde devait se lever « le Soleil de justice qui porte la santé dans ses rayons. » Malachie 4 : 2 *Jésus-Christ* p. 11 (DA p. 22).

Lorsque Lucifer et ses anges refusèrent de s'incliner devant le trône de Dieu, le Père ne les a pas détruits. **Ils devaient vivre jusqu'à ce que la mort survienne suite à la voie qu'ils avaient suivie.** Le roi de Babylone, par contre, menaçait de destruction totale tous ceux qui refusaient d'adorer sa statue d'or. **La force motrice du gouvernement céleste est l'amour; le pouvoir humain, lorsqu'il est exercé, devient une tyrannie.** Toute tyrannie est une répétition des principes babyloniens. Nous l'appelons parfois papale; elle est également babylonienne. Lorsque le pouvoir civil impose un culte, quel qu'il soit, qu'il soit vrai ou faux en soi, obéir est de l'idolâtrie. Le commandement doit être accompagné d'une forme de punition, d'une fournaise ardente, et la conscience de l'homme n'est plus libre. D'un point de vue civil, une telle législation est une tyrannie, et d'un point de vue religieux, c'est une persécution.⁵

Non seulement ce monde avait besoin d'une révélation du caractère de Dieu, mais également les anges et les mondes non déchus.

...il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que **ce qui est dans les cieux**, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Colossiens 1 : 20.

Dieu réconcilierait avec lui-même ceux qui sont au ciel et ceux qui sont sur la terre par le sang de la croix. La croix n'était pas seulement la mort de Jésus sur une croix de bois, mais aussi Son abnégation quotidienne à révéler le caractère de Son Père face à notre incrédulité, notre rejet et notre haine. Les anges et les mondes non déchus verraient dans la vie, la souffrance et le meurtre du Fils de Dieu le véritable caractère de Satan et, par conséquent, ils réaliseraient le véritable caractère du Père.

⁵ Stephen Haskell, *L'histoire de Daniel le prophète*, p. 41.1

En s'abaissant jusqu'à revêtir notre humanité, le Christ a manifesté un caractère opposé à celui de Satan. *Jésus-Christ*, p. 15 (DA p. 25).

Le Christ n'étant pas le médiateur d'un seul, le sang versé par le Christ est double. Il y a le sang physique littéral de Jésus versé lors de la crucifixion. Mais comme nous l'avons mentionné au chapitre 3, il y a aussi le sang des raisins dont le Christ a dit : « Car ceci est mon sang, le sang de la Nouvelle Alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés » (Matt 26 : 28). Le Christ déclare que pour ceux qui sont dans la Nouvelle Alliance, il y a un principe de vie symbolisé dans le jus de raisin. Le sang des raisins révèle la joie du Père en Son Fils, qui a été répandue sur tous les anges par l'intermédiaire de l'Esprit. C'est le véritable moyen de se réconcilier avec le Père.

Nous approfondirons ce point, mais pour l'instant nous nous concentrons sur la manière dont le sang physique satisfait nos besoins et révèle ce qu'il y avait dans nos cœurs.

Le sang versé sur la croix de bois a révélé le véritable caractère de Satan et a ainsi pleinement réconcilié l'esprit des anges avec Dieu. Ils ont discerné que la justice par laquelle ils avaient été influencés était fausse.

Étant donné la fausse justice, la race humaine déchue n'a pu trouver la porte de la miséricorde ouverte que par le sang physiquement versé du Christ. Pour ceux qui acceptent la miséricorde de Dieu à travers le sang du Christ, la voie est ouverte pour leur permettre de voir qu'une telle justice n'a jamais été exigée par Lui, mais que dans Son grand amour, Il nous a donné le sacrifice dont nous avons besoin.

Le sang physique du Christ atteint donc deux objectifs :

1. Il paie le prix de la rançon exigé par Satan. Il satisfait la justice que Satan a fait régner dans l'univers et selon qui la loi exigeait cela, confirmant ainsi l'honneur de la loi de Dieu dans l'esprit de tous.

5. Réconciliation

2. Il a révélé le caractère meurtrier de Satan et, par conséquent, l'amour insondable de Dieu qui a livré Son Fils à la race humaine pour qu'elle le mette à mort. Il prouve ensuite que même si le meurtre était et a toujours été dans le cœur de l'homme, Dieu est et a toujours été prêt à pardonner à la race humaine pour cela.

La différence de compréhension de la justice de Dieu est le point central sur lequel la médiation du Christ s'articule entre Dieu et l'homme. Au nom du Père, le Christ apporte la vie, la miséricorde et la bénédiction dans un esprit d'abnégation et de révélation parfaite de Son Père. Au nom de l'homme, le Christ prend la nature de l'homme pour le représenter, et condescend à permettre aux hommes de l'offrir à Dieu en sacrifice afin que les hommes puissent s'emparer du pardon de Dieu.

Les termes de *sang* et de *sacrifice* n'ont pas du tout la même signification pour Dieu et pour les hommes, car les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres (Es 55 : 8, 9).

Le sacrifice de Dieu, c'est la vie, la miséricorde et la grâce face à la haine, au mépris et à l'égoïsme. Dieu en Christ se laisse transpercer par les actions grossières, violentes et égoïstes des hommes. Son sang est le don de Son Esprit, Son sang de vie, donné à tous les hommes par ce principe de sacrifice.

Le sacrifice des hommes consiste à croire que Dieu a exigé la mort de Son Fils et qu'il verse Son sang littéral pour satisfaire Sa justice. C'est un sacrifice pour apaiser la colère que nous supposons que Dieu ressentait envers nous.

Le sacerdoce médiateur du Christ donne satisfaction aux deux principes en concurrence. C'est ainsi que la croix du Christ a pu attirer la miséricorde de Dieu et la justice des hommes (que l'on croyait être celle de Dieu) à travers le large fossé de la séparation pour les ramener à la réconciliation.

Il a planté sa croix à mi-chemin entre le ciel et la terre, et en a fait l'objet d'une attraction qui s'étendait dans les deux sens, attirant la Justice et la Miséricorde à travers le fossé. **La Justice quitta son trône et s'approcha de la croix avec toutes les armées du ciel. Elle y vit l'égal de Dieu porter la peine de toute injustice et de tout péché. Avec une satisfaction parfaite, la Justice s'est inclinée avec révérence devant la croix, en disant : « C'est assez ! »** *General Conference Bulletin*, 1er octobre 1899, Art. B, par. 20-22.

La capacité de la médiation du Christ à satisfaire à la fois la miséricorde de Dieu et la justice satanique/humaine est un miracle des plus profonds. Béni soit le nom du Seigneur Jésus-Christ qui s'est soumis à ce destin, et béni soit le nom du Père qui nous a volontairement donné ce que nous voulions tout en maintenant ses principes d'amour et d'abnégation.

Du point de vue de Dieu, la base de la réconciliation est que sa création connaisse Son caractère. C'est pourquoi le Christ a prié la nuit précédant sa mort :

Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Jean 17 : 4.

Jésus a glorifié Son Père en révélant Son caractère dans notre nature humaine. Il a répandu l'amour, la miséricorde et la grâce de Dieu dans tous ceux avec lesquels Il est entré en contact par l'intermédiaire de l'Esprit de Son Père. C'était la réconciliation du côté de Dieu. Il a achevé l'œuvre que Son Père lui avait confiée.

Mais après avoir fait cette prière, Jésus a dit à Ses ravisseurs : « C'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres. » (Luc 22 : 53). À partir de ce moment-là, tout ce que l'homme exigeait pour la réconciliation a été mis en œuvre. Les coups, les moqueries, le fouet furent l'initiation inconsciente de Jésus aux souffrances de la race humaine. Sans le vouloir, nous nous sommes assurés qu'Il comprenait ce qu'était la vie dans ce monde. Puis nous L'avons crucifié de la manière la plus brutale, en répandant Son sang innocent sur le sol et en le clouant sur une croix jusqu'à ce qu'Il meure. Les paroles de Jésus

5. Réconciliation

prononcées sur la croix, « Tout est achevé », indiquaient qu'il avait achevé tout ce que l'homme demandait pour la réconciliation.

Jésus a achevé ce que Son Père désirait le jeudi soir, et il a achevé ce que l'homme demandait le vendredi après-midi. Les deux achevements reflètent les deux séries d'exigences que le Christ a satisfaites.

Lorsque nous comprenons que la Bible nous parle des deux séries d'exigences, et que nous acceptons que les exigences de Dieu sont différentes de celles des hommes, nous pouvons alors discerner le chemin complet de ce que signifie être réconcilié avec Dieu.

Les exigences de Dieu sont mesurées par ce que nous comprenons de Son caractère. Le caractère de Dieu est mesuré par ce que Jésus nous a révélé lorsqu'Il est venu sur terre.

L'une des plus grandes pierres d'achoppement pour comprendre la différence entre les exigences de Dieu et celles des hommes est la signification du système sacrificiel, en particulier tel qu'il est souligné dans l'histoire du sacrifice d'Isaac par Abraham. Avant d'examiner ces deux points, nous établirons que la miséricorde de Dieu s'oppose au principe du sacrifice, qui ne peut donc pas faire partie de Ses exigences en matière de réconciliation.

CHAPITRE 6

LA MISÉRICORDE, PAS LE SACRIFICE

William Lane Craig, théologien de renom, met le doigt sur le cœur de la doctrine chrétienne moderne de l'expiation lorsqu'il dit :

Toute théorie de l'expiation bibliquement adéquate doit inclure la notion de propitiation, c'est-à-dire l'apaisement de la juste colère de Dieu contre le péché. La source de la colère de Dieu est sa justice rétributive, et l'apaisement de la colère est donc fondamentalement une question de satisfaction de la justice divine. Comment les exigences de la justice divine sont-elles satisfaites ? D'un point de vue biblique, la satisfaction de la justice de Dieu se fait principalement, non pas comme le pensait Anselme, par la compensation, mais par la punition.⁶

Comme décrit ci-dessus, la miséricorde ou l'expiation passe par la punition de mort. Mais s'agit-il vraiment de miséricorde ? Considérons-nous que chaque fois que nous payons quelque chose, le propriétaire du magasin fait preuve de miséricorde ? Si nous payons

⁶ William Lane Craig, *Atonement and the Death of Christ*, (Baylor University Press, 2020), p. 195.

le prix demandé, nous ne percevons pas la miséricorde ou la gentillesse comme étant appliquée.

Cependant, si nous avons une dette que nous ne pouvions pas payer et qu'un ami la payait pour nous, nous considérerions son action comme un acte de miséricorde ou de bonté à notre égard. Mais nous ne considérerions pas le commerçant comme faisant preuve de bonté miséricordieuse à notre égard, car il a reçu son dû.

Si le commerçant a eu pitié de nous et a voulu nous aider, et qu'il a donné de l'argent à Son fils pour nous le donner afin que nous puissions effectuer le paiement, nous pourrions nous demander : pourquoi n'a-t-il pas simplement remis la dette et fait directement preuve de miséricorde ? Dans ce cas, il semble que le commerçant soit plus intéressé par le processus de paiement que par la manifestation de sa miséricorde. Le commerçant semble emprisonné par le besoin de satisfaction ou de paiement ; sa main de miséricorde est flétrie par la demande de paiement.

En rapportant cette histoire à Dieu, beaucoup diraient que la justice de Dieu est la chose la plus importante, mais comme nous l'avons montré précédemment, la justice que nous pensons devoir être payée est la justice de Satan, et non celle de Dieu. Beaucoup de gens qui regardent le christianisme sont perplexes devant le besoin de sang de Dieu – ça n'a pas de sens ; cela semble alambiqué et étrange. Les chrétiens considèrent que cette étrangeté fait partie du mystère de Dieu et que nous ne devons pas remettre en question Ses méthodes. Mais comme nous l'avons expliqué, ce ne sont pas les méthodes de Dieu mais celles de Satan, et beaucoup de gens sentent que quelque chose ne va pas dans l'explication chrétienne de l'expiation.

Nous mentionnons l'exemple du commerçant parce que c'est exactement la manière dont Jésus décrit le processus de réconciliation à travers une parabole :

« Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. **Comme ils n'avaient pas de quoi**

6. La miséricorde, pas le sacrifice

payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ? » Luc 7 : 41, 42 ;

Jésus établit ensuite un parallèle direct avec le processus de pardon des péchés en rapport avec la femme pécheresse :

« C'est pourquoi, **je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés** : car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. Et il dit à la femme : Tes péchés sont pardonnés. Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ? Mais Jésus dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va en paix. » Luc 7 : 47-50.

Comment Jésus a-t-il pardonné les péchés de cette femme ? Il l'a pardonnée librement, sans autre exigence que celle de la foi. Il ne lui a pas dit : « Tu dois croire que je vais prendre ta place et mourir pour toi ». Il n'y a aucune mention de sang, de mort ou de sacrifice dans la transaction. Il a simplement dit : « Ses nombreux péchés sont pardonnés » ; et il lui a dit : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix. » Sa foi était simplement en lui en tant que Fils de Dieu, sans aucune mention du paiement par le sang.

La capacité de cette chère femme à saisir les paroles de Jésus repose sur l'assurance de l'amour du Père. Le sang doux et délicieux des raisins, transmis par l'Esprit du Christ, a confirmé qu'elle était une fille de Dieu. Sa main faible et paralysée a été fortifiée pour tendre la main et embrasser le don du pardon. Le sang ou l'Esprit du Christ a été répandu dans son cœur et elle s'est écriée « Abba, Père ! »

La Bible présente le sacrifice *en opposition* à la miséricorde, plutôt que le sacrifice comme le moyen d'obtenir la miséricorde.

Car j'aime **la miséricorde et non les sacrifices**, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. Osée 6 : 6 (KJV).

Le texte ne dit pas que Dieu désire *la miséricorde à travers le sacrifice* (ou la punition), mais plutôt *la miséricorde par opposition au sacrifice*. En creusant un peu le texte, nous remarquons la structure parallèle classique de la phrase en hébreu :

La miséricorde PAS le sacrifice

La connaissance de Dieu PLUS QUE les holocaustes

Le mot hébreu utilisé pour indiquer « plus que » est mieux traduit par « à partir de ou hors de ». Lorsque l'on parle des holocaustes dans les Psaumes, on nous dit que Dieu n'a pas du tout besoin d'holocaustes.

Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, Tu m'as ouvert les oreilles ; **Tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire.** Psaume 40 : 6.

C'est ce que confirme l'Ancien Testament grec, qui dit : « Je souhaite la miséricorde plutôt que le sacrifice », ou le Polyglotte apostolique : « Car je veux la miséricorde et non le sacrifice ». Considérons maintenant la voie de Dieu et la voie de l'homme côte à côte.

La voie de Dieu	La voie de l'homme
Miséricorde	Sacrifice
Connaissance de Dieu	Holocaustes

La voie de Dieu est de faire preuve de miséricorde envers les pécheurs que nous sommes, en nous accordant gentiment la vie, au prix de grands sacrifices personnels, afin que nous puissions connaître Dieu, nous repentir et nous réconcilier avec lui.

Remarquez la manière dont la Bible nous dit que nous recevons l'expiation :

Par la bonté et la fidélité on expie l'iniquité, et par la crainte de l'Eternel on se détourne du mal. Proverbes 16 : 6.

Le texte ne dit pas « Dans le sacrifice et le sang divins, il est pourvu à l'expiation pour l'iniquité ». Il parle simplement de miséricorde, une miséricorde fondée sur la vérité du caractère de Dieu. La miséricorde ne signifie pas sacrifice, mais bonté. La miséricorde n'est pas

6. La miséricorde, pas le sacrifice

synonyme d'apaisement, mais de faveur ou de pitié. Comme Jésus l'a raconté dans la parabole, le créancier leur a pardonné à tous les deux, sans qu'aucun paiement ne soit nécessaire.

La miséricorde et la vérité sont à la base de l'expiation. La miséricorde et la vérité sont également à la base de l'équité et de la justice de Dieu.

« La justice et le jugement sont l'habitation de ton trône : la miséricorde et la vérité iront devant ta face. » Psaume 89 : 14 KJV.

Le parallèle dans le texte signifie que ce qui est dit dans la deuxième partie développe et définit davantage la signification de ce qui est dans la première. La version King James utilise en fait un double-points plutôt qu'un point, ce qui indique plus fortement que la justice et le jugement sont définis comme la miséricorde et la vérité, prouvant ainsi que la justice est la miséricorde. Ce ne sont pas des contraires ; c'est la même chose. La justice consiste à faire ce qui est juste, et la bonne chose à faire est d'être miséricordieux et bon envers les autres.

La justice de Satan est incompatible avec la miséricorde ou opposée à elle, alors que la justice de Dieu est totalement compatible avec la miséricorde parce qu'elle en est l'expression parfaite.

Il jugera ton peuple avec justice, et tes malheureux [pauvres KJV] avec équité. Les montagnes porteront la paix pour le peuple, et les collines aussi, par l'effet de ta justice. Psaume 72 : 2, 3.

Rendre justice aux malheureux, c'est les nourrir et les abriter. Il est juste de s'occuper des pauvres et de subvenir à leurs besoins – c'est la miséricorde. Une fois encore, nous voyons ci-dessous que la miséricorde de Dieu est mise en parallèle avec la droiture ou la justice.

Mais la miséricorde de l'Eternel dure à jamais pour ceux qui Le craignent, et Sa justice pour les enfants de leurs enfants, Psaume 103 : 17 (KJV).

Dans le texte suivant d'Osée, la semence de la justice ou l'équité produit le fruit de la miséricorde. Ce ne sont pas des principes opposés.

Semez pour vous la justice, moissonnez la miséricorde, défrichez votre jachère, car c'est le moment de chercher l'Éternel, jusqu'à ce qu'Il vienne faire pleuvoir sur vous la justice. Osée 10 : 12 (KJV).

Qu'est-ce qui empêche les gens d'aider les pauvres qui viennent à eux ? Le jugement réprobateur. La personne qui a des moyens est fière de son habileté, de sa discipline et de sa capacité à s'enrichir. Elle ferme son cœur aux pauvres parce qu'elle les condamne en pensant : « J'ai travaillé dur pour gagner mon argent et mon niveau de vie. Ne soyez pas paresseux, allez travailler et gagnez votre propre argent ! »

C'est l'esprit d'autosatisfaction, et c'est à cet esprit que Jésus s'adresse lorsqu'il parle aux chefs d'Israël. Ceux qui refusent d'aider les pauvres sacrifient en fait les pauvres, plutôt que de sacrifier une partie de ce qu'ils possèdent pour les aider. Lorsqu'une personne riche voit un pauvre dans le besoin et refuse de l'aider, elle est prête à ce que le pauvre souffre et éventuellement meure plutôt que de lui apporter son soutien. Cela revient à sacrifier les pauvres pour sauver sa richesse.

Les pharisiens, voyant cela, lui dirent: Voici, tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat. ...Si vous saviez ce que signifie : **Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices**, vous n'auriez pas condamné des innocents. Matthieu 12 : 2, 7 KJV.

Jésus définit ici la relation entre la miséricorde et le sacrifice, en citant Osée 6 : 6. Mais il relie ensuite le sacrifice à l'esprit de condamnation. Cela nous ramène à l'origine du principe de la punition sacrificielle. Satan a reporté son auto-condamnation sur le Fils de Dieu. Satan a rendu le Christ responsable de tout et a ensuite condamné l'innocent Fils de Dieu.

6. La miséricorde, pas le sacrifice

Nous voyons aujourd'hui que de nombreux chrétiens appellent à la condamnation et même à la mort de dirigeants politiques et d'hommes d'affaires influents dans le monde qui font le mal. Ils demandent cela en disant que la justice exige ce jugement. Il s'agit essentiellement d'un appel au sacrifice, car ils pensent que cet acte permettrait de redresser la situation et de rétablir l'équilibre. Cet appel est lancé par les bien-pensants. Nous voyons donc que l'esprit de condamnation exigeant le châtement est toujours lié au sacrifice.

Jésus dit aux chefs que s'ils avaient compris que la miséricorde s'oppose au sacrifice, ils n'auraient pas condamné d'autres personnes qu'ils jugeaient dignes d'être punies. La théologie du sacrifice est une théologie du jugement et de la condamnation, et non de la miséricorde.

Le christianisme croit que Dieu a puni Son Fils sur la croix en tant que sacrifice de substitution pour nos péchés. Cela fait de Dieu quelqu'un qui est prêt à condamner des innocents. Mais Jésus nous dit clairement que si nous comprenions les choses correctement, nous saurions que Dieu désire la miséricorde et non le sacrifice, ce qui signifie qu'il ne condamne pas les innocents, détruisant ainsi les fondements de la substitution pénale.

Inversement, seuls ceux qui confessent qu'ils sont des pécheurs ayant besoin de miséricorde, et qui la reçoivent, seront en mesure d'offrir la miséricorde aux autres. Lorsqu'un pécheur pardonné voit une autre personne pécher, il se souvient de son propre péché ; il ne condamne pas, car il est en mesure d'offrir la miséricorde qu'il a reçue. Seuls ceux qui se savent pardonnés peuvent vraiment pardonner aux autres.

Il est essentiel de voir que pour Dieu, le sacrifice et la miséricorde s'excluent mutuellement, afin d'apprécier le véritable sacerdoce du Christ de la part du Père. Dieu n'a jamais voulu de sacrifice dans son plan du salut, même s'il savait que les hommes en auraient besoin.

Avant la fondation du monde, le plan de la rédemption a été conçu. Au ciel, une voix mystérieuse s'est fait entendre : « **Tu n'as**

pas voulu ni sacrifice ni d'offrande, mais tu m'as préparé un corps. ...Je viens faire ta volonté, ô Dieu » ; « Ta loi est dans mon cœur ». *The Review and Herald*, 16 septembre 1902, par. 7.

L'Esprit de prophétie nous révèle que lorsque le plan de salut a été conçu, Dieu ne voulait pas de sacrifices ou d'offrandes – non seulement des sacrifices d'animaux, mais *tous* les sacrifices étaient concernés. Dieu voulait que l'univers sache comment il était, c'est pourquoi un corps humain fut préparé pour Son Fils afin qu'Il révèle la plénitude de Son caractère sous une forme humaine.

C'est la vie terrestre du Christ qui constitue la base de l'expiation pour Dieu. C'est le fait de réaliser que nous avons une mauvaise opinion de Lui et que, malgré le fait que nous l'ayons tant blessé, Il nous pardonne librement, en nous ouvrant la voie de la repentance afin que nous puissions être remplis du véritable Esprit de Dieu, tel qu'il s'est manifesté en Christ.

L'une des expressions les plus éloquentes de ce processus d'expiation a été donnée en 1897 par le pasteur adventiste George Fifiield :

Le mot « expiation » signifie ré-uni-fication. **Le péché avait entraîné la misère, et la misère avait entraîné une mauvaise compréhension du caractère de Dieu.** Ainsi, les hommes en sont venus à haïr Dieu au lieu de l'aimer ; et en le haïssant, lui, le Père unique, les hommes ont aussi haï l'homme, leur frère. Ainsi, au lieu d'avoir une seule famille et un seul Père, les hommes étaient séparés de Dieu et les uns des autres, et maintenus à l'écart par la haine et l'égoïsme. Il doit y avoir une expiation.

L'expiation ne peut se faire que par la révélation de l'amour de Dieu, malgré le péché et la douleur, de telle sorte que le cœur des hommes soit touché par la tendresse et que, délivrés des illusions de Satan, ils puissent voir à quel point ils ont méconnu le divin et ont dédaigné l'Esprit de sa grâce. C'est ainsi qu'ils pourront être amenés, comme des frères repentants, à revenir à la maison du Père dans une bienheureuse unité.

6. La miséricorde, pas le sacrifice

L'expiation n'a pas pour but d'apaiser la colère de Dieu, afin que les hommes osent venir à lui, mais de révéler Son amour, afin qu'ils viennent à lui. George Fifiield, *God is love*, p. 48.

Fifiield ne mentionne pas de sacrifice de sang, mais plutôt une révélation de la beauté du caractère de Dieu. C'est en reconnaissant à quel point nous l'avons mal compris et transpercé par notre égoïsme que nous sommes conduits à la repentance. Cette révélation nous parvient à travers la personne de Jésus-Christ, il y a 2000 ans.

C'est le but de la prêtrise de Melchisédek de nous apporter la vie et la bénédiction, afin que nous puissions connaître le Père tel qu'il est.

Lorsque nous comprenons que notre Père désire la miséricorde et non le sacrifice, nous pouvons commencer à apprécier l'œuvre médiatrice du Christ au nom de Son Père, et pas seulement pour nous. Nous pouvons sortir des idées de justice de Satan et recevoir l'Esprit du doux Sauveur.

Limiter le sacerdoce du Christ au péché et à la mort élimine la position de Dieu dans le processus de médiation. En substance, les hommes se convainquent que l'expiation de Dieu est la même que la leur, ce qui inhibe en fait le processus de réconciliation. Il est donc essentiel de considérer que le sacerdoce du Christ ne se limite pas à l'exercice d'un ministère par le biais de sacrifices sanglants et de la mort.

CHAPITRE 7

LE SACRIFICE DANS LE MIROIR

L'une des principales raisons pour lesquelles les chrétiens pensent que Dieu exige un sacrifice de sang littéral est le système sacrificiel de l'Ancien Testament, et en particulier l'histoire de la Pâque en Égypte. De telles déclarations semblent indiquer que Dieu avait besoin des sacrifices.

Le Christ, en accord avec son Père, a institué le système des sacrifices ; la mort qui aurait dû frapper immédiatement le coupable était transférée à la victime qui préfigurait la grande et parfaite offrande du Fils de Dieu. Messages choisis vol. 1, p. 270 (SM1 p. 230)

Tout d'abord, nous remarquons que c'est le Christ qui a institué les sacrifices sur les conseils de Son Père. Cela faisait partie du sacerdoce médiateur du Christ pour la race humaine.

La question qu'il faut se poser est la suivante : pourquoi le Christ, avec le consentement de Son Père, a-t-il institué ce système alors que l'Écriture dit que Dieu ne voulait ni sacrifices ni d'offrandes ? Comme nous l'avons cité plus haut :

Avant la fondation du monde, le plan de la rédemption a été conçu. Au ciel, une voix mystérieuse se fit entendre : « Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, tu m'as ouvert les oreilles ; ...Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur. » (Ps 40 : 6) *The Review and Herald*, 16 septembre 1902, par. 7.

Cette apparente contradiction nous indique qu'un miroir opère d'un côté de cette discussion sur les sacrifices ; ce qui signifie que l'une de ces déclarations est un reflet du caractère de Dieu et que l'autre est une adaptation à la pensée de l'homme. Le Christ est le médiateur des deux positions.

En cherchant à harmoniser ces deux affirmations, nous voyons quelque chose d'intéressant dans l'histoire d'Abraham.

Le patriarche, cependant, insiste. Il désire quelque signe visible qui confirme sa foi et serve à démontrer à ses descendants que les desseins de Dieu à leur égard se réaliseront. **L'Éternel y consent et condescend à contracter une alliance avec son serviteur, en employant les formes usuelles de l'époque pour confirmer ce contrat solennel.** Sur son ordre, Abram sacrifie une génisse, une chèvre et un bélier, âgés de trois ans chacun ; il les partage, puis il en place les moitiés face à face, en laissant un espace entre deux. A ces offrandes, il ajoute une tourterelle et un jeune pigeon qu'il ne partage pas. Cela fait, il passe avec révérence entre les moitiés du sacrifice, faisant à Dieu un vœu solennel de perpétuelle obéissance ; *Patriarches et Prophètes*, p. 116 (PP p. 137)

Abraham reçut l'ordre divin de sacrifier trois animaux, mais ce que Dieu lui a demandé de faire était quelque chose de coutumier parmi les hommes. C'était une condescendance de la part de Dieu de se mettre au niveau d'Abraham pour l'encourager dans sa foi. Ce n'était pas quelque chose que Dieu voulait ou dont il avait besoin, mais c'était quelque chose dont Abraham avait besoin, et Dieu a répondu à ce besoin.

7. Le sacrifice dans le miroir

Si nous revenons au début, il est intéressant de noter que la Bible ne mentionne pas que Dieu ait donné des instructions sur le système sacrificiel. Elle se contente de rapporter ce qui suit :

Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Eternel une offrande des fruits de la terre ; 4 et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Eternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ; Genèse 4 : 3, 4.

La raison pour laquelle le Christ a institué le système sacrificiel est double. Tout d'abord, il s'agissait d'aider Adam à prendre conscience de lui-même, à voir dans l'agneau immolé un symbole de son inimitié cachée à l'égard du Christ. Cela faisait partie de l'œuvre médiatrice du Christ, qui a déposé la gloire de l'homme dans la poussière afin de pouvoir lui apporter le pardon et le salut. Le système sacrificiel participe à faire abonder le péché de l'homme afin que la grâce puisse encore plus abonder.

Deuxièmement, les sacrifices institués étaient une promesse faite à l'homme pour renforcer sa foi et lui permettre de croire que Dieu l'aimait et lui pardonnait, selon ce qu'il comprenait.

Lorsque Adam a mangé le fruit de l'arbre, l'esprit de Satan est entré en lui. Comme le rapporte le livre d'Osée :

Comme Adam, ils ont violé l'alliance, ils m'ont trahi. Osée 6 : 7
YLT.

La trahison est quelque chose de caché ou de secret. Adam n'était pas conscient de l'inimitié qui était en lui.

Car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas.
Romains 8 : 7.

Lorsque les patriarches sacrifiaient un agneau, l'Esprit du Christ donnait aux hommes la promesse de ce que le Christ ferait pour les sauver, tout en les convainquant que le péché nécessitait ces actions. L'agneau souffrant visible était une révélation de la souffrance

invisible du Christ sous le système judiciaire des hommes depuis que l'homme est tombé dans le péché.

Et à mesure que le Sauveur attire ses regards sur la croix [symbolisée dans l'agneau du sacrifice] et lui fait contempler celui que ses péchés ont percé, les commandements de Dieu parlent à sa conscience. **Il se rend compte de la méchanceté de sa vie ; il comprend que le péché a jeté de profondes racines dans son cœur. Il commence à entrevoir la justice de Jésus-Christ, et il s'écrie « Quelle n'est pas la gravité du péché, pour exiger un tel sacrifice pour la rédemption de ses victimes ! Tout cet amour, toutes ces souffrances, toute cette humiliation étaient-ils nécessaires pour que nous ne périssions pas, mais que nous ayons la vie éternelle ? »** *Vers Jésus* p. 41 (SC p. 27).

C'est le péché qui a exigé le sacrifice, pas Dieu. Le péché a exigé du sang pour obtenir la « miséricorde », mais Dieu ne désire que la miséricorde, pas le sacrifice.

Ah ! Quel Sauveur béni ! La justice exigeait que l'homme subisse des souffrances ; mais le Christ a enduré celles d'un Dieu. **Il n'a pas eu besoin d'expier en endurant des souffrances pour lui-même ; toutes ses souffrances étaient pour nous.** Tous ses mérites et sa sainteté étaient ouverts à l'homme déchu, présentés comme un don. Le prendra-t-il ? *Letters and Manuscripts, vol. 7, lettre 12, 1892, par. 4.*

Le sacrifice était une marque de condescendance de la part de Dieu et de Son Fils, qui voulait ainsi renforcer notre foi tout en révélant la véritable inimitié qui existe dans nos cœurs. Quel merveilleux Père ! Combien Dieu est miséricordieux, patient, plein de bonté et aimant pour faire cela pour nous par l'intermédiaire de Son Fils !

Une fois de plus, Dieu a eu la bonté de permettre que les précieux agneaux qu'Il avait créés soient utilisés pour aider Adam à comprendre la gravité de sa situation. Il était extrêmement douloureux pour notre Père et Son Fils de voir ces agneaux abattus.

7. Le sacrifice dans le miroir

La semence dans le cœur d'Adam s'est manifestée en Caïn lorsqu'il a tué son frère. Abel était rempli de l'Esprit du Christ. Caïn est resté dans l'esprit charnel naturel. Cette même semence s'est manifestée 4000 ans plus tard lorsque la nation juive, aidée par les païens, a assassiné le Fils de Dieu. Elle se poursuit aujourd'hui par tous les moyens que nous trouvons pour nier que Jésus est le Fils unique du Père.

Lorsqu'Adam a pris conscience de son problème, il s'est repenti de son inimitié et a humblement suivi son Sauveur, choisissant de rejeter sa nature charnelle.

Le premier holocauste offert par Adam lui causa une douleur cuisante. **De sa propre main, il dut ravir à un être la vie que Dieu seul pouvait donner.** C'était la première fois qu'il voyait la mort, qui, sans lui, n'eût jamais frappé les hommes ni les animaux. En égorgeant l'innocente victime, il frissonna à la pensée que **son péché ferait couler le sang de l'Agneau de Dieu.** Cette scène lui donna un sentiment plus profond et plus vif de la gravité d'une faute qui ne pouvait être expiée que par la mort d'un être cher au cœur du Très-Haut. *Patriarches et Prophètes*, p. 46 (PP p. 68).

La main d'Adam doit être levée pour prendre la vie que Dieu a donnée parce qu'en mangeant le fruit, il a accepté le dogme de justice de Satan qui exigeait la punition et la mort. Le péché doit verser le sang de l'agneau sans tache parce que c'est le péché qui nous fait croire que Dieu l'exige. Ayant péché une fois, Adam ne pouvait pas se libérer sans que le péché soit puni par la mort ; la mort de l'Agneau de Dieu.

Adam n'aurait jamais pu imaginer que manger le fruit défendu permettrait à Satan de pervertir sa nature, d'imprégner son esprit d'une fausse justice qui exige la mort, et de lui mentir sur le caractère de Dieu. Mais c'est exactement ce qui s'est passé ; c'est ici la puissance du péché.

Adam devait immoler l'agneau pour révéler qu'il l'exigeait lui-même pour la réconciliation. Mais si c'était Dieu qui exigeait cette mort, alors c'est lui qui aurait tué l'agneau pour Adam ; c'est lui qui

aurait causé la première mort. L'agneau aurait été « frappé de Dieu, et humilié ». (Ésaïe 53 : 4).

Une grande partie du monde chrétien croit que Dieu a pris la première vie. Voici l'exemple d'un pasteur protestant bien connu :

« Cela introduit pour la première fois dans l'Écriture la question de l'expiation ou de la couverture du pécheur par la mort d'un substitut innocent. C'est l'œuvre souveraine de Dieu. Dieu a choisi l'animal, Dieu a tué l'animal, Dieu a pris la peau de l'animal et a couvert les pécheurs. **C'est la première mort dans le monde, il n'y a jamais eu de mort avant cela. La première mort est la mort d'un animal tué par Dieu pour couvrir les pécheurs....**

...le système sacrificiel devait représenter la nécessité d'un substitut qui prendrait la place des pécheurs, serait tué et porterait la colère de Dieu. Et, bien sûr, aucun des sacrifices offerts dans le passé n'a pu faire cela, ils n'ont fait qu'illustrer Celui qui devait venir, c'est-à-dire le Christ.⁷

Je remercie le Seigneur Jésus pour le don de prophétie qui révèle clairement qu'Adam a pris la première vie, et non Dieu. On ne saurait trop insister sur l'importance de ce fait.

Adam devait égorger l'agneau parce qu'il était celui qui croyait que tout péché devait être puni, en plus de la réalité choquante qu'il portait involontairement en lui les semences du désir de Satan d'assassiner le Fils de Dieu.

C'est dans ce contexte que Dieu a consenti à instituer le système sacrificiel comme un miroir de ce qui se passait en Adam, et non en Dieu. Il révélait les exigences d'Adam, et non celles de Dieu.

Bien sûr, l'idée d'une propitiation ou d'un sacrifice est qu'il y a une colère à apaiser. Mais notez bien que c'est nous qui exigeons

⁷ John MacArthur, *Le premier sacrifice*, gty.org, 11 novembre 2012

7. Le sacrifice dans le miroir

le sacrifice, et non Dieu. E.J. Waggoner, *The Justice of Mercy*, Present Truth UK, 30 août 1894.

Le sang versé de l'agneau a donné à Adam l'espoir d'être pardonné de son grand péché. Le Christ a envoyé Son Esprit à Adam dans ses pensées obscures pour l'assurer que Dieu lui pardonnait, mais Il l'a fait *à travers* les opinions préconçues d'Adam sur la réconciliation. Il n'a pas d'autre choix parce qu'il ne veut pas utiliser la force pour changer l'homme. Tout cela, le Christ l'a fait par amour pour l'homme et pour son salut. Le Christ a accompli l'alliance de l'homme, également connue sous le nom de Nouvelle Alliance, et le ministère de la mort (2 Corinthiens 3 : 7-9).

Ce principe révèle pourquoi et de quelle manière Jésus a raconté l'histoire de l'homme riche et de Lazare.

Dans cette parabole [de l'homme riche et de Lazare], le Christ rencontrait ses auditeurs sur leur propre terrain. La doctrine de l'état conscient de l'âme humaine entre la mort et la résurrection était celle d'un bon nombre de ses auditeurs. **Le Sauveur, ayant connaissance de cette théorie, adapta sa parabole de manière à leur inculquer des vérités importantes en se servant de leurs idées préconçues. Il plaçait devant ses auditeurs un miroir où ils pouvaient se voir dans leurs véritables rapports avec Dieu. Partant de l'opinion générale, il mettait en relief une vérité qu'il voulait enseigner à tous :** la valeur de l'homme ne dépend pas de l'importance de sa fortune, car tout ce qu'il possède lui est seulement prêté par le Seigneur ; l'abus de ces dons le placera au-dessous de l'homme le plus pauvre et le plus affligé qui aime Dieu et met sa confiance en lui. *Les Paraboles de Jésus* p. 224 (COL p. 263).

Le Christ n'a pas essayé de dire à Ses auditeurs que leurs idées sur la vie après la mort étaient fausses parce qu'Il savait qu'ils ne comprendraient pas. De la même manière, le Christ n'a pas essayé de dire à Adam que ses idées sur l'expiation étaient erronées. Il a exercé Son ministère auprès d'Adam à travers ses idées erronées ; il a inculqué l'importante vérité du pardon à travers les idées erronées

d'Adam sur le sacrifice. C'est là le point central de la médiation du Christ entre deux partis. Si vous parvenez à saisir ce principe, de nombreuses perplexités dans les Ecritures disparaîtront.

Ce n'est que dans le contexte du miroir que nous pouvons trouver l'harmonie entre Dieu instituant le système sacrificiel et en même temps n'exigeant pas de sacrifice et d'offrande. C'est dans le miroir que nous pouvons comprendre ce qu'Ellen White veut dire dans des déclarations comme celles-ci :

Le Christ s'est substitué à nous, il a porté l'iniquité de tous. Il a été mis au nombre des transgresseurs, afin de pouvoir nous racheter de la condamnation de la loi. La culpabilité de tous les descendants d'Adam pesait sur son cœur ; l'effroyable manifestation de la colère que Dieu éprouve contre le péché remplissait de consternation l'âme de Jésus. Pendant toute sa vie, le Christ n'avait pas cessé de publier à un monde perdu la bonne nouvelle de la grâce du Père et de l'amour qui pardonne. Son thème constant c'était le salut du plus grand pécheur. Maintenant, sous le poids de la culpabilité qui l'accable, il ne lui est pas donné d'apercevoir le visage miséricordieux du Père. Personne ne comprendra jamais la douleur mortelle qu'éprouva le Sauveur en cette heure d'angoisse suprême où la présence divine lui était retirée. Son agonie morale était si grande qu'il en oubliait ses tortures physiques. *Jésus-Christ* p. 757 (DA p. 753).

Le Christ est devenu notre substitut, et non celui de Dieu (Ésaïe 53 : 3 ; Luc 23 : 20-24). Nous l'avons considéré comme un transgresseur, et non Dieu. En tant qu'offrande de l'homme à Dieu, le Christ n'a pas pu voir la face du Père. Dieu a dû permettre à Son Fils de faire l'expérience de ce que l'homme pense que Dieu va lui faire, c'est-à-dire l'exclure. Bien que Dieu ait été avec Son Fils dans les ténèbres (Ps 22 : 1, 24), le Christ n'a pas pu sentir cette présence, ce qui a permis au Christ de marcher sur le chemin que l'homme a perçu comme étant la punition de Dieu. Notons attentivement :

7. Le sacrifice dans le miroir

Doit-Il abandonner le peuple pour lequel une telle disposition a été prise, celle même de Son Fils unique, l'image expresse de Sa personne ? **Dieu permet que Son Fils soit livré pour nos offenses. Il assume Lui-même envers le porteur du péché le caractère d'un juge, Se dépouillant des qualités attachantes d'un père.**
Testimonies to Ministers, p. 245.2.

Dieu ne devient pas juge, mais Il assume cette position dans le miroir de nos mauvais principes de justice. Il ne peut rien faire d'autre que d'accepter cette position parce que c'est l'idée erronée que nous nous faisons de Lui. Il devait le faire pour satisfaire notre colère et notre condamnation. Notre Père a un amour si merveilleux qu'Il emprunte ce chemin pour nous.

Un autre point à considérer est la fréquence des sacrifices. Pourquoi y en avait-il autant ? Au début, il est dit :

A la fin des jours, Caïn apporta à l'Éternel un présent du fruit de la terre ; Abel apporta aussi des premiers-nés femelles de son troupeau, et même des plus grasses ; et l'Éternel porta Ses regards sur Abel et sur son présent. Genèse 4 : 3, 4 YLT.

En commentant ce verset, John Wesley déclare :

Au cours du temps – A la fin des jours, **soit à la fin de l'année lorsqu'ils célébraient leur fête de la cueillette**, soit à la fin des jours de la semaine, le septième jour. Commentaire de Wesley sur Genèse 4 : 3.

Dans le contexte de la tendresse de Dieu et de Son amour pour les animaux (Jonas 4 : 11), offrir un sacrifice une fois par an aurait clarifié la question. Offrir un sacrifice chaque semaine ne ferait qu'endurcir le cœur à la leçon enseignée.

Voyant que le cœur humain pouvait répondre aux leçons enseignées par le miroir des sacrifices, Satan s'est efforcé d'en détruire le sens.

Depuis la prédiction faite au serpent, en Eden: “Je mettrai de l’inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité”, Satan savait que son pouvoir sur le monde n’était pas absolu. Il sentait tout ce qui, chez les hommes, s’opposait à son emprise. **C’est avec le plus vif intérêt qu’il observa Adam et ses fils offrant des sacrifices. Il reconnut, dans ces rites, un symbole de communion entre la terre et le ciel. Il entreprit d’interrompre cette communion.** Il présenta Dieu sous un faux jour, donnant une interprétation erronée aux rites annonçant le Sauveur. Les hommes furent amenés à redouter Dieu comme un être qui prend plaisir à détruire ses créatures. Les sacrifices, destinés à révéler son amour, devinrent uniquement un moyen d’apaiser sa colère. *Jésus-Christ* p. 95 (DA p. 115).

Par suite de l’effort de Satan :

Le système sacrificiel, confié à Adam, avait également perverti par ses descendants. La superstition, l’idolâtrie, la cruauté et la licence corrompirent le service simple et significatif que Dieu avait prévu. *Patriarchs and Prophets*, p. 364 (PP p. 341).

Et voilà que bientôt les antédiluviens se mirent à offrir des sacrifices humains pour apaiser leur perception d’une divinité en colère – ce qui bien sûr était un péché.

Les autels sur lesquels des sacrifices humains avaient été offerts furent démolis, et les adorateurs furent amenés à trembler devant la puissance du Dieu vivant, et à savoir que **c’était leur corruption et leur idolâtrie qui avaient provoqué leur destruction.** *Patriarchs et Prophets*, p. 99 (PP p. 74).

Remarquez bien que ce n’est pas Dieu qui a appelé à leur destruction, mais leur corruption et leur idolâtrie. Au cœur de l’idolâtrie se trouve la croyance en un Dieu qui exige le châtiment. C’est l’auto-condamnation des antédiluviens qui les a jugés dignes de mourir (Rom 1 : 31).

7. Le sacrifice dans le miroir

C'est dans ce contexte que Caïphe a été motivé pour offrir le Christ en sacrifice.

Sur les lèvres de Caïphe, cette vérité, si précieuse, devenait un mensonge. **La ligne de conduite qu'il recommandait partait d'un principe emprunté au paganisme. Le sentiment obscur que quelqu'un devait mourir pour la race humaine avait amené les païens à offrir des sacrifices humains.** Caïphe proposait — au moyen du sacrifice de Jésus — de sauver la nation coupable, **non pas de ses transgressions, mais dans ses transgressions, pour qu'elle pût continuer à pécher.** *Jésus-Christ* p. 537 (DA p. 540).

Les actions de Caïphe étaient motivées par des considérations païennes. La propension des hommes à offrir des sacrifices pour apaiser Dieu quant à leurs péchés est exprimée dans ces mots :

L'Eternel agréera-t-il des milliers de béliers, des myriades de torrents d'huile ? Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ? Michée 6 : 7.

Le simple service sacrificiel que le Christ a offert à Adam pour diagnostiquer l'inimitié dans son cœur a complètement été perverti. Le fait que la nation d'Israël et les païens aient subi une influence qui a poussé les pères à tuer leurs propres enfants en guise de sacrifice, fait écho à la compréhension originelle selon laquelle Dieu nous offrirait Son Fils en sacrifice pour satisfaire nos perceptions de la justice. Mais cela fut transformé en un mensonge selon lequel Dieu le Père tuerait Son propre Fils pour satisfaire Sa justice offensée.

Pour couvrir de mépris le sacrifice sanglant préfigurant la mort du Sauveur, et profitant des ténèbres dans lesquelles l'idolâtrie avait plongé l'humanité, **l'ange rebelle poussa les hommes à contrefaire ces sacrifices et à immoler leurs propres enfants sur les autels de leurs dieux !** Oubliant les attributs du Créateur, ils en vinrent à remplacer sa justice, sa puissance et son amour par l'oppression, la violence et une atroce inhumanité. *Patriarches et Prophètes*, p. 99 (PP p. 120).

En prenant ces mesures, Satan a conduit les hommes à répéter ce qu'il avait fait en plaçant ses propres attributs sur Dieu.

C'est ainsi que le grand ennemi prête ses attributs sataniques et sa cruauté au Créateur et Bienfaiteur de l'humanité, qui est amour ! Jusqu'à l'apparition du péché, tout ce que Dieu a créé était pur, saint et beau. **La Tragédie des Siècles**, p. 582 (GC p. 534).

Par le biais du système sacrificiel, les hommes ont revêtu Dieu de leurs propres attributs. Dans ce cadre erroné, les hommes ont naturellement revêtu la croix du Christ de perceptions païennes de la justice et du châtement.

La fourberie du cœur humain, sous l'inspiration de Satan, a conduit les hommes à cacher leur inimitié pour Dieu dans le sacrifice même prévu pour eux afin de leur montrer leur péché. C'est ce qui a conduit l'ensemble du monde chrétien à croire que le sang littéral de Jésus est ce qui satisfait la justice de Dieu et les libère de Sa condamnation.

Dieu voulait libérer le monde de son auto-condamnation et nous encourager à nous saisir de Son amour par la foi. Il voulait que l'Esprit, ou le sang spirituel du Christ, nous purifie, nous guérisse et nous transforme à Son image.

De même que le Christ a tendu un miroir à Adam en instituant le système sacrificiel, il a institué pour Israël le sacrifice de la Pâque.

Parlez à toute l'assemblée d'Israël, et dites : Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison. Si la maison est trop peu nombreuse pour un agneau, on le prendra avec son plus proche voisin, selon le nombre des personnes; vous compterez pour cet agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an ; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois ; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs. On prendra de

7. Le sacrifice dans le miroir

son sang, et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera. Exode 12 : 3-7.

Pendant leur séjour en Égypte, de nombreux Israélites ont été corrompus dans leur adoration de Dieu. Leur esclavage physique était le reflet de l'esclavage de leur cœur.

Victimes d'un esclavage qui avait toujours été leur part, ils étaient ignorants, frustes, avilis même. Leur connaissance de Dieu était mince, et bien petite leur foi en lui. **Leur esprit avait été obscurci par de faux enseignements, et corrompu par un long contact avec le paganisme.** *Éducation* p. 40 (Ed. p. 34).

La dégradation des Israélites a profondément attristé Dieu et Son Fils. Dans Sa fonction sacerdotale, le Christ leur transmettait quotidiennement Son sang par l'intermédiaire de Son Esprit, alors qu'ils ignoraient les souffrances que leurs actes Lui causaient. Lors de leur apostasie en Égypte, le Christ a été crucifié.

Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et **Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié.** Apocalypse 11 : 8.

Du point de vue du Père, l'agneau de la Pâque était le miroir de ce qu'Israël faisait au Christ en Égypte. Pour les Israélites, le sang de l'agneau correspondait à leurs idées païennes confuses sur le sacrifice, car ils avaient vécu avec les Égyptiens pendant des centaines d'années.

Lorsque les Israélites étaient dans la servitude égyptienne, ils étaient entourés d'idolâtrie. Les Égyptiens avaient reçu des traditions concernant les sacrifices. Ils ne reconnaissaient pas l'existence du Dieu du ciel. Ils sacrifiaient à leurs dieux idolâtres. Ils pratiquaient leur culte idolâtre en grande pompe. Ils érigeaient des autels en l'honneur de leurs dieux, et ils exigeaient même que leurs propres enfants passent par le feu. *Spirit of Prophecy vol. 1*, p. 267.2.

Certains Israélites ont même participé à ces rites païens, faisant passer leurs propres enfants par le feu pour les dieux de l'Égypte.

Certains des enfants d'Israël s'étaient même dégradés au point de pratiquer ces abominations, et Dieu fit en sorte que le feu s'allume sur leurs enfants, qu'ils firent passer à travers le feu. Ils n'allèrent pas aussi loin que les nations païennes, mais Dieu les priva de leurs enfants en les consumant par le feu au moment où ils le traversaient. *Spirit of Prophecy vol. 1*, p. 268.1.

Avec une juste compréhension du caractère de Dieu, nous comprenons que Dieu permit au feu de s'allumer sur leurs enfants, leur permettant d'être privés d'eux parce que tout ce qu'un homme sème, il le moissonnera. Il ne pouvait pas les forcer à changer leurs idées et leur a donc permis d'expérimenter les conséquences de leurs choix.

Notons attentivement ce que dit Ellen White dans le paragraphe suivant ce que nous venons de lire.

Puisque le peuple de Dieu avait une idée confuse des offrandes sacrificielles cérémonielles, et qu'il confondait des traditions païennes avec son culte cérémoniel, Dieu daigna lui donner des instructions précises, afin qu'il comprenne la véritable signification de ces sacrifices qui ne devaient durer que jusqu'à ce que l'Agneau de Dieu soit immolé, Lui qui était le grand antitype de toutes leurs offrandes sacrificielles. *Spirit of Prophecy vol. 1*, p. 268.2.

Les Israélites avaient mêlé la tradition païenne à leur culte cérémoniel. Dieu, par la médiation du Christ, évita de susciter la colère du peuple en lui disant qu'il avait tort, et donna plutôt des instructions concernant les sacrifices en accord avec leurs opinions préconçues. Dieu ne voulait pas de sacrifices quotidiens pour Israël comme les dieux païens, mais il devait dire la vérité du pardon à travers leurs idées erronées. Moïse révèle que les Israélites avaient auparavant sacrifié aux démons et qu'ils étaient tellement imprégnés de ces principes que Dieu les rencontra là où ils étaient :

Ils n'offriront plus leurs sacrifices aux démons, après lesquels ils se sont prostitués. Ce sera pour eux une loi perpétuelle, à laquelle

7. Le sacrifice dans le miroir

ils se soumettront de génération en génération. Lévitique 17 : 7 (KJV).

La fréquence et l'ampleur des sacrifices décrits dans le Lévitique furent une condescendance à l'égard de la perception qu'avait Israël des sacrifices. Ni Adam, ni Noé, ni Abraham, ni ses enfants n'ont reçu l'ordre d'offrir des sacrifices tous les jours. Mais le culte du temple égyptien impliquait des offrandes quotidiennes de nourriture et de boisson à leurs dieux, ainsi que de l'encens et des baumes. Bien que les sacrifices d'animaux n'étaient pas au cœur de la pratique égyptienne, les Égyptiens sacrifiaient tout de même régulièrement des animaux. L'ampleur des sacrifices d'animaux en Égypte conduisit certains érudits non bibliques à penser que le concept de sacrifice rituel quotidien d'animaux venait d'Égypte.

Comme nous l'avons lu plus haut à propos d'Abraham, Dieu daigna donner aux Israélites des instructions concernant les sacrifices en fonction de leurs idées sur les sacrifices. Il connaissait leurs opinions préconçues et formula ses commandements *de manière à inculquer une vérité importante à travers leurs opinions préconçues* sur la manière dont le culte devait être pratiqué.

C'est dans ce contexte que Dieu put dire à Israël à l'époque de Jérémie :

Ainsi parle l'Eternel des armées, le Dieu d'Israël : Ajoutez vos holocaustes à vos sacrifices, et mangez-en la chair ! **Car je n'ai point parlé avec vos pères et je ne leur ai donné aucun ordre, le jour où je les ai fait sortir du pays d'Egypte, au sujet des holocaustes et des sacrifices.** Mais voici l'ordre que je leur ai donné : Écoutez ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple ; marchez dans toutes les voies que je vous prescrais, afin que vous soyez heureux. Jérémie 7 : 21-23.

Les sacrifices quotidiens étaient conformes à l'idée qu'Israël se faisait des sacrifices, et non à celle de Dieu, car les voies de Dieu ne sont pas les nôtres (Ésaïe 55 : 8, 9).

Maintenant que nous voyons l'ensemble du système sacrificiel dans le contexte du miroir, nous pouvons examiner cette déclaration dans le livre *Patriarches et Prophètes* :

En d'autres termes, si l'homme avait obéi à la loi divine telle qu'elle fut donnée à Adam, conservée par Noé et observée par Abraham, la circoncision n'aurait pas été nécessaire. Et si les descendants d'Abraham avaient gardé l'alliance dont la circoncision était le signe, ils n'auraient jamais été entraînés dans l'idolâtrie, et la dure servitude égyptienne n'aurait pas eu lieu. La loi de Dieu, conservée dans leurs mémoires, n'aurait pas été proclamée au Sinaï ni gravée sur la pierre. **Enfin, si le peuple d'Israël avait observé les dix commandements, les préceptes additionnels donnés à Moïse auraient été superflus.** *Patriarches et Prophètes* p. 340 (PP p. 364).

Si le peuple de Dieu avait été fidèle, il n'y aurait pas eu de circoncision, ni d'esclavage, pas de dix commandements écrits sur la pierre, pas de loi de Moïse avec ses détails sur les sacrifices quotidiens. Il s'agit là d'un principe essentiel à saisir. Cela ne veut absolument pas dire qu'il n'y a pas de vérité dans ces choses, car Dieu a enseigné le peuple à travers ces préceptes. Mais il a dû condescendre à le faire à travers leurs opinions préconçues.

En réalisant cela, nous pouvons commencer à comprendre que notre Père céleste n'a jamais voulu de sang littéral pour expier nos péchés, mais qu'il nous a fait don de Son Fils afin que nous puissions échapper au mensonge de Satan selon lequel « tout péché doit être puni ». Le Christ a été offert pour nous aider à nous libérer du mensonge selon lequel Dieu ne pardonnerait pas.

Dans ce contexte, tous les sacrifices sanglants sont païens car Dieu ne les a jamais exigés. Dieu a daigné les fournir comme un miroir à Adam, ainsi qu'à Israël, afin d'ouvrir un canal de communication entre eux et Lui. Puisqu'ils étaient destinés à montrer ce qui se trouve dans le cœur de l'homme, et que tous les hommes sont païens par nature, il s'ensuit que tous les sacrifices sont païens ; tous les sacrifices

7. Le sacrifice dans le miroir

sont un miroir de l'inimitié ou de l'indignation des hommes à l'égard du Christ. Mais en Israël, Dieu parla à travers ces idées fausses pour enseigner des vérités importantes. Par le système sacrificiel, Dieu fit abonder le péché des hommes, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé (Rom 5 : 20).

En tant que souverain sacrificateur à l'époque d'Israël, le Christ a parlé à Israël de vérités importantes à travers leurs idées erronées sur l'expiation. Son Esprit plaida auprès d'eux, à travers leur perversion de ce que Dieu avait donné à l'origine, pour leur faire voir la vérité que Dieu leur pardonnait gratuitement. En élevant le serpent d'airain sur le bois, le Christ a également essayé de leur montrer que la guérison et le pardon pouvaient être obtenus sans sacrifice de sang. Mais une fois encore, l'élévation du serpent d'airain était un effort pour leur dire la vérité à travers leurs fausses idées. Une condescendance si grande et un amour si insondable.

CHAPITRE 8

L'OFFRANDE D'ISAAC

Au sommet du mont Morija, toute l'humanité est assise en jugement. Nous sommes appelés à décider de la signification de l'ordre donné par Dieu à Abraham d'offrir son fils, le fils qu'Abraham avait attendu toute sa vie conjugale, le fils que Dieu lui avait promis et en qui reposaient tous ses espoirs. Comme l'a déclaré Kierkegaard : « De même que la foi d'Abraham est mise à l'épreuve par Dieu dans le livre de la Genèse, de même la foi du lecteur est mise à l'épreuve par une réflexion personnelle sur l'histoire biblique. »

Un jour, Martin Luther a lu le récit d'Abraham offrant Isaac sur l'autel du sacrifice. Sa femme, Katie, avec toute la compassion d'une mère, a dit : « Je ne le crois pas. Dieu n'aurait pas traité Son Fils de la sorte ! ». « Mais, Katie, » répondit Luther, « Il l'a fait ».

Qui avait raison ? Katie ou Martin Luther ? Un site web chrétien présente cette histoire comme suit :

La Bible contient de nombreux passages difficiles pour les lecteurs modernes, mais peu sont plus stimulants que le moment où Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils Isaac dans Genèse 22. Cette histoire nous amène à nous poser un grand nombre de questions troublantes. Quel genre de Dieu demanderait cela ? Dieu est-il en train d'ordonner le sacrifice d'un enfant ? Cette

demande n'est-elle pas en contradiction avec tout ce à quoi Dieu semble attacher de l'importance ?⁸

Après avoir soulevé plusieurs points, l'auteur cité ci-dessus tire la conclusion suivante :

Lorsque nous lisons Genèse 22, nous pouvons penser : Comment Dieu a-t-il pu exiger cela ? Mais lorsque nous regardons l'histoire à travers le prisme de la reconstitution prophétique, nous nous demandons plutôt : Que voulait nous apprendre Dieu à travers cela ?

Tout comme Dieu a appelé le prophète Osée à jouer le rôle de Dieu en épousant une prostituée (Osée 1) et a dit à Ezéchiel de rester couché sur le côté pendant plus d'un an pour symboliser le siège de Jérusalem, (Ezéch. 4) Dieu a demandé à Abraham de jouer le rôle de Dieu dans le sacrifice de son propre fils. (Idem)

La conclusion semble raisonnable. C'est la même conclusion à laquelle j'étais arrivé auparavant. Je me suis concentré sur la difficulté pour le Père d'offrir Son Fils, mais je n'ai jamais remis en question la raison *pour laquelle* Dieu devait apparemment le faire. Voici ce que j'ai écrit il y a 10 ans :

Essayez d'établir un parallèle avec le récit d'Abraham et d'Isaac. **Personne ne pouvait remplacer Jésus. Personne n'était là pour prendre la place du Père dans l'épreuve déchirante du sacrifice, personne pour arrêter la main divine [anglais : *empêcher la main divine de plonger le couteau*].** Dans le tremblement de terre et l'obscurité de ce jour fatidique où le plus grand amour a été rompu en raison de notre péché, j'entends le cri du Père : « Mon fils, mon fils, comment puis-je t'abandonner ? Comment puis-je te laisser partir ? » Voici l'enfer. Le Père et le Fils ont expérimenté l'enfer par la rupture de leur relation en notre faveur. Quelle peut être la

⁸ <https://bibleproject.com/articles/why-did-god-ask-abraham-to-sacrifice-isaac/>

8. L'offrande d'Isaac

substance de cet enfer, si ce n'est le contraire du royaume de Dieu, c'est-à-dire des relations d'amour profond ?⁹

Ma compréhension de l'histoire d'Abraham et Isaac m'a conduit à cette conclusion. J'ai en quelque sorte imaginé que Dieu devait tuer Son propre Fils pour faire respecter les exigences de la loi. Il m'est pénible de penser que j'ai été si aveugle que je n'ai jamais remis en question un prétendu système de justice qui exigeait du Père qu'Il tue Son propre Fils. Martin Luther l'a exprimé de la manière suivante :

Etant l'Agneau sans tache de Dieu, le Christ était personnellement innocent. Mais puisqu'Il a pris les péchés du monde, Son innocence a été souillée par les péchés du monde. Quels que soient les péchés que j'ai commis, que vous avez commis, que nous commettrons tous, ce sont les péchés du Christ, sans quoi nous périrons à jamais... Notre Père miséricordieux qui est aux cieux... a donc envoyé Son Fils unique dans le monde et Lui a dit : « Tu es maintenant Pierre, le menteur ; tu es Paul, le persécuteur ; David, l'adultère ; Adam, le désobéissant ; le voleur sur la croix... Toi, mon Fils, tu dois payer l'iniquité du monde. » La loi gronde : « D'accord. Si Ton Fils prend les péchés du monde, je ne vois pas de péchés ailleurs qu'en Lui. Il mourra sur la croix. » **Et la loi tue le Christ. Mais nous sommes libres.**¹⁰

Luther renvoie le meurtre du Fils de Dieu à la Loi. C'est la loi qui l'exige. Dieu semble être soumis à la loi. Ses sentiments paternels d'amour doivent être sacrifiés à la sainteté de la loi. Lorsque j'ai considéré que notre Père céleste était prêt à faire cela, mon cœur s'est rempli d'amour pour lui – il était prêt à sacrifier Son propre Fils pour moi ! C'est parce que j'étais aveugle à la justice qui siégeait sur le trône de mon cœur et à laquelle le Père Lui-même devait se soumettre. Je n'ai jamais pensé que le Père se soumettait à la loi. Je ne me suis jamais demandé pourquoi Dieu était apparemment obligé de sacrifier Son Fils et de subir un traumatisme indescriptible parce que mon cœur

⁹ Adrian Ebens, *Guerre d'identité* p. 96, 97 (2014) ; *Identity Wars* (2014), p. 53

¹⁰ Martin Luther, *Commentaire sur l'épître de saint Paul aux Galates*

était gouverné par l'idée que Satan se faisait de la justice. J'étais aveuglé par une justice contrefaite et je l'ai projetée sans le savoir sur le Père. « Père, je me repens de ce péché contre toi, je te remercie de vouloir la miséricorde et non le sacrifice. Je suis reconnaissant que tu ne me condamnes pas, mais que tu me pardonnes librement d'avoir cru à de tels mensonges à ton sujet. »

Nous rappelons une fois de plus les paroles d'Ellen White sur la justice et le trône :

La justice et la miséricorde se tenaient à l'écart, en opposition l'une à l'autre, séparées par un large fossé. Le Seigneur, notre Rédempteur, revêtit sa divinité d'humanité et créa en faveur de l'homme un caractère sans tache ni défaut. Il planta sa croix à mi-chemin entre le ciel et la terre et en fit l'objet d'une attraction qui s'étendait dans les deux sens, attirant à la fois la Justice et la Miséricorde à travers le gouffre. La Justice quitta son trône élevé et s'approcha de la croix avec toutes les armées du ciel. Elle y vit l'égal de Dieu porter la peine de toute injustice et de tout péché. Avec une satisfaction parfaite, la Justice s'inclina avec révérence devant la croix, en disant : « C'est assez ! » *General Conference Bulletin*, 1er octobre 1899, art. B, par. 20-22.

Lorsque nous comprenons que c'est la justice de Satan qui est satisfaite, nous disposons alors du cadre correct pour comprendre le prix de la rançon. La rançon a été payée au ravisseur de la race humaine. Ça n'a aucun sens de dire que le Père s'est payé lui-même une rançon pour obtenir Ses enfants déchus de la planète Terre.

Comment Satan a-t-il capturé la race humaine ? Il nous a convaincus de son mensonge sur la justice, qui est un péché contre le caractère de Dieu.

Satan refusa de laisser partir ses captifs. Il les tenait comme ses sujets à cause de leur croyance en son mensonge. Il était ainsi devenu leur geôlier. Mais **il n'avait pas le droit d'exiger qu'un prix soit payé pour eux**, car il n'en avait pas obtenu la possession par une conquête légale, mais sous de faux prétextes. Dieu, en tant

8. L'offrande d'Isaac

que créancier, avait le droit de prendre toute disposition pour le rachat des êtres humains. **La justice exigeait qu'un certain prix soit payé. Le Fils de Dieu était le seul à pouvoir payer ce prix.** Il se porta volontaire pour venir sur cette terre et fouler le sol où Adam était tombé. *Letters and Manuscripts*, Vol. 18, Lettre 20, 1903, par. 12, 13.

Le prix n'a pas été payé à Dieu, mais à Satan. C'est lui qui a exigé le prix, pas Dieu. Même si Dieu est la source de toute la création et, dans ce sens, un créancier, il n'a pas exigé un prix, mais nous a fourni les moyens de payer ce prix. L'humanité crut au mensonge et c'est ainsi que pour libérer l'humanité, Dieu n'eut d'autre choix que de payer le prix de la justice de Satan, en fournissant Son Fils pour lui permettre de Le tuer au travers de l'humanité. Mais la seule raison pour laquelle Dieu dut payer ce prix est que l'univers avait à l'origine le sentiment que Satan avait raison au sujet de la justice.

Il est fascinant que Luther ait parlé de la loi qui « a grogné » en acceptant les conditions de la libération de l'humanité. C'est comme si la loi était un lion en colère qui devait laisser partir sa proie. Notre Père ne gronde pas comme un lion rugissant, c'est Satan qui le fait !

Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. 1 Pierre 5 : 8.

Satan a assassiné le Christ ; Dieu ne l'a pas sacrifié.

Satan se vit démasqué. Son système de gouvernement était dévoilé aux yeux des anges qui n'ont pas péché et devant tout l'univers céleste. **Il s'était fait connaître comme un meurtrier. En versant le sang du Fils de Dieu,** il avait perdu les dernières sympathies des êtres célestes. Désormais son activité allait être restreinte. *Jésus-Christ*, p. 765.

Avec notre fausse conception de la justice, nous sommes facilement séduits par une lecture erronée de l'histoire d'Abraham et d'Isaac, comme une prophétie de Dieu sacrifiant Son propre Fils.

Lorsque Dieu dit à Abraham de prendre son fils unique et de l'offrir [en holocauste], Abraham comprit les mots dans le contexte du seul système judiciaire qu'il connaissait. Le but de Dieu était de révéler le malentendu d'Abraham.

Prenons l'exemple de l'expression « l'offrir en holocauste ». Le mot « *offrir* » a les significations suivantes dans le *dictionnaire Brown, Driver et Briggs* :

Faire monter, faire grimper, amener contre, enlever, dresser, entraîner, réveiller, remuer (mentalement), offrir, élever (des dons), exalter, – Forme hiphile de H5927

Dans ce contexte, nous voyons comment la Young's Literal Translation traduit ce mot :

Il dit : « Prends, je te prie, ton fils, ton unique, que tu as aimé, Isaac, et va pour toi au pays de Morija, et **fais-le monter** en holocauste sur l'une des montagnes dont je te parle. » Genèse 22 : 2 YLT.

Comme ils allaient escalader le mont Morija, le mot « *ascension* » est un choix naturel pour un tel voyage. Le mot « holocauste » a deux significations. Le premier est *un holocauste* et le second est *l'ascension*, *l'escalier* ou la *montée*. La Strong's Concordance le rend ainsi.

Participe actif féminin de H5927 ; une marche ou (collectivement des escaliers, comme en montant) ; habituellement un holocauste (comme montant en fumée) : – montée, holocauste (sacrifice), monter à. Voir aussi H5766.

Voyez comment le mot « holocauste » est traduit dans ce verset :

On y **montait** par sept degrés, devant lesquels était son vestibule ; il y avait de chaque côté des palmes sur ses poteaux. Ezéchiel 40 : 26 KJV.

Même s'il s'agit du même mot, il n'y a pas ici de lien avec un holocauste. Par conséquent, ce que Dieu a dit pourrait être traduit de cette manière :

8. L'offrande d'Isaac

Puis il dit : « Prends ton fils, ton unique *fils* Isaac, que tu aimes, et va au pays de Morija ; tu y **monteras** et tu t'**élèveras** sur l'une des montagnes dont je te parlerai ». Genèse 22 : 2.

Ce détail est important pour expliquer le miroir qui fonctionne dans le texte. Dieu savait comment Abraham allait comprendre les paroles qu'Il lui adressait. Tout d'abord, considérons ce que Dieu dit à propos du sacrifice d'enfants :

Ils ont bâti des hauts lieux à Baal, pour brûler leurs enfants au feu en holocaustes à Baal : Ce que je n'avais ni ordonné ni prescrit, ce qui ne m'était point venu à la pensée. Jérémie 19 : 5.

Comme nous l'avons dit plus haut, le système sacrificiel a été donné à l'homme tel un miroir de ce qu'il pensait de Dieu et de son Fils. Dieu n'a jamais voulu de sacrifices. L'homme, cherchant à se défendre contre l'accusation grossière de vouloir assassiner le Fils de Dieu, projette cela sur Dieu comme quelque chose que Dieu désire. C'est une chose cruelle que l'homme fait à Dieu, mais en fin de compte, les épreuves que l'homme doit affronter n'en sont que plus grandes.

La manière dont Abraham a compris Dieu révèle ce qui était en Abraham, et non ce qui était en Dieu. Abraham a été élevé dans un environnement de sacrifices d'enfants ; les habitants du pays de Canaan, où il vivait, pratiquaient ces abominations. Les péchés qu'il avait commis auparavant (avoir menti deux fois au sujet de sa femme, ne pas avoir cru Dieu dans le passé et avoir tué pour sauver Lot) l'ont conduit à penser au jugement et donc à la punition.

La conscience coupable d'Abraham était tentée de croire qu'il n'était pas pardonné à moins de sacrifier quelque chose. Dieu a permis à la pensée défectueuse de la Nouvelle Alliance d'Abraham de se manifester. Il voulait qu'Abraham ait une relation d'amour avec lui sans retomber continuellement dans la peur et l'insécurité à cause de son incompréhension du caractère de Dieu.

Si Dieu a effectivement ordonné à Abraham de tuer son fils, les paroles qui suivent doivent nous laisser perplexes.

L'ange dit : N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Genèse 22 : 12.

Dieu a-t-il trompé Abraham en lui ordonnant de tuer son fils et en l'arrêtant au dernier moment, indiquant ainsi qu'il était alors convaincu qu'Abraham était digne ? Cette idée est extrêmement problématique.

Dans le contexte de tout ce que nous avons considéré, il est beaucoup plus logique qu'Abraham ait compris les paroles de Dieu dans un système judiciaire d'airain, créé par Satan. Dieu savait qu'Abraham le comprendrait de cette manière, mais c'était la seule façon de révéler l'inimitié cachée dans son cœur.

L'ordre de tuer Isaac révèle la semence qui était cachée dans le sein d'Adam. Adam pensait que Dieu allait tuer sa femme, et Adam ne pouvait pas supporter l'idée d'être séparé d'elle. Il pensait que Dieu voulait sa mort, tout comme Abraham pensait que Dieu voulait la mort d'Isaac.

L'agneau capturé dans le fourré représente bien le Christ. Dieu a pourvu à l'agneau comme rançon, mais c'est Abraham qui l'a sacrifié, et non Dieu. Dieu a donné Son Fils à Israël, les descendants d'Abraham. Ce sont eux qui ont tué le Christ, et non Dieu. Il serait absurde pour Dieu d'exiger un sacrifice pour ensuite demander à l'humanité de Lui offrir Son propre sacrifice. Un tel scénario est artificiel et manipulateur.

Nous voyons que le Christ ne présente pas Son sacrifice au Père pour le satisfaire, mais qu'Il présente Son sacrifice au Père au nom de l'humanité qui croit que c'est ce qui était requis. Le Christ est le médiateur pour Dieu et pour l'homme. Son sacrifice de sang avait pour but de nous satisfaire. Il a satisfait à nos exigences et, pour ceux

8. L'offrande d'Isaac

qui l'acceptent, nous pouvons recevoir le pardon de Dieu en sachant que la justice que nous pensions nécessaire a été satisfaite.

Par conséquent, du point de vue des hommes, le Christ a achevé l'œuvre d'expiation sur la croix. Mais du point de vue de Dieu, l'expiation a été achevée dans la révélation du caractère de Dieu par le Christ. Mais tant que nous n'aurons pas compris que Dieu n'a jamais voulu de sacrifice pour le péché et que Sa justice ne l'a jamais exigé, nous ne pourrons pas recevoir cette expiation. L'expiation à la croix était pour nous. Dans le contexte du message du troisième ange, l'expiation signifie que nous venons le glorifier en acceptant que nous nous sommes trompés sur la justice et que c'est nous qui avons exigé le sacrifice. Sortirons-nous de Babylone pour entrer dans la lumière glorieuse du caractère du Père ?

CHAPITRE 9

QU'EST-CE QUE LA CROIX ?

Jésus garde-moi près de la croix
Là, une source précieuse
Un courant de guérison gratuit pour tous
S'écoule de la montagne du Calvaire

Cet hymne familial de Fanny Crosby, chanté par des millions d'âmes à travers le monde au cours du siècle dernier, parle d'une source précieuse qui jaillit de la croix du Christ. Selon la foi chrétienne, ce courant de guérison naît de la transaction qui s'y est accomplie. Un autre hymne chrétien plus contemporain explique comment cette transaction est comprise :

En Christ seul, qui s'est incarné
Plénitude de Dieu dans un bébé sans défense
Ce don d'amour et de justice
Méprisé par ceux qu'Il est venu sauver
Jusqu'à ce que sur cette croix, tandis que Jésus mourut
La colère de Dieu fut satisfaite

Car tout péché fut mis sur Lui
C'est là que je vis dans la mort du Christ¹¹

Selon la conception chrétienne générale, tous les péchés de la race humaine ont été déposés sur le Christ par le Père et emportés dans la tombe par la mort. La colère de Dieu contre le péché est satisfaite ou apaisée, et le pardon et l'amour de Dieu se déversent à présent en torrents sur ce monde coupable, apportant la purification à tous ceux qui sont prêts à s'immerger dans ce flot d'amour. Ce magnifique hymne du réveil gallois illustre bien cette pensée :

Sur le mont de la crucifixion,
Les fontaines s'ouvrent en grand ;
Par les portes de la miséricorde de Dieu
La vaste et gracieuse marée s'est écoulée ;
La grâce et l'amour comme des fleuves puissants
Versé incessamment d'en haut,
Et la paix du ciel et la justice parfaite
Embrasser d'amour un monde coupable.

Dans le cadre de cette définition de la justice, des millions de personnes sont venues à la croix et ont trouvé le pardon, la paix et l'amour. La réalité de cette expérience de la croix a transformé le monde, apportant la vie et l'espoir à un grand nombre d'êtres humains, dont moi-même.

Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une belle image de l'amour de Dieu, mais, comme nous l'avons vu précédemment, il s'agit d'une belle image dans un mauvais cadre.

Comme Abraham, tous ceux d'entre nous qui ont marché sur le chemin du Calvaire ont compris que les paroles de Dieu signifiaient que Sa justice exigeait la mort de Son Fils. En réalité, Dieu voulait appeler Abraham sur la montagne pour lui révéler la beauté de Son caractère.

¹¹ Keith et Kristyn Getty, In Christ Alone (2006)

9. Qu'est-ce que la Croix ?

Le cadre de cette image, comme nous l'avons examiné, a été développé par Satan. Pourtant, à travers ce cadre satanique, Dieu, dans Son grand amour, a pu nous communiquer Son pardon, Son amour et Sa grâce par l'intermédiaire de Son Fils.

Dieu n'avait pas besoin de la croix, mais nous en avons eu besoin à cause de notre système judiciaire fallacieux hérité de Satan. Par conséquent, la signification de la croix pour nous est différente de la croix dont Jésus parle réellement. La vérité de Ses paroles a été cachée dans le faux cadre de la justice satanique.

Je veux opposer une compréhension typique de la croix à ce que Jésus nous dit être la croix. Tout d'abord, une explication chrétienne :

La justice de Dieu exigeait un jugement et une punition pour le péché ; l'amour de Dieu l'a poussé à envoyer son Fils unique pour être la propitiation pour le péché.¹²

Voici maintenant les paroles de Jésus :

Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, **qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive**. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. Matthieu 16 : 24, 25

Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. Luc 14 : 27.

Ce sont les deux déclarations de Jésus faisant référence à la croix, répétées dans les évangiles de Matthieu, Marc et Luc, soit six déclarations en tout.

N'est-il pas remarquable que la doctrine centrale de la croix telle qu'elle est enseignée par le christianisme soit complètement absente de l'enseignement du Christ ? Il ne parle pas du tout de mourir sur une croix pour satisfaire la justice divine. À ce stade, les paroles de Paul me reviennent à l'esprit :

¹² <https://www.gotquestions.org/meaning-of-the-cross.html>

Si quelqu'un croit savoir quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître. Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui. 1 Corinthiens 8 : 2.

Jésus définit la croix comme une vie de renoncement à soi-même. Pour suivre le Christ, nous devons recevoir Son Esprit afin de vivre une vie qui nie les incitations de la chair. Paul explique magnifiquement ce principe :

J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. Galates 2 : 20.

Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! Galates 6 : 14.

Paul ne dit pas qu'il est crucifié *comme* le Christ, mais qu'il est crucifié *avec* Lui. La différence est énorme. Cette vie d'abnégation, le Christ l'a vécue depuis que le péché est entré dans l'univers.

Il en est peu qui réfléchissent aux souffrances que cause le péché à notre Créateur. **Le ciel entier souffrit pendant l'agonie du Christ ; mais cette douleur ne commença pas lorsque le Christ, fait homme, vint sur la terre, pour finir lorsqu'il remonta aux cieux. La croix révèle à nos sens émoussés la blessure faite à Dieu par le péché dès le début.** Chaque manquement au bien, chaque acte cruel, chaque échec de l'humanité à atteindre l'idéal qu'il lui a fixé afflige le Seigneur. ... « Toutes leurs détresses [...] étaient pour lui (aussi) une détresse — [...] il les a soutenus et portés tous les jours d'autrefois. » Ésaïe 63 : 9.

...Notre monde est une immense léproserie, le théâtre de misères telles que nous n'osons même pas les évoquer. Si nous en prenions l'exacte mesure, le fardeau en serait trop pesant. Et pourtant Dieu le porte tout entier. *Éducation* p. 297.

9. Qu'est-ce que la Croix ?

La croix du Calvaire n'est pas simplement un événement d'un jour pour démontrer l'amour de Dieu. La croix physique de Jésus est une porte d'entrée dans la souffrance que Dieu et Son Fils ont secrètement portée depuis l'entrée du péché dans l'univers par l'intermédiaire de Lucifer. Ils porteront cette croix d'abnégation face aux mensonges et à la rébellion de Satan jusqu'à l'éradication du péché à la fin des 1000 ans qui suivront la seconde venue du Christ. Parlant de cette croix, l'apôtre Jean écrit :

Tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dans le livre de vie de l'agneau immolé dès la fondation du monde. Apocalypse 13 : 8 KJV.

Le mot grec pour *monde* est *cosmos*, qui peut également être traduit par univers, comme c'est le cas dans la traduction Wuest.

Et ils l'adoreront, tous les habitants de la terre dont le nom n'est pas inscrit dans le livre de vie de l'agneau immolé depuis que furent posés les fondements de l'univers... Apocalypse 13 : 8 Wuest.

Jésus utilise le mot « *croix* » pour désigner la souffrance qu'il est prêt à endurer pour être avec nous. Il voit tout ce que nous faisons, entend chaque mot que nous prononçons et connaît chacune de nos pensées. Lorsque nous pensons et faisons le mal, cela le blesse profondément. Il ne veut pas nous voir souffrir lorsque nous faisons le mal. Lorsque nous nous faisons du mal, il pleure avec nous et souhaite nous aider. Il fait cela pour chaque personne vivant dans le monde. Il voit chaque meurtre, chaque viol, chaque avortement, chaque suicide et ressent toute la douleur qui l'accompagne.

« Et ceux qui l'ont transpercé. » Cela s'applique non seulement à ceux qui ont vu le Christ pour la dernière fois lorsqu'Il était suspendu à la croix du Calvaire, mais aussi à ceux qui, par leurs mauvaises paroles et leurs mauvaises actions, le transpercent aujourd'hui. **Chaque jour, Il souffre des affres de la crucifixion. Chaque jour, des hommes et des femmes le transpercent en le**

déshonorant, en refusant de faire sa volonté. *Sermons and Talks*, vol. 2, p. 214.1.

Il est impossible de comprendre pleinement cette croix. Elle est si vaste, si incroyablement au-delà de notre capacité à l'apprécier vraiment, et pourtant, dans tout cela, nous pouvons commencer à comprendre à quel point elle est vraiment belle. La croix n'est pas un événement d'un jour pour satisfaire la colère de Dieu ; c'est un événement de plus de six mille ans, qui endure notre colère, notre haine, notre violence et notre égoïsme.

L'éclat du caractère de notre Père brille infiniment plus fort dans cette compréhension de la croix que le christianisme ne pourrait jamais en rêver.

La véritable compréhension de la croix change complètement le sens de ce que le Christ est venu faire ici, et modifie radicalement notre perception de Son œuvre en tant que Grand Prêtre devant Dieu.

Sur la croix *humaine* du christianisme, le Christ satisfait à ce qui est perçu comme la justice divine, plaidant les mérites de Son sang physique devant le Père afin que Celui-ci continue à déverser Sa grâce sur les pécheurs.

La croix du Christ nous révèle un caractère si aimant, patient et aimable. Le ministère du Christ consiste à nous imprégner du véritable amour du Père. Il demande au Père de Lui permettre de répandre Son Esprit/sang de vie sur nous afin que nous puissions grandir dans la compréhension, la purification et la réconciliation avec la vérité du caractère de Dieu.

C'est en fonction de notre vision de la croix que nous comprendrons la médiation du Christ pour nous. La croix du christianisme est en fait la croix de la Nouvelle Alliance, car la Nouvelle Alliance est sous la juridiction du système judiciaire de Satan. La croix de la Nouvelle Alliance révèle la véritable justice et le caractère de Dieu, en nous présentant un médiateur complètement différent.

CHAPITRE 10

QU'EST-CE QUE L'ÉVANGILE ?

Dans le chapitre quatre de ce livre, nous avons examiné l'introduction de la justice de Satan en tant que punition pour la transgression. Elle s'oppose à la justice de Dieu qui fait preuve de miséricorde et rétablit la situation tout en préservant la liberté de choix de l'homme en permettant au transgresseur impénitent de subir les conséquences de ses propres actes, dans l'espoir qu'il revienne à Lui. Satan dit à l'univers que si Dieu ne punissait pas le transgresseur par une intervention musclée, il n'était pas un Dieu de justice (*Jésus-Christ*, p. 766).

Dans le même chapitre, nous avons découvert que Satan avait influencé l'univers entier avec sa théorie de la justice. Il avait séparé la justice de la miséricorde et les avait opposées, alors que la justice ou l'action juste de Dieu consiste à faire preuve de miséricorde (Ps 89 : 14).

Adam et Ève furent séduits par la 'théorie de la justice' de Satan et, lorsqu'ils eurent péché, ils furent convaincus que Dieu ne pouvait pas leur pardonner sans qu'ils soient punis de mort. Adam, comme Satan, rejeta la responsabilité de ses actes sur Dieu, et estima donc qu'un égal de Dieu devait en payer le prix à sa place.

Au chapitre 5, nous avons opposé les deux conceptions de la justice en ce qui concerne la réconciliation et l'expiation. Dans le système de Satan, une personne est réconciliée lorsque la punition est exécutée sur un substitut. Dans la justice de Dieu, une personne est réconciliée lorsqu'elle comprend la vérité de Son caractère, se repent de sa mauvaise compréhension et accepte son pardon.

Dans les chapitres six à huit, nous avons examiné la signification du système sacrificiel. Nous avons souligné que, puisque les Écritures nous disent que Dieu « désire la miséricorde et non les sacrifices » le sacrifice du Christ est une condescendance de Dieu pour répondre à la justice de l'homme. Les sacrifices désignaient en effet la mort du Christ, mais il s'agissait d'une rançon payée à la justice de Satan afin de libérer la race humaine de sa croyance que Dieu ne lui pardonnerait pas sans la punir.

Nous avons souligné que lorsque Jésus utilisa le mot « *accompli* » à deux reprises au cours des dernières 24 heures précédant la croix, Il satisfait aux exigences de Dieu et de l'homme. Dans Jean 17 : 4, le Christ déclara, la nuit précédant sa mort, qu'Il avait accompli toute l'œuvre de Son Père, œuvre accomplie au cours de Ses 3 ans ½ de ministère. Cela signifie que tout ce qui s'est passé suite à cette déclaration, jusqu'à la mort sur la croix, fut l'accomplissement par Jésus de l'œuvre que les hommes croyaient nécessaire pour réconcilier les hommes avec Dieu. C'est pourquoi, au moment de son arrestation, Jésus a dit : « C'est ici votre heure [celle des hommes], et la puissance des ténèbres. » (Luc 22 : 53).

Le christianisme ne proclame que la deuxième déclaration « *accompli* », projetant ainsi la justice de l'homme, inspirée par Satan, sur Dieu. Par conséquent, l'évangile prêché dans les chaires chrétiennes est que Dieu a tué Jésus¹³ pour satisfaire Sa justice et nous sauver.

¹³ Pour plus d'informations à ce sujet, voir le livre « Dieu a-t-il tué Jésus » de Kevin J. Mullins, disponible sur peredamour.org.

10. Qu'est-ce que l'Évangile ?

Il y a quelques années, l'un de mes amis, ancien pasteur dans l'Illinois, prêchait à un groupe de détenus dans une prison d'État pendant la Semaine sainte. À un moment donné, il demanda aux hommes s'ils savaient qui avait tué Jésus. Certains répondirent que les soldats l'avaient fait. D'autres dirent que c'était les Juifs. D'autres dirent Pilate. Après un silence, mon ami dit simplement : **« C'est son Père qui l'a tué. »** ... De même qu'Abraham a levé le couteau sur la poitrine de son fils Isaac, mais l'a épargné parce qu'il y avait un bélier dans le fourré, de même **Dieu le Père a levé son couteau sur la poitrine de son propre Fils, Jésus** – mais ne l'a pas épargné, parce qu'il était le bélier ; il était le substitut.¹⁴

Nous remarquons que cette citation s'appuie sur l'histoire d'Abraham et d'Isaac pour soutenir l'affirmation selon laquelle Dieu a tué Jésus. Mais comme nous l'avons montré, Abraham a perçu les paroles de Dieu selon sa propre conception de la justice, et il a été aveuglé quant au fait que les paroles de Dieu pouvaient être comprises d'une autre manière.

John Piper explique ensuite pourquoi il croit que Dieu a tué Jésus :

... **Dieu envoya son propre Fils pour absorber sa colère** et porter la malédiction pour tous ceux qui lui font confiance. « Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous » (Galates 3 : 13). C'est le sens du mot « propitiation » dans le texte cité ci-dessus [précédemment cité Romains 3 : 25]. **Il fait référence à l'élimination de la colère de Dieu en fournissant un substitut.** Le substitut est fourni par Dieu lui-même. **Le substitut, Jésus-Christ, ne se contente pas d'annuler la colère ; il l'absorbe et la détourne de nous vers lui.** La colère de Dieu est juste, et elle a été dépensée, pas retirée. Ne jouons pas avec Dieu et ne banalisons pas son amour. Nous n'aurons jamais la certitude d'être aimés de Dieu tant que nous

¹⁴ John Piper, *Qui a tué Jésus ?* Desiringgod.org

n'aurons pas pris conscience de la gravité de notre péché et de la justice de sa colère contre nous.¹⁵

Si la justice de Dieu est telle qu'elle exige notre mort pour le péché, alors nous pouvons dire que Dieu s'est éloigné de nous à cause de nos péchés. Dans ce contexte, Jésus réconcilie Dieu avec nous en absorbant Sa colère, et non en l'annulant.

Pour ceux qui croient ce qu'Ellen White a écrit au sujet du message apporté par les pasteurs Jones et Waggoner, nous savons que cela ne peut pas être vrai, car Waggoner a dit tout le contraire :

« Mais, » dira-t-on, « vous avez fait reposer toute la responsabilité de la réconciliation sur les hommes ; **on m'a toujours enseigné que la mort du Christ a réconcilié Dieu avec l'homme, que le Christ est mort pour satisfaire la justice de Dieu et pour l'apaiser.** » Eh bien, nous avons laissé la question de la réconciliation juste là où les Écritures l'ont placée ; et bien qu'elles aient beaucoup à dire sur la nécessité pour l'homme d'être réconcilié avec Dieu, elles ne font jamais allusion à la nécessité pour Dieu d'être réconcilié avec l'homme. Invoquer la nécessité d'une telle chose, c'est porter une grave accusation contre le caractère de Dieu. **Cette idée a été introduite dans l'Eglise chrétienne par la papauté, qui l'a elle-même importée du paganisme,** dans lequel la seule idée de Dieu était celle d'un être dont la colère devait être apaisée par un sacrifice. *The Present Truth* UK, 21 septembre 1893, p. 386, par. 7.

Et de nouveau, quelques années plus tard :

Bien sûr, l'idée d'une propitiation ou d'un sacrifice est qu'il y a une colère à apaiser. Mais remarquez bien que **c'est nous qui exigeons le sacrifice, et non Dieu.** C'est lui qui fournit le sacrifice. L'idée que la colère de Dieu doit être apaisée pour que nous puissions obtenir le pardon ne trouve aucune justification dans la Bible. C'est le comble de l'absurdité de dire que Dieu est tellement

¹⁵ John Piper, 50 raisons pour lesquelles Jésus devait mourir, p. 21

10. Qu'est-ce que l'Évangile ?

en colère contre les hommes qu'il ne leur pardonnera pas à moins que quelque chose ne soit fourni pour apaiser sa colère, et que par conséquent il s'offre lui-même le cadeau par lequel il est apaisé. *The Signs of the Times*, 23 janvier 1896, p. 52, par. 2.

Et Ellen White elle-même a écrit :

Nous n'avons pas à apaiser Dieu envers nous, puisque – ô amour insondable ! – c'est « Dieu qui a réconcilié en Jésus-Christ le monde avec lui-même ». (2 Corinthiens 5 : 19.) *Vers Jésus*, p. 35.

Dans son supplément au tract d'étude pour les adventistes du septième jour, Kevin J. Mullins a observé l'évolution de la théologie adventiste dans le SDA Bible Commentary sur ce point. En 1956, nous lisons :

La Bible ne mentionne nulle part que Dieu s'est réconcilié avec l'homme. *SDA Bible Commentary vol. 6*, p. 528.

Mais en 1980, nous lisons :

La Bible mentionne ailleurs la réconciliation de Dieu avec l'homme. *Idem*, 1980.

Cette observation est l'une de celles qui, parmi tant d'autres, révèlent que l'Église adventiste a rejeté le message de 1888 apporté par Jones et Waggoner. Comme le conclut Kevin J. Mullins :

Ainsi, lorsque nous lisons ce que la plupart des dirigeants adventistes du 7ème jour modernes disent à ce sujet, nous voyons de nombreuses preuves que, non seulement le message de 1888 a effectivement été rejeté, mais que l'adventisme accepte le point de vue du christianisme dominant. Par exemple, dans l'édition du 8 décembre 2023 de *The Review*, Clifford Goldstein écrit : « **En bref, plutôt que de nous tuer pour avoir violé sa loi, le Père a tué Jésus à la place.** » Il ajoute ensuite : « ... pour dire les choses crûment, le Père a tué Jésus pour ne pas avoir à nous tuer. »¹⁶

¹⁶ Kevin J. Mullins *Dieu a-t-il tué Jésus*, disponible sur peredamour.fr

Nous voyons ici une voix importante de l'adventisme exprimer la même vision de la justice que celle dont Dieu cherchait à faire sortir Abraham.

Le système judiciaire auquel nous adhérons détermine l'Évangile auquel nous croyons. Si la justice de Dieu exige la mort, l'Évangile prêché est le don du Christ pour satisfaire la justice de Dieu et le réconcilier avec l'homme. Jésus efface la dette que nous avons envers Dieu, nous purifiant ainsi de notre culpabilité. Le ministère sacerdotal du Christ doit donc s'inscrire dans le contexte de l'intercession pour l'homme par les mérites de Son sacrifice comme base de la grâce abondante de Dieu.

Cet évangile est centré sur le paiement de notre dette envers la loi par le Christ. Il présente Dieu comme aimant nous donner Son Fils pour satisfaire Sa justice. Le sacerdoce du Christ est donc considéré comme un processus qui nous protège de la condamnation de Dieu. Cachés dans le Christ, la fente du rocher, nous sommes protégés de la colère de Dieu contre le péché. Nous ne risquons pas d'être détruits par Dieu tant que nous revendiquons le sang du Christ et que nous marchons dans la repentance et l'humilité.

L'Évangile qui a commencé à émerger en 1888 révèle néanmoins que Satan est l'auteur du jugement exigeant la mort. Ainsi, l'Évangile est la véritable révélation du caractère de Dieu, qui est miséricordieux et bienveillant. Le Christ nous a révélé le Père par Sa vie. Mais il s'est ensuite laissé tuer par nous afin que nous puissions être réconciliés par Sa mort.

Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, après avoir été réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. Romains 5 : 10.

Nous sommes devenus des ennemis de Dieu en croyant aux mensonges de Satan sur Son caractère. Nous n'avons pas accepté le pardon sans la mort. Le Christ nous a réconciliés avec Dieu en payant la dette que nous croyions nécessaire. Mais si nous sommes réconciliés avec Dieu par la mort du Christ, nous sommes en fait sauvés par Sa

10. Qu'est-ce que l'Évangile ?

vie. Quelle vie ? La vie qu'il a révélée sur terre et qu'il vit actuellement au ciel. Cette vie est la révélation du caractère de Dieu. C'est cette vie qui nous sauve parce qu'elle montre que Dieu est miséricordieux, bienveillant et longanime – et qu'il ne détruit pas.

Dieu ne détruit personne. Tout homme qui est détruit se sera détruit lui-même. Celui qui résiste à la voix de sa conscience sème des semences d'incrédulité qui produiront une moisson certaine.
Les Paraboles de Jésus, p. 67.

La vie de Jésus, une fois acceptée et embrassée par le pécheur, lui est librement accordée par le sacerdoce du Christ. L'Esprit de Jésus, Son sang vivifiant, est donné au pécheur pour le transformer et le rendre semblable au Christ. Cet évangile offre au pécheur l'espoir d'une victoire complète sur le péché parce qu'il s'attaque à la cause première de l'aliénation : une conception erronée du caractère de Dieu.

Le premier évangile ne peut pas délivrer complètement une personne du péché parce qu'il n'aborde jamais le mensonge de la fausse justice. Satan n'est jamais complètement démasqué. Le péché demeure toujours jusqu'à la mort, et le sanctuaire de l'âme n'est pas complètement purifié.

Le premier évangile est une adaptation à la pensée des hommes. Il constitue la base de la réconciliation. Mais une fois réconciliés, le Christ nous appelle à la vraie compréhension de Son Père pour que nous soyons sauvés. Le premier est l'évangile de l'Ancienne Alliance, et le second est l'évangile de la Nouvelle Alliance. Le premier évangile vous conduit au second. Le Christ supprime le premier afin d'établir le second (Héb. 10 : 9).

Le message de 1888 a été envoyé au mouvement adventiste pour le faire passer d'une compréhension de l'évangile fondée sur l'Ancienne Alliance à une compréhension fondée sur la Nouvelle Alliance. Waggoner définit l'évangile dans les premiers paragraphes de son livre *Christ et Sa Justice* :

Dans le premier verset du troisième chapitre de l'épître aux Hébreux, nous trouvons une exhortation qui contient tous les ordres donnés aux chrétiens : « *C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus-Christ.* » (Héb. 3 : 1). **Il nous faut donc, comme la Bible le prescrit, considérer Christ constamment et intelligemment, tel qu'il est, et nous serons transformés en chrétiens parfaits, car « en le contemplant, nous sommes changés. »**

Les serviteurs de l'Évangile ont un mandat inspiré pour garder ce thème, Christ, constamment devant le peuple, et diriger son attention vers Lui seul. Paul dit aux Corinthiens : « *Car je n'ai eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié* » (1 Cor. 2 : 2) ; et il n'y a pas de raison de supposer que sa prédication devant les Corinthiens était différente en quoi que ce soit, de sa prédication ailleurs. En fait, il nous est dit que quand Dieu lui révéla son Fils, ce fut pour qu'il puisse le prêcher parmi les païens (Gal. 1 : 15-16) ; et le fait que la grâce lui avait été donnée « *d'annoncer parmi les païens les richesses insondables de Christ* » (Éph. 3 : 8), fut la cause de sa joie. E.J. Waggoner, *Christ et Sa Justice*, p. 5.

Les messagers de 1888 ont complètement transformé le sens de la croix et de l'évangile. Comme le dit Ellen White :

A Minneapolis, Dieu a donné à son peuple de précieux bijoux de vérité dans de nouveaux cadres. Cette lumière venue du ciel a été rejetée par certains avec toute l'obstination que les Juifs ont manifestée en rejetant le Christ, et l'on a beaucoup parlé de s'en tenir aux anciennes bornes. Mais il est évident qu'ils ne savaient pas ce qu'étaient ces anciennes bornes. Il y avait des preuves et des raisonnements tirés de la Parole qui se recommandaient à la conscience ; mais l'esprit des hommes était figé, scellé contre l'entrée de la lumière, parce qu'ils avaient décidé que c'était une erreur dangereuse que d'enlever les « anciennes bornes », alors qu'il ne s'agissait pas de déplacer un seul jalon des anciennes bornes, mais

10. Qu'est-ce que l'Évangile ?

qu'ils avaient des idées perverses de ce qui constituait les anciennes bornes. *Counsels to Writers and Editors*, p. 30.1.

Ces nouvelles vérités précieuses auraient complètement transformé notre compréhension du ministère sacerdotal de Jésus auprès du Père. Mais l'Église n'a jamais pleinement suivi les implications du message de 1888, et nous ne sommes donc jamais pleinement entrés dans la Nouvelle Alliance. Nous restons aux frontières de Canaan, coincés dans l'Ancienne Alliance, et le Christ cherche à nous réveiller pour enfin pouvoir revenir.

Les chrétiens ressentiraient comme une insulte le fait que leur compréhension de l'Évangile soit qualifiée d'Ancienne Alliance. Ils ont leur propre compréhension des deux alliances, qui est ancrée dans la chronologie de la satisfaction de la justice divine – avant et après l'apaisement de Dieu.

Dans l'esprit des hommes, il était impossible pour Dieu de dispenser pleinement Sa grâce gratuite tant que la dette envers Sa justice n'était pas payée. Dieu était considéré comme étranger aux pécheurs en raison de Sa colère à l'égard de leurs péchés.

L'Ancienne Alliance est comprise comme occupant la période précédant le paiement de la dette à la justice de Dieu. La Nouvelle Alliance occupe la période qui suit le paiement de la dette.

Deuxièmement, plutôt que de présenter la vie du Christ comme la révélation complète de Dieu aux hommes, cette nouvelle alliance se concentre sur la présentation de Sa vie comme la révélation complète de l'expérience de l'homme *au* Christ. On pense que le Christ avait besoin d'être un homme pour comprendre pleinement ce que sont les hommes. Cette idée est souvent étayée par les textes suivants :

Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut. Hébreux 2 : 10.

En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; Hébreux 2 : 17.

Cela présente le cœur de la mission du Christ comme l'apprentissage de ce que signifie être humain pour le qualifier en tant que prêtre, et ensuite comme le paiement de notre dette envers Dieu en mourant sur la croix. James White résume cela comme suit :

Le Christ a souffert non seulement pour [1] satisfaire la justice divine, mais aussi [2] pour être en mesure de compatir aux souffrances de son peuple. *The Review and Herald* vol. 17, 29 janvier 1861, p. 82, par. 9.

Là encore, Uriah Smith confirme ce point de vue :

En prenant sur lui notre nature, **il s'est mis dans une position qui lui permet de nous appeler frères. Héb. 2 : 11.** Il peut donc être touché par le sentiment de nos faiblesses, car il a été tenté comme nous en toutes choses, sans toutefois commettre de péché ; et ayant ainsi été tenté, il peut venir en aide à ceux qui sont tentés. Héb. 4 : 15 ; 2 : 18. **Il est descendu pour passer avec nous par l'école de la vie et nous montrer le chemin. Il descend parmi ses élèves pour résoudre en leur présence les problèmes insolubles qui les ont désespérément déconcertés. Il a posé ses pieds à tous les endroits où nous pouvons être amenés à marcher. Il a en toutes choses été tenté** comme nous, et en toutes choses il a été vainqueur en notre faveur. Uriah Smith, *Looking Unto Jesus* (1898), p. 28.

Mais si Jésus est devenu un Grand Prêtre miséricordieux et fidèle après Sa venue sur terre et qu'Il ne s'est perfectionné que par ses souffrances à partir de ce moment-là, devons-nous en conclure que Jésus *n'était pas* un Grand Prêtre miséricordieux et fidèle avant cette époque, et qu'Il n'était *donc* pas en mesure de secourir ou d'aider fidèlement ceux qui sont tentés ?

10. Qu'est-ce que l'Évangile ?

Par ailleurs, le livre des Hébreux semble indiquer que la Nouvelle Alliance ne pouvait pas entrer en vigueur avant la mort du testateur, c'est-à-dire le Christ. S'il en est ainsi, les bénédictions de la Nouvelle Alliance ne pouvaient pas être disponibles avant sa mort, n'est-ce pas ?

¹⁵Et c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis. ¹⁶Car là où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée. ¹⁷**Un testament, en effet, n'est valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testateur vit.** Hébreux 9 : 15-17.

Cela semble être une preuve concluante que le Nouveau Testament, ou Alliance, ne pouvait être en vigueur, ou disponible, jusqu'à ce que la mort du Christ satisfasse la justice de Dieu et en même temps perfectionne ses souffrances pour le qualifier en tant que Grand Prêtre.

Mais toute cette ligne de pensée est basée sur un système de justice qui exige la mort. Si l'Évangile est une révélation du caractère de Dieu, et si la croix du Christ est une révélation de Son abnégation tout au long de l'histoire de la race humaine plutôt qu'un événement de 24 heures survenu il y a 2000 ans, alors les piliers fondamentaux de la mission du Christ sur la terre sont transformés.

Examinons les perspectives des messagers de 1888 sur les qualifications du Christ pour le sacerdoce.

Il y avait aussi un sacerdoce du temple terrestre sur le mont Sion à Jérusalem. Il y avait un sacerdoce du sanctuaire de Silo dans le désert. **Il est vrai que cela représentait le sacerdoce du Christ, mais cela représentait-il un sacerdoce du Christ avant l'an 1 de notre ère ?** Devons-nous dire que cela représentait un sacerdoce du Christ qui était éloigné ? Non. Ce sacerdoce à Jérusalem, dans le sanctuaire du désert, représentait un sacerdoce qui existait déjà selon l'ordre de Melchisédek. **Tu seras** prêtre pour toujours selon

l'ordre de Melchisédek ? Non, non. « **Tu es** prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. » Melchisédek n'était-il pas prêtre aux jours d'Abraham ? et le sacerdoce de Christ n'est-il pas à jamais selon l'ordre de Melchisédek ? Ne voyez-vous donc pas que tout ce système de services donné à Israël avait pour but de leur enseigner la présence du Christ à ce moment précis, pour le salut actuel de leurs âmes, et non pour le salut de leurs âmes dans dix-huit cents ans, deux mille ans ou quatre mille ans ? Assurément, assurément, il en est ainsi. A.T. Jones, *General Conference Bulletin*, 1895, Sermon 25, p. 477, par. 6, 7.

A.T. Jones présente le sacerdoce du Christ comme étant pleinement disponible depuis l'époque d'Adam, car il spécifie qu'il n'était pas à 4000 ans dans l'avenir.

Ellen White a confirmé ces pensées dans les citations suivantes :

Le sacerdoce du Christ a commencé dès que l'homme a péché. Il a été fait prêtre selon l'ordre de Melchisédek. *Letters and Manuscripts vol. 7*, Ms 43b, 1891 (4 juillet 1891), par. 5.

Le monde a été confié aux soins du Christ; de lui procèdent tous les bienfaits divins accordés à une race déchue. **Il était le Rédempteur avant comme après son incarnation.** Dès que le péché a fait son apparition dans le monde, il y a eu un Sauveur. *Jésus-Christ* p. 194.

Dès qu'Adam a péché, le Fils de Dieu S'est présenté comme caution pour la race humaine, **avec autant de pouvoir d'éviter le sort réservé aux coupables que lorsqu'il est mort sur la croix du Calvaire.** *The Faith I live by*, p. 75.4.

L'Esprit de Prophétie indique que le Christ a commencé Son sacerdoce dès que l'homme a péché, qu'Il a été le rédempteur avant Son incarnation tout comme – ou avec autant de pouvoir – après Son incarnation. Si cela est vrai, qu'en est-il du fait d'être rendu parfait par les souffrances ? Waggoner apporte la réponse :

10. Qu'est-ce que l'Évangile ?

Il est communément admis que le Verbe s'est fait chair en la personne de Jésus de Nazareth il y a dix-huit cents ans, afin de connaître la condition et les besoins de l'homme et de pouvoir ainsi sympathiser avec lui et l'aider. Un instant de réflexion – tout comme les simples déclarations de l'Écriture – suffisent pour comprendre qu'il s'agit là d'une idée erronée. Le Psalmiste dit : « Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière. » Ps. 103 : 14. Et encore : « Éternel ! tu me sondes et tu me connais, tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu pénètres de loin ma pensée ; tu sais quand je marche et quand je me couche, et tu pénètres toutes mes voies. Car la parole n'est pas sur ma langue, que déjà, ô Éternel ! tu la connais entièrement. » Ps. 139 : 1-4. C'est sur Lui que les hommes doivent s'appuyer pour se connaître eux-mêmes. « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? » Jérémie 17 : 9. « Je le sais, ô Éternel ! La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir. Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. » Jérémie 10 : 23.

Tout cela était aussi vrai dix-huit cents ans avant le Christ que dix-huit cents ans après. Dieu connaissait les hommes et sympathisait avec eux aussi bien il y a quatre mille ans qu'aujourd'hui. Lorsque les enfants d'Israël furent dans le désert, « Dans toute leurs détresses il a été affligé. » Ésaïe 63 : 9 (KJV). Sept cents ans avant Jésus-Christ le prophète pouvait dire en toute vérité : « Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; » Esa. 53 : 4. **Dieu était en Christ, non pas pour connaître les hommes, mais pour que les hommes sachent qu'il les connaît.** En Jésus, nous apprenons à quel point Dieu a toujours été bon et compatissant, et nous avons un exemple de ce qu'Il fera en tout homme qui se soumettra entièrement à Lui. E. J. Waggoner, *Present Truth UK*, 19 décembre 1895, p. 803, par. 5, 6.

N'est-il pas plus logique d'admettre que, puisque Dieu nous a créés et nous fait vivre, Il nous connaît intimement ? Nous considérons

également que si Dieu et le Christ sont omniscients, comment pourrait-on dire qu'ils ne connaissent pas les souffrances des hommes ? Cela prouverait qu'ils ne sont pas omniscients, n'est-ce pas ?

Si le Christ n'a pas compris les souffrances des hommes jusqu'à ce qu'Il vienne sur terre en personne, l'échec d'Israël ne pourrait-il pas être mis sur le compte de Dieu ? Comment Dieu et Son Fils pourraient-ils conduire fidèlement Israël s'ils ne les comprenaient pas vraiment ? Comment le Christ aurait-il pu savoir comment secourir ceux qui étaient tentés dans le désert s'Il ne les connaissait pas assez intimement pour leur fournir exactement ce dont ils avaient besoin ?

C'est la véritable compréhension de la croix qui dissipe une telle idée. Comme nous l'avons cité dans le dernier chapitre :

...Notre monde est une immense léproserie, le théâtre de misères telles que nous n'osons même pas les évoquer. Si nous en prenions l'exacte mesure, le fardeau en serait trop pesant. Et pourtant Dieu le porte tout entier. *Éducation* p. 297.

Si Dieu ressent tout, alors il connaît intimement notre souffrance. Et encore :

Dans toutes leurs détresses il a été affligé, et l'ange qui est devant sa face les a sauvés ; il les a lui-même rachetés, dans son amour et sa miséricorde, et constamment il les a soutenus et portés, aux anciens jours. Esaïe 63 : 9 (KJV).

Si le Christ a été affligé dans toutes les afflictions de Son peuple et qu'Il les a portés à travers les temps anciens, alors le Christ est qualifié pour être un Grand Prêtre miséricordieux et fidèle.

Ces éléments ajoutent du poids à ce que l'Esprit de Prophétie nous révèle au sujet du faux système judiciaire de Satan. Si ce que disent Waggoner, Jones et Ellen White est vrai, l'évangile ne peut pas être ce que le christianisme enseigne. Mais la clé de ce problème ne réside pas dans le rejet pur et simple de tout ce que le christianisme a enseigné sur cette question. Au contraire, il est sage de placer ces deux versions

10. Qu'est-ce que l'Évangile ?

de l'Évangile dans le cadre des deux alliances afin de montrer un chemin entre les voies des hommes et les voies de Dieu.

Ainsi, l'alliance du Sinaï les a ramenés à l'alliance avec Abraham.

La première les a conduits à la seconde alliance. L'Alliance les a conduits à la Nouvelle Alliance. Et ainsi la loi, qui était la base de cette alliance, – la loi brisée, – était le maître d'école pour les amener à Christ, afin qu'ils soient justifiés par la foi. A.T. Jones, *The Review and Herald*, 17 juillet 1900, p. 457, par. 14.

Le Christ n'est pas seulement le médiateur des intérêts et des désirs de Dieu, mais il est aussi le médiateur des intérêts et de la compréhension des hommes. Le Christ, en tant que prêtre, est un médiateur entre deux positions, et non une seule.

Que dire alors de la déclaration de Paul concernant la mort du testateur ? La nécessité du sacrifice du Christ repose entièrement sur la condescendance de Dieu à l'égard de l'idée que l'homme se fait de la justice. La ratification de l'alliance par la mort du testateur est ce dont l'homme avait besoin, et non Dieu. Dans le cadre du sacerdoce de Melchisédek, il n'y avait que du pain, du vin et la bénédiction. Ces éléments sont disponibles depuis le début du sacerdoce du Christ, dans l'éternité. Parce que Dieu a toujours été disposé à pardonner et à faire preuve de miséricorde, les bénédictions de la Nouvelle Alliance ont toujours été disponibles du côté de Dieu. L'homme a eu du mal à accéder à ce pardon avant la mort du Christ.

Waggoner présente une idée pour réconcilier ces deux principes apparemment contradictoires : comment le pardon est possible avant que la Nouvelle Alliance ne soit apparemment en vigueur.

Il existe cependant une réelle difficulté dans l'esprit de certains n'ayant aucunement l'intention de nier la Parole de Dieu qui déclare que, dès les premiers âges, les hommes ont réellement été pardonnés et qu'ils étaient réellement justes. Cette difficulté est la suivante : Toutes les bénédictions accordées aux hommes le sont en vertu de ce que l'on appelle la « seconde alliance », dont le Christ est le médiateur ; mais cette alliance n'a pas été ratifiée

avant la mort du Christ, et Paul dit : « Un testament, en effet, n'est valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testateur vit. » Hébr. 9 : 17. Alors comment les hommes ont-ils pu recevoir, avant l'époque du Christ, la bénédiction du pardon, qui n'est promise que dans la seconde alliance ?

Un verset du 4ème chapitre de l'épître aux Romains permet de répondre à cette question. Après avoir raconté comment Abraham reçut la justice de la foi, l'apôtre, dit qu'il crut Dieu, « qui ressuscite les morts, et qui appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient. » Verset 17. Dieu peut rendre une chose qui n'existe pas aussi réelle que si elle existait réellement. Comment cela se fait-il ? La réponse se trouve dans Hébr. 6 : 13-18 :

« Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même, et dit : Certainement je te bénirai et je multiplierai ta postérité. Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint l'effet de la promesse. Or les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et le serment est une garantie qui met fin à tous leurs différends. C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée. »

La promesse que Dieu a faite à Abraham a été confirmée en Christ. Sa foi lui a été comptée pour justice, en vertu de la Semence qui devait venir. Et bien que Dieu ne puisse mentir, il a confirmé sa promesse immuable par un serment, la rendant ainsi doublement immuable. Ainsi, bien que tout pardon soit accordé uniquement en vertu du sang du Christ, après que le Christ eut été promis, c'était comme s'il avait réellement été mis à mort. La promesse de Dieu est si sûre que le Christ est appelé « l'Agneau immolé dès la fondation du monde » ; car la promesse faite à Abraham n'était rien d'autre que la promesse faite à Adam.

10. Qu'est-ce que l'Évangile ?

Il n'y a qu'un seul plan du salut. « Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui et éternellement » est le centre de ce plan, et la grâce de Dieu par Son intermédiaire a été également abondante à toutes les époques depuis que le péché est entré dans le monde. « Car le même Seigneur, au-dessus de tous, est riche pour tous ceux qui l'invoquent. » E. J. Waggoner, *The Signs of the Times*, 3 août 1888, p. 470, par. 12-16.

J'ai cité longuement Waggoner sur cette question, pour nous permettre de voir ses efforts pour concilier la façon dont la Nouvelle Alliance peut être disponible avant la mort du Christ. Sa réponse était que Dieu appelle les choses qui n'existent pas comme si elles existaient, et que sur la base de la promesse, Dieu pouvait délivrer les bénéfices de la Nouvelle Alliance dans l'Ancien Testament.

Mais ces arguments ne sont pas nécessaires lorsque nous comprenons à qui appartenait la justice satisfaite à la croix et qui a été satisfait par la mort du Christ. Tout cela s'est fait par l'intermédiaire des hommes selon leur perception de la justice. Le Père n'a pas eu besoin de la mort de Son Fils pour répandre Son Esprit de pardon, tout cela a été exigé par les hommes.

Il est possible de lire de nombreuses déclarations dans l'épître aux Hébreux pour valider l'idée que le Christ a dû souffrir et mourir avant d'être qualifié pour être notre Souverain Sacrificateur. Mais de même que le commandement de Dieu à Abraham contenait deux interprétations, de même le Nouveau Testament contient deux expressions de l'Évangile.

Abraham a compris le commandement de Dieu dans le contexte d'un système judiciaire qui exigeait la mort. Mais comme nous l'avons découvert précédemment, les mêmes mots hébreux peuvent signifier « monter sur la montagne pour parler avec Dieu. » Les positions de Dieu et d'Abraham étaient différentes, car les voies de Dieu ne sont pas les voies de l'homme.

CHAPITRE 11

PAS MÉDIATEUR D'UN SEUL

Un médiateur est nécessaire lorsque deux partis ne partagent pas le même point de vue. Notre Père céleste n'impose pas Sa position, mais il a gracieusement donné Son Fils pour représenter Ses préoccupations et celles de la race humaine.

Or, le médiateur n'est pas médiateur d'un *seul*, tandis que Dieu est un seul. Galates 3 : 20.

Tandis que le Christ nous présente la volonté de Son Père, Il condescend en même temps à représenter notre point de vue auprès du Père, afin que nous ayons un chemin qui nous conduise à Dieu. Tandis que la race humaine a adopté le système judiciaire de Satan, le Christ s'offre à nous pour que nous puissions l'offrir à Dieu en sacrifice. Ainsi, la perspective de Dieu et notre perspective seront toutes deux vues dans l'Écriture. Notre perspective est celle de l'Ancienne Alliance. La perspective de Dieu est la Nouvelle Alliance, ou l'Alliance Éternelle.

Beaucoup sont familiers avec l'image suivante. Sur cette image, on voit deux femmes. La femme âgée nous fait face, la tête baissée. En même temps, une jeune femme est représentée avec le visage tourné



vers l'extérieur. Le nez de la vieille femme devient la mâchoire de la jeune femme. La bouche de la vieille femme devient le collier de la jeune femme.

Lorsque certaines personnes regardent cette image, elles ne voient qu'une seule femme.

Dans sa lettre aux Galates, Paul parle des deux alliances comme de deux femmes. Ces deux femmes sont Sara et Agar.

La plupart des gens s'imaginent que ces deux alliances sont faciles à distinguer. Mais ce n'est pas le cas. La plupart des gens confondent les deux alliances. Ils ne discernent jamais la douleur du Christ représentée par la jeune femme qui détourne son visage dans l'angoisse.

Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la femme esclave, et un de la femme libre. Mais celui de l'esclave naquit selon la chair, et celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse. Ces choses sont allégoriques ; **car ces femmes sont deux alliances**. L'une du mont Sinaï, enfantant pour la servitude, c'est Agar. Galates 4 : 22-24.

Lorsque nous lisons l'histoire d'Abraham et de son fils Isaac, les deux femmes sont présentes dans le récit. Tous les lecteurs de la Bible commencent par ne voir que la vieille femme, car elle regarde presque dans notre direction. Hagar, hagarde, est accablée par le faux système judiciaire qui exige la mort. Elle n'entend que la parole de Dieu qui dit : « Prends ton fils, ton unique, et offre-le en holocauste ». Elle n'entend que cela parce que c'est tout ce qu'elle connaît – le péché et

la mort. Elle ne sait que frapper le rocher parce qu'elle ne comprend pas qu'elle pourrait simplement lui parler.

Le Christ, représenté par la jeune vierge, aspire à être reconnu et compris. « Il te suffit de parler à mon Père ». Dieu voulait seulement parler avec nous et répandre sa bénédiction sur nous. « Où es-tu ? » Il appelle (Gen 3 : 9), mais nous ne l'entendons pas à cause de nos idées de justice, alors nous courons et nous nous cachons de la présence du Seigneur parce que nous avons « peur » (v. 10). Et c'est là qu'intervient le faux évangile, car l'homme pécheur croit que le Christ est venu et est mort pour nous protéger de la colère de notre Père.

Ces deux femmes sont présentes tout au long de l'Écriture. L'ancienne femme/alliance est toujours la première à nous saluer parce qu'elle est notre plus proche parente ; ses manières nous sont familières. La nouvelle femme/alliance, dont le visage est détourné, reflète en fait le nôtre – nous nous sommes détournés du Père en raison de notre perception erronée de Son caractère, et principalement de Sa justice.

Dans l'histoire du déluge, la vieille femme ferme les yeux sur les détails que la femme plus jeune et plus belle cherche sincèrement à nous montrer. Nous voyons naturellement Dieu, dans Sa colère, noyer des millions d'âmes méchantes que nous jugeons dignes de mourir. Presque personne ne discerne le cri de la nouvelle/jeune femme qui cherche à nous montrer que les antédiluviens ont provoqué le cataclysme eux-mêmes. Le Père, dans Sa douleur, les a livrés à leurs viles affections, et la terre elle-même les a vomis (Rom 1 : 24-31 ; Lév 18 : 25).¹⁷

Eh quoi ! tu voudrais prendre l'ancienne route qu'ont suivie les hommes d'iniquité ? Ils ont été emportés avant le temps, ils ont eu la durée d'un torrent qui s'écoule. Ils disaient à Dieu : **Retire-toi de nous ; que peut faire pour nous le Tout-Puissant ?** Dieu

¹⁷ Pour une explication plus détaillée de l'histoire du déluge, veuillez lire le chapitre 9 du livre *Le Principe du Miroir* disponible sur maranathamedia.fr

cependant avait rempli de biens leurs maisons. Loin de moi le conseil des méchants !

De même que j'ai juré, au temps de Noé, **de ne plus laisser un déluge couvrir la terre**, de même je jure de ne plus me mettre en colère et de ne plus vous punir. Esaïe 54 : 9 NLT.

Il en va exactement de même au cœur de l'histoire évangélique. L'humanité ne sait pas que le Christ nous a toujours mieux connus que nous-mêmes et qu'il a été un Grand Prêtre miséricordieux et fidèle. Dans la lecture de Hébreux 2 : 10 concernant le perfectionnement du Christ par les souffrances, la vieille femme nous amène à penser que le Christ doit passer par cette vie terrestre pour être qualifié pour être notre prêtre, mais la jeune femme nous montre que le Christ est perfectionné dans notre esprit, pas dans le sien. Nous prenons conscience qu'il nous a toujours connus et qu'il a porté la race humaine depuis les temps les plus reculés.

Nous nous tournons vers Hébreux 8 et nous lisons :

Mais maintenant il a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses. Hébreux 8 : 6.

La vieille femme nous dit que le Christ a obtenu ce ministère en Lui-même par Son séjour terrestre et Sa mort. La nouvelle femme nous révèle que le Christ a toujours eu ce ministère, mais que nous n'en étions pas conscients – Il a donc obtenu ce ministère plus excellent dans les cœurs humains en nous montrant Son existence et comment y accéder. Le Christ a toujours possédé ce ministère, car Il est prêtre sur son trône depuis le jour où Son Père l'a appelé au ministère (Zach 6 : 13). Il est qualifié par la croix qu'Il a portée depuis la chute de l'homme, et Il est qualifié par Son omniscience.

Le chemin vers le lieu très saint n'a pas été manifesté avant la venue du Christ (Héb. 9 : 8). Lors de sa venue, ce qui était tenu secret (par les hommes, par leur répression de la vérité) depuis le commencement du monde a été révélé (Rom 16 : 25).

L'ancienne femme aime les sacrifices et les offrandes. Elle donnerait le fruit de son corps pour le péché de son âme, comme on l'a vu chez Abraham ; mais la nouvelle femme murmure que notre Père désire la miséricorde et non les sacrifices. Le Christ n'interdit pas les sacrifices mais les accomplit pour satisfaire notre système judiciaire. Dans Son sacrifice, le Christ détruit celui qui a le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable (Héb 2 : 14). Il ôte le premier pour établir le second (Héb 10 : 9). La gloire de la vieille femme est jetée dans la poussière, afin qu'elle puisse sortir en nouveauté de vie.

Mais cette vieille femme ne meurt pas facilement. Elle se rend chez le chirurgien esthétique pour redonner à son visage une nouvelle apparence. Elle se maquille pour se rendre séduisante et trompe l'enfant de Dieu qui ne se doute de rien en lui faisant croire qu'elle est bien la nouvelle femme. Elle revêt ses tendances païennes de l'habit du christianisme, élève la croix du Christ et la présente à Dieu comme étant ce qu'Il désire pour satisfaire Sa justice. En réalité, c'est une abomination pour Dieu.

La vieille femme se transforme en prostituée et chevauche la nature bestiale des hommes dans le point culminant de sa politique charnelle au sein de l'église. Elle finira par forcer tous les hommes à adorer la bête et son image sous peine de mort, car la mort est tout ce qu'elle connaît.

C'est un processus extrêmement difficile pour nous de séparer ces deux femmes et de clairement distinguer la nouvelle femme. La vieille femme s'est adaptée au pouvoir papal et s'est de nouveau adaptée au cœur de la foi protestante, trompant même les élus en amenant l'adventisme à s'incliner devant son sacrifice.

La vieille femme a tué sa propre descendance et revendique ensuite la descendance de la jeune femme comme étant la sienne. Lorsque le roi brandira l'épée pour trancher la descendance vivante, la véritable mère d'Israël sera révélée, ce qui bien-sûr montrera (1 Rois 3 : 16-28) que la femme apostate insensible est une meurtrière depuis le commencement.

Notre Sauveur bien-aimé est le médiateur entre ces deux femmes. Il condescend à atteindre la vieille femme dans son état hagard et l'appelle à être crucifiée avec lui, afin qu'elle puisse être ressuscitée à une vie nouvelle dans la nouvelle femme. Mais puisque le Christ doit condescendre à entrer dans la pensée de la vieille femme, qui représente la nature humaine, il faut comprendre que le Christ présente à Dieu les choses que nous croyons naturellement nécessaires à l'expiation. Prenons l'exemple de cette citation :

Si sombre qu'ait pu être notre passé, si décourageant que soit le présent, si nous nous approchons de Jésus tels que nous sommes, faibles, privés de soutien ou désespérés, le Sauveur compatissant viendra au-devant de nous. Il nous entourera de ses bras avec amour, pour nous présenter au Père, revêtus de son propre caractère comme d'un vêtement éclatant. **Il intercédera pour nous auprès de lui en disant: "J'ai pris la place du pécheur, n'abaisse pas les regards sur cet enfant prodigue, mais regarde à moi."** Si Satan nous accuse à grands cris en dévoilant notre péché et en nous revendiquant comme sa proie, sachons que **le sang du Christ plaide avec une puissance plus grande encore pour nous arracher à lui.** *Heureux ceux qui* p. 17 (MB p. 8)

Remarquez que le Christ plaide devant Dieu en notre faveur, et non en celle de Dieu. Conditionnés par les principes de la vieille femme, nous sommes ceux qui croient que Dieu exige du sang, et Christ *nous convainc* donc que son sang versé nous assure le pardon, et qu'Il plaide plus fort pour nous que les accusations de Satan contre nous. La citation suivante décrit clairement le processus de ceux que le Christ cherche à convaincre du pardon. C'est nous, et non notre Père céleste :

Tout comme Satan a accusé Josué et son peuple, ainsi, à toutes les époques, il accuse ceux qui recherchent la miséricorde et la faveur de Dieu. Dans l'Apocalypse, il est déclaré être « l'accusateur de nos frères », « qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit ». **La controverse se répète à propos de chaque âme qui est sauvée de la puissance du mal et dont le nom est inscrit dans le livre de vie**

de l'Agneau. Jamais personne ne quitte la famille de Satan pour être reçu dans la famille de Dieu sans susciter la résistance déterminée du méchant. Les accusations de Satan contre ceux qui cherchent le Seigneur ne sont pas motivées par le déplaisir de leurs péchés. Il se réjouit de leur caractère défectueux. **Ce n'est que par leur transgression de la loi de Dieu qu'il peut obtenir du pouvoir sur eux.** Ses accusations découlent uniquement de son inimitié à l'égard du Christ. **Par le plan du salut, Jésus brise l'emprise de Satan sur la famille humaine et sauve les âmes de son pouvoir.** Toute la haine et la malignité du grand rebelle s'éveillent lorsqu'il voit les preuves de la suprématie du Christ et, avec une puissance et une ruse diaboliques, il s'efforce de Lui arracher le reste des enfants des hommes qui ont accepté Son salut.

Il pousse les hommes au scepticisme, leur fait perdre la confiance en Dieu et les sépare de Son amour ; il les incite à enfreindre Sa loi, puis il les réclame comme ses captifs et conteste les droits du Christ pour les lui arracher. Il sait que ceux qui cherchent sincèrement le pardon et la grâce de Dieu l'obtiendront ; c'est pourquoi il présente leurs péchés devant eux pour les décourager. Il cherche constamment des occasions de s'en prendre à ceux qui essaient d'obéir à Dieu. Il cherchait à faire passer leurs services les meilleurs et les plus acceptables pour corrompus. Par d'innombrables artifices, plus subtils et plus cruels les uns que les autres, il s'efforce d'obtenir leur condamnation. **L'homme ne peut pas répondre lui-même à ces accusations. Dans ses vêtements souillés par le péché, confessant sa culpabilité, il se tient devant Dieu. Mais Jésus, notre Avocat, présente un plaidoyer efficace en faveur de tous ceux qui, par la repentance et la foi, Lui ont confié la garde de leur âme. Il plaide leur cause et vainc leur accusateur par les puissants arguments du Calvaire.** Son obéissance parfaite à la loi de Dieu, jusqu'à la mort sur la croix, lui a donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, et il réclame de Son Père la miséricorde et la réconciliation pour l'homme coupable. Il déclare à l'accusateur de son peuple : « 'Que l'Eternel te réprime, Satan !'. Voici ceux que j'ai acheté de

mon sang, des tisons arrachés à la flamme ». Ceux qui s'en remettent à Lui par la foi reçoivent l'assurance réconfortante :
« Vois, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête. »
Testimonies for the Church vol. 5, p. 470, 471.

Le processus d'intercession dans son ensemble n'a pas pour but de convaincre Dieu, car Satan sait que Dieu leur pardonnera. Le Christ présente Son sang au pécheur parce qu'Il sait que c'est le moyen le plus efficace de convaincre le pécheur de Son pardon. Il s'agit d'un ministère de condescendance pour rencontrer les hommes avec des arguments qu'ils comprennent et auxquels ils peuvent adhérer.

Dans notre état d'esprit de l'Ancienne Alliance, Jésus doit être notre médiateur en présentant pour nous son sang versé. C'est la seule chose que nous puissions saisir pour libérer notre esprit de la condamnation de Satan à notre égard. Quel Sauveur béni de faire cela pour nous, et quel Père aimant de nous fournir un tel médiateur.

Cela me rappelle une histoire que ma femme m'a racontée de son enfance, alors qu'elle était une petite fille. Elle était envahie par la peur que des lions soient entrés dans sa chambre et qu'ils puissent lui faire du mal. Sa mère a ouvert la fenêtre en appelant et en faisant signe aux lions de partir. Elle a ensuite refermé les fenêtres et a dit à sa petite fille que les lions étaient partis. Se sentant en sécurité, Lorelle s'endormit paisiblement.

Sa mère aurait pu essayer de la convaincre que les lions n'étaient pas réels et qu'elle devait simplement cesser de penser ainsi, mais elle s'est mise à son niveau et l'a délivrée d'une manière qu'elle pouvait comprendre. Satan était le lion qui cherchait à dévorer Lorelle de peur, mais sa mère l'a repoussé dans la prière. C'est ainsi que le Christ travaille avec nous dans son ministère sacerdotal.

Comme nous l'avons dit plus haut, le Christ tend au pécheur un miroir à travers ses opinions préconçues afin de lui inculquer la vérité vitale que notre Père désire toujours avoir pitié de nous et qu'il la donne librement à tous ceux qui sont disposés à la recevoir. Le Christ a également présenté la vérité de cette manière lorsqu'il a réagi aux

préjugés des disciples à l'égard de la femme cananéenne en la traitant apparemment de chien :

Lisez les versets 21 à 28 du quinzième chapitre de Matthieu. Ici, le Christ a donné à ses disciples une leçon nécessaire en mettant en scène pendant un certain temps les idées et les sentiments qui contrôlaient la vie de beaucoup de ceux qui le suivaient à l'époque.
Letters and Manuscripts vol. 24, Lettre 28, 1909, par. 13.

Dans ce livre, je souhaite vous aider à passer de l'ancienne femme à la nouvelle. Je cherche à vous montrer l'image de la nouvelle femme là où vous n'avez vu que l'ancienne. Nous devons puiser dans les Écritures et l'histoire pour démêler l'incompréhension de l'Évangile par la vieille femme.

CHAPITRE 12

ALORS LE SANCTUAIRE SERA PURIFIÉ

Dans les Écritures, une femme représente une Église (Jérémie 6 : 2). La femme glorieuse d'Apocalypse 12, qui donne naissance à la semence, représente l'Église de Dieu et les principes de la Nouvelle Alliance. La femme d'Apocalypse 17, qui s'enivre du sang des martyrs de Jésus, représente l'Église apostate. Elle est celle qui désire le sacrifice plutôt que la miséricorde.

Le système de la fausse justice de Satan se manifeste dans la femme sous la forme d'un problème de sang. Le massacre des saints révèle ses principes d'expiation. Son ignorance de la vraie semence, ou pire son rejet, lui fait également émettre du sang périodiquement. Mais lorsque la femme/l'Église touche le bord du vêtement de Jésus et fait l'expérience de sa miséricorde bienfaisante, la source de sang tarit (Marc 5 : 25-29).

Tant que la femme/l'Église a la semence qui demeure dans son âme, il n'y a pas de problème de sang physique. Jésus nous dit que si nous ne mangeons pas sa chair et ne buvons pas son sang, nous

n'avons pas la vie (Jean 6 : 53). Jésus explique ensuite qu'il ne parle pas de sang physique, mais de Son Esprit. Boire le sang de Jésus, c'est recevoir Son Esprit.

Voici donc un paradoxe. La femme qui boit le sang de Jésus, ayant ainsi Son Esprit, n'émet pas de sang, car la semence du Christ est en elle. La femme qui ne boit pas le sang de Jésus émet une fontaine de sang physique tout en buvant le sang des saints en les égorgeant.

Par conséquent, le sang de l'ancienne femme est révélé par le sang littéral. Le sang de la nouvelle femme se révèle dans l'Esprit du Christ qui lui est donné et se manifeste en elle.

Jésus nous dit ce qui représente le sang de la Nouvelle Alliance.

Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. Matthieu 26 : 27-29.

Jésus utilise le symbolisme du jus de raisin pour évoquer Son sang versé. Dans cette déclaration, l'ancienne et la nouvelle femme sont toutes deux présentes. Lorsque nous lisons les mots « Ceci est le sang de la Nouvelle Alliance, qui est répandu pour plusieurs, en vue de la rémission ou du pardon des péchés », nous pensons immédiatement à Jésus répandant Son sang physique afin que nous puissions être pardonnés. La mention du mot « *verser* » le suggère fortement. De plus, Jésus utilise ailleurs ce langage pour faire référence au sang physique :

...afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. Matthieu 23 : 35.

Mais ce même mot est utilisé pour décrire l'effusion du Saint-Esprit :

12. Alors le sanctuaire sera purifié

Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. Actes 2 : 33.

Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. Romains 5 : 5.

Jésus ne s'est pas piqué le doigt et n'a pas montré le sang qui sortait comme étant le sang de la Nouvelle Alliance. Non, il a soulevé la coupe de jus de raisin, leur disant que c'était le sang de la Nouvelle Alliance.

Ce symbole n'a pas été choisi au hasard. Jésus l'a relié directement aux types du système sacrificiel.

Tu leur diras : Voici le sacrifice consumé par le feu que vous offrirez à l'Eternel : chaque jour, deux agneaux d'un an sans défaut, comme holocauste perpétuel. **Tu offriras l'un des agneaux le matin, et l'autre agneau entre les deux soirs**, et, pour l'offrande, un dixième d'épha de fleur de farine pétrie dans un quart de hin d'huile d'olives concassées. C'est l'holocauste perpétuel, qui a été offert à la montagne de Sinaï ; c'est un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Eternel. **La libation** [vin] sera d'un quart de hin pour chaque agneau : c'est dans le lieu saint que tu feras la libation de vin à l'Eternel. Nombres 28 : 3-7.

Vous y joindrez une offrande de deux dixièmes de fleur de farine pétrie à l'huile, comme offrande consumée par le feu, d'une agréable odeur à l'Eternel ; et vous ferez une libation d'un quart de hin de vin. Lévitique 23 : 13.

Outre le sang de l'agneau, il y avait l'offrande du vin. Jésus nous dit que l'offrande du vin est le sang de la Nouvelle Alliance. Nous voyons le sang de l'agneau sur le visage de la vieille femme, mais il est moins évident que dans le visage détourné de la jeune femme se trouve le véritable sang de la Nouvelle Alliance, symbolisé par le vin plutôt que par l'agneau immolé.

Comme nous l'avons mentionné au chapitre 3, la prêtrise de Melchisédek n'offrait pas d'agneau. Il n'y avait que du pain, du vin et une bénédiction.

Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram, et dit : **Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre ! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains ! Et Abram lui donna la dîme de tout.** Genèse 14 : 18-20.

Il est tentant de penser que l'expression « maître du ciel et de la terre » s'applique à Dieu, mais cela faisait partie de la bénédiction accordée à Abraham. La preuve en est que Paul indique qu'Abraham héritera du monde entier.

En effet, ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi. Romains 4 : 13.

En outre, Jésus dit à Ses disciples que dans la maison de Son Père, il y a plusieurs demeures (Jean 14 : 1-3), ce qui signifie qu'ils auront part à la promesse faite à Abraham et qu'ils hériteront d'une place dans les cieux.

Mais Abraham a besoin d'aide pour croire à la parole de Dieu. La foi d'Abraham s'empare de la promesse de Dieu qu'il aura un fils, par lequel viendra la Semence. Mais lorsque Dieu promet à Abraham la terre, sa foi a du mal à y croire. Il avait besoin d'un signe visible pour confirmer cette alliance.

Le patriarche, cependant, insiste. Il désire quelque signe visible qui confirme sa foi et serve à démontrer à ses descendants que les desseins de Dieu à leur égard se réaliseront. L'Éternel y consent et condescend à contracter une alliance avec son serviteur, en employant les formes usuelles de l'époque pour confirmer ce contrat solennel. Sur son ordre, Abram sacrifie une génisse, une chèvre et un bélier, âgés de trois ans chacun ; il les partage, puis il en place les moitiés face à face, en laissant un espace entre deux. A

12. Alors le sanctuaire sera purifié

ces offrandes, il ajoute une tourterelle et un jeune pigeon qu'il ne partage pas. Cela fait, il passe avec révérence entre les moitiés du sacrifice, faisant à Dieu un vœu solennel de perpétuelle obéissance ; *Patriarches et Prophètes*, p. 116 (PP p. 137).

Le sacrifice de la génisse, de la chèvre et du bélier fut prévu pour Abraham parce qu'il luttait dans sa foi. Dieu daigna rencontrer Abraham en utilisant les coutumes des hommes. Au pain et au vin s'ajoutait le sacrifice d'un animal. C'est l'homme qui en avait besoin, pas Dieu. Comme nous l'a dit Waggoner :

Bien sûr, l'idée d'une propitiation ou d'un sacrifice est qu'il y a une colère à apaiser. Mais notez bien que **c'est nous qui exigeons le sacrifice, et non Dieu**. E.J. Waggoner, *The Justice of Mercy, Present Truth UK*, 30 août 1894, p. 549, par. 8.

Comme nous l'avons dit au chapitre 6, Dieu ne voulait pas de sacrifices et d'offrandes dans le cadre du plan de salut. Ce qu'Il voulait, c'était un corps humain pour nous révéler Son caractère et nous prodiguer Son amour.

Avant la fondation du monde, le plan de la rédemption a été conçu. Au ciel, une voix mystérieuse s'est fait entendre : « **Tu n'as pas voulu de sacrifice ni d'offrande**, mais tu m'as préparé un corps.... Je viens faire ta volonté, ô Dieu » ; « Ta loi est dans mon cœur ». *The Review and Herald*, 16 septembre 1902, par. 7.

La lutte d'Abraham est la lutte de l'homme. Adam avait besoin d'une preuve tangible que Dieu lui pardonnerait. L'agneau promis était l'assurance pour l'homme du pardon de Dieu. Il était aussi le miroir de l'inimitié intérieure de l'homme à l'égard du Christ. Dieu fournit l'agneau, mais c'est l'homme qui le tue parce que c'est lui qui en a besoin, pas Dieu.

Les offrandes sacrificielles ont été ordonnées par Dieu pour être pour l'homme [1] **un rappel perpétuel et une reconnaissance pénitentielle de son péché** et [2] **une confession de sa foi dans le Rédempteur promis**. Ils étaient destinés à faire comprendre à la

race déchue la vérité solennelle que c'était le péché qui causait la mort. Pour Adam, l'offrande du premier sacrifice fut une cérémonie des plus douloureuses. **Il devait lever la main pour prendre la vie, que seul Dieu pouvait donner.** C'était la première fois qu'il était témoin de la mort, et il savait que s'il avait obéi à Dieu, il n'y aurait eu aucune mort d'homme ou de bête. **Alors qu'il égorgeait l'innocente victime, il tremblait à l'idée que son péché devait faire couler le sang de l'Agneau sans tache de Dieu.** *Patriarches et Prophètes*, p. 68.1.

Comme nous l'avons mentionné, le sacerdoce de Melchisédek, auquel appartient le Christ, ne nécessitait que du pain, du vin, une bénédiction et la réponse joyeuse de la dîme. C'est la Nouvelle Alliance. Mais à cela s'ajoute le sacrifice, dont l'homme a besoin pour renforcer sa foi dans le pardon de Dieu pour ses péchés.

La Bible décrit le vin comme suit :

Ainsi parle l'Eternel : Quand il se trouve **du jus dans une grappe**, On dit : Ne la détruis pas, car **il y a là une bénédiction** ! J'agrirai de même, pour l'amour de mes serviteurs, afin de ne pas tout détruire. Esaïe 65 : 8.

Et les arbres dirent à la vigne : Viens, toi, règne sur nous. Mais la vigne leur répondit : Renoncerais-je à **mon vin, qui réjouit** [H8055] **Dieu et les hommes**, pour aller planer sur les arbres ? Juges 9 : 12, 13.

Le vin qui réjouit [H8055] le cœur de l'homme, Et fait plus que l'huile resplendir son visage, et le pain qui soutient le cœur de l'homme. Psaume 104 : 15.

Le mot hébreu utilisé pour *se réjouir* est *šâ mach*. Le numéro de Strong pour ce mot est H8055. Le vin contient une bénédiction qui réjouit « Dieu et les hommes ».

L'inquiétude dans le cœur de l'homme l'abat, Mais une bonne parole le réjouit. [H8055] Proverbes 12 : 25.

12. Alors le sanctuaire sera purifié

Les Proverbes nous disent qu'une bonne parole réjouit aussi le cœur de l'homme. En tant que Grand Prêtre, le Christ ne peut nous donner que ce qu'Il a reçu de Son Père. La parole de bénédiction qu'Il a reçue de Son Père est la tendre expression de l'amour : « Tu es mon Fils bien-aimé en qui je prends plaisir ».

Et voici qu'une voix se fit entendre du ciel, disant : Voici mon fils bien-aimé, de qui je fais mes délices. Matthieu 3 : 17 Tyndale.

Dieu a adressé ces paroles à Jésus le jour où il a été engendré dans l'éternité (Hébreux 5 : 5), comme nous l'avons vu au chapitre 3 à propos de Jésus qui est la sagesse de Dieu. Le sang de la Nouvelle Alliance est le vin de la joie de se savoir accepté librement par le Père en Son Fils. Il n'exige pas de sacrifice ni d'offrande pour le péché ; il exige seulement que nous nous repentions d'avoir cru à des mensonges à Son sujet, afin que nous puissions faire l'expérience de Sa miséricorde éternelle.

Il prit ensuite une coupe ; et rendit grâces, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous ; **car ceci est mon sang, le sang de la Nouvelle Alliance**, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. » Matthieu 26 : 27, 28 KJV.

En tant que médiateur pour l'homme, le vin est un symbole du sang versé par Jésus sur la croix ; mais pour Dieu, le vin est un symbole de la joie qu'il a en nous par l'intermédiaire de Son Fils. Cette joie est répandue sur nous par l'Esprit.

Il est un fleuve dont les courants réjouissent [H8055] la cité de Dieu, le sanctuaire des demeures du Très-Haut. Psaume 46 : 4.

Or, l'espérance ne trompe point, parce que **l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit** qui nous a été donné. Romains 5 : 5.

L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Romains 8 : 16.

Le sang de la Nouvelle Alliance est versé sur nous lorsque nous acceptons la vérité que nous sommes les enfants bien-aimés de Dieu, confessant notre péché de croire qu'Il est un Dieu de condamnation et de mort. L'acceptation de notre identité en tant que fils et filles de Dieu par le Christ est le vin délicieux dans lequel nous lavons nos robes.

Je lui dis : Mon seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau. Apocalypse 7 : 14.

Encore une fois, dans la Nouvelle Alliance, qu'est-ce que le sang de l'agneau ?

Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent. Il attache à la vigne son âne, et au meilleur cep le petit de son ânesse ; **Il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau.** Genèse 49 : 10, 11.

Sous l'angle de la fausse justice des hommes, on voit que nous lavons nos vêtements dans le sang littéral du Christ ; mais sous l'angle de la miséricorde de Dieu, nous lavons nos robes dans le vin des délices, sachant que nous sommes Ses enfants, acceptés librement par la miséricorde et non par le sacrifice. Le premier est vu à travers le vieil homme, le second à travers l'homme nouveau (Éph 4 : 22-24).

Une autre preuve de cela se trouve dans une déclaration d'Ellen White qui révèle que Dieu avait rétabli les hommes dans une relation avec Lui-même avant la croix. Une puissante manifestation de cette reconnexion a eu lieu lors du baptême du Christ, lorsque Dieu a exprimé Sa joie à l'égard de Son Fils.

Satan assista au baptême du Sauveur. Il vit la gloire du Père enveloppant son Fils. Il entendit la voix de Jéhovah attestant la divinité de Jésus. **Depuis le péché d'Adam, la race humaine, privée de communion directe avec Dieu,** n'avait maintenu ses relations célestes que par l'intermédiaire du Christ. Maintenant, Jésus étant venu "dans une chair semblable à celle du péché", le

12. Alors le sanctuaire sera purifié

Père lui-même faisait entendre sa voix. Il avait auparavant communiqué avec les hommes *par* le Christ ; il communiquait maintenant avec eux *en* Christ. Satan, après avoir espéré que l'horreur du péché créerait une éternelle séparation entre le ciel et la terre, voyait rétablies à cette heure les relations entre Dieu et l'homme. *Jésus-Christ* p. 97 (DA p. 116).

La révélation de notre justification s'est manifestée lors du baptême de Jésus. Nous parlons de révélation parce que cette justification est disponible depuis le commencement. Ellen White ajoute que le fondement du plan de salut se trouve dans la tentation au désert, lorsque Satan a essayé de briser la confiance du Christ en sa filiation à Dieu :

La scène de l'épreuve avec le Christ dans le désert **a été le fondement du plan de salut et donne à l'homme déchu la clé** par laquelle il peut vaincre au nom du Christ. *Confrontation*, p. 63.2.

Comme l'un de nous, le Christ a reçu notre filiation à Dieu lors du baptême, puis a été sanctifié dans cette vérité lors de la tentation dans le désert. En d'autres termes, la justification a été manifestée lors du baptême et la sanctification lors de la tentation dans le désert. La clé de la réconciliation est de savoir que nous sommes précieux pour le Père comme Ses enfants. La clé de l'expiation est de savoir que nous sommes librement pardonnés par Sa pure miséricorde, sans sacrifice. C'est le fondement du plan de salut.

Tout comme le sang du Christ est compris différemment dans l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, il en va de même pour le sacrifice du Christ. Les hommes considèrent la mort du Christ sur la croix comme l'élément déterminant de Son sacrifice. Dans la Nouvelle Alliance, le sacrifice est bien plus que cela, il inclut le sacrifice du Christ sur la croix.

Pour nous permettre de recevoir la bénédiction du Père, il fallait que le Christ devienne l'un de nous. Il devait prendre sur lui notre nature afin de devenir notre représentant. Comme l'un de nous, le Christ a reçu la bénédiction du Père : « Tu es mon Fils bien-aimé. »

Le grand sacrifice du Christ a consisté à prendre notre nature humaine. Dans notre nature, il s'est offert en sacrifice vivant à Dieu lors du baptême (Rom 12 : 1).

L'histoire de Bethléhem est un thème inépuisable. On y découvre la "profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu". (Rom. 11 : 33) **Nous nous étonnons devant le sacrifice du Sauveur qui échangea le trône du ciel contre la crèche**, la société des anges qui l'adoraient contre la compagnie des bêtes de l'étable. Sa présence confond notre orgueil humain et notre propre suffisance. Et cependant ceci n'était que le commencement de son étonnante condescendance. **C'eût été pour le Fils de Dieu une humiliation presque infinie de revêtir la nature humaine, même alors qu'Adam résidait en Eden dans son innocence. Jésus accepta l'humanité alors qu'elle était affaiblie par quatre millénaires de péché. Comme tout enfant d'Adam, il a accepté les résultats de la grande loi de l'hérédité.** Ces résultats, on peut les connaître en consultant l'histoire de ses ancêtres terrestres. C'est avec une telle hérédité qu'il vint partager nos douleurs et nos tentations, et nous donner l'exemple d'une vie exempte de péché. *Jésus-Christ* p. 33 (DA p. 48).

Que signifie cette scène pour nous ? **Avec quelle légèreté nous avons lu le récit du baptême de notre Seigneur, sans nous rendre compte que sa signification était de la plus haute importance pour nous**, et que le Christ a été accepté par le Père au nom de l'homme. Lorsque Jésus se prosterna sur les rives du Jourdain et présenta sa requête, l'humanité fut présentée au Père par celui qui avait revêtu sa divinité d'humanité. **Jésus s'est offert au Père au nom de l'homme**, afin que ceux qui avaient été séparés de Dieu par le péché puissent être ramenés à Dieu par les mérites du divin Intercesseur. *The Signs of the Times*, 18 avril 1892, par. 5.

Aux yeux du ciel, l'expiation s'est manifestée lors du baptême du Christ. L'homme a été restauré auprès de Dieu par le sang du Christ – le vin délicieux de la certitude d'être les enfants de Dieu.

Car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit : **Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps** ; Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens. Dans le rouleau du livre il est question de moi pour faire, ô Dieu, ta volonté. Après avoir dit d'abord : Tu n'as voulu et tu n'as agréé ni sacrifices ni offrandes, ni holocaustes ni sacrifices pour le péché ce qu'on offre selon la loi, il dit ensuite : Voici, je viens pour faire ta volonté. Il abolit ainsi la première chose pour établir la seconde. C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. Hébreux 10 : 4-10.

S'il est vrai que Dieu ne désire pas de sacrifice ni d'offrande, cela n'inclut-il pas le sacrifice de Son Fils ? Le contraste avec le sacrifice est fourni par le corps du Christ : non pas un corps à sacrifier, mais un corps à bénir ; non pas un corps pour verser du sang physique, mais un corps sur lequel verser le sang des raisins dans la bénédiction du Père ! Laissez en cet endroit pénétrer la lumière dans votre âme pour voir le caractère du Père.

La parole dite à Jésus au Jourdain: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, objet de mon affection, » embrasse l'humanité tout entière. Dieu parle alors à Jésus en tant que notre représentant. Malgré tous nos péchés et nos faiblesses, nous ne sommes pas rejetés comme des êtres sans valeur. Sa grâce magnifique nous a été « accordée en son bien-aimé. » (Éph. 1 : 6) **La gloire qui enveloppe le Christ est un gage de l'amour que Dieu a pour nous.** Elle atteste la puissance de la prière; elle montre comment la voix humaine peut atteindre l'oreille de Dieu, comment nos supplications sont accueillies dans les parvis célestes. A cause du péché la terre a été séparée du ciel, elle est devenue étrangère à sa communion ; mais Jésus a rétabli la liaison avec la sphère de la gloire. Son amour a enveloppé l'homme et atteint les plus hauts cieux. La lumière qui, à travers les portiques, descend sur la tête du Sauveur, descendra aussi sur nous si, par la prière, nous demandons le secours

nécessaire pour résister à la tentation. **La voix qu'entend Jésus répétera à toute âme croyante: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, objet de mon affection. »** *Jésus-Christ* p. 93 (DA p. 113).

Satan était déterminé à enlever ce vin au Christ. Il voulait désespérément que le Christ doute de l'amour du Père. C'est la raison pour laquelle Satan a tenté le Christ au sujet de Sa filiation. S'il pouvait amener le Christ à douter de Son identité auprès du Père, il pouvait alors lui voler Son vin.

C'est pour cette raison que la victoire du Christ dans le désert est le fondement du plan de salut. C'est le combat que nous devons tous mener et gagner. Satan mène contre nous la même guerre que celle qu'il a menée contre le Christ.

De nombreux chrétiens de nom considèrent cette partie de la vie du Christ comme s'il s'agissait d'une banale guerre entre deux rois, et comme n'ayant pas de rapport particulier avec leur propre vie et leur caractère. Par conséquent, la manière dont la guerre s'est déroulée et la merveilleuse victoire remportée n'ont que peu d'intérêt pour eux. Leurs facultés de perception sont émoussées par les artifices de Satan, de sorte qu'ils ne peuvent discerner que **celui qui a affligé le Christ dans le désert, déterminé à lui dérober son intégrité de Fils de l'Être Infini, sera leur adversaire jusqu'à la fin des temps.** Bien qu'il n'ait pas réussi à vaincre le Christ, son pouvoir n'est pas affaibli sur l'homme. Tous sont personnellement exposés aux tentations que le Christ a surmontées, mais la force leur est fournie par le nom tout-puissant du grand Vainqueur. **Et tous doivent, pour eux-mêmes, vaincre individuellement.** *Confrontation*, p. 63.3.

Lorsque nous acceptons notre filiation au Père par le Christ, la fontaine de sang peut se tarir. Le vin du délice fait disparaître le sang du sacrifice ; la peur de la mort est remplacée par la joie de la filiation. Cette bénédiction reçue est la vertu qui sort du Christ pour guérir la fontaine du sang littéral, en purifiant les temples de notre cœur. Elle prépare le sein de l'Église à recevoir la Semence. Le Christ enlève le

12. Alors le sanctuaire sera purifié

premier sang afin de pouvoir établir le second sang (Héb. 10 : 9). C'est la transition entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance.

Pour souligner ce point, nous disons que la transition de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance se produit lorsque nous acceptons le pardon de Dieu par l'intermédiaire de Son Fils unique engendré, en croyant que nous sommes enfants de Dieu par la foi, sans les œuvres de la loi. Nous confessons les mensonges que nous croyions à Son sujet concernant Son caractère, et nous embrassons la vérité selon laquelle notre Père n'est pas un destructeur ou quelqu'un qui condamne, mais que Sa miséricorde dure à toujours.

A cela s'ajoute l'idée que Sara a donné naissance à la semence longtemps après avoir cessé d'émettre du sang, alors que Hagar a produit une semence pendant qu'elle émettait du sang. De ce point de vue, la femme âgée post-ménopausée représente la Nouvelle Alliance et la femme pré-ménopausée représente l'Ancienne Alliance. L'arrêt du sang chez la femme est un symbole de sa transition du besoin de sacrifice à l'acceptation de la pure miséricorde de Dieu versée sans aucune dilution ou paiement requis.

Si nous transposons ces symboles dans le service du sanctuaire, nous découvrons que *la purification du sanctuaire est parallèle au tarissement de la source de sang*. Cela signifie que la nécessité des sacrifices disparaît à la lumière de la pure miséricorde de Dieu. Cela est confirmé par la prophétie de Daniel 9, selon laquelle le Messie ferait cesser les sacrifices et les oblations (Dan 9 : 27).

La purification du sanctuaire est donc un symbole de l'Église qui devient un homme (Gal 4 : 1,2) en réalisant que c'est la race humaine qui a besoin de sang physique et non le Père. Christ Jésus homme, qui est né d'une femme, devient le canal par lequel l'Esprit du Père est envoyé dans nos cœurs en criant « Abba, Père ». C'est une révélation si sublime du caractère de Dieu qu'elle fait cesser l'émission de sang dans la femme. Elle est alors imprégnée de la semence vivante du Christ par Son Esprit, et elle se prépare à manifester les attributs du Christ juste au moment de Son retour sur la terre (1 Jean 3 : 2).

Combien l'amour du Père brille d'une lumière éclatante dans la réalisation de ce que le sang du Christ signifie réellement aux yeux du ciel !

Dans un chapitre ultérieur, nous examinerons Daniel 8 à la lumière de ces vérités et du message de 1888 pour montrer ce que signifie réellement la purification du sanctuaire.

CHAPITRE 13

1888 ET LES ALLIANCES

Il existe de nombreuses idées sur la controverse concernant le message le plus précieux de la conférence de 1888. Le point le plus sensible du conflit peut être exprimé dans ces mots adressés par E.J. Waggoner à G.I. Butler au début de l'année. Il s'agit de leur différence de compréhension de la loi « ajoutée à cause des transgressions » dans Galates 3 : 19.

Pourquoi donc la loi? **Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions**, jusqu'à ce que vînt la postérité à qui la promesse avait été faite ; elle a été promulguée par des anges, au moyen d'un médiateur. Galates 3 : 19.

Butler a adopté la position selon laquelle cette loi a été donnée jusqu'à ce que postérité, Jésus, naisse d'un homme. Ceci marque une distinction claire entre les 4000 ans avant la naissance du Christ comme étant associés à la loi, alors que les 2000 ans depuis sa vie, sa mort et sa résurrection sont associés à la grâce et *non à la loi*. Mais est-ce bien ce que Paul voulait dire ici ? Waggoner l'explique différemment, réfutant le dispensationalisme de Butler et suggérant que la loi a été ajoutée pour aider à amener les hommes à la justice jusqu'à la seconde venue où Jésus recevra ce qui lui est promis.

Mais **vous dites que l'apôtre discute de dispensations et non d'expériences individuelles** et que les amener à Christ signifie les amener à Son premier avènement et « au système de foi qui y a été inauguré ». **Mais c'est la position la plus faible que vous puissiez prendre**, car si telle était la signification, cela voudrait dire que la loi a accompli son objectif seulement pour la génération ayant vécu lors du premier avènement de Christ. Aucune autre personne ne serait jamais venue à Christ selon le sens que vous donnez à cette expression. Pour que la loi amène les hommes à Christ dans le sens dans lequel vous l'appliquez, c'est-à-dire à Son premier avènement, il aurait fallu prolonger leur vie. Adam aurait dû vivre au moins 4000 ans. Car, **permettez-moi de le répéter, le texte ne dit pas que la loi a été un pédagogue pour indiquer Christ aux hommes, mais pour les amener à Lui...**

La justification par la foi est une question individuelle et non nationale. On parle souvent de la grande lumière que nous possédons en tant que peuple. Mais, en tant que peuple, nous ne tirerons aucun bénéfice de cette lumière à moins que nous ne la possédions individuellement dans nos propres cœurs. **Je répète, la justification par la foi est une chose que chaque individu doit expérimenter personnellement.** Des milliers de gens ayant vécu au temps du premier avènement de Christ n'ont rien connu de cette expérience tandis que des milliers de gens qui ont vécu longtemps avant Sa venue, **ont été amenés à Christ pour obtenir le pardon et l'ont reçu.** Abel fut reconnu juste par la foi ; Noé hérita de la justice qui vient par la foi ; et Abraham a réellement vu le jour de Christ et s'en est réjoui, même s'il est mort 2000 ans avant le premier avènement. **Et ceci prouve très positivement qu'au troisième chapitre des Galates, l'apôtre parle d'expérience individuelle et non de changement de dispensation.** Il ne peut y avoir d'expérience chrétienne, de foi, de justification ou de justice qui ne soit une chose individuelle. Les gens sont sauvés en tant qu'individus, non en tant que nations. E.J. Waggoner, *L'Évangile dans le livre des Galates* (1888), p. 60, 61.

Ce que dit Waggoner, c'est que les deux alliances se rapportent à deux expériences dans la vie d'un chrétien. D'autre part, le christianisme dominant l'applique à des périodes de temps, ou dispensations, avant et après la croix du Christ. Par conséquent, si vous avez vécu avant la croix, vous étiez dans l'Ancienne Alliance et si vous avez vécu après la croix, vous étiez dans la Nouvelle Alliance.

L'œuvre de la loi dans l'Ancienne Alliance est de révéler au pécheur l'étendue de son péché. Elle est une administration de la mort (2 Cor 3 : 7) et fait que nos péchés abondent ou deviennent plus apparents (Rom 5 : 20). Elle amène le pécheur au point où il voit qu'il ne peut rien faire pour se sauver ou pour plaire à Dieu par ses efforts. La beauté du caractère du Christ, la pleine expression de la loi est présentée au pécheur. L'Esprit du Christ appelle le pécheur à accepter librement le pardon sans les œuvres, car c'est le seul espoir de salut. Au lieu d'un désespoir total, l'Esprit attire le pécheur dans une grâce abondante, rendant réelle la joie de la justification par la foi.

C'est cette compréhension des alliances qui explique le processus de la justification par la foi. Par conséquent, les alliances telles qu'elles sont enseignées par Waggoner sont le seul cadre correct pour entrer dans la justification par la foi et *en faire l'expérience*.

Le peuple tout entier répondit : Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit. Moïse rapporta les paroles du peuple à l'Eternel. Exode 19 : 8.

Les fausses promesses de l'homme sont vouées à l'échec. La reconnaissance de ce fait – que nos tentatives de satisfaire aux exigences de la loi par nos propres efforts sont sans valeur – amène ceux qui le veulent bien à Christ, car cela tue leurs aspirations à plaire à Dieu dans la chair. Tel est le but de l'Ancienne Alliance : nous faire prendre conscience de notre extrême péché et de notre besoin désespéré d'un Sauveur.

La Nouvelle Alliance est la promesse de Dieu à l'homme pour le sauver par la justice du Christ. Comme Abraham, nous croyons simplement à la Parole de Dieu et elle nous est imputée à justice. Ce processus de justification et de sanctification a été le même depuis la

chute de l'homme jusqu'à aujourd'hui. C'est pourquoi le message du premier ange proclame un Évangile éternel fondé sur l'Alliance éternelle.

L'œuvre de la loi à travers l'Ancienne Alliance est de nous amener au Christ afin que nous soyons justifiés par la foi. Cependant, si l'Ancienne et la Nouvelle Alliance sont divisées en deux périodes distinctes, alors l'Ancienne Alliance n'existe plus vraiment après la croix du Christ. La loi ne joue plus le rôle critique de maître d'école pour nous montrer la véritable profondeur de notre péché ; c'est cette mise en poussière de notre gloire qui nous donne soit du Christ et nous met davantage à l'écoute de Son Esprit.

Diviser les alliances en périodes historiques distinctes divise l'Évangile en deux, permettant à l'homme charnel de se croire spirituel alors qu'en réalité, il n'a pas été crucifié avec le Christ par l'administration de la mort dans l'Ancienne Alliance. Il refuse également à tous ceux qui sont nés avant l'époque du Christ d'expérimenter les bénédictions de la grâce de la Nouvelle Alliance. Grâce au système dispensationnel, l'homme charnel semble franchir le mur pour entrer sur le chemin de la vie, comme l'exprime John Bunyan, sans passer par la porte étroite de la vraie conversion et de la repentance.

Deuxièmement, comme la loi de Dieu est une transcription de Son caractère, le système dispensationnel des alliances sépare en fait le chrétien de la vérité du caractère de Dieu ; il fait de la loi quelque chose de négatif qui doit être cloué à la croix pour libérer le chrétien de « l'esclavage de la loi ». Il rend le chrétien aveugle au fait que si la loi dit « Tu ne tueras pas », cela signifie que « Dieu ne tue pas ». Au lieu de cela, la loi est simplement considérée comme une liste de règles arbitraires que Dieu a imposées aux Juifs jusqu'à ce que le Christ vienne libérer les chrétiens de ces « restrictions ».

A.T. Jones s'empara de la question de l'alliance telle qu'E.J. Waggoner l'avait exposée, et prêcha puissamment dans l'Esprit pour proclamer l'Évangile éternel dans sa série sur le message du troisième

ange lors de la Conférence générale de 1893. Cela est particulièrement vrai dans les sermons 14 à 20.¹⁸

Uriah Smith, G.I. Butler, Dan Jones et beaucoup d'autres dirigeants adventistes luttèrent désespérément pour arrêter cette vérité concernant la loi et les alliances dans Galates. Willie White a écrit ce qui suit à sa femme à propos d'une des réunions de la conférence de 1888 :

Il y a presque un engouement pour l'orthodoxie. Une résolution a été présentée à la réunion du collège, selon laquelle aucune nouvelle doctrine ne devait être enseignée avant d'avoir été adoptée par la Conférence Générale. Maman et moi l'avons tuée net, après une lutte acharnée. W.C. White, *Lettre à Mary White*, 3 novembre 1888 ; *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, p. 123.3.

Cette bataille sur les alliances se poursuivit pendant 18 mois. Ellen White reçut alors une vision du ciel. Elle écrivit à Uriah Smith l'avertissement suivant :

Avant-hier soir, il m'a été montré que les preuves concernant les alliances étaient claires et convaincantes. Vous-même, [Uriah Smith] frère B, frère C et d'autres **dépensez vos pouvoirs d'investigation en vain pour produire une position sur les alliances différente de celle que frère Waggoner a présentée...**

La question de l'alliance est claire et serait acceptée par tout esprit candide et sans préjugés, mais j'ai été conduite là où le Seigneur m'a donné un aperçu de cette question. **Vous vous êtes détournés de la simple lumière parce que vous craigniez que la question de la loi dans Galates allait devoir être acceptée.** En ce qui concerne la loi dans Galates, je n'ai aucun fardeau et n'en ai jamais eu. Lettre 59, 1890, p. 6 (à Uriah Smith, le 8 mars 1890) *Manuscript Releases vol. 9*, p. 329.1.

¹⁸ Voir la brochure *Christ, the Sabbath and the Height of the 1888 Message* par A.T. Jones disponible sur maranathamedia.com

Qu'ont enseigné Uriah Smith, G.I. Butler et d'autres sur cette question ?

Le sanctuaire de l'Ancienne Alliance doit avoir avec le sanctuaire de la Nouvelle Alliance le même rapport que l'Ancienne Alliance elle-même a avec la Nouvelle.... Tous s'accordent à dire qu'il s'agit d'un type et d'un antitype. Le premier était le type et l'ombre ; celui-ci est l'antitype et la substance. Le sanctuaire de cette dispensation était le type ; le sanctuaire de celle-ci est l'antitype. *Uriah Smith, Le sanctuaire et les 2300 jours de Daniel VIII, 14 (1877), p. 181.*

La Nouvelle Alliance a remplacé l'Ancienne lorsque le Christ l'a ratifiée par son propre sang sur la croix. Uriah Smith, *The Sanctuary, Gospel Sickle 1, 8 (15 mai 1886), p. 58.*

Il n'y avait donc aucune raison de maintenir le mur de séparation entre eux et les autres. **Tous se trouvaient désormais au même niveau aux yeux de Dieu. Tous devaient s'approcher de lui par l'intermédiaire du Messie qui était venu dans le monde ;** par lui seul, l'homme pouvait être sauvé. G.I. Butler, *The Law in Galatians (1886), p. 10.*

« Avant que la foi vînt, nous étions enfermés sous la garde de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée. » Ce texte parle-t-il d'individus avant leur conversion, sous la condamnation de la loi morale jusqu'à ce que la foi en Christ s'impose à leur cœur ? ou parle-t-il de la nation de Paul, les Juifs, sous tutelle comme des pupilles, sous un système provisoire et temporaire jusqu'à ce que Christ vienne ? Le choix de l'une ou l'autre de ces positions est déterminant. **Nous adoptons cette dernière position sans hésitation....**

Il ne fait aucun doute que le texte présente un arrangement provisoire particulier, une « garde » d'un groupe de personnes, **un « enfermement », une « clôture », comme le signifie le mot grec original, jusqu'à ce qu'un certain temps soit atteint où « cette foi » sera révélée. Nous affirmons avec confiance que le mot**

« foi » n'est pas utilisé ici dans le sens de la croyance individuelle d'une personne en Christ comme moyen de pardon personnel pour ses péchés, mais qu'il est utilisé dans le sens de ce grand système de vérité conçu par Dieu pour le salut de l'homme – la croyance en un Sauveur crucifié et les vérités apparentées qui découlent de ce fait central. Jude parle du « salut commun » et nous dit que nous devons « disputer avec ardeur la foi qui a été une fois livrée aux saints ». Verset 3...

Le peuple juif et tous les prosélytes qui avaient une quelconque considération pour le Dieu des Hébreux étaient ainsi maintenus sous ce système provisoire de la loi « ajoutée », « enfermés », entourés de barrières nationales de distinction, du reste du monde. Ils ne pouvaient ni manger avec eux, ni les fréquenter. Un « mur de séparation » les séparait des autres. **Ils étaient « enfermés », gardés à droite et à gauche, jusqu'à ce que le grand système de la foi en un Sauveur crucifié soit « ensuite révélé » par la venue de la « semence » promise.** G.I. Butler, *The Law in Galatians* (1886), pp. 50 et 51.

Voyez-vous les implications de ce que dit Butler ? Il n'y a pas de « véritable » foi personnelle à l'époque de l'Ancien Testament parce que Jésus n'était pas encore né. Le pardon se faisait par le biais de la loi cérémonielle, qui n'était pas un pardon réel mais un pardon « figuratif ». Comment Abraham a-t-il donc été « juste par la foi » ? Waggoner a répondu à Butler comme suit :

Toujours à la page 44, je [Waggoner] lis [extrait du livre de Butler] :

« La loi morale est désignée comme celle qui a été transgressée. Mais la loi "ajoutée", dont parle Paul, **prévoyait le pardon de ces transgressions en figure, jusqu'à ce que le vrai Sacrifice serait offert** ».

J'ai déjà suffisamment remarqué votre mauvaise application du mot "ajouté ", mais il y a une idée exprimée dans la citation ci-dessus et que je suis désolé de voir enseignée depuis peu dans une certaine mesure. **Il s'agit de l'idée selon laquelle, dans la**

dispensation dite juive, le pardon des péchés n'était que figuratif. Vos paroles indiquent clairement qu'il n'y a pas eu de véritable pardon des péchés jusqu'à ce que le Christ, le véritable Sacrifice, eut été offert. Si c'est le cas, j'aimerais savoir comment Énoch et Elie sont arrivés au paradis. Y ont-ils été conduits alors que leurs péchés n'avaient pas été pardonnés ? Ont-ils été au Ciel pendant deux ou trois mille ans avant que leurs péchés ne fussent pardonnés ? Le fait même qu'ils aient été emmenés au Ciel est une preuve suffisante que leurs péchés avaient réellement été pardonnés.

Lorsque David dit : « Heureux celui à qui la transgression est remise, A qui le péché est pardonné ! », il veut dire exactement ce que Paul a dit lorsqu'il a utilisé les mêmes mots. David a dit au Seigneur : « Et tu as effacé la peine de mon péché. » Ce n'était pas un faux pardon. Et il a expressément été déclaré que si une âme devait pécher contre l'un des commandements du Seigneur, elle devait offrir son sacrifice et ses péchés lui seraient pardonnés. Lévitique 4 : 2, 3, 20, 26, 31. **Il n'y avait aucune vertu dans le sacrifice, qui était typique, mais le pardon était aussi réel que tous ceux qui ont été accordés depuis la crucifixion. Comment cela est-il possible ? Tout simplement parce que Christ est l'Agneau immolé depuis la fondation du monde. En vertu de cette promesse, Abraham, Isaac, Jacob et tous ceux qui le souhaitaient ont pu recevoir autant de vertu du sang du Christ que nous pouvons en recevoir.** La réalité du pardon est démontrée par le fait qu'Abel, par son offrande, a reçu le témoignage qu'il était juste. Mais il ne peut y avoir de justice qui n'ait été précédée du pardon. Si le pardon était figuratif, la justice devait l'être aussi. Mais Abel, Noé, Abraham et d'autres étaient réellement justes ; ils avaient la justice parfaite de la foi ; ils ont donc dû avoir un pardon réel. La preuve en est que le pardon des péchés doit précéder toute justice. En effet, il ne peut y avoir de justice sans foi (Romains 6 : 23), et la foi apporte toujours le pardon. Romains 3 : 24, 25 ; 5 : 1. E.J. Waggoner, *The Gospel in Galatians*, pp. 29, 30.

Selon Waggoner, l'incarnation de Jésus a pour effet de rendre plus *manifestes* le pardon et la miséricorde réels qui avaient été offerts depuis la chute d'Adam. Dans l'incarnation, l'évangile éternel devient plus clair à voir, à saisir et à croire – mais il n'a pas commencé là. Le pardon a toujours été là – Dieu ne change pas – mais ce sont les humains qui, grâce au sacrifice visible du Christ, sont plus à même de croire qu'ils sont pardonnés. Dans le système de Butler, ceux qui ont eu la malchance de naître avant la croix sont « enfermés » et « en pupille » avec seulement un espoir figuratif parce que Jésus n'était pas né.

Dans un tel système, Dieu devient inéquitable et injuste, car il est dur envers ceux de l'ère de l'Ancien Testament et plein de miséricorde et de grâce envers ceux qui sont nés après la croix et qui ont reçu un « vrai » pardon, plutôt qu'un pardon figuratif.

Dans le système de Waggoner, le sacrifice du Christ est effectif depuis « la fondation du monde », et tous, y compris ceux de l'Ancien Testament, qui pouvaient voir leur propre péché à travers l'action de la loi sur leur cœur, pouvaient appeler leur Sauveur et recevoir un véritable pardon, la guérison et la justice. Comme le dit Waggoner ci-dessus : « Abel, Noé, Abraham et d'autres étaient vraiment justes ; ils avaient la justice parfaite de la foi ; ils devaient donc avoir un pardon réel. »

Je loue Dieu d'avoir donné à Waggoner la clarté nécessaire pour exposer la fausse conception de l'Évangile qui s'était implantée dans le christianisme depuis l'époque d'Augustin, le premier à avoir enseigné la conception erronée des alliances comme deux périodes de temps (nous en dirons un peu plus sur Augustin plus loin dans ce chapitre).

Le changement de point de vue de Waggoner sur les alliances a complètement modifié l'évangile. Nous en avons parlé au chapitre 10, « Qu'est-ce que l'évangile ? » L'évangile chrétien typique est centré sur la justice de Dieu satisfaite par le sacrifice. Ce focus divise l'histoire avant et après l'événement de la mort du Christ sur la croix. Le point

de vue de Waggoner sur les alliances a permis de libérer les hommes de la fausse justice que Satan avait projetée sur Dieu. Cela a permis de comprendre le pardon comme une miséricorde et non comme un sacrifice. Waggoner, travaillant avec la logique de ce qu'il avait enseigné en 1888 sur les deux alliances, est arrivé à la conclusion que c'était l'homme qui exigeait le sacrifice et non Dieu.

Bien sûr, l'idée d'une propitiation ou d'un sacrifice est qu'il y a une colère à apaiser. Mais notez bien que c'est nous qui exigeons le sacrifice, et non Dieu. E.J. Waggoner, *The Justice of Mercy, Present Truth UK*, 30 août 1894, p. 549, par. 8.

Par conséquent, la vision correcte des alliances crée le cadre adéquat pour comprendre l'Évangile, démasquant la substitution pénale comme quelque chose d'exigé par les hommes et non par Dieu. En 1893, Waggoner a montré que l'exigence des sacrifices était une atteinte au caractère de Dieu. C'est une pratique païenne et non chrétienne. Elle est apparue dans la foi catholique romaine et a été héritée par les protestants.

Eh bien, nous avons laissé la question de la réconciliation là où les Ecritures l'ont placée ; et bien qu'elles aient beaucoup à dire sur la nécessité pour l'homme d'être réconcilié avec Dieu, elles ne font jamais allusion à la nécessité pour Dieu d'être réconcilié avec l'homme. **Invoquer la nécessité d'une telle chose, c'est porter une grave accusation contre le caractère de Dieu. Cette idée a été introduite dans l'Eglise chrétienne par la papauté, qui l'a elle-même importée du paganisme, dans lequel la seule idée de Dieu était celle d'un être dont la colère devait être apaisée par un sacrifice.** *Present Truth UK*, 21 septembre 1893, p. 386, par. 7.

Comme nous le découvrirons dans les chapitres suivants, c'est cette compréhension de l'Évangile qui donne son véritable sens au Quotidien de Daniel 8. C'est le paganisme, sous la forme d'un apaisement de la justice de Dieu, qui est élevé dans l'Église. C'est ce qui doit être purifié du sanctuaire céleste.

Quatre ans plus tard, Frère George Fifiield, s'appuyant sur le message de Jones et Waggoner, expose si clairement l'affaire que je suis sûr que le ciel s'est réjoui qu'un message naisse enfin dans le monde, présentant la vérité du caractère de Dieu qui préparerait ceux qui le recevraient à être scellés du nom, ou caractère, du Père (Apocalypse 14 : 1).

Nous parlons de l'immortalité païenne, du dimanche païen, de l'idolâtrie païenne, etc., mais il me semble que la pensée la plus basse est que les hommes ont introduit cette idée païenne de sacrifice dans la Bible et l'ont appliquée au sacrifice de la croix. C'est ainsi que la Discipline Méthodiste utilise ces mots : « Le Christ est mort pour nous réconcilier avec le Père », c'est-à-dire pour apaiser Dieu afin que nous puissions être pardonnés – pur paganisme. En effet, mes frères et sœurs, il s'agit de l'application de la conception païenne du sacrifice au sacrifice sur la croix, de sorte que cette merveilleuse manifestation de l'amour divin, devant laquelle Dieu voulait voir s'émerveiller et adorer tous les hommes, tous les êtres de l'univers, a été retournée et transformée en une manifestation de la colère qui doit obtenir propitiation afin de sauver l'homme. **Je suis heureux que nous perdions de vue cette façon de voir le sujet, où nous ne disons pas que le Christ est mort pour nous réconcilier avec le Père. Frères, il y a parfois une chose telle que d'abandonner l'expression d'une chose, et de penser que nous nous en sommes ainsi débarrassés, alors qu'une bonne partie de cette expression persiste et obscurcit notre conscience de l'amour de Dieu,** et la beauté de sa vérité, de sorte que nous ne pouvons pas présenter un évangile clair aux âmes affamées qui attendent de connaître Dieu...

Quelqu'un dit : « Je sais, je sais ; Dieu est amour, mais il est amour et justice ». Dès qu'un homme dit cela et pense ce qu'il dit, il n'y a rien de plus injuste dans cet univers que son idée de la justice. George Fifiield, Sermon : *Méprisé et rejeté par les hommes*, 9 février 1897.

La fausse justice de Satan était enfin exposée. La vieille femme et son sacrifice de sang littéral commençaient à être vus pour ce qu'ils étaient. L'Église se voyait offrir la guérison de son problème de sang. Cette évasion a été rendue possible par une compréhension correcte des deux alliances.

Le Seigneur montra à Ellen White que ce que Waggoner enseignait sur les alliances était correct. L'année même où cette vérité lui fut montrée, elle publia *Patriarches et Prophètes*, qui comprenait une section sur la loi et les alliances.

L'alliance de grâce a été conclue pour la première fois avec l'homme en Eden, lorsque, après la chute, la promesse divine a été faite que la descendance de la femme écraserait la tête du serpent. **Cette alliance offrait à tous les hommes le pardon et la grâce fidèle de Dieu pour l'obéissance future par la foi en Christ.** Elle leur promettait également la vie éternelle à condition qu'ils soient fidèles à la loi de Dieu. **C'est ainsi que les patriarches ont reçu l'espérance du salut.** *Patriarches et Prophètes*, p. 370.2.

Ce qu'Ellen White a écrit sous l'inspiration est à l'opposé de ce que Butler et Smith ont enseigné. Pour eux, le pardon et la grâce étaient figuratifs. Les hommes étaient enfermés et retenus dans un évangile symbolique jusqu'à ce que le Messie vienne payer la dette de la justice. Ellen White était convaincue que Waggoner avait raison en ce qui concerne les alliances. Elle écrivit à nouveau ceci :

Depuis que j'ai déclaré Sabbat dernier que la vision des alliances telle qu'elle avait été enseignée par frère Waggoner était la vérité, il semble qu'un grand soulagement est arrivé dans de nombreux esprits. Lettre 30, 1890, p. 2, *Manuscript Releases vol. 9*, p. 329.3.

Ellen White sentit l'urgence de cette vision et que la libération de la puissance de la Pluie de l'arrière-saison était liée à ces sujets. Le jour du sabbat, deux jours plus tard, elle avertit d'urgence la congrégation :

Et la lumière qui m'est parvenue avant-hier soir m'a révélé toute l'influence qui était à l'œuvre et où cela allait nous mener. Je veux vous dire, frères, qui que vous soyez, que vous êtes en train de fouler le même sentier qu'ils ont parcouru à l'époque du Christ. Vous avez fait leur expérience ; mais que Dieu nous préserve du même dénouement que celui qui fût le leur. Mais bien que vous ayez entendu mon témoignage, bien que ce fût le témoignage de l'Esprit de Dieu, **vous vous êtes préparés, quelques-uns d'entre vous, – des hommes forts à la volonté déterminée, – à poursuivre votre ligne de conduite, de combattre selon votre perspective. Que Dieu ait pitié de vos âmes, car vous en avez besoin. Vous vous êtes mis en travers du chemin de Dieu. La terre doit être illuminée par Sa gloire, et si vous défendez votre position actuelle, vous pourriez tout aussi bien dire que l'Esprit de Dieu était l'esprit du diable. Vous l'avez dit maintenant dans vos actions, dans vos attitudes, que c'est l'esprit du diable. Vous l'avez dit ainsi, et vous le direz quand la crise viendra. Et tandis que je priais ici, à genoux, j'ai eu la preuve qu'il y aurait une rupture. L'Esprit de Dieu est venu sur moi, la lumière du ciel a brillé dans mon cœur et sa grâce réconfortante est sur moi. Mon esprit est aussi clair qu'un rayon de soleil ; je me réjouis aujourd'hui en Dieu mon Sauveur. Je remercie Dieu de ne pas m'être découragée jusqu'à la mort ; je remercie Dieu de m'être accrochée au bras d'une puissance infinie pour ne pas rester seule. Ceux qui auraient dû se tenir à mes côtés, ceux que Dieu voulait voir se tenir à mes côtés pour recevoir les bénédictions, n'ont fait que chercher à me barrer la route à chaque pas...**

Maintenant, je vous prie, vous qui êtes ici aujourd'hui, de vous débarrasser de vos péchés, quels qu'ils soient. Que Dieu vous aide à vous convertir. Oh, je vois le sourire de Jésus aujourd'hui. Je suis si reconnaissante. Je sais que Dieu nous aidera si nous dégageons la route du Roi. **J'espérais, Frère Porter, lorsque vous étiez au Kansas et que l'Esprit du Seigneur est venu sur vous, j'espérais que vous seriez dans la lumière ; mais vous n'êtes pas dans la lumière. Ne soyez pas surpris si, lorsque vous serez dans les**

ténèbres, je n'accepte d'avoir un entretien avec aucun d'entre vous. Je vous l'ai dit et répété. Le Christ a dit : « Pourquoi n'écoutez-vous pas mes paroles ? » Je dirais : « Pourquoi n'entendez-vous pas les paroles du Christ qui vous sont présentées ? Pourquoi voulez-vous rester dans les ténèbres ? » Ils ont tellement peur de voir qu'il y a un autre rayon de lumière. Ils érigeront toutes les barrières possibles et imaginables pour s'y opposer. Vous travaillez comme les Juifs. Ne vous accrochez pas à frère Smith. Au nom de Dieu, je vous dis qu'il n'est pas dans la lumière. Il n'est plus dans la lumière depuis qu'il est à Minneapolis. Vous vous êtes rassemblés, vous vous êtes exaltés et vous avez essayé par tous les moyens de résister à l'Esprit de Dieu. Que Dieu ait compassion de vos âmes. 1888 *Study Materials*, pp. 593-595.

Quel avertissement sincère aux dirigeants de l'église ! Quel courage cette femme a montré pour avertir ces hommes qu'elle aimait profondément, qu'ils bloquaient l'œuvre de Dieu et empêchaient la venue de la pluie de l'arrière-saison. Notez bien que ce témoignage a été rendu après qu'il lui ait été démontré que Waggoner détenait la vérité sur les alliances. Le déversement de la pluie de l'arrière-saison est lié à cette question.

Ceux qui sont aujourd'hui déterminés à prêcher comme Butler et Smith l'ont fait sur les alliances face à cette histoire bloquent l'œuvre de Dieu et ne sont pas dans la lumière. Ils ne pourront pas échapper à la fausse justice de l'Ancienne Alliance.

Pour examiner les implications du point de vue de Waggoner sur les alliances quant à la façon dont nous lisons les Écritures, veuillez lire la brochure *Rejeter les lunettes d'Augustin au sujet des alliances pour recevoir la pluie de l'arrière-saison* disponible sur maranathamedia.fr. Je ne citerai ici que quelques exemples. Nous nous souvenons que Waggoner parlait des alliances comme d'expériences personnelles, alors que Butler et le christianisme en parlent comme de l'expérience collective d'Israël par opposition à l'expérience collective de la chrétienté.

Or, la loi est intervenue pour que l'offense abondât, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. Romains 5 : 20.

Butler dirait que la loi est entrée à l'époque du Sinaï afin que l'offense puisse abonder. Waggoner dirait que la loi entre dans l'expérience personnelle de chaque personne afin que la grâce puisse abonder dans l'expérience de chaque personne. Le mot grec pour « intervenue » signifie en fait :

pareiserchomai

par-ice-er'-khom-ahee

De G3844 et G1525 ; venir à côté, c'est-à-dire superviser en plus ou **furtivement : - venir en privé, entrer.**

Entrer secrètement/de manière privée ne peut signifier qu'entrer dans les pensées privées des hommes, ce qui montre clairement qu'il s'agit d'une expérience personnelle, et non d'un événement collectif visible.

Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Jean 1 : 17.

Butler dirait que la loi a été donnée collectivement par Moïse au Mont Sinaï et que la grâce a été donnée collectivement par Jésus 1500 ans plus tard. Waggoner dira que « la loi est notre maître d'école pour nous amener à Christ » en parlant de l'expérience personnelle. La loi entre en privé dans notre esprit, de la manière dont elle a toujours fonctionné depuis l'époque d'Adam, mais elle a été rendue plus claire au mont Sinaï par Moïse. Lorsque cette loi nous convainc de péché, la grâce et la vérité sont offertes par Jésus-Christ à ce moment précis pour un salut immédiat – et non 1500 ans plus tard. Jones l'exprime ainsi :

Il y avait aussi un sacerdoce du temple terrestre sur le mont Sion à Jérusalem. Il y avait un sacerdoce du sanctuaire de Silo dans le désert. Il est vrai que cela représentait le sacerdoce du Christ, mais cela représentait-il un sacerdoce du Christ avant l'an 1 de notre

ère ? Dira-t-on que cela représentait un sacerdoce du Christ qui était éloigné ? Non. Que le sacerdoce à Jérusalem, dans le sanctuaire du désert, représentait un sacerdoce qui existait déjà selon l'ordre de Melchisédek ? Tu seras prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek ? Non, non. « Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek ». Melchisédek n'était-il pas prêtre du temps d'Abraham ? et le sacerdoce du Christ n'est-il pas pour toujours selon l'ordre de Melchisédek ?

Ne voyez-vous donc pas que tout ce système de services donné à Israël avait pour but de leur enseigner la présence du Christ à ce moment précis, pour le salut actuel de leurs âmes, et non pour le salut de leurs âmes dans dix-huit cents ans, deux mille ans ou quatre mille ans ? Assurément, assurément, il en est ainsi. A.T. Jones, *General Conference Bulletin*, 5 mars 1895, p. 477, par. 6, 7.

La vision correcte des alliances offre un salut complet à tous les hommes, à toutes les époques de l'histoire humaine. Le Christ était présent à l'époque de Moïse pour offrir le pardon gratuitement. Comme le dit Jones, ils ne sont pas morts dans l'espoir d'être pardonnés 1800-2000 ans dans le futur, en parlant d'Abraham, ou 4000 ans dans le futur, en parlant d'Adam.

Mais pour pouvoir accorder le pardon et la grâce, il fallait que le Christ soit un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle pendant toute la durée de l'Ancien Testament. Nous avons abordé ce point au chapitre 10. C'est ici qu'une compréhension correcte des deux alliances donne une compréhension vitale des qualifications du Christ en tant que notre Souverain Sacrificateur.

En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; Hébreux 2 : 17.

Comme le modèle de Butler fonctionne dans un cadre temporel corporatif, il vous amène à lire ce verset comme si le Christ venait pour être rendu semblable à ses frères il y a 2000 ans. Mais la vision

personnelle des alliances nous montre que, tout comme la loi, par le biais de l'Esprit, entre en privé pour nous convaincre personnellement de péché, l'Esprit nous convainc personnellement que le Christ est un Grand Prêtre miséricordieux et fidèle en ce qui concerne les choses qui de Dieu. Citons Waggoner :

Dieu était en Christ, non pas pour connaître les hommes, mais pour permettre aux hommes de savoir qu'Il les connaît. En Jésus, nous apprenons à quel point Dieu a toujours été bon et compatissant, et nous avons un exemple de ce qu'Il fera dans tout homme qui se soumettra entièrement à Lui. E.J. Waggoner, *Present Truth* UK, 19 décembre 1895, p. 803, par. 6.

Il est vrai que la conviction de cette vérité a été facilitée après la venue visible de Jésus sur cette terre, mais la vérité est que l'Esprit de Jésus convainquait les hommes de cette vérité depuis la chute de l'homme.

Le monde a été confié aux soins du Christ ; de lui procèdent tous les bienfaits divins accordés à une race déchue. **Il était le Rédempteur avant comme après son incarnation.** Dès que le péché a fait son apparition dans le monde, il y a eu un Sauveur. *Jésus-Christ* p. 194 (DA p. 210)

Les anges l'ont enseigné à Adam :

Des anges développèrent plus en détail le plan du salut à nos premiers parents. **Ils leur dirent : « Soyez certains que, malgré votre grand péché, vous ne serez pas abandonnés à la puissance de l'ennemi. Le Fils de Dieu a offert d'expier votre faute au prix de sa vie.** Grâce à une nouvelle période d'épreuve, en obéissant à Dieu, par la foi au Rédempteur, vous pourrez redevenir ses enfants. » *Patriarches et Prophètes*, p. 44 (PP p. 66).

Cela fut transmis à ses enfants et à d'autres personnes, dont Énoch, Abraham et Moïse :

Alors qu'Adam a été créé sans péché, à la ressemblance de Dieu, Seth, comme Caïn, hérita de la nature déchue de ses parents. Mais

il reçut aussi la connaissance du Rédempteur et l'enseignement de la justice. *Patriarchs and Prophets*, p. 80 (PP p. 57).

Énoch apprit des lèvres d'Adam la douloureuse histoire de la chute **et la précieuse histoire de la grâce condescendante de Dieu dans le don de Son Fils comme Rédempteur du monde.** *The Signs of the Times*, 20 février 1879, par. 2.

Abraham avait vivement désiré voir le Sauveur promis. **Il avait demandé avec instance de pouvoir contempler le Messie avant de mourir. Et il a vu le Christ.** Favorisé par une lumière surnaturelle, il reconnut le divin caractère du Christ. Il vit son jour et se réjouit. Il lui fut donné de percevoir le sacrifice divin pour le péché. *Jésus-Christ* p. 466 (DA p. 468).

Le but que se proposait le Seigneur en envoyant son Fils pour racheter l'homme perdu fut placé devant Israël par Moïse. Un jour, peu de temps avant sa mort, l'homme de Dieu déclara : « L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écoutez ! » Moïse avait reçu des instructions précises pour le peuple d'Israël au sujet de l'œuvre que devait accomplir le Messie promis. *Prophètes et Rois*, p. 519 (PK p. 684).

Les patriarches et les prophètes ont reçu un enseignement sur le Fils de Dieu et ont eu foi en Lui. Il était un Sauveur avant la croix comme après la croix. Comme cela fut montré à Ésaïe :

Dans toutes leurs détresses ils n'ont pas été sans secours, et l'ange qui est devant sa face les a sauvés ; il les a lui-même rachetés, dans son amour et sa miséricorde, et constamment il les a soutenus et portés, aux anciens jours. Esaïe 63 : 9.

Le Christ a souffert avec la race humaine à travers tous les jours de l'ancien temps, depuis que l'affliction de l'homme a commencé. Il était pleinement qualifié pour être notre Grand Prêtre depuis le début, et c'est pourquoi il a été montré à Ellen White :

Le sacerdoce du Christ a commencé dès que l'homme a péché. Il a été fait prêtre selon l'ordre de Melchisédek. *Letters and Manuscripts vol. 7, Ms 43b, 1891 (4 juillet 1891), par. 5.*

Lorsque nous abandonnons le cadre de l'alliance enseigné par Butler et Smith et que nous adoptons celui que nous montre Waggoner, l'Évangile devient éternel. Le Christ devient pleinement notre Grand Prêtre tout au long de l'histoire de l'humanité.

Ce système d'alliance divisée par le temps a été défendu par des hommes comme Augustin et a été repris par les églises protestantes et, bien sûr, hérité par le mouvement adventiste.

Cependant, dans ce testament [alliance], appelé à proprement parler l'Ancien, qui a été donné sur le mont Sinaï, **seul le bonheur terrestre est expressément promis.** C'est pourquoi le pays dans lequel la nation a été conduite après avoir traversé le désert est appelé le pays de la promesse, où la paix et le pouvoir royal, les victoires sur les ennemis, l'abondance des enfants et des fruits de la terre, et des dons de même nature **sont les promesses de l'Ancien Testament [alliance]. Et ce sont là, en effet, des figures des bénédictions spirituelles qui relèvent du Nouveau Testament [alliance].** Philip Schaff, *"Augustine, Anti Pelagian Writings", Nicene and Post Nicene Father Series 1, vol. 5, p. 189.*

Ce cadre d'alliance agit comme une paire de lunettes qui nous oblige à regarder l'Évangile à travers un verre obscur ; il sépare la loi et l'Évangile qui ont été conçus pour travailler ensemble afin de nous donner une grâce surabondante.

Nul ne peut présenter correctement la loi de Dieu sans l'Évangile, ou réciproquement: la loi, c'est l'Évangile qui prend corps et l'Évangile, c'est la loi dans toute sa portée. La loi est la racine; la fleur et le fruit parfumés qu'elle porte, c'est l'Évangile. L'Ancien Testament jette un flot de lumière sur le Nouveau, et le Nouveau sur l'Ancien. L'un et l'autre sont la révélation de la gloire divine en Christ et présentent des vérités dont le sens profond se

révélera avec une clarté toujours plus grande à quiconque les étudie avec soin. **Les Parables de Jésus**, p. 105 (COL p. 128.2).

Pour présenter la loi et l'évangile aux gens, il faut que les deux puissent être présentés. Par conséquent, la loi et l'Évangile sont disponibles depuis la chute de l'homme.

Lorsque nous nous libérons de la vieille femme, nous pouvons alors voir dans la main du premier ange l'Évangile éternel. La loi et l'Évangile travaillent alors ensemble pour nous donner une grâce surabondante dans notre expérience personnelle, et dans l'expérience personnelle de tous les hommes.

Pouvez-vous voir comment les différents cadres affectent la lecture de l'Écriture ? Le point de vue dispensationaliste nous fait voir les hommes comme des arbres qui marchent (Marc 8 : 24). Elle ne présente qu'une partie du processus de salut et nous empêche de recevoir une grâce abondante, car la grâce abondante ne vient que là où la loi entre pour nous personnellement.

Avant de conclure ce chapitre, nous devons comprendre le sens de l'expression « jusqu'à ce que vînt la semence à qui la promesse avait été faite » dans Galates 3 : 19 KJV. Pour faire en sorte que la loi dans Galates 3 : 19 se réfère à la loi cérémonielle comme moyen de séparer l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, la venue de la semence se réfère à la venue du Christ lors de son premier avènement. Cela met fin à la loi mentionnée ici au moment de la première venue du Christ, « prouvant » ainsi que la loi est la loi cérémonielle, divisant ainsi les alliances en deux périodes avant et après la croix. A.T. Jones explique le sens de cette phrase :

Remarquez aussi, en particulier, que la clause dit : « Jusqu'à ce que vienne la semence à qui » - non pas concernant qui, mais À qui – « la promesse a été faite ». C'est-à-dire que la promesse dont il est question a été faite à LUI, personnellement, et non pas simplement à quelqu'un, en ce qui le concerne. Mais il est établi par le texte que la promesse est la promesse de l'héritage. Cette promesse a été faite à Abraham et à sa descendance, c'est-à-dire au Christ, et cela

a été fait lorsque la promesse a été faite à Abraham. Mais, en outre, elle a aussi été faite à la semence elle-même en personne, c'est-à-dire au Christ. Lisez-le dans Psaume 2 : « Je publierai le décret ; L'Eternel m'a dit : Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession » (Ps 2 : 7, 8). Voici la promesse de l'héritage faite directement à la semence, qui est le Christ.

Quand cette promesse s'accomplit-elle ? Et quand quelque chose devrait être fait, réalisé ou institué « jusqu'à ce que vienne la semence à laquelle » cette promesse a été faite, alors quelle venue serait la vraie et logiquement la seule à prendre en considération ? – En clair, la venue qui se ferait lors de la réception de l'héritage SE RÉFÉRAIT À LA PROMESSE, et uniquement à tout ce qui concerne la promesse.

Par conséquent, considérant ce que la promesse est clairement déclarée être dans les Ecritures, – la promesse de l'héritage, – et considérant que **cette promesse se rapporte particulièrement et avant tout à sa seconde venue, il est évident que la seconde venue du Christ, plutôt que la première, est celle dont il est question dans la clause « jusqu'à ce que vienne la semence à laquelle la promesse a été faite »**. A.T. Jones, *The Review and Herald*, 13 mars 1900, p. 169, par. 5-7

Ellen White indique que le grand cri a commencé vers la fin de l'année 1892.

Le temps de l'épreuve est tout proche, car le grand cri du troisième ange a déjà commencé par la révélation de la justice du Christ, le Rédempteur qui pardonne les péchés. C'est le début de la lumière de l'ange dont la gloire remplira toute la terre. *The Review and Herald*, 22 novembre 1892, par. 7.

Dans la juste compréhension des alliances, la porte s'est brièvement ouverte pour libérer le peuple de Dieu du faux système de justice qui tenait les hommes prisonniers de la lecture de la Bible

par l'intermédiaire de la vieille femme. Nous en étions au point où la fontaine de sang pouvait être asséchée et le Sanctuaire purifié du sang qui le souillait.

Mais l'Église a rejeté le message. Comme Moïse et Aaron aux frontières de Canaan, les dirigeants de l'adventisme ont frappé le rocher, s'appuyant sur une fausse justice en s'accrochant à la mort du Christ comme ligne de démarcation des alliances. Ils se sont barricadés contre la lumière et ont refusé de laisser le véritable évangile briller sur le peuple.

Le résultat inévitable a été d'enfermer la doctrine du jugement investigatif dans la vision de l'Ancienne Alliance, ce qui l'a rendu insupportable pour le peuple. Dieu a été intronisé en tant que juge condamnateur, que Jésus a été contraint d'apaiser quotidiennement en présentant Son sang littéral. La porte de la véritable signification de la purification du sanctuaire était solidement fermée.

La femme a refusé la semence du Christ et son utérus a donc continué à saigner sous la doctrine selon laquelle tout péché doit être puni : Dieu a puni Son Fils sur la croix pour satisfaire Sa justice.

Le triste résultat de ces actions est que l'adventisme allait suivre la trace des Juifs. Ses membres porteraient la rébellion à son comble. La crucifixion du Christ en l'an 31 a porté la rébellion des Juifs à son comble, et le rejet du Christ en 1888 a porté la rébellion adventiste à son comble.

CHAPITRE 14

LE CHRIST CRUCIFIÉ À NOUVEAU

Les souffrances du Christ, rejeté par les dirigeants de Son Église en 1888, ont été exprimées avec force par Ellen White :

Mais tout l'univers du ciel a été témoin du traitement honteux de Jésus-Christ, représenté par le Saint-Esprit. Si le Christ avait été devant eux, ils l'auraient **traité d'une manière similaire à celle dont les Juifs ont traité le Christ.** *Special Testimonies, Series A, No. 6, p. 20.*

Il y avait là une preuve, afin que tous puissent discerner ceux que le Seigneur reconnaissait comme ses serviteurs.... Ces hommes contre lesquels vous avez parlé ont été comme des signes dans le monde, comme des témoins de Dieu.... **Si vous rejetez les messagers délégués par le Christ, vous rejetez le Christ.** *Testimonies to Ministers, p. 97.*

Le Saint-Esprit est l'Esprit de Jésus lui-même. Nous notons avec attention la cruauté des dirigeants de l'église envers Jésus, représenté par son Esprit.

J'ai rencontré les frères dans le tabernacle et j'ai senti qu'il était de mon devoir de faire un bref historique de la réunion et de mon

expérience à Minneapolis, de la voie que j'avais suivie et pourquoi, et d'exposer clairement l'esprit qui prévalait lors de cette réunion.... Je leur ai parlé de la position difficile dans laquelle j'étais placée, de me tenir, pour ainsi dire, seule et d'être obligée de réprouver le mauvais esprit qui régnait à cette réunion. La suspicion et la jalousie, les mauvais soupçons, la résistance à **l'Esprit de Dieu qui les attirait, étaient plus proches de l'ordre dans lequel les réformateurs avaient été traités.** C'était l'ordre même dans lequel l'église [méthodiste] avait traité la famille de mon père et huit d'entre nous.... **J'ai déclaré que la voie suivie à Minneapolis était une cruauté envers l'Esprit de Dieu.** *Letters and Manuscripts, vol. 6, Ms. 30, 1889. par. 3, 4, 23.*

Lors de la réunion [de Minneapolis], [certains dirigeants et leurs partisans] ont été animés par un autre esprit, et ils ne savaient pas que Dieu avait envoyé ces jeunes hommes, les anciens Jones et Waggoner, pour leur transmettre un message spécial, qu'ils ont traité avec dérision et mépris, sans se rendre compte que les intelligences célestes les regardaient.... **Je sais qu'à l'époque, l'Esprit de Dieu a été insulté.** *Letters and Manuscripts, vol. 7, (Lettre à Uriah Smith), Lettre 24, 1892, par. 10, 11.*

Les péchés... sont à la porte de beaucoup... **le Saint-Esprit a été insulté et la lumière a été rejetée.** *Testimonies to Ministers, p. 393.*

Certains ont traité l'Esprit comme un invité indésirable, refusant de recevoir le riche don, refusant de le reconnaître, se détournant de lui et le condamnant comme du fanatisme. *Testimonies to Ministers, p. 64.*

Avant la fin de la conférence de 1888, Ellen White essaya sincèrement de réunir les frères pour prier afin de briser les préjugés des délégués opposés au message.

Lorsque j'ai affirmé clairement ma foi, beaucoup ne m'ont pas comprise et ont déclaré que Sœur White avait changé, qu'elle avait été influencée par son fils W.C. White et par le pasteur A.T. Jones. Bien sûr, une telle déclaration venant des lèvres de ceux qui me

connaissaient depuis des années, qui avaient grandi avec le message du troisième âge et qui avaient été honorés par la confiance et la foi de notre peuple, devait avoir de l'influence. J'ai fait l'objet de remarques et de critiques, mais aucun de nos frères n'est venu me voir pour me demander des renseignements ou des explications. Nous avons essayé très sérieusement de faire en sorte que tous nos frères ayant un ministère et occupant le lien de rencontre se réunissent dans une pièce inoccupée et unissent leurs prières, mais nous n'y sommes parvenus qu'à deux ou trois reprises. Ils ont choisi d'aller dans leurs chambres et de converser et prier seuls. **Il ne semblait pas y avoir d'occasion de briser les préjugés qui étaient si fermes et si déterminés, aucune chance d'éliminer le malentendu à mon égard, à l'égard de mon fils, à l'égard d'E.J. Waggoner et d'A.T. Jones.** *Letters et Manuscripts*, vol. 5, Ms 24, 1888, par. 45.

Lors des réunions du matin, Ellen White continua à interpellier les dirigeants sur leur esprit non chrétien.

L'importance et l'ampleur merveilleuses de ce sujet [la loi dans Galates] ont été exagérées, et c'est pour cette raison – par des idées fausses et perverses – que nous voyons l'esprit qui prévaut à cette réunion, qui n'est pas celui du Christ, et que nous ne devrions jamais voir se manifester parmi les frères. Un esprit de pharisaïsme s'est introduit parmi nous, contre lequel j'élèverai la voix partout où il se manifestera... *Selected Messages*, vol. 3, p. 174.4.

Nous devrions mentionner que l'antagonisme envers Jones et Waggoner a été alimenté par un échange animé entre A.T. Jones et Uriah Smith au sujet des dix cornes de Daniel 7.

« Pasteur Smith », déclara A.T. Jones au début des réunions de Minneapolis, « vous a dit qu'il ne savait rien de cette affaire. Je le sais, et je ne veux pas que vous me blâmez pour ce qu'il ne sait pas. » Ellen White répondit : « Pas si fort, frère Jones, pas si fort ». Malheureusement, ces paroles dures et ces attitudes pompeuses constituèrent une partie de la toile de fond du conflit qui

caractérisa la session de la Conférence générale de 1888. Elles n'ont certainement pas gagné des amis aux deux jeunes rédacteurs californiens.¹⁹

La réponse de Smith au jeune Jones était prévisible. Le manque de respect public du jeune homme à l'égard de Smith a contribué à préparer le terrain pour une impasse. Lorsqu'Ellen White soutint que Jones et Waggoner présentaient la vérité, Smith aurait dû confesser son orgueil (aussi difficile que cela puisse être) et embrasser la lumière. Malheureusement, il commença plutôt à remettre en question le don de prophétie. Telle était l'inimitié qui existait à la conférence et qui maintenait un mur de séparation entre les messagers de 1888 et la majorité de leurs auditeurs.

Ellen White voulait quitter discrètement la conférence, car il semblait inutile d'insister davantage. Mais l'Ange du Seigneur (Jésus) l'incita à rester, comparant la situation à la rébellion de Koré :

Lorsque j'ai voulu quitter Minneapolis, l'Ange du Seigneur s'est tenu près de moi et m'a dit : « Non, pas du tout : Dieu a une œuvre à te confier en ce lieu. **Les gens agissent à la suite de la rébellion de Koré, de Dathan et d'Abiram.** Je t'ai placée à la place qui te revient, et ceux qui ne sont pas dans la lumière ne le reconnaîtront pas ; ils ne tiendront pas compte de ton témoignage ; mais je serai avec toi ; ma grâce et ma puissance te soutiendront. Ce n'est pas toi qu'ils méprisent, mais les messagers et le message que j'ai envoyé à mon peuple. Ils ont méprisé la parole du Seigneur. Satan a aveuglé leurs yeux et perverti leur jugement ; et à moins que chaque âme ne se repente de son péché, de cette indépendance non sanctifiée qui insulte l'Esprit de Dieu, ils marcheront dans les ténèbres.

« S'ils ne se repentent pas et ne se convertissent pas, j'enlèverai le chandelier de sa place afin de les guérir. Ils ont obscurci leur perception spirituelle. Ils ne veulent pas que Dieu manifeste Son

¹⁹ George Knight, A.T. Jones, Point Man on Adventism's Charismatic Frontier (Review and Herald, 2011), p. 38

Esprit et Sa puissance, car ils ont un esprit de dérision et de dégoût à l'égard de Ma parole. La légèreté, les plaisanteries, les railleries et les blagues sont des pratiques quotidiennes. Ils n'ont pas mis leur cœur à me chercher. Ils marchent selon les impulsions de leur propre feu, et s'ils ne se repentent pas, ils se coucheront dans la tristesse. Ainsi parle le Seigneur : Tiens-toi à ton poste, car je suis avec toi, je ne te quitterai pas et je ne t'abandonnerai pas. » Ces paroles de Dieu, je n'ai pas osé les ignorer. *Letters et Manuscripts*, vol. 7, Lettre 2a, 1892, par. 13, 14.

Ce sont des paroles sérieuses que le Fils de Dieu a adressées à Ellen White. Si les responsables de l'église ne se repentaient pas, non seulement l'église retournerait dans le désert comme Israël après le fiasco de Koré, Dathan et Abiram, mais il était certain que le chandelier de l'église serait enlevé de sa place.

Jésus est venu vers son épouse, l'Eglise, désireux de lui transmettre la semence qui lui permettrait de se reproduire à Son image. En le rejetant et en choisissant un autre amant, l'Eglise a produit un enfant illégitime qu'elle déclara être à son image alors qu'il ne l'est pas (Héb 12 : 8).

En d'autres termes, l'Eglise a refusé de donner ses entrailles pour permettre au Christ d'être formé en elle. En conséquence, ses entrailles continuent à émettre une fontaine de sang, désirant le sacrifice comme paiement requis pour la miséricorde. Tant que cette fontaine de sang se maintient dans la croyance d'une justice exigeant le sacrifice, le sanctuaire ne peut être purifié.

Les hommes qui occupent des postes à responsabilité ont déçu Jésus. Ils ont refusé de précieuses bénédictions, et ont refusé d'être des canaux de lumière. ... La connaissance qu'ils devraient recevoir de Dieu ... ils refusent de l'accepter, et deviennent ainsi des canaux de ténèbres. L'Esprit de Dieu est attristé. *Letters et Manuscripts*, vol. 6, Ms 13, 1889, par. 12.

Je trouve pénible de lire ces citations. Le Christ et Son Père ont patiemment porté la croix de l'abnégation pendant la période de 2300

ans dominée par le Quotidien païen et le péché dévastateur qui offraient leurs sacrifices sanglants devant Dieu. La scène de la misère dans ce monde aurait pu se terminer rapidement, mais le Christ, en la personne de Ses messagers, a été insulté, rejeté et traité avec cruauté.

Une fois de plus, le Christ passe par les affres de Gethsémané. Certains de ses disciples les plus proches le trahissent, tandis que d'autres se disputent pour savoir qui est le plus grand. Les autres s'assoupissent et dorment, sans connaître l'heure de leur visite. Satan tentera certainement de faire croire au Christ que tout cela était vain et qu'il était en fait lui-même le chef de l'adventisme.

Je m'arrête et je pleure pour Jésus. Pourquoi doit-il souffrir autant, et pendant si longtemps ! En tant qu'enfant spirituel du mouvement adventiste, je veux dire pardon à Jésus pour ce que nous Lui avons fait.

Seigneur, à nous la confusion de face, à nos rois, à nos chefs, et à nos pères, parce que nous avons péché contre toi. ⁹ Auprès du Seigneur, notre Dieu, la miséricorde et le pardon, car nous avons été rebelles envers lui. ¹⁰ Nous n'avons pas écouté la voix de l'Eternel, notre Dieu, pour suivre ses lois qu'il avait mises devant nous par ses serviteurs, les prophètes. ¹¹ Tout Israël a transgressé ta loi, et s'est détourné pour ne pas écouter ta voix. Alors se sont répandues sur nous les malédictions et les imprécations qui sont écrites dans la loi de Moïse, serviteur de Dieu, parce que nous avons péché contre Dieu. Daniel 9 : 8-11.

Il serait bon que nous réfléchissions aux implications d'un traitement aussi cruel de Jésus au moment même où Il veut nous délivrer. Cette période de l'adventisme entre 1888 et 1895 est si importante pour nous, et nous pouvons apprendre de nombreux détails à Son sujet parce qu'elle ne date pas d'hier. Nous pourrions nous interroger sur les Juifs qui se sont retournés contre le Christ et l'ont crucifié, mais Ellen White souligne fidèlement que le même esprit qui était présent lors de la crucifixion était présent dans

l'opposition au message de 1888. La première victime fut l'Esprit de Prophétie :

Je n'ai pas eu la vie facile depuis que j'ai quitté la côte pacifique. Notre première réunion n'a ressemblé à aucune autre conférence générale à laquelle j'ai assisté.... **Mon témoignage a été ignoré, et jamais dans ma vie je n'ai été traité comme à la conférence [de 1888].** *Letters et Manuscripts, vol. 5, Lettre 7, 9 décembre 1888, par. 1, 5.*

Frères, vous me pressez de venir à vos camp meetings. Je dois clairement vous dire que l'attitude adoptée à mon égard et à l'égard de mon travail depuis la Conférence générale de Minneapolis – **votre résistance à la lumière et aux avertissements que Dieu a donnés par mon intermédiaire – a rendu mon travail cinquante fois plus difficile qu'il ne l'aurait été autrement....** Il me semble que vous avez rejeté la parole du Seigneur comme étant indigne de votre attention....

Mon expérience depuis la conférence de Minneapolis n'a pas été très rassurante. **Chaque jour j'ai demandé au Seigneur de me donner de la sagesse, afin de ne pas être complètement découragée et de ne pas descendre dans la tombe le cœur brisé, comme l'a fait mon mari.** *Letters and Manuscripts, vol. 6, Lettre 1, 1890, par. 28, 38.*

Le soutien d'Ellen White au message de 1888 était intolérable pour de nombreux dirigeants.

Satan prend le contrôle de tout esprit qui n'est pas résolument sous le contrôle de l'Esprit de Dieu. Certains ont cultivé la haine contre les hommes que Dieu a chargés de transmettre un message spécial au monde. Ils ont commencé ce travail satanique à Minneapolis. Par la suite, **lorsqu'ils ont vu et senti la démonstration du Saint-Esprit** attestant que le message était de Dieu, **ils l'ont haï d'autant plus que c'était un témoignage contre eux.** *Testimonies to Ministers, p. 79.3.*

Cela a marqué le début d'un grand changement dans la relation de l'Eglise avec l'Esprit de Prophétie. Il était inévitable que la cruauté des dirigeants à l'égard de l'Esprit du Christ se manifestât dans leur manière de traiter l'Esprit de prophétie. Les 30 années qui suivirent virent un changement d'attitude croissant à l'égard du don prophétique, qui culmina lors de la conférence biblique de 1919. Comme nous le verrons plus tard, un mouvement lancé par Prescott, alimenté par L.R. Conradi et soutenu par Daniells allait voir un nombre croissant d'hommes rejeter l'Esprit de Prophétie en ce qui concerne l'histoire, la santé et la question du Quotidien. Malheureusement, ceux qui soutenaient fidèlement l'Esprit de Prophétie étaient souvent rigides dans l'application de ses écrits, ne tenant pas toujours compte du temps et du lieu de ses déclarations. Cela n'a fait que galvaniser les « progressistes » en honorant le don prophétique des lèvres, mais en détruisant essentiellement son effet. Il s'agit là des retombées de l'esprit de Minneapolis.

Dans leur sagesse, peu après les événements de 1888, les dirigeants expédièrent Ellen White en Australie, apparemment aussi loin que possible du centre de l'œuvre. Dans les années qui suivirent sa mort, l'Eglise se rapprocha des écrits de l'Esprit de Prophétie, mais le cœur d'Ellen White était loin d'eux. C'est un miracle de Dieu qu'Ellen White n'ait pas fait une dépression complète et ne soit pas décédée peu après le rejet de 1888. Le mouvement qu'elle, son mari et Joseph Bates avaient lancé s'est retourné contre elle et lui a rendu la vie extrêmement difficile. Écoutez ce qu'elle raconte sur ce qui s'est passé lors des réunions de 1888 :

Lors de la réunion de jeudi matin [à Ottawa, Kansas], j'ai raconté certaines choses concernant la réunion de Minneapolis.... Dieu m'a donné de la nourriture au temps voulu pour le peuple, **mais ils l'ont refusée, parce qu'elle ne venait pas exactement de la manière et de la façon dont ils voulaient qu'elle vienne.** Les pasteurs Jones et Waggoner ont présenté une précieuse lumière au peuple, **mais les préjugés et l'incrédulité, la jalousie et les**

mauvais soupçons ont barré la porte des cœurs afin que rien de cette source ne puisse entrer dans leurs cœurs....

Il en a été de même pour la trahison, le procès et la crucifixion de Jésus. Tout cela s'est déroulé devant moi point par point. L'esprit satanique a pris le contrôle et a agi avec puissance sur les cœurs humains qui avaient été ouverts aux doutes et à l'amertume, à la colère et à la haine. Tout cela prévalait lors de cette réunion [à Minneapolis]...

On me conduisit à la maison où nos frères avaient élu domicile, et il y eut beaucoup de conversations et d'excitation des sentiments, ainsi que des remarques intelligentes et, comme ils le supposaient, vives et spirituelles. Les serviteurs que le Seigneur a envoyés furent caricaturés, raillés et présentés sous un jour ridicule. **Les commentaires ... sur moi et sur le travail que Dieu m'avait donné à faire étaient tout sauf flatteurs.** Le nom de Willie White fut utilisé librement, et il fut ridiculisé et dénoncé, de même que les noms des pasteurs Jones et Waggoner.

Des voix que je fus surpris d'entendre **se joignaient à cette rébellion, ... dures, audacieuses et décidées à dénoncer [Sœur White]. Et de tous ceux qui étaient si libres et si directs avec leurs mots cruels, aucun n'était venu me voir pour me demander si ces rapports et leurs suppositions étaient vrais....**

Après avoir entendu ce que j'ai fait, mon cœur s'est effondré. Je n'avais jamais imaginé la dépendance que l'on peut avoir à l'égard de ceux qui prétendent être des amis, lorsque l'esprit de Satan s'introduit dans leur cœur. J'ai pensé à la crise future, **et des sentiments que je ne pourrai jamais exprimer par des mots me submergèrent quelques instants ...** « Le frère trahira son frère jusqu'à la mort. » *Letters and Manuscripts, vol. 6, Lettre 14, 1889.*

Pour une explication plus complète de ces événements, veuillez lire le livre de Robert Wieland et Donald Short, *1888 Ré-examiné*.

L'une des preuves révélées dans leur livre est le rôle joué par W.W. Prescott lors des réunions de la Conférence générale de 1893.²⁰ Il s'était opposé au message de 1888 et avait contribué à interdire à A.T. Jones de prêcher au sanatorium de Battle Creek peu après la Conférence de 1888. Wieland et Short démontrent que la conversion de Prescott au message de 1888 était problématique : soit elle était incomplète, soit elle n'était pas authentique. Le fait qu'il se soit attaché à Jones a apporté un autre esprit et un autre message.

Ce fait allait refaire surface dans la controverse du Quotidien, où Prescott remit en question le cadre prophétique des pionniers en ce qui concerne le calendrier de la prophétie des 1260 ans, ainsi que la vision des pionniers du Quotidien. En adoptant de telles positions, il était inévitable que Prescott émette des doutes subtils sur l'Esprit de Prophétie, doutes qui culminèrent lors de la Conférence Biblique de 1919, où Prescott affirma qu'en ce qui concerne les faits de l'histoire, l'Esprit de Prophétie n'était pas un guide inspiré.²¹

Le livre *1888 Ré-examiné* donne un compte-rendu détaillé de ce qui s'est passé en 1888 et de ses conséquences. Le récit de Wieland et Short n'a pas bien été accueilli par l'Église pendant de nombreuses années. Ils ont appelé l'église à se repentir de cette rébellion contre Dieu. Après de nombreuses années, un certain élan a été donné et l'Église a décidé d'examiner les affirmations des pasteurs Wieland et Short. Le groupe formé au milieu des années 1990 pour examiner les points litigieux était le Comité de la Primauté de l'Évangile. En 2001, l'Église a publié ses conclusions dans l'*Adventist Review* :

À la fin des réunions, [28 février 2000], les membres de la Conférence Générale reconnurent que si les sessions avaient été marquées par une bonne entente, les différences de position au sein du comité étaient telles qu'il était impossible d'obtenir un rapport commun de la part du groupe. Ils présentèrent donc un rapport de leurs conclusions à l'ADCOM. Les membres de la

²⁰ Robert Wieland et Donald Short, *1888 Re-Examined*, pp. 102-111

²¹ Bert Haloviak, Document d'étude "In the Shadow of the Daily" (1979), p. 5

Conférence Générale n'ont pas jugé crédible le point de vue du groupe d'étude de 1888 selon lequel les dirigeants de l'Eglise ont été et restent négligents ou dans l'erreur sur les sujets discutés. Un point particulièrement important est le désaccord du Comité d'étude du message de 1888 quant à l'affirmation que l'Eglise ou ses responsables n'ont jamais accepté le message de la Justification par la foi, point clé de la session de la Conférence Générale de cette année-là. L'Eglise et ses dirigeants ont cependant adopté sans réserve cette doctrine biblique fondamentale. *Adventist Review*, 19 avril 2001.

L'occasion pour la dénomination de réparer la cruauté de nos fondateurs était perdue. La porte était fermée pour l'Eglise dans son ensemble de se tenir sur la plateforme qui délivrerait la purification du Sanctuaire et l'effusion de la Pluie de l'Arrière-Saison.

Rappelez-vous : Jésus a dit à Ellen White que si les dirigeants de l'église ne se repentaient pas de leur opposition au message apporté par Jones et Waggoner, leur chandelier serait retiré – ce qui signifie qu'ils ne seraient plus reconnus comme Son église du reste.

L'amour agapé pour l'Église espère tout. Je choisis de croire que l'Église peut encore se lever, se repentir et accepter la vraie lumière du message de 1888. Mais les chances sont extrêmement faibles aujourd'hui. La disqualification de milliers de personnes qui croient que Jésus est le Fils engendré pour imposer une compréhension du Christ qui est non seulement anti-1888, mais qui est de Babylone, signifie que l'Église semble déterminée à se déloger elle-même de son statut de reste et à déraciner son chandelier des sept églises.

Il y a toujours de l'espoir pour les individus de s'éveiller à la vérité et de se tenir sur la plate-forme de 1888, mais il semble extrêmement difficile pour l'Église de se raviser à l'avenir. Notre Père n'utilise pas la force et ne forcera pas l'Église à se transformer. Je pleure pour l'Église et j'éprouve une profonde tristesse à l'idée qu'elle continue à barrer la porte au Christ. Il se tient à la porte et frappe, mais l'entrée lui est refusée.

L'Église reste ancrée dans une vision erronée des alliances. Sans une vision correcte, il est impossible d'arriver à une compréhension correcte de la justification par la foi et du caractère de Dieu, qui est si nécessaire pour recevoir le sceau de Dieu.

Lorsque j'ai réalisé mon rôle dans la présentation d'un faux évangile au monde, j'ai pleuré de honte. J'ai demandé au Seigneur de pardonner ma rébellion non réalisée et ma cruauté envers Jésus en poursuivant l'erreur de mes ancêtres. Je ne veux pas les condamner ; je veux simplement que la vérité sur notre Père et son Fils soit connue.

Sans cela, il est impossible d'apprécier pleinement le ministère sacerdotal de Jésus qui conduit au sceau de Dieu. En restant dans la vision protestante typique des alliances, le Christ devient le médiateur d'une position – la fausse justice de l'homme, qui est projetée sur Dieu comme si c'était ce qu'Il voulait. Il faut que Jésus plaide Son sang littéral devant le Père pour apaiser la justice divine. Mais Jésus a été clair : Il désire la miséricorde et non le sacrifice.

CHAPITRE 15

ACHEVER LA RÉBELLION

Appliquons maintenant à la purification du sanctuaire tout ce que nous avons appris sur les alliances, la croix, l'Évangile, le sang du Christ et Son ministère sacerdotal. Le prophète nous dit :

« Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié. » (Daniel 8 : 14) Cette déclaration, la base et la colonne centrale de la foi adventiste, était familière à tous les amis du prochain retour du Christ. *La Tragédie des Siècles* p. 443 (GC p. 409).

Encore une fois, à partir d'une déclaration similaire :

La compréhension correcte du ministère du sanctuaire céleste est le fondement de notre foi. *Letters and Manuscripts, vol. 21*, Lettre 208, 1906, par. 4.

Gabriel a parlé à Daniel de l'indignation qui se poursuivrait jusqu'à la fin de la prophétie des 2300 ans.

Puis il me dit : Je vais t'apprendre, ce qui arrivera au terme de la colère, car il y a un temps marqué pour la fin. Daniel 8 : 19.

Au chapitre 7, nous avons défini l'indignation comme suit :

...tous les sacrifices sont le miroir de l'inimitié, ou de l'indignation, des hommes contre le Christ.

À la fin de la prophétie des 2300 ans, quelque chose se produit pour exposer l'indignation des hommes, les purifiant de la nécessité d'un sacrifice de sang. La seule façon pour Dieu d'ôter le péché des hommes est d'abord de le faire abonder, ou croître, afin que l'homme se rende compte qu'il y a quelque chose qui ne va vraiment pas, et accepte ainsi la justice du Christ pour y remédier (Rom 5 : 20). Par conséquent, Dieu permettrait à Son Église d'intensifier ses principes de sacrifice de sang afin de le faire disparaître.

C'est le processus que Dieu a suivi avec Abraham. Le chemin qu'Abraham a suivi en offrant son propre fils en sacrifice a exposé au patriarche l'idée que Dieu ne voulait peut-être pas de sacrifices comme il l'avait précédemment pensé. Comme nous l'avons découvert plus tôt, l'Esprit de Prophétie dit que Dieu a daigné inclure les sacrifices comme une concession à la foi d'Abraham qui luttait. La Bible ne rapporte pas qu'Abraham ait fait des sacrifices après avoir offert son fils Isaac. Le fait de savoir que Dieu n'a jamais voulu de sacrifices permet de confirmer ce principe. Cela ne signifie pas qu'Abraham a cessé de sacrifier, mais simplement que la Bible n'en fait pas mention. L'inspiration qui a conduit Moïse à omettre une telle mention nous indique que Dieu ne veut pas de sacrifices.

De la même manière, l'aboutissement de la prophétie des 490 ans permettra à Son Église d'alors de « faire cesser la transgression ». La Biblia Hebraica Stuttgartensia traduit cette phrase de Daniel 9 : 24 par « achever la rébellion ». L'Église juive a achevé la rébellion en manifestant son indignation et en assassinant le Christ. Dieu a permis à l'Église de faire cela afin que le péché puisse abonder. Il a fallu le meurtre du Fils de Dieu pour que la miséricorde de Dieu s'ouvre à l'homme. La grâce pouvait désormais abonder davantage. Il a fallu que le Christ soit « blessé dans la maison de ses amis » (Zec 13 : 6 KJV) pour ouvrir à Son Église le chemin de la vie.

15. Achever la rébellion

Plutôt que de renoncer à son indignation, l'Église chrétienne a adapté l'indignation du paganisme et l'a intronisée dans un cadre christianisé.

Jésus-Christ sur la croix absorbe la colère de Dieu. Il s'agit d'une transaction entre le père et le fils. Le père déverse sa colère contre le péché sur le Christ, et sa colère est effectivement satisfaite. Grâce à cela, le pécheur coupable qui fait confiance au Christ est libéré. C'est plus ou moins lié à la justification, mais c'est ainsi que la justification est réellement possible.²²

Comme nous l'avons dit au chapitre 13, seule une vision correcte des alliances peut révéler la véritable miséricorde de Dieu et démasquer la fausse justice. Les débuts de l'adventisme furent construits sur une compréhension protestante typique des deux alliances. Dans ce système, la division de l'histoire est centrée sur la satisfaction de la justice divine sur la croix. Alors que le christianisme fait de la mort du Christ sur la croix le point central de l'expiation, l'adventisme des pionniers insiste sur le fait qu'après les événements de la croix, le prêtre présente ce sang devant le Père, et l'expiation peut alors être achevée. J.H. Waggoner résume succinctement l'enseignement adventiste :

On a vu que le pécheur apportait son offrande, qu'elle était égoïste, que le prêtre prenait le sang et faisait l'expiation, et il est encore établi ici que l'expiation était faite dans le sanctuaire. **Cela prouve très clairement que la mise à mort de l'offrande ne faisait pas l'expiation, mais qu'elle la préparait ; car l'expiation était faite dans le sanctuaire, mais l'offrande n'était pas mise à mort dans le sanctuaire.**

Ces choses, bien sûr, étaient typiques et ont leur accomplissement dans l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu. On admettra volontiers qu'il est un Souverain Sacrificateur et le seul

²² <https://www.christianity.com/wiki/salvation/what-is-atonement-biblical-meaning-and-definition.html>

médiateur dans l'Évangile, mais l'ordre et la manière de son service doivent être déterminés par les Écritures.²³

« Tous s'accordent sur l'idée que le mécontentement de la divinité peut être apaisé par le sacrifice d'une victime innocente à la place du coupable. » Cette idée doit être la bonne. **La justice ou le déplaisir de la divinité est apaisé par le sacrifice, mais il est réellement apaisé par la médiation de notre Grand Prêtre.**²⁴

Ce principe reste inchangé aujourd'hui.

La mort du Christ, une nécessité. Pour qu'un Dieu d'amour maintienne sa justice et son équité, la mort expiatoire de Jésus-Christ devint « une nécessité morale et juridique ». La « justice de Dieu » exige que le péché soit amené en jugement. **Dieu doit donc exécuter le jugement sur le péché et donc sur le pécheur.** Dans cette exécution, le Fils de Dieu a pris notre place, la place du pécheur, selon la volonté de Dieu. **L'expiation était nécessaire parce que l'homme se trouvait sous la juste colère de Dieu. C'est là que réside le cœur de l'Évangile du pardon des péchés et le mystère de la croix du Christ : La justice parfaite du Christ a satisfait la justice divine,** et Dieu est prêt à accepter le sacrifice de soi du Christ à la place de la mort de l'homme ». ...Par conséquent, la croix est une démonstration à la fois de la miséricorde de Dieu et de Sa justice.²⁵

À ce stade, l'enseignement fondamental de l'expiation par substitution pénale, bien que nuancé par notre compréhension [adventiste] unique de la mort et de l'enfer, reste l'une de nos croyances fondamentales.²⁶

²³ J.H. Waggoner, *The Atonement in the Light of Nature and Revelation*, (Review and Herald, 1884), p. 187.

²⁴ Idem p. 195.

²⁵ Conférence Générale des adventistes du septième jour, 2005, *Seventh-day Adventists Believe*, p. 111.

²⁶ James Rafferty. <https://lightbearers.org/blog/fundamentals/> - cité le 25 janvier 2025.

15. Achever la rébellion

La doctrine adventiste du jugement investigatif transporte le sang physique du Christ dans le Lieu Très Saint et l'offre à Dieu en tant qu'expiation finale du péché, proposant que l'offrande du sang physique dans le Lieu Très Saint par Jésus en tant que notre prêtre produise un peuple parfait, purifié du péché et préparé pour la translation vers le ciel.

La doctrine de la perfection chrétienne combinée au faux système judiciaire de Satan plaçait l'Eglise dans une situation très dangereuse. Mais le message de 1888 aurait remédié au problème en redéfinissant la signification de la croix et de l'expiation. Le rejet de ce message a voué l'Eglise à l'échec et à l'apostasie.

Au 21^e siècle, de nombreux problèmes se posent. Le peuple de Dieu n'a pas atteint la perfection. Cela fait plus de 180 ans que le Christ est entré dans le Lieu Très Saint. Il est clair que quelque chose ne va pas.

La question qui doit être posée est la suivante : si l'effusion du sang du Christ était l'exigence essentielle de Dieu pour satisfaire Sa justice, alors pourquoi Dieu a-t-il attendu 1800 ans après la mort du Christ pour achever l'expiation ? Pourquoi avoir traumatisé l'histoire de l'humanité pendant 1800 ans alors que l'essentiel avait déjà été fait sur la croix ? Pourquoi le Christ n'est-il pas monté au ciel immédiatement après Sa mort, n'a-t-il pas présenté Son sang et l'expiation n'a-t-elle pas été achevée en l'an 31 ?

Le fait d'affirmer que Dieu a attendu 1800 ans pour achever le processus d'expiation le fait paraître arbitraire et inutilement cruel en prolongeant les événements aussi longtemps alors que l'essentiel a été fait sur la croix. Il suffisait de la présenter au Père. Un Père bienveillant agirait aussi vite que possible pour mettre fin aux souffrances indicibles de ce monde.

La doctrine du jugement investigatif n'a de sens qu'à la lumière du message de 1888. Lorsque Waggoner déclara que c'était l'homme qui exigeait le sacrifice et non Dieu, il fournit un fondement solide à la doctrine du jugement investigatif comme étant quelque chose que

nous avons également exigé et non Dieu. Ellen White a été informée des principes de la justice contrefaite de Satan et de l'identité de celui qui exigeait la mort. Si le message de 1888 avait été accepté, la raison du délai entre la croix et 1844 aurait été découverte. C'est l'indignation de la petite corne, exprimée dans le paganisme puis élevée dans le christianisme, qui a empêché la religion chrétienne de recevoir le sceau ou le caractère du Père ; la fausse justice de Satan a été projetée sur Dieu, et Il est resté comme quelqu'un qui exigeait du sang pour la transgression. Cela a empêché le sanctuaire d'être purifié.

Le rejet du message de 1888 a enfermé l'adventisme dans un évangile qui exigeait le sang physique du Christ pour apaiser la justice du Père. Un tel rejet rendait inutile la doctrine du jugement investigatif. Comme nous l'examinerons dans les prochains chapitres, le rejet du message de 1888 a logiquement nécessité un changement dans la compréhension du Quotidien de Daniel 8. Il était plus logique de considérer le Quotidien comme le ministère du Christ devant le Père, apaisant la justice du Père en tant que Souverain Sacrificateur.

Le ministère du théologien adventiste, le Dr Desmond Ford, est la réponse la plus logique à cette transition. Si Dieu a exigé le sang du Christ, le Christ l'a donc accompli sur la croix, l'application du sang peut être immédiate – dès que le Christ est monté au ciel. Le Dr Ford a clairement exprimé l'absence de sens du jugement investigatif dans un tel cadre de justice.

L'une des très bonnes raisons pour lesquelles le Dr Ford a rejeté l'enseignement du jugement investigatif tel qu'il est enseigné par les adventistes est une chose qu'il a découverte dans la grammaire de Daniel 8 : 14. Il discutait de ses découvertes avec son mentor, le Dr F.F. Bruce.

Une fois, lui [Desmond Ford] et Bruce étaient assis dans le bureau de Bruce pour discuter de certaines recherches, et Desmond a dit qu'il croyait que Daniel 8 : 14 était le verset pivot du livre de Daniel, parce qu'il résume le thème de tout le livre, c'est-à-dire la justification. Chaque chapitre, a-t-il soutenu, montre les saints en

15. Achever la rébellion

difficulté jusqu'à ce que Dieu intervienne et soit justifié – c'est-à-dire que la puissance salvatrice de Dieu et Sa justice sont prouvées comme justes. « Avez-vous remarqué, poursuit Desmond, que dans Daniel 8 : 14, c'est la seule fois où la forme niphale [passive] de tsadaq [qui signifie en hébreu "justifié" ou "purifié" dans la KJV] est utilisée dans la Bible ?

"Vous êtes sûr ?" demanda Bruce.

"Pour vous dire la vérité, je n'en suis pas sûr à cent pour cent", admit Desmond, "mais il se trouve que j'ai eu cette impression".

"Nous allons le découvrir tout de suite", dit Bruce. Se penchant sur sa chaise et fouillant dans ses livres de référence, Bruce trouva l'endroit et s'exclama : "Vous avez raison, c'est la seule fois !".

Desmond a alors été confirmé dans sa conviction que le mot, correctement traduit par "justifié", avait une signification particulière, indiquant un point culminant impliquant l'intervention de Dieu, **un point culminant aux événements dramatiques concernant son peuple et la justification de Son caractère.**²⁷

Cette observation de Ford prouve qu'il ne peut s'agir d'un Dieu purifiant activement le sanctuaire, car la forme du verbe est passive. Il ne pouvait s'agir que d'une justification du caractère de Dieu. Cela ne pouvait se faire que par le biais d'un message révélant la vérité du caractère de Dieu et accepté par les hommes. Le cadre de Ford dans l'enseignement protestant de la substitution pénale l'a empêché de comprendre la prophétie des 2300 ans comme l'indignation dans l'homme étant finalement mise à jour, justifiant ainsi le caractère de Dieu. Mais il a prouvé que l'enseignement adventiste du jugement était défectueux dans sa forme antérieure à 1888. Il ne pouvait accepter que Dieu purifiait activement le sanctuaire céleste. La carrière de Ford était le résultat naturel du rejet du message de 1888.

²⁷ Milton Hook, Desmond Ford Réformateur, théologien, évangéliste, 2022, pp. 95,96

Aujourd'hui encore, l'Eglise ne peut pas répondre de manière satisfaisante à ses accusations parce qu'elle s'accroche à la doctrine de la substitution pénale. Une telle position est totalement insoutenable dans le cadre de la prophétie des 2300 ans. Elle n'a de sens pour aucun protestant et n'en a pas non plus pour la majorité des adventistes d'aujourd'hui. La doctrine est embarrassante parce qu'elle a été enfermée dans un cadre erroné.

Plutôt que d'accepter le message de 1888 qui aurait délivré à l'Eglise le sang des raisins, lui permettant de venir à Dieu en tant que Ses fils et Ses filles, l'Eglise est restée dans la servitude et s'est accrochée au sang physique du Christ comme base de l'expiation. Si l'Eglise ne voulait pas aller de l'avant sur la base de la plate-forme de 1888, la seule issue était de retourner à Babylone.

Le message de 1888 a donné à l'Eglise adventiste la clé pour déverrouiller la cause de l'indignation qui s'était poursuivie pendant 2300 ans. Mais comme les Juifs qui ont crucifié le Christ dans la chair en l'an 31, l'Adventisme a crucifié le Christ dans l'Esprit en 1888.

Alors que l'Eglise juive s'est écartée de sa position privilégiée en tant que véritable Eglise de Dieu en mettant à mort le Christ, l'Eglise adventiste s'est finalement écartée de sa position en tant que reste en intronisant le Quotidien païen dans le principe du sacrifice de sang pour l'expiation.

De même qu'un petit groupe de croyants juifs a répondu au message du Christ et a été chassé, ce qui leur a permis de prêcher l'Evangile au monde entier à cette époque, un petit groupe chassé de l'Eglise adventiste s'empare du message de 1888, expose la fausse justice du royaume de Satan et prépare la fin de l'indignation, et donc la purification du Sanctuaire.

Alors que le Christ est blessé dans la maison de Ses amis, il est révélé que le Christ a été blessé à la fois dans l'Eglise juive et dans l'Eglise adventiste.

15. Achever la rébellion

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Jésus a dit à Ellen White que les adventistes répétaient la rébellion de Koré, Dathan et Abiram. L'adventisme a achevé sa rébellion en rejetant le message de 1888, en intronisant la Trinité dans son temple et en chassant ceux qui croient au Fils engendré.

Mais il semble que le seul moyen pour que la lumière se lève dans le cœur des hommes est que les amis du Christ le blessent, et c'est seulement alors que la grâce pourra abonder davantage. Ça reste la grande espérance. Les églises juive et adventiste ont achevé leur rébellion, de sorte que le chemin de la repentance s'ouvre à ceux qui veulent bien le voir, les aidant ainsi à achever la transgression et à purifier le Sanctuaire.

L'achèvement de la prophétie des 490 ans a terminé la transgression par une rébellion, tandis que l'achèvement de la prophétie des 2300 ans a amplifié cette rébellion. Tout cela a permis à Dieu d'atteindre Son but ultime : la purification du sanctuaire et l'éradication du péché.

Ce qui doit être purifié, c'est la croyance dans le sacrifice de sang pour l'expiation. Apporter du sang physique dans le lieu très saint est une offense à Dieu. Comme l'a écrit Ellen White :

La puissance de condamnation de Satan l'amènerait à instituer une théorie de la justice incompatible avec la miséricorde. Il prétend officier en tant que voix et puissance de Dieu, il prétend que ses décisions sont justes, pures et sans fautes. Il prend ainsi place au tribunal et déclare que ses conseils sont infaillibles. **C'est là qu'intervient sa justice impitoyable, une contrefaçon de la justice, odieuse à Dieu.** *Christ triomphant*, p. 11.4.

Il s'agit d'une fausse justice qui exige du sang physique. Dieu désire la miséricorde et non le sacrifice. Dieu veut que Ses enfants apportent le sang du vin dans Son sanctuaire : l'assurance de la filiation par Son Fils engendré. C'est la clé de la purification du sanctuaire et de la fin de l'indignation.

Continuer à croire que Dieu a voulu le sacrifice de Son Fils pour satisfaire Sa justice, c'est continuer à polluer le sanctuaire, à l'empêcher d'être purifié. Continuer à croire que le sang physique du Christ apaise Dieu, c'est l'insulter. Il a permis à l'homme de faire le sacrifice de Son Fils pour renforcer la foi de l'homme et pour qu'il croie à Son pardon, mais Il ne l'a jamais voulu. Il voulait que nous parvenions à voir la vérité de Son caractère et que nous le justifiions dans tous ses rapports avec nous.

Le sang physique souille le sanctuaire céleste, de même que la croyance que Jésus doit continuer à plaider avec Son sang physique pour apaiser la justice du Père. Cette souillure ne cessera jamais tant que nous n'accepterons pas que la réconciliation a eu lieu au baptême du Christ, lorsque Jésus, en tant que notre représentant humain, s'est vu dire par Dieu qu'il était Son Fils bien-aimé. Jésus, en tant qu'homme comme nous, a accepté ces paroles en notre nom, afin que nous puissions tous les recevoir. Ce beau vin, ce sang, est ce qui purifie le sanctuaire.

Il y a un point où nous pouvons voir la nécessité du sang dans le Lieu Très Saint. Il s'agit de la nuit précédant la mort de Jésus sur la croix, lorsqu'il s'est senti séparé de son Père.

Mais Dieu partageait les souffrances de son Fils. Les anges contemplaient l'agonie du Sauveur, **entouré de légions diaboliques et en proie à un effroi mystérieux qui le faisait frissonner.** Le silence régnait dans le ciel. Aucune harpe ne vibrait. Si les mortels avaient pu voir l'étonnement et la douleur silencieuse de l'armée angélique **alors que le Père retirait de son Fils bien-aimé Ses rayons de lumière, d'amour et de gloire, ils comprendraient mieux combien le péché lui est odieux.** *Jésus-Christ* p. 694 (DA p. 693).

Et pourquoi les rayons de lumière, d'amour et de gloire du Père ont-ils été séparés de Son Fils ?

15. Achever la rébellion

Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et Jéhovah a fait retomber sur lui la punition de nous tous. Esaïe 53 : 6.

C'est nous qui croyons que le châtiment de Dieu doit consister à exterminer le transgresseur.

Malgré cela, nous l'estimions [Jésus] puni, frappé de Dieu et affligé. C'est ce que nous pensions. Nous disions : Dieu fait tout cela ; Dieu le tue, le punit, pour satisfaire sa colère, afin de nous libérer. **C'est la conception païenne du sacrifice.** George Fifiield, *Sermon : Méprisé et rejeté par les hommes*. 9 février 1897 ; *General Conference Daily Bulletin*, 12 février 1897, p. 14.2.

Notre conception du châtiment s'est imposée au Christ. C'est ce qui a causé la souffrance indicible du Christ.

Etant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre. Luc 22 : 44.

S'accrochant à Sa filiation au Père à Gethsémané, affrontant le rejet des hommes et ressentant la perte de la présence de Son Père, le sang du Christ a coulé de Son front et s'est répandu sur le sol.

Pourtant au plus fort de cette crise effroyable où tout était en jeu, alors que la coupe mystérieuse tremblait dans la main de l'homme de douleur, les cieus s'ouvrirent enfin, une lumière resplendit à travers les ténèbres de cette heure unique, et l'ange puissant qui occupe, en la présence de Dieu, la position d'où Satan a été exclu, vint se placer à côté du Christ. Cet ange ne venait pas pour enlever la coupe des mains du Christ, mais pour le fortifier, afin qu'il pût la boire, en lui donnant l'assurance de l'amour de son Père. Il venait pour donner des forces à l'Être divin et humain qui était en prière. *Jésus-Christ* p. 694 (DA p. 693).

Le Christ s'est accroché à l'assurance que le Père se réjouissait en Lui, même s'Il ne pouvait pas le sentir. Ce faisant, Il a percé les ténèbres du mensonge de Satan selon lequel Dieu renierait Ses enfants. Cette aspersion de sang scella Sa nature humaine dans Sa

filiation éternelle, nous prenant avec lui. Sa victoire était accomplie pour nous. Alléluia !

C'est l'effusion de sang, qui n'entraînerait pas en soi la mort physique, mais la crucifixion de la nature charnelle qui « résiste jusqu'au sang, en luttant contre le péché. ». (Héb 12 : 4). Le sang versé n'est pas un paiement à Dieu pour apaiser la colère, mais simplement un symbole de l'Esprit qui surmonte l'esprit charnel et le vainc. Ce sacrifice est acceptable pour Dieu. Le Christ s'est offert en sacrifice vivant, déposant Son corps sur l'autel, refusant de pécher en toutes circonstances (Rom 12 : 1).

Durant le temps de détresse, les enfants de Dieu se sentiront rejetés par l'Église et le monde, la présence de Dieu leur semblera loin d'eux et les ténèbres de Satan les entoureront complètement, mais l'aspersion du sang de Jésus à Gethsémané les soutiendra ; Son Esprit de foi en eux vaincra comme Il l'a fait, et ils seront scellés. Ce n'est pas le sang qui a coulé de Son dos lacéré et de Ses mains et pieds percés par les hommes qui purifie le sanctuaire, mais le vin de la filiation scellé par les gouttes de sang tombées à Gethsémané. Ô pensée glorieuse, rédemption merveilleuse, réconciliation sublime !

Les mots ne suffisent pas à exprimer ma reconnaissance envers Jésus. Oh, comme je l'aime ! Merci, Seigneur Jésus, d'avoir remporté la victoire pour nous, d'avoir récupéré notre filiation et de l'avoir scellée de ton sang, versé sur ton front.

L'exposition du système d'expiation par l'apaisement, perfectionné dans le paganisme et élevé dans le péché dévastateur, est vitale pour la purification du Sanctuaire. C'est dans ce contexte que nous devons comprendre le sujet du Quotidien tel qu'il a été enseigné par les pionniers, et pourquoi l'Esprit de Prophétie indique que les pionniers avaient une vision correcte du Quotidien. Mais leur cadre pour la purification du Sanctuaire, en particulier leur vision des alliances, signifiait qu'ils ne pouvaient pas obtenir cette purification qu'ils prêchaient. Il faudra un peu de temps pour examiner l'histoire du Quotidien et ses implications.

CHAPITRE 16

LES FONDEMENTS MILLÉRITES DU QUOTIDIEN

Le sujet du Quotidien de Daniel, bien que souvent présenté comme un sujet d'importance mineure, a en fait été intensément contesté, divisant même l'Église adventiste autour de l'année 1910.

En lisant les chapitres 8, 11 et 12 de Daniel, le lecteur doit définir des termes tels que *vision, petite corne, quotidien, enlevé, péché dévastateur, sanctuaire, chef de l'armée, 2300 jours*, entre autres, où le contexte apparaît souvent limité pour un lecteur éloigné de l'époque où Daniel l'a écrit.

Comme le lecteur doit avoir une solide connaissance de l'histoire des quatre royaumes de Babylone, de Médo-Perse, de Grèce et de Rome, nombreux sont ceux qui sont tentés de laisser le sujet du Quotidien à des experts en langue et en histoire.

Mais comme nous l'avons indiqué plus haut, l'Esprit de Prophétie nous dit que Daniel 8 : 14 est le fondement même de la foi adventiste, ce qui signifie que le lecteur a besoin d'une compréhension correcte du sujet du Quotidien, car la question du Quotidien est directement

liée à la question de la purification du Sanctuaire à la fin des 2300 jours.

« Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié. » (Daniel 8 : 14) Cette déclaration, la base et la colonne centrale de la foi adventiste, était familière à tous les amis du prochain retour du Christ. La Tragédie des Siècles p. 443 (GC p. 409).

Ce sujet nous fournira une plateforme idéale pour appliquer les principes que nous avons énoncés dans les chapitres précédents concernant la véritable justice de Dieu, les deux alliances, l'Évangile et l'œuvre médiatrice du Christ dans le Sanctuaire céleste.

Ce sujet rassemble plusieurs éléments. Il est parfois complexe et nécessite beaucoup de prière pour que la lumière vienne assembler ces pièces. Si vous vous sentez un peu dépassé au début, c'est une réaction normale. Mais notre but est d'introduire les principes de 1888 sur la croix et l'expiation dans Daniel 8 et développer ce chapitre fondamental à la lumière de 1888.

Nous allons surtout nous arrêter au passage de Daniel 8 : 8-13, en y revenant plusieurs fois et en posant les questions : Qu'est-ce que le Sanctuaire ? Où cela se passe-t-il, au ciel, sur la terre, ou les deux ? Et comment tout cela s'articule-t-il en une seule histoire cohérente, sans sauter d'un endroit à l'autre et sans laisser de morceaux déconnectés ?

Le bouc devint très puissant ; mais lorsqu'il fut puissant, sa grande corne se brisa. Quatre grandes cornes s'élevèrent pour la remplacer, aux quatre vents des cieux. ⁹ De l'une d'elles sortit une petite corne, qui s'agrandit beaucoup vers le midi, vers l'orient, et vers le plus beau des pays. ¹⁰ **Elle s'éleva jusqu'à l'armée des cieux, elle fit tomber à terre une partie de cette armée et des étoiles,** et elle les foula. ¹¹ Elle s'éleva jusqu'au chef de l'armée, lui enleva le sacrifice perpétuel, **et renversa le lieu de son sanctuaire.** ¹² **L'armée fut livrée avec le sacrifice quotidien [KJV],** à cause du péché ; la corne jeta la vérité par terre, et réussit dans ses entreprises. ¹³ J'entendis parler un saint ; et un autre saint dit à celui

qui parlait : Pendant combien de temps s'accomplira la vision sur le sacrifice perpétuel [quotidien KJV] et sur le péché dévastateur ? **Jusques à quand le sanctuaire et l'armée seront-ils foulés ?** ¹⁴ Et il me dit : Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié. Daniel 8 : 8-14.

Nous voulons porter une attention particulière au sanctuaire mentionné au verset 11 par rapport au sanctuaire des versets 13 et 14. S'agit-il du même sanctuaire ? S'agit-il de sanctuaires terrestres ou du sanctuaire céleste ? Et comment notre compréhension des deux alliances affecte-t-elle tout cela ? Ce sont là des questions essentielles à prendre en compte lorsque l'on s'aventure dans ce passage.

La référence d'Ellen White à Daniel 8 : 14 comme fondement de la foi adventiste trouve sa source dans le message de William Miller. Nous remarquons que le cadre de l'alliance de Miller est le suivant :

« Il (le Messie) confirmera l'alliance avec un grand nombre de personnes pendant une semaine. » De quelle alliance s'agit-il ? Je réponds qu'il ne peut s'agir de l'alliance juive, car elle a été confirmée par Moïse plusieurs centaines d'années avant la vie de Daniel. **Comme il n'y a que deux alliances, il doit nécessairement s'agir de la Nouvelle Alliance dont Christ est le médiateur, Moïse ayant été le médiateur de l'ancienne et Christ celui de la nouvelle.** *Miller's Works vol. 2, Evidence from Scripture and History of the Second Coming of Christ About the Year 1843, p. 64.1.*

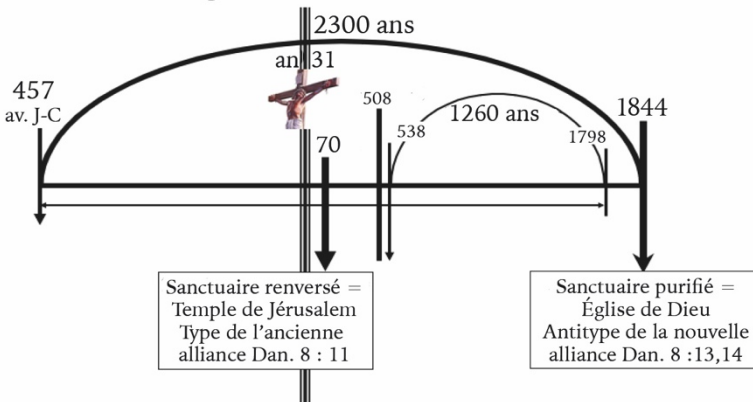
Le point de vue protestant standard de Miller sur les alliances a naturellement affecté sa compréhension de ce qu'est le Sanctuaire. Deuxièmement, Miller n'avait pas de théologie sur un ministère céleste pour Jésus après 1844 parce qu'il croyait que la Seconde Venue aurait lieu en 1844. Par conséquent, sa compréhension du sanctuaire ne concernait que ce qui se passait sur la terre.

Par sanctuaire, il faut entendre le temple de Jérusalem et ceux qui y adorent, qui a été foulé aux pieds par les royaumes païens du monde, depuis l'époque de Daniel, l'auteur de notre texte, puis par les Chaldéens, ensuite par les Mèdes et les Perses, puis par les

Grecs, et enfin par les Romains, qui ont détruit la ville et le sanctuaire, rasé le temple au niveau du sol, et fait passer la charrue sur le lieu.

Le peuple juif, lui aussi, a été emmené en captivité et persécuté par tous ces royaumes successivement, et finalement emmené et détruit en tant que nation par les Romains. Comme le dit le prophète Ésaïe 63 : 18 : « Ton peuple saint n'a possédé le pays que peu de temps ; nos ennemis ont foulé ton sanctuaire. » Jérémie aussi, dans Lam. 1 : 10 : « L'oppresseur a étendu la main sur tout ce qu'elle avait de précieux ; Elle a vu pénétrer dans son sanctuaire les nations auxquelles tu avais défendu d'entrer dans ton assemblée. »

Point de vue originel de Miller sur les Sanctuaires



Le mot armée s'applique au peuple qui adore dans le parvis extérieur, et représente bien l'Église chrétienne, dont on dit qu'elle est étrangère et pèlerine sur la terre, qu'elle n'a pas de lieu fixe, mais qu'elle cherche une cité dont Dieu est le constructeur et l'artisan. Jérémie, parlant de l'Église évangélique, dit au chapitre 3 v. 19 : « Je disais : 'Comment te mettrais-je parmi mes enfants, et te donnerai-je un pays de délices, un héritage, le plus bel ornement des nations ?' » ce qui signifie évidemment l'Église des païens. « Alors le sanctuaire sera purifié ou justifié, » signifie le vrai sanctuaire que Dieu a construit avec des pierres vivantes selon

son propre choix, par le Christ, et dont le temple de Jérusalem n'était qu'un type, les ombres ayant disparu depuis longtemps, et ce temple et ce peuple étant maintenant détruits, et tous étant inclus dans l'incrédulité. *Millers Works vol. 2*, p. 41.

La compréhension qu'a Miller du Quotidien et du péché dévastateur est ce qui a ancré le calendrier de la prophétie des 2300 jours à l'année 1844. Cela s'explique en partie par le fait que, pour Miller, la question sur la vision posée par le saint dans Daniel 8 : 13 se rapportait à l'ensemble de la vision, et non pas seulement à la partie concernant le Quotidien et le péché dévastateur, isolée du reste de la vision.

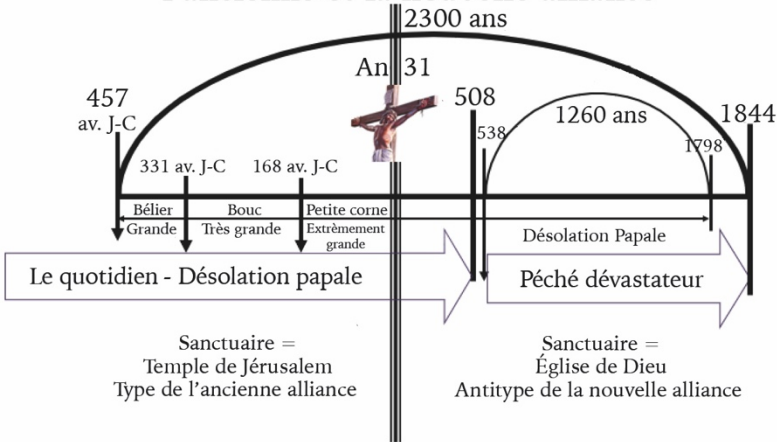
Dan. 8 : 13, « Combien de temps durera la vision, le sacrifice quotidien sera-t-il enlevé, et le crime de désolation se poursuivra-t-il, pour que le sanctuaire et l'armée soient foulés aux pieds ? Réponse : « Jusqu'à deux mille trois cents jours. » Je n'ai aucune difficulté avec cette traduction. Mais quelle vision ? **Je réponds : le bélier, le bouc et la petite corne.** *Millers Works vol. 1, Views of the Prophecies and Prophetic Chronology*, p. 184.1.

Par conséquent, Miller voyait le principe du paganisme piétiner l'église pendant la période du bélier, du bouc et de la petite corne. C'est cette ligne de pensée qui a fourni à Miller le cadre de sa compréhension de Daniel 8 : 13, 14. Remarquez comment Miller relie les termes Quotidien et péché dévastateur.

Premièrement, le « sacrifice quotidien ». Certains entendent par là les rites et les cérémonies juives, d'autres les rites et les sacrifices païens. Comme les Juifs et les païens avaient leurs rites et leurs sacrifices matin et soir, que leurs autels restaient enfumés par les victimes des bêtes, et que leur feu sacré était conservé dans leurs autels et temples nationaux consacrés à leurs divinités ou à leurs dieux, nous serions bien en peine de savoir à quoi appliquer cette expression figurée, si notre texte et son contexte n'en expliquaient le sens. Il est très évident, **lorsque nous examinons attentivement notre texte, qu'il doit être compris comme faisant référence aux**

rites païens et papaux, car il est associé à « l'abomination de la désolation » et accomplit les mêmes actes que ceux qui sont attribués à l'abomination papale, à savoir « fouler aux pieds à la fois le sanctuaire et l'armée ». William Miller, *Miller's Works* vol. 2, p. 41.

Les sanctuaires de Miller dans l'ancienne et la nouvelle alliance



Le prédicateur millérite Josiah Litch explique comment les adventistes ont fait le lien entre les termes « *quotidien* » et « *péché dévastateur* ».

« Le sacrifice quotidien est la lecture actuelle du texte anglais. Mais l'original ne parle pas de sacrifice. Tout le monde le reconnaît. Il s'agit d'une glose ou d'une construction mise en place par les traducteurs. La vraie lecture est : « le quotidien et le péché dévastateur », le quotidien et le péché étant reliés par « et » ; il s'agit de deux puissances de destruction, qui devaient dévaster le sanctuaire et l'armée. *Expositions prophétiques*, vol. 1, p. 127.

C'est le mot *dévastateur* qui a été compris comme étant lié à la fois au quotidien et au péché. Le mot *sacrifice* n'existe pas dans le texte, et il a été montré à Ellen White que ces pionniers en avaient une juste compréhension.

16. Les fondements millérites du Quotidien

Je vis ensuite, en ce qui concerne le « Quotidien » (Daniel 8 : 12), que le mot « sacrifice » avait été ajouté par la sagesse de l'homme et n'appartenait pas au texte, et que le Seigneur en avait donné la vision correcte à ceux qui avaient poussé le cri de l'heure du jugement. Lorsque l'union existait, avant 1844, presque tous étaient unis sur la vision correcte du « Quotidien » ; mais depuis 1844, dans la confusion, d'autres visions ont été adoptées, et l'obscurité et la confusion s'en sont suivies.

Le Seigneur m'a montré que le temps n'avait pas été un test depuis 1844, et que le temps ne serait plus jamais un test. *Present Truth*, 1er novembre 1850, par. 12, 13.

La raison pour laquelle les pionniers plaidèrent pour la suppression du mot *sacrifice* est qu'ils comprirent que le mot *Quotidien* était lié au mot *Désolation*. Le paganisme offre des sacrifices, mais ces sacrifices dans le contexte du paganisme causent la désolation. Le fait qu'Ellen White ait répété cela soutient l'argument des Millérites.

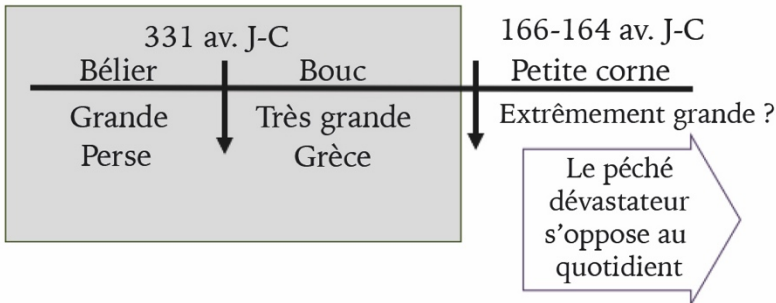
La compréhension du Quotidien de Daniel 8 comme étant du paganisme mit en évidence cette puissance comme une abomination qui cherchait l'apaisement de Dieu par des sacrifices sanglants. Cette compréhension de Daniel 8 s'éloignait complètement de la compréhension protestante traditionnelle qui considérait le Quotidien comme les offrandes quotidiennes des prêtres juifs dans le sanctuaire terrestre. Le mot *sacrifice* est nécessaire pour faire le lien avec le ministère de Dieu dans le sanctuaire. Le péché dévastateur a été et est toujours compris par les protestants comme étant les actes du roi syrien Antiochus Épiphane, qui abattit un porc pour Zeus sur l'autel des sacrifices du temple juif en 167 avant Jésus-Christ.

Le porc était considéré comme une abomination par les Juifs, et l'acte d'Antiochus était donc une abomination ou un péché dévastateur. Les sacrifices juifs furent interrompus pendant environ 3 ans, ce qui a conduit certains spécialistes de la Bible à relier les 2300 jours à la période pendant laquelle Antiochus a interrompu le service

du sanctuaire. Voici le commentaire d'un érudit biblique protestant du 19ème siècle à ce sujet :

...c'est-à-dire : combien de temps durera cette vision ? ou quand cette prophétie prendra-t-elle fin et aura-t-elle son plein et dernier accomplissement ? combien de temps le sacrifice sera-t-il supprimé ou cessera-t-il d'être offert ? Combien de temps durera la transgression, **l'abomination, la désolation du temple, l'image de Jupiter Olympe dressée par Antiochus ? Combien de temps lui sera-t-il donné, ou lui sera-t-il permis de fouler aux pieds, et d'utiliser avec le plus grand mépris, le temple de l'Éternel et de son peuple ?** John Gill, *Commentaire sur Daniel 8 : 13.*

Conception protestante de Daniel 8 : 13-14



Ce point de vue ignore le titre de petite corne comme étant extrêmement grand. Il détruit également la base des 2300 jours se terminant en 1844. Ainsi, il désolait le message de la purification du sanctuaire céleste.

Mais cette idée plaçait les actions du Quotidien en opposition à l'œuvre du péché dévastateur. Le Quotidien était représenté comme les actions justes du peuple de Dieu dans l'adoration qu'il Lui rendait. Les sacrifices de l'agneau désignaient le grand sacrifice du Christ qui devait venir quelques siècles plus tard. Toute la prophétie de Daniel 8 était considérée comme ayant été accomplie avant l'époque du Christ et comme un événement uniquement lié aux choses de la période de l'Ancien Testament.

Il est cependant intéressant de noter que pendant longtemps Miller a relié le Quotidien de Daniel 8 : 11 aux sacrifices juifs. Il considérait que ces sacrifices avaient été renversés par Rome lors de la destruction de Jérusalem. En 1841, il écrivait encore :

11e verset. « Il s'éleva jusqu'au prince de l'armée, et c'est par lui que le *sacrifice* quotidien fut enlevé, et que le lieu de son sanctuaire fut renversé. » **Par ce verset, je comprends que le gouvernement romain s'élèvera même contre le Christ, le prince de son peuple, et sera l'instrument de la destruction de la loi cérémonielle juive, et finalement de Jérusalem elle-même, le lieu du sanctuaire du Christ.** William Miller, *Signs of the Times*, 1er mai 1841, p. 17.10.

La réponse de Miller au point de vue d'Antiochus se trouve dans Matthieu 24 : 15 :

... Il ne pouvait pas non plus s'agir d'Antiochus, le roi syrien, car lui et son royaume furent dévastés et détruits avant le Christ ; et il est évident que le Christ faisait allusion à cette puissance lorsqu'il dit à ses disciples, dans Matthieu 24 : 15 : « lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint ». Je crois que tous les commentateurs sont d'accord pour dire que le Christ voulait parler du pouvoir romain ; si c'est le cas, Daniel a la même signification, car c'est le passage auquel le Christ a fait allusion. William Miller, *Miller's Works vol. 2, Evidence from Scripture and History of the Second Coming of Christ About the Year 1843*, p. 39.8.

La deuxième raison pour laquelle le point de vue d'Antiochus a été considéré comme incorrect est que Daniel a indiqué que la petite corne était extrêmement grande (Dan 8 : 9 *Darby*), alors que Gabriel a dit à Daniel que la Perse était seulement appelée très grande (Dan 8 : 8), ce qui signifie que la puissance de la petite corne dépassait de loin la puissance de la Perse. Un simple roi, Antiochus, d'une puissance inférieure à celle de la Perse ne correspond pas à cette description. Seule Rome pourrait correspondre à cette description.

Rome est donc la puissance que Miller a décrite à l'origine comme entreprenant les actions de Daniel 8 : 11 contre le Christ et le temple de Jérusalem.

Curieusement, James White a repris ce même argument 9 ans plus tard, en utilisant à nouveau le cadre protestant typique des deux alliances pour le soutenir. Cela révèle la nature obscure de la vision erronée des alliances sur Daniel 8 et la confusion dont James White faisait encore l'expérience à l'époque.

Il voit aussi cette même puissance oppressive « s'opposer au Prince des princes », **mettant ainsi fin à la légalité de tous les sacrifices quotidiens institués au Sinaï pour être observés chaque jour jusqu'à la venue de la Semence.** Ici, le Christ, la substance ou le grand sacrifice antitypique, fut tué par les soldats romains. **C'est ainsi que Rome « enleva le sacrifice quotidien » et que le lieu de son sanctuaire fut renversé par Titus, un général romain, lorsqu'il détruisit la ville de Jérusalem et le temple de Dieu, qui contenait « le sanctuaire ».** C'est ici que commença l'accomplissement de la déclaration prophétique du Christ. « Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les païens, JUSQU'À CE QUE LES TEMPS DES PAÏENS SOIENT ACCOMPLIS. » Luc 21 : 24. James White, *Present Truth*, mars 1850, p. 60, par.3.

La difficulté de ce point de vue est que Daniel 11 : 31 et 12 : 11 placent l'enlèvement du Quotidien beaucoup plus tard que la destruction de Jérusalem. Lorsque les 1290 ans sont reliés à la fin des 1260 ans, cela place le moment de l'enlèvement du Quotidien en l'an 508 de notre ère. A la lumière de ce fait, Josiah Litch, dès 1838, avait avancé un autre point de vue concernant l'enlèvement du Quotidien.

J'examinerai maintenant « le sacrifice quotidien ». **Les considérations suivantes montrent clairement qu'il ne peut s'agir des sacrifices juifs. Ils ont été enlevés lors de la destruction du temple juif de Jérusalem par les Romains ; mais ce sacrifice**

quotidien devait être enlevé mille deux cent quatre-vingt-dix jours prophétiques avant la fin du règne civil de la petite corne.

Voir Dan. 12 : 11, 12. « Depuis le temps où cessera le sacrifice quotidien, et où sera dressée l'abomination du dévastateur, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours ! »

Verset 13. « Et toi, marche vers ta fin ; tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours. » Josiah Litch, *The Probability of the Second Coming of Christ About A.D. 1843*, p. 33.2 (1838).

Quel est donc le sanctuaire qui a été détruit à ses yeux ?

« Par lui le sacrifice quotidien ; » le mot sacrifice n'est pas dans l'original. Ce terme revient souvent dans le livre de Daniel, et il sera nécessaire d'en déterminer le sens véritable. Qu'est-ce que l'abomination anti-chrétienne ou papale a donc enlevé pour se faire de la place ? Qu'est-ce qui l'a empêchée ou entravée jusqu'à être écartée du chemin ? Je réponds : le paganisme. En effet, bien que l'empire ait été nominalement chrétien la plupart du temps depuis l'époque de Constantin, le paganisme a continué à se maintenir à Rome, et des sacrifices païens y ont été offerts jusqu'à la conversion des Ostrogoths au christianisme, vers l'an 508, date à partir de laquelle nous n'avons plus aucune trace de sacrifices païens publics offerts dans la ville de Rome. **« Le sanctuaire du paganisme » fut alors détruit et remplacé par un nouveau système d'idolâtrie, à savoir le culte des saints et des images.** Josiah Litch, *An Address to the Public and Especially the Clergy*, p. 81.2 (1841).

Quelque temps avant 1843, William Miller s'est également rallié à cette conclusion.

Le paganisme a-t-il été « enlevé par » le pouvoir civil romain ? Nous présentons ci-dessous les transactions les plus importantes et les plus connues de l'histoire de l'Église et du monde, que nous

pensons être visées par cette prophétie. Il s'agit de Constantin, le premier empereur chrétien.

« EN L'AN 324. Son premier acte de gouvernement fut l'envoi d'un édit dans tout l'empire, exhortant ses sujets à embrasser le christianisme. » Croly, p. 55.

Qu'entend-on par « sanctuaire » du paganisme ? Le paganisme et les erreurs de toutes sortes ont leurs sanctuaires, tout comme la vérité. Ce sont les temples ou les asiles consacrés à leur service. On peut donc supposer qu'il est question ici d'un temple particulier et renommé du paganisme. Lequel de ses nombreux temples distingués pourrait-il être ? L'un des plus magnifiques spécimens de l'architecture classique s'appelle le Panthéon. Ce nom signifie « le temple ou l'asile de tous les dieux. » **Le « lieu » où il se trouve est Rome.** Goodrich's Universal His, et Guthrie's Geog. p. 606.

Les idoles des nations conquises par les Romains étaient déposées de manière sacrée dans une niche ou un appartement de ce temple et, dans de nombreux cas, devenaient des objets de culte pour les Romains eux-mêmes. Pourrait-on trouver un temple du paganisme qui soit de façon plus frappante « son sanctuaire » ? Rome, la ville ou le lieu du Panthéon, a-t-elle été « renversée par » l'autorité de l'État ? (Une citation est alors proposée pour affirmer que le paganisme est le sanctuaire renversé). Apollos Hale, *The Second Advent Manual*, p. 68 (1843).

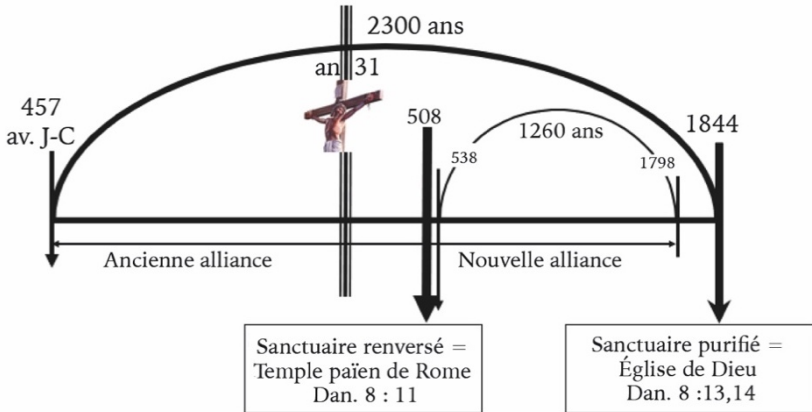
C'est ce point de vue qui est devenu la position standard de l'adventisme, telle qu'elle est exposée dans *Daniel et l'Apocalypse* d'Uriah Smith.

Par conséquent, le sanctuaire de Daniel 8 : 11 était compris comme le panthéon païen des dieux de Rome, tandis que le sanctuaire de Daniel 8 : 14 est passé du point de vue de l'église chrétienne de Miller avant 1844 au sanctuaire céleste après 1844.

16. Les fondements millérites du Quotidien

Nous examinerons ensuite l'histoire du transfert de l'adventisme vers le sanctuaire céleste et ce qu'était l'essence du ministère du Christ dans ce lieu.

Position Millérite sur les deux Sanctuaires



Ce point de vue ne correspond pas au modèle type-antitype dans la conception protestante des deux alliances.

CHAPITRE 17

LA CONTRIBUTION DE CROSIER ET SES COMPLICATIONS

Après la déception de 1844, c'est un article d'O.R.L. Crosier, avec l'aide de Hiram Edson, qui a facilité le changement d'orientation de l'adventisme, passant d'un sanctuaire/église terrestre au ministère de Christ dans le sanctuaire céleste.

« et renversa le lieu de son sanctuaire » Daniel 8 : 11. Ce renversement eut lieu à l'époque et par l'intermédiaire de la puissance romaine ; par conséquent, le sanctuaire dont il est question dans ce texte n'était ni la Terre, ni la Palestine, car la première fut renversée lors de la chute, il y a plus de 4 000 ans, et la seconde lors de la captivité, plus de 700 ans avant l'événement dont il est question dans ce passage, et ni l'une ni l'autre par l'autorité romaine.

Le sanctuaire renversé est celui contre lequel Rome s'est élevée, c'est-à-dire le Prince de l'armée, Jésus-Christ, et Paul enseigne que son sanctuaire est dans les cieux. Daniel 11 : 30, 31 : « Des navires de Kittim s'avanceront contre lui ; découragé, il rebrousse. Puis, furieux (le bâton pour châtier) contre l'alliance

sainte (le christianisme), il ne restera pas inactif ; à son retour, il portera ses regards sur ceux (prêtres et évêques) qui auront abandonné l'alliance sainte. Des troupes (civiles et religieuses) se présenteront sur son ordre ; elles (Rome et ceux qui abandonnent la sainte alliance) profaneront le sanctuaire, la forteresse. »

Qu'est-ce que Rome et les apôtres de la chrétienté devaient polluer ensemble ? Cette association s'est formée contre la « sainte alliance », et c'est le sanctuaire de cette alliance qu'ils ont pollué, ce qu'ils pouvaient faire aussi bien que de polluer le nom de Dieu (Jérémie 34 : 16 ; Ezéchiel 20 ; Malachie 1 : 7). C'était la même chose que de profaner ou de blasphémer Son nom. C'est dans ce sens que cette bête « politico-religieuse » a pollué le sanctuaire (Apocalypse 13 : 6) et l'a renversé de sa place dans le ciel (Psaume 102 : 20 ; Jérémie 17 : 12 ; Hébreux 8 : 1, 2) lorsqu'elle a appelé Rome la ville sainte (Apocalypse 21 : 2) et y a installé le pape avec les titres de « Seigneur Dieu le pape », « Saint Père », « Chef de l'Eglise », etc, et c'est là, dans le faux « temple de Dieu », qu'il prétend faire ce que Jésus fait réellement dans Son sanctuaire (2 Thessaloniciens 2 : 1-8). Le sanctuaire a été foulé aux pieds (Daniel 8 : 13), tout comme le Fils de Dieu. (Hébreux 10 : 29.)
O.R.L. Crosier, *The Sanctuary, Day Star Extra article*, 1846.

Crosier a présenté la chute du sanctuaire dans Daniel 8 : 11 comme l'attaque de Rome contre le ministère céleste du Christ à travers ses faux enseignements. Il relie également l'enlèvement du Quotidien de Daniel 8 : 11 à Daniel 11 : 30, 31, qui représente l'obscurcissement du ministère du Christ par l'Eglise catholique à partir de l'an 538 environ.

Comme Miller et tous les autres étudiants protestants de la Bible, Crosier a fondé sa compréhension sur la vision protestante typique des alliances.

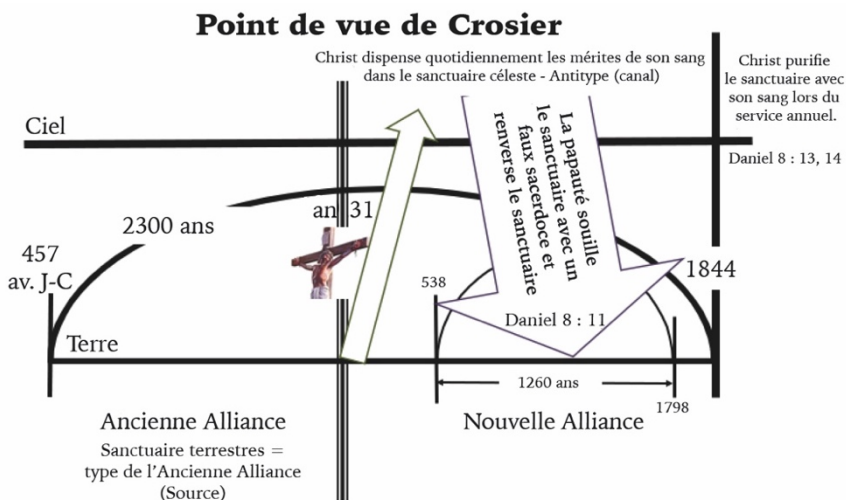
Se tenant, comme il l'était, sur la ligne de démarcation entre l'alliance typique et l'anti-typique, et venant de déclarer la demeure de la première comme n'étant plus valide et d'en prédire la destruction, il s'ensuit tout naturellement qu'il indique à Ses

17. La contribution de Crosier et ses complications

disciples le Sanctuaire de la dernière, sur laquelle leurs affections et leurs intérêts devaient se concentrer comme ils l'avaient fait pour l'ancienne. **Le sanctuaire de la Nouvelle Alliance est lié à la Nouvelle Jérusalem, comme le sanctuaire de la première alliance l'était à l'Ancienne Jérusalem.** Idem.

Crosier a établi la réalité du ministère céleste du Christ sur le principe de l'antitype qui est le même que le type, mais qui opère dans les réalités plutôt que dans les ombres.

Les caractéristiques de la substance ressemblent toujours à celles de l'ombre, c'est pourquoi les « choses célestes » dont il est question dans ce texte doivent être le service sacerdotal « dans les cioux » (versets 1, 2) accompli par notre Grand Prêtre dans Son Sanctuaire ; **car si l'ombre est un service, la substance est aussi un service.** Idem.



Le cadre du type et de l'antitype fait du ministère terrestre de la prêtrise d'Aaron et de la prêtrise lévitique le modèle source à partir duquel la prêtrise céleste est structurée et formée.

Grâce à ces modèles, nous pouvons, comme Paul, étendre notre recherche au-delà des limites de notre vision naturelle jusqu'aux

« choses célestes elles-mêmes ». C'est là que nous trouvons tout le ministère de la loi accompli en Christ, qui a été oint du Saint-Esprit et qui, par Son propre sang, est entré dans Son sanctuaire, le ciel lui-même, lorsqu'Il est monté à la droite du trône de la Majesté dans les cieux, en tant que « ministre des Saints (Hagion) », etc..., Hébreux 8 : 6, 2. Idem.

Dans une réponse à J. Weston l'année suivante, Crosier a critiqué Miller pour s'être écarté de ses propres règles d'interprétation en définissant le *sacrifice* quotidien comme étant du paganisme romain. Il prétend que cette phrase a toujours été utilisée en relation avec le temple israélite, et jamais comme Miller l'a interprétée.²⁸ Mais est-ce bien le cas ? Que signifie le mot *Daily*, ou *Tamid* en hébreu, et n'est-il jamais utilisé pour se référer à des activités païennes ?

Le mot hébreu *Tamid* est généralement traduit par « perpétuel » et est souvent utilisé pour *décrire* les sacrifices lévites comme étant *continus* - mais essentiellement, *Tamid* ne signifie pas le sacrifice lui-même, il dit seulement que les sacrifices sont continus. L'expression anglaise « sacrifice quotidien » n'est jamais utilisée dans les livres de Moïse dans la King James. Le mot hébreu *Tamid* est utilisé pour désigner les païens qui blasphèment *continuellement* le nom de Dieu [Tamid] (Ésaïe 52 : 5). Il ne s'agit donc pas d'un mot utilisé uniquement pour décrire les sacrifices juifs, mais il peut être utilisé pour décrire tout ce qui est fait *continuellement* ; et en tant que substantif, il peut *s'agir* de tout ce qui est continu.

Au chapitre 6, nous avons expliqué la signification des paroles du Christ selon lesquelles Son Père désire la miséricorde et NON le sacrifice. Au chapitre sept, nous avons démontré que le besoin de sacrifices sanglants est une exigence de l'homme, et non de Dieu. Dans le chapitre 15, nous avons démontré que l'adventisme a achevé la rébellion de l'homme en élevant le sacrifice de sang dans les cieux. Crosier et les pionniers de l'adventisme sont les hommes qui ont

²⁸ Dennis Kaiser, The History of the Interpretation of the Daily in the Book of Daniel, (Andrews University Paper, 2009), p. 25.

17. La contribution de Crosier et ses complications

réalisé ce processus d'élévation par leur compréhension des types joués dans un cadre incorrect des deux alliances.

Mais tout cela était dans l'ordre de Dieu. En suivant le principe de faire abonder le péché, Dieu allait permettre au principe humain du sacrifice du sang du Christ d'être introduit dans le Sanctuaire céleste par les hommes. Cela prépara le terrain pour le message de 1888 qui devait permettre de sortir de la substitution pénale pour entrer dans le vin de la Nouvelle Alliance, et de réaliser que notre Père n'a jamais désiré de sacrifice d'aucune sorte.

Crosier et les Pionniers ont agi de bonne foi. C'était aussi inévitable que le processus d'Abraham marchant sur le chemin du Mont Morija pour sacrifier son fils. Mais il est vital pour nous d'insister sur le fait que la doctrine selon laquelle le Christ fait valoir les mérites de Son sang littéral devant le Père est en réalité une abomination qui désole le cœur de l'homme. Il s'agit des voies de l'homme, et non des voies de Dieu. Mais le Christ, en tant que souverain sacrificateur, assume la position de présenter Son propre sang en notre nom, à notre service, ce qui nous donne l'assurance du pardon et de la purification des péchés selon nos besoins. Mais nous le répétons, le Père n'a jamais désiré ou voulu cela. Il s'agit d'une satisfaction de notre justice, et non de celle de Dieu.

Nous soulignons le fait que l'Esprit de Dieu est communiqué à toute âme croyante qui se saisit du sang de Jésus par la foi. Notre Père communique Sa grâce à travers le miroir obscurci de notre mauvaise compréhension. En cela, l'abondante miséricorde de Dieu est incompréhensible. Quel amour incroyable !

Mais il allait encore falloir quarante ans pour que l'adventisme fût en mesure de recevoir « une lumière ancienne dans un cadre nouveau ».

Crosier a établi un principe vital : les êtres humains peuvent polluer et profaner le Sanctuaire céleste par leur fausse compréhension. Ce principe est essentiel pour trouver le chemin de la

purification du Sanctuaire. L'esprit doit être purgé de ses conceptions erronées de Dieu et de l'expiation.

Je crois que c'est dans ce contexte qu'Ellen White a approuvé les propos de Crosier. Mme White a écrit dans une lettre au frère Eli Curtis datée du 21 avril 1847 :

Je crois que le sanctuaire qui sera purifié à la fin des 2300 jours est le temple de la nouvelle Jérusalem, dont le Christ est le ministre. Le Seigneur m'a montré en vision, il y a plus d'un an, que Frère Crosier avait la vraie lumière sur la purification du Sanctuaire, etc. et que c'était sa volonté que Frère C. écrive la vision qu'il nous a donnée dans l'Extra Day-Star du 7 février 1846. Je me sens pleinement autorisée par le Seigneur à recommander cet Extra à chaque saint. *A Word to the "Little Flock"*, p. 12.8, imprimé en 1847.

Voici le principe clé qui, d'après ce que j'ai compris, enthousiasmait Ellen White. Je cite ici la section clé d'une citation ci-dessus.

Qu'est-ce que Rome et les apôtres de la chrétienté devaient polluer ensemble ? Cette association s'est formée contre la « sainte alliance », **et c'est le sanctuaire de cette alliance qu'ils ont pollué, ce qu'ils pouvaient faire aussi bien que de polluer le nom de Dieu** (Jérémie 34 : 16 ; Ezéchiel 20 ; Malachie 1 : 7). C'était la même chose que de profaner ou de blasphémer Son nom. **C'est dans ce sens que cette bête « politico-religieuse » a pollué le sanctuaire** (Apocalypse 13 : 6) et l'a renversé de sa place dans le ciel. Crosier, *Le Sanctuaire*, p. 3.6.

Les fausses doctrines de Rome blasphémaient le nom ou le caractère de Dieu et, par extension, polluaient Son sanctuaire. Mais le cœur même du système romain est la nécessité d'un sacrifice de sang pour expier le péché. Crosier a présenté un principe vital concernant la pollution, mais il a involontairement étendu cette pollution en développant la doctrine romaine selon laquelle le Christ est tenu par Dieu d'offrir les mérites de Son sang versé sur la croix devant le Père pour que les hommes obtiennent la grâce.

17. La contribution de Crosier et ses complications

Il est essentiel de saisir à la fois la beauté et l'obscurité de la thèse de Crosier. L'approbation par Ellen White de l'article de Crosier doit être mise en parallèle avec l'approbation par Ellen White du point de vue des Millérites sur le Quotidien. Les deux déclarations sont vraies dans leur sens le plus large lorsque la doctrine du sacrifice de sang est exposée comme faisant partie du système païen qui s'est élevé en péché dévastateur.

Miller avait raison d'identifier le paganisme comme s'étant élevé en péché dévastateur. Mais le point de vue de Miller sur le sanctuaire à purifier était incorrect. Le principe de Crosier selon lequel le sanctuaire céleste est foulé aux pieds par Rome était correct. Mais sa vision de Christ servant Son sang devant le Père ne correspond pas à la perfection de l'évangile éternel. Il s'agit du même principe d'apaisement que Rome et donc, comme Rome, il pollue le caractère de Dieu et par conséquent le Sanctuaire.

Miller identifia le paganisme comme foulant aux pieds l'Église de Dieu, mais son message n'était pas en mesure d'exposer le principe païen dans son propre enseignement sur la substitution pénale et la nécessité du sang littéral du Christ. Crosier fit un pas en avant et attira le mouvement adventiste dans le cadre correct pour que le sanctuaire soit purifié, mais comme Miller, il n'exposa pas complètement le principe païen dans sa compréhension de l'expiation, mais amplifia plutôt le principe incorrect.

La position de Crosier, prise dans son intégralité, désole toute la prophétie des 2300 ans et la signification de 1844 pour commencer l'œuvre de purification du Sanctuaire. Bien qu'écrit dans un esprit de sarcasme, l'étudiant adventiste Dennis Hokama a correctement exposé le cas lorsqu'il a dit :

En redéfinissant le sanctuaire païen de Miller comme le sanctuaire céleste du Christ, dans un article approuvé par le Seigneur, Crosier a presque fait avorter les fondations du mouvement adventiste naissant. Dennis Hokama, *Does 1844 Have a Pagan Foundation?* Adventist Currents, mars 1987, p. 22.

Nous aborderons plus en détail les problèmes que le point de vue de Crosier crée pour la prophétie des 2300 ans dans un chapitre ultérieur. Il est intéressant de noter que peu de temps après avoir écrit cet article, Crosier a abandonné son point de vue sur le Sanctuaire et a quitté le mouvement adventiste.²⁹ Il a été suggéré que l'une des principales motivations de Crosier pour quitter le mouvement était liée à sa conviction que le Christ viendrait lors de la Pâque de 1847.³⁰

Le mystère de ce qui se passe réellement lorsque le sanctuaire est purifié n'a jamais été résolu, faisant ainsi de la question du Quotidien une bombe à retardement au sein du mouvement adventiste. Bien que les textes spécifiques parlant du Quotidien puissent ne pas être considérés comme significatifs, le cadre lié à ces textes est très significatif de la même manière que le texte sur la loi dans les Galates est devenu très significatif pour les adventistes en 1888. Il semble s'agir d'une question mineure, mais comme elle exige du lecteur qu'il s'appuie sur sa compréhension des deux alliances, elle devient très importante.

Avant de clore ce chapitre, je soulignerai ici l'un des principaux problèmes que pose le système dispensationnel des deux alliances, et la manière dont il est utilisé pour élever les principes de la substitution pénale au rang de caractère de Dieu.

Comme nous l'avons souligné au chapitre 7, Dieu a parlé aux Israélites en Égypte selon leurs idées erronées en matière d'adoration.

Parce que le peuple de Dieu avait une idée confuse des offrandes sacrificielles cérémonielles, et qu'il confondait des traditions païennes avec son culte cérémoniel, Dieu a daigné lui donner des instructions précises, afin qu'il comprenne la véritable portée de ces sacrifices qui ne devaient durer que jusqu'à ce que l'Agneau de Dieu serait immolé, qui était le grand antitype de toutes leurs offrandes sacrificielles. *Spirit of Prophecy*, vol. 1, p. 268.2.

²⁹ Encyclopédie SDA, Crosier.

³⁰ Dennis Kaiser, *The History of the Interpretation of the Daily in the Book of Daniel*, (Andrews University Paper, 2009), p. 24.

17. La contribution de Crosier et ses complications

L'Esprit de Prophétie affirme que Dieu a daigné leur donner des instructions précises concernant les sacrifices. C'est exactement de la même manière que Dieu a daigné rencontrer Abraham selon ses coutumes. Cette condescendance de la part de Dieu ne peut être considérée comme un modèle de la manière dont Dieu opère au ciel. Jésus nous fait part de la volonté de Dieu : la miséricorde et NON le sacrifice. Une fois de plus, nous nous rappelons le principe du miroir tel que décrit par Ellen White :

Le Sauveur, ayant connaissance de cette théorie, adapta sa parabole [de l'homme riche et de Lazare] de manière à leur inculquer des vérités importantes en se servant de leurs idées préconçues. Il plaçait devant ses auditeurs un miroir où ils pouvaient se voir dans leurs véritables rapports avec Dieu. Partant de l'opinion générale, il mettait en relief une vérité qu'il voulait enseigner à tous : la valeur d'un homme ne dépend pas de l'importance de sa fortune, car tout ce qu'il possède lui est seulement prêté par le Seigneur. *Les paraboles de notre Seigneur*, p. 224 (COL, p. 263.2)

M. Crosier a déclaré :

Grâce à ces modèles, nous pouvons, comme Paul, étendre notre recherche au-delà des limites de notre vision naturelle jusqu'aux « choses célestes elles-mêmes ». C'est là que nous trouvons tout le ministère de la loi accompli en Christ, qui a reçu l'onction du Saint-Esprit et qui, par Son propre sang, est entré dans Son sanctuaire, le ciel lui-même. Crosier, *Le Sanctuaire*, p.16.

Cette affirmation n'est que partiellement vraie. Le Christ exerce un ministère en notre faveur dans le sanctuaire céleste. Mais le Christ ne demande pas à Son Père de nous accorder Sa miséricorde parce qu'Il a satisfait à la justice du Père.

La vision erronée des deux alliances fait des principes contenus dans la loi de Moïse une source complète et entière du fonctionnement du ciel. Elle fait du sacerdoce d'Aaron un modèle complet du ministère du Christ. Mais beaucoup de ces choses ont été données

pour nous montrer comment nous sommes, et non comment est le ciel. Si Dieu a condescendu à rencontrer le peuple d'Israël dans sa compréhension, celle-ci ne peut pas être un modèle complet et une source pour comprendre le fonctionnement du ciel et de son économie.

Comme nous l'avons appris dans le message de 1888, le sacerdoce du Christ existait avant celui d'Aaron. Le Christ exerçait Son ministère dans le sanctuaire céleste avant Aaron. Il servait le pain, le vin et la bénédiction. Il nous offrait le sang du raisin : l'assurance d'être fils du Père. Tout le système sacrificiel a été ajouté pour aider l'homme dans sa condition déchue, pour renforcer sa foi en fonction de ce qu'il savait.

Si vous avez lu jusqu'ici, vous devez savoir qu'à la lumière du message de 1888, le sacerdoce du Christ, les alliances, la croix et le sang du Christ ont tous une signification différente de ce qu'enseigne le christianisme.

	Le point de vue protestant Ancienne Alliance	1888 Message Nouvelle Alliance
Deux Alliances	Deux dispensations de temps	Deux expériences personnelles dans la vie de chaque personne.
Le sacerdoce du Christ au ciel	Commencé après la croix	Commencé dès que l'homme a péché
La Croix	L'événement de 24 heures de la mort de Jésus sur une croix de bois	6000 ans de souffrance et d'abnégation du Christ, chaque jour

17. La contribution de Crosier et ses complications

Le sang	Le sang physique du Christ versé sur la croix	Le sang vital ou l'esprit du Christ qui purifie l'âme.
Justice	Tout péché doit être puni	La justice consiste à faire preuve de miséricorde.
Expiation	Satisfaction de la justice de Dieu	Révélation du caractère de Dieu

Tout le cadre prophétique du mouvement millérite doit radicalement changer à la lumière de ces vérités. Nous ne disons pas que le point de vue protestant typique n'a pas servi un objectif important. C'est le chemin de l'Ancienne Alliance qui permet à l'humanité enténébrée de s'approcher de la Nouvelle Alliance et d'y entrer.

L'Esprit de Prophétie a approuvé chacun des points du tableau comparatif ci-dessus :

Les alliances

Depuis que j'ai déclaré sabbat dernier que la vision des alliances telle qu'elle avait été enseignée par frère Waggoner était la vérité, il semble qu'un grand soulagement se soit manifesté dans de nombreux esprits. Lettre 30, 1890, p. 2. *Manuscript Releases vol. 9*, p. 329.3.

Le sacerdoce

Le sacerdoce du Christ a commencé dès que l'homme a péché. Il a été fait prêtre selon l'ordre de Melchisédek. *Letters and Manuscripts, vol. 7*, Ms 43b, 4 juillet 1891, par. 5.

La Croix

Le ciel entier souffrit pendant l'agonie du Christ; mais cette douleur ne commença pas lorsque le Christ, fait homme, vint sur

la terre, pour finir lorsqu'il remonta aux cieux. La croix révèle à nos sens émoussés la blessure faite à Dieu par le péché dès le début. *Éducation* p. 296 (Ed p. 263).

« Et ceux qui L'ont transpercé ». Ces paroles s'appliquent non seulement aux hommes qui ont transpercé le Christ lorsqu'il était suspendu à la croix du Calvaire, mais aussi à ceux qui le transpercent aujourd'hui en parlant mal et en commettant des actes répréhensibles. Chaque jour, Il souffre des affres de la crucifixion. Chaque jour, des hommes et des femmes le transpercent en le déshonorant, en refusant de faire Sa volonté. *Signs of the Times*, 28 janvier 1903, par. 8.

Le sang

Le sang du Christ circule dans l'âme. En vivant du pain du ciel, le Christ se forme à l'intérieur, l'espérance de la gloire. *Letters and Manuscripts*, vol. 16, Ms 36, 1901, par. 7.

La justice

Lorsque le grand conflit éclata, Satan avait déclaré que la loi de Dieu ne peut être observée, que la justice est incompatible avec la miséricorde, et, qu'au cas où la loi serait transgressée, il n'y aurait pas de pardon pour le pécheur. Chaque péché doit recevoir son châtiment, affirmait Satan; un Dieu qui ferait grâce au pécheur ne serait pas un Dieu de vérité et de justice. *Jésus-Christ* p. 766 (DA p. 761).

La puissance de condamnation de Satan l'amènerait à instituer une théorie de la justice incompatible avec la miséricorde. Il prétend officier en tant que voix et puissance de Dieu, prétend que ses décisions sont justes, pures et sans fautes. Il prend ainsi place sur le siège du jugement et déclare que ses conseils sont infaillibles. C'est là qu'intervient sa justice impitoyable, une contrefaçon de la justice, odieuse à Dieu. *Christ Triumphant* p. 11 (Christ triomphant, p. 13).

L'expiation

Que signifie cette scène pour nous ? Combien nous avons lu sans réfléchir le récit du baptême de notre Seigneur, sans nous rendre compte que sa signification était de la plus haute importance pour nous et que le Christ, représentant l'homme, a été accepté par le Père. Lorsque Jésus s'est incliné sur les rives du Jourdain et a présenté Sa requête, l'humanité a été présentée au Père par celui qui avait revêtu Sa divinité d'humanité. Jésus s'est offert au Père au nom de l'homme, **afin que ceux qui avaient été séparés de Dieu par le péché puissent être ramenés à Dieu par les mérites du divin Pétitionnaire. À cause du péché, la terre avait été coupée du ciel, mais de Son bras humain, le Christ entoure la race déchue, et de Son bras divin, il saisit le trône de l'Infini, et la terre est ramenée à la faveur du ciel, et l'homme en communion avec Son Dieu. La prière du Christ en faveur de l'humanité perdue a traversé toutes les ombres que Satan avait dressées entre l'homme et Dieu, et a laissé un canal de communication clair jusqu'au trône de gloire.** Les portes sont restées entrouvertes, les cieux se sont ouverts, l'Esprit de Dieu, sous la forme d'une colombe, a entouré la tête du Christ, et la voix de Dieu s'est fait entendre en disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » *Signs of the Times*, 18 avril 1892, par. 5.

Malheureusement, comme nous l'avons découvert, le message de 1888 a été rejeté. L'adventisme est resté dans l'Ancienne Alliance, au service d'un Dieu qui exige des sacrifices et des offrandes, et du sang pour la transgression.

Pire encore, non seulement les opposants au message de 1888 ont été enfermés dans le système de l'Ancienne Alliance, mais toutes les principales personnalités qui ont épousé le message de 1888 ont été séduites par une compréhension erronée de l'expiation au travers du sujet sur le Quotidien.

Si l'Église avait accepté le point de vue de Jones et Waggoner sur les deux alliances et le moment où le Christ a commencé Son ministère sacerdotal au ciel, ainsi qu'une nouvelle lumière sur la croix, le sang et l'expiation, ces déclarations apparemment contradictoires de l'Esprit de Prophétie concernant le Quotidien Millérite et la purification du Sanctuaire par Crosier auraient pu être résolues. Mais le rejet du message a laissé le sujet du Quotidien en conflit et a condamné l'Église à se diviser sur cette question deux décennies plus tard.

Impact de 1888 sur l'Évangile



CHAPITRE 18

LES RETOMBÉES DE L'APRÈS 1888

L'inimitié qui a explosé en rébellion pendant les réunions de Minneapolis n'a fait que s'enraciner davantage après les réunions. Ce n'est pas une coïncidence si l'un des critiques les plus virulents du message que Jones et Waggoner apportaient à l'Église fut L.R. Conradi.

Lors de la Conférence Générale de Minneapolis en 1888, Louis [Ludwig] Richard Conradi fut l'un des moqueurs les plus virulents du message solennel du Dr E.J. Waggoner sur la Justification par la Foi, selon la déclaration de C.C. Reynolds de 1930 (voir « Highlights and Afterglow-No.1 » sec. V:1 p. 249). Il faisait certainement partie des « quelques-uns » qui résistèrent au message et le rejetèrent tel qu'il y fut donné.³¹

C.C. Reynolds explique en outre que l'opposition de Conradi s'étendait à Ellen White en raison de son soutien à Jones et Waggoner :

³¹ Leroy Froom, *Movements of Destiny*, p. 677. Voir aussi Robert Wieland, *Have We followed Cunningly Devised Fables*, p. 4.

Comme les études de Waggoner étaient fortement soutenues par Ellen White, Conradi chercha dès lors de plus en plus à saper l'Esprit de Prophétie, pour finalement le combattre amèrement.³²

L'amertume de Conradi et de beaucoup d'autres devait être nettoyée du temple de leur âme. Mais les hommes des deux partis s'accrochèrent à cette inimitié, assurant ainsi que les hommes des deux côtés du débat de 1888 s'uniraient pour consolider le ministère céleste de Jésus comme étant composé de la médiation de Son sang littéral devant le Père en guise d'apaisement.

Les terribles traitements infligés à Jones et à Waggoner les incitèrent à élaborer une théorie de l'organisation de l'Église qui éliminerait les contrôles de la structure existante. Ellen White écrivit à Jones pour le mettre en garde contre ses idées et celles de Waggoner, qui allaient à l'encontre des directives claires données par l'Esprit de Prophétie dans les années 1850 et 60.

Pasteur Waggoner a entretenu des idées et, sans attendre de les soumettre à un conseil de frères, il a agité des théories étranges. **Il a présenté à certains des idées concernant l'organisation qui n'auraient jamais dû être exprimées. Je pensais que la question de l'organisation était réglée pour toujours avec ceux qui croyaient aux témoignages donnés par l'intermédiaire de Sœur White.** Maintenant, s'ils croient aux témoignages, pourquoi travaillent-ils à l'encontre de ceux-ci ? Pourquoi mes frères n'auraient-ils pas été assez prudents pour me soumettre ces questions, ou du moins pour me demander si j'avais des lumières sur ces sujets ? Comment se fait-il que ces choses surgissent à ce moment-ci, alors que nous avons déjà abordé la question dans notre histoire antérieure et que Dieu a parlé de ces sujets ? Cela ne devrait-il pas suffire ?

... Que ni vous ni Pasteur Waggoner ne soyez imprudents à présent et n'avanciez des choses inappropriées et en désaccord avec le

³² Idem. Froom

message même que Dieu a donné. Ellen White à A.T. Jones. *Letters and Manuscripts*, vol. 9, Lettre 37, 1894, par. 18, 20.

Jones et Waggoner élaborèrent ces théories en réponse aux dirigeants de l'Église qui étaient devenus des canaux de ténèbres. Ces dirigeants régnèrent sur l'Église avec un « pouvoir royal » pendant la dernière période des années 1890. En 1901, Ellen White appelait à un changement dans la manière dont les choses étaient organisées :

Je tiens à dire que Dieu n'a placé aucun pouvoir royal dans nos rangs pour contrôler telle ou telle branche de l'œuvre. L'œuvre a été considérablement restreinte par les efforts déployés pour la contrôler dans tous les domaines.... Il doit y avoir une rénovation, une réorganisation ; un pouvoir et une force doivent être apportés dans les comités qui sont nécessaires. (Extrait du discours d'ouverture d'Ellen White, le 3 avril 1901, lors de la session de la Conférence générale à Battle Creek). *General Conference Bulletin*, 3 avril 1901, p. 26.2.

Mais Jones et Waggoner continuèrent à développer leurs idées étranges concernant l'organisation. Les insultes démoniaques dont ils furent l'objet firent sortir les messagers de 1888 de la protection de l'Esprit de Prophétie sur cette question.

Il s'agit simplement de cela : l'homme est le type de l'église. L'organisation de l'individu est donc l'organisation du corps, n'est-ce pas ? Alors, comme le dit le Témoignage, s'adressant à nous tous individuellement, si chacun d'entre vous s'organise, la question de l'organisation sera réglée. Quel est le problème ? Nous sommes désorganisés en tant qu'individus.

Je ne dois pas m'appuyer sur vous, ni vous sur moi ; je ne dois pas tirer ma foi de vous, ni mes projets de vous, ni mes idées de vous ; mais je dois connaître le Seigneur pour moi-même et je dois savoir ce qu'il voulait que je fasse. Il est le chef de chaque frère. Le chef de tout homme, c'est le Christ.

L'unité parfaite signifie l'indépendance absolue, chacun sachant par lui-même. Nous ne pourrions pas avoir de désorganisation extérieure si nous croyions tous au Seigneur. Quelqu'un dira, s'il y a la liberté, alors celui-ci commencera par lui-même et dira qu'il va faire ceci, et un autre dira qu'il va faire cela, et il n'y aura pas de conseil. Ah, mais quand ils trouvent tous le Seigneur, ils ont tous le conseil du Seigneur ; et l'Esprit du Christ est l'esprit de douceur, l'esprit d'humilité. C'est l'esprit d'humilité et de sagesse.

Cette question de l'organisation est très simple. Tout ce qu'il y a à faire, c'est que chaque individu s'abandonne au Seigneur, et alors le Seigneur fera de lui ce qu'il veut, et cela tout le temps. Il y a ce texte : « Recevez le Saint-Esprit. » Le Saint-Esprit est l'organisateur. L'Esprit est la vie, et l'Esprit de Dieu est ce qui donne la vie. Si vous preniez une aiguille pointue et que vous l'enfonciez dans mon cou, vous savez quel serait le résultat, je serais instantanément désorganisé, mais tant que la vie est là, je vis. C'est cela l'organisation. E.J. Waggoner, *General Conference Daily Bulletin*, 26 février 1899, p. 86, par. 11-14.

Waggoner a présenté chaque individu comme étant directement sous l'autorité de Dieu et dirigé directement par l'Esprit de Dieu, sans nécessité d'une direction humaine. Si chacun est rempli de l'Esprit, l'organisation se fait automatiquement. Le défaut fatal de la vision de Waggoner est que l'Église n'est pas construite sur l'individu mais sur le modèle divin du Père et du Fils. L'homme a été créé à cette image, dans laquelle la femme est sous la direction de son mari et les enfants sous la direction de leurs parents. L'organisation de l'Église repose sur la structure familiale et non sur l'individu.³³

Le jour même où Ellen White appela à la réorganisation lors de la Conférence générale de 1901, Jones présenta une vision de l'organisation contraire aux principes énoncés dans l'Esprit de Prophétie :

³³ Pour une présentation plus détaillée de ce sujet, voir le livret *Lessons from History on Church Organisation*, disponible auprès de maranathamedia.com.

Toute organisation qui n'est pas de Dieu n'est qu'une simple improvisation momentanée. Il n'est d'autre véritable organisation que celle de Dieu. **Et seule la vie est la source de l'organisation.** L'organisation n'est pas la source de la vie. L'organisation ne donne pas la vie. C'est la vie qui produit l'organisation. Par conséquent, pour que Dieu réorganise ne serait-ce que la Conférence Générale qui se tient ici, il faut que la vie de Dieu s'étende à nouveau jusqu'à nous et dans une mesure plus grande que jamais. **Et l'organisation, c'est quiconque est touché de la vie de Dieu ; et quiconque Il touche par Sa vie dans une plus grande mesure, c'est la réorganisation.** A.T. Jones, Sermon du soir lors de la session de la Conférence générale, 2 avril 1901. *General Conference Bulletin*, 4 avril 1901, p. 38.2.

Pour Jones, la question de la réorganisation découlait directement du sujet de la vie de Dieu et de l'endroit où la vie de Dieu atteint son organisation. Le sujet de la vie et de sa relation avec Dieu fut montré à Ellen White peu après comme étant le thème sur lequel J.H. Kellogg s'adressait à ses auditeurs :

Avant de quitter Washington pour Berrien Springs, j'ai été instruit sur certains points concernant l'œuvre à Battle Creek. Pendant la nuit, j'ai assisté à une grande réunion. Le docteur Kellogg parlait, et il était rempli d'enthousiasme à propos de son sujet. Ses médecins associés et les ministres de l'Evangile étaient présents. **Le sujet dont il parlait était la vie et la relation de Dieu avec tous les êtres vivants.** Dans son exposé, il a quelque peu dissimulé la question, mais en réalité, il a présenté des théories scientifiques qui s'apparentent au panthéisme, comme étant de la plus haute valeur.... **L'un d'entre eux m'a dit que les mauvais anges avaient capturé l'esprit de l'orateur...**

Le Dr Kellogg étudie ces questions depuis longtemps et se prépare à présenter ses idées et à amener les âmes à les adopter. *Letters and Manuscripts*, vol. 19, Ms 64, 1904, par. 1, 2, 4.

La théorie selon laquelle Dieu organise tout directement par Son Esprit, sans aucun facteur extérieur, trouva une harmonie naturelle dans les enseignements de J.H. Kellogg, qui avait développé ses propres idées spiritualistes depuis longtemps. Ellen White avait averti Jones en 1894 des dangers que lui et Waggoner encouraient en matière d'organisation, et Jones avait donc lui aussi développé ses idées pendant un certain nombre d'années.

Il est intéressant de noter que le Dr George Knight a observé ce rapport entre les opinions de Jones et de Waggoner sur l'Eglise et les opinions de Kellogg sur le panthéisme. Bien que je trouve que l'évaluation globale de Jones par Knight est déraisonnablement sévère, je suis d'accord avec son point de vue qui relie Jones et Waggoner à Kellogg sur cette question :

Il est curieux de constater que les trois principaux pasteurs du mouvement de la justification par la foi dans les années 1890 – Jones, Waggoner et Prescott – arrivèrent aux mêmes conclusions en ce qui concerne l'organisation. Ils ont tellement insisté sur la relation individuelle avec le Christ et sur l'accès à celui-ci qu'ils ont perdu tout équilibre en ce qui concerne le rôle biblique de l'Eglise en tant que corps corporatif du Christ. L'accent particulier qu'ils mettaient sur ce point les rendait également vulnérables à d'autres problèmes, tels que le panthéisme et sa perversion de la relation entre le divin et l'humain. Tous trois en vinrent soit à accepter le panthéisme, soit à utiliser un langage qui poussait les concepts bibliques du Saint-Esprit intérieur si loin que nombre de leurs idées et de leurs paroles avaient des aspects panthéistes. Ce ne fut donc pas étrange que Jones et Waggoner se joignirent au schisme de Kellogg au début du nouveau siècle.³⁴

Je ne soutiens pas l'idée que Jones et Waggoner aient accepté le panthéisme, mais dans leurs expressions sur l'organisation de l'église, ils ont utilisé un langage qui a trouvé une passerelle naturelle vers ce

³⁴ George Knight, *A.T. Jones Point Man on Adventism's Charismatic Frontier* (Review and Herald Publishing Association, 2011), pp. 205, 206.

que Kellogg enseignait, les rendant vulnérables à son influence. Le fait est que Jones et Waggoner ignorèrent l'avertissement d'Ellen White concernant l'organisation de l'Eglise. Leur approche spiritualiste de l'organisation de l'église les rendit vulnérables aux enseignements sur le Quotidien de l'homme même qui s'opposa amèrement à eux lors des réunions de 1888, L.R. Conradi.

Au chapitre 14, nous avons brièvement mentionné le rôle joué par W.W. Prescott dans l'introduction d'un esprit différent dans les réunions de la Conférence générale de 1893. Prescott se rendit compte qu'il avait pris une position erronée par rapport au message de 1888 et confessa son erreur en privé, mais il n'en fut pas fait mention dans ses exposés en 1893. Il aurait pu confesser avec force son erreur et s'excuser publiquement auprès de Jones. Cela aurait eu un effet tellement puissant sur les gens et aurait amené l'Esprit de Jésus.

Plus tard, il a confessé en privé avoir pris une position erronée accompagné de la plupart des frères. Cependant, dans ses longues études lors de la réunion de 1893, il n'a donné aucune indication qu'il avait été du mauvais côté ou qu'une telle confession avait été nécessaire.

Alors que Jones exprimait le principe de la culpabilité collective, parlant de « ce que nous avons rejeté là » (pp. 165, 183) bien qu'il fût l'un des messagers, Prescott se présenta comme quelqu'un qui avait toujours été du bon côté. Une confession honnête et humble de sa part eût fait des merveilles pour ouvrir la voie à l'action de l'Esprit de Dieu dans la session, mais elle n'a jamais été exprimée.

Au lieu de cela, il s'identifia à Jones comme quelqu'un qui partageait sa mission divine spéciale. Peut-être Jones l'a-t-il naïvement invité à l'aider, car il se sentait sans doute seul à défendre le message de 1888, Ellen White et Waggoner étant tous deux en exil à l'étranger.

Les sermons de Prescott précédaient chaque soir ceux de Jones. Lorsque Jones parlait, il avait l'audace de l'interrompre et d'intercaler des idées ou des citations, voire des exhortations à

l'intention de l'auditoire. Avec un esprit moins doux et moins aimable, il exigeait avec véhémence que les frères se remettent dans le droit chemin.³⁵

Prescott pressa ses auditeurs en suggérant que Dieu s'impatientait avec eux.

La pensée solennelle qui me vient à l'esprit est que [Dieu] s'impatiente et qu'il n'attendra plus très longtemps pour vous et moi. Je veux que vous le voyiez clairement.... Je le répète, je suis extrêmement inquiet de cette situation.... Je ne dicte rien à personne, mais il faut faire quelque chose, il faut qu'il nous arrive quelque chose de différent de ce qui s'est passé jusqu'à présent dans cette Conférence, c'est certain.... C'est pourquoi nous [!] vous exhortons à accepter la justice, parce que l'Esprit sera là. Ne voyez-vous pas ?³⁶

Prescott se place dans la même position que Jones en exhortant les gens à accepter le message. Après cela, Prescott introduit l'idée que l'on peut revendiquer le don de la pluie de l'arrière-saison simplement en y croyant et en la revendiquant sans être vraiment conscient de sa dépravation :

Je remarque que beaucoup ici ont de temps en temps demandé au Seigneur de les leurs montrer tels qu'il les voyait ; et je suppose que c'est une requête que le Seigneur a jugé préférable de ne pas nous accorder. Et je ne crois pas que nous devrions Lui demander de le faire. Vous pouvez voir quel est l'effet lorsqu'Il commence à nous révéler à nous-mêmes ; nous commençons à nous demander si le Seigneur nous aime ou non, et s'il peut nous sauver ou non.... Je n'avais aucune idée de mon caractère.

Eh bien, le Seigneur n'a probablement pas commencé à nous révéler à nous-mêmes tels qu'Il nous voit ; je suppose que nous

³⁵ Wieland et Short, *1888 Re-Examined*, pp. 102, 103.

³⁶ General Conference Bulletin, 1893, pp. 386, 387.

n'avons pas la moindre idée, ou la moindre conception, de la façon dont nous sommes perçus par Dieu.³⁷

La véritable confession et la repentance ne peuvent prendre effet que lorsque le pécheur peut voir son péché. Le but même de l'Évangile est de faire abonder notre péché, afin que nous puissions le voir et le confesser.

Il est vrai que Prescott a fait quelques très bonnes présentations en Australie par la suite. Son implication dans le fanatisme de la fausse prophétesse Anna Phillips l'a rendu humble, mais ses vues incorrectes sur la justification par la foi l'ont rendu vulnérable à l'esprit dominant de Minneapolis qui rejetait le Christ et l'Esprit de Prophétie. Il subit également l'influence de L.R. Conradi et en vint à considérer son nouveau point de vue sur le Quotidien comme une merveilleuse lumière.

Je ne m'attarderai pas davantage en mentionnant d'autres personnages directement touchés par le rejet de 1888. Nous avons abordé plusieurs des acteurs clés liés au changement de position de l'Eglise sur le Quotidien. La conclusion de ce chapitre est de montrer que le rejet du Christ en 1888 a provoqué une vague de spiritualisme sur l'Eglise, qui a influencé non seulement les opposants au message, mais aussi les présentateurs.

³⁷ Idem, p. 445

CHAPITRE 19

LA CONTROVERSE SUR LE QUOTIDIEN MANIFESTE SA DÉSOLANTE HOSTILITÉ

L.R. Conradi, l'un des opposants les plus acharnés aux messagers de 1888, fut le premier à publier le nouveau point de vue sur le Quotidien. Robert Wieland suggère que ce nouveau point de vue de Conradi est né de son opposition à 1888.

Le « nouveau point de vue » de Conradi est né de son opposition au message de 1888 et de l'identification de Luther comme héraut du « message du troisième ange en vérité. » Elle remplace le concept de justification par la foi de Jones et Waggoner.³⁸

³⁸ Robert Wieland, "Have We Followed Cunningly Devised Fables" (1984), p. 10.

Conradi écrivit à Ellen White pour lui demander conseil sur sa nouvelle théorie du Quotidien, et étrangement, il n'y eut pas de réponse.

L.R. Conradi, président de l'Union en Europe, avait été le premier à publier la nouvelle interprétation dans son livre largement diffusé sur les prophéties de Daniel. Mais ce livre était en allemand. L'ironie de la chose, c'est que sa publication n'a fait de vagues, ni en Europe, ni aux États-Unis – un avantage peut-être imprévu des langues étrangères. Avant la publication, il avait demandé à Ellen White de le prévenir si elle voyait un problème dans son interprétation. N'ayant reçu aucune réponse, il avait supposé qu'elle n'avait pas d'objection et avait poursuivi l'impression.³⁹

Pendant son séjour en Europe, Conradi fit part de son point de vue à Waggoner, missionné en Angleterre depuis 1892. Prescott, à la suggestion de Waggoner, fut envoyé en Angleterre à la fin de l'année 1897, peu de temps avant que Conradi ne publie son nouveau point de vue sur le Quotidien en Europe. Weiland brosse un tableau intéressant de l'histoire en détaillant la diffusion de la nouvelle opinion.

Cette esquisse suggère que Louis R. Conradi faussa notre boussole en introduisant son nouveau point de vue vers 1900. L'un des premiers à accepter ce point de vue, E.J. Waggoner, répudia immédiatement Ellen White, car il vit clairement qu'elle soutenait le point de vue des pionniers. Ce fut le début de son apostasie. Ensuite, W.W. Prescott adopta le point de vue de Conradi, suivi par A.G. Daniells, le président de la Conférence générale.⁴⁰

La dernière partie de la décennie 1890 marque l'apogée de l'ère du pouvoir royal.

³⁹ Gilbert Valentine, *W.W. Prescott, Forgotten Giant of Adventism's Second Generation* (Review and Herald, 2005), p. 217.

⁴⁰ Weiland, *Avons-nous suivi des fables astucieusement conçues ?* p. 6.

19. La controverse sur le Quotidien manifeste sa désolante hostilité

Je tiens à dire que Dieu n'a placé aucun pouvoir royal dans nos rangs pour contrôler telle ou telle branche de l'œuvre. L'œuvre a été considérablement restreinte par les efforts déployés pour la contrôler dans tous les domaines.... Il doit y avoir une rénovation, une réorganisation ; un pouvoir et une force doivent être apportés aux comités qui sont nécessaires. *General Conference Bulletin*, 3 avril 1901, p. 26, par. 2, 5.

Les ténèbres issues de la rébellion de 1888 ont tissé leurs tentacules dans le cœur de nombreux dirigeants du mouvement. Bien que Jones et Waggoner se soient opposés à une direction dictatoriale, lorsqu'ils ont eu l'occasion de diriger, ils ont également exercé des tendances dictatoriales. L'inimitié qui avait créé un mur de séparation entre les frères cachait une inimitié inconsciente plus profonde à l'égard du Fils de Dieu. La fureur du bouc envers le bélier se manifestait maintenant dans la nouvelle vision du Quotidien. Elle devint l'expression ultime de la théologie adventiste de l'apaisement, projetant le besoin qu'a l'homme de sang physique dans le ciel comme une exigence du Père pour nous accorder sa grâce.

C'est la question de l'inimitié cachée qui est à l'origine de la raison pour laquelle les messagers de 1888 et beaucoup de leurs opposants ont trouvé ensemble l'expiation dans la nouvelle vision du Quotidien ; elle a fourni une excuse involontaire pour maintenir leur inimitié en vie.

Conradi a formalisé dans le sujet du Quotidien les réflexions que Crosier avait déjà formulées, bien que Conradi n'ait pas spécifiquement développé la position de Crosier. Conradi :

en vint à croire que Daniel 8 : 13 faisait référence à une contrefaçon papale de l'œuvre médiatrice continue du Christ dans le ciel. Il en conclut que ce ministère céleste est signifié par le tamid qui est enlevé et remplacé par un service d'un autre genre.⁴¹

⁴¹ Kaiser, Histoire de l'interprétation du quotidien, p. 41.

En 1899, après avoir discuté avec Conradi, Prescott fit part du point de vue de Conradi à ses collègues en Angleterre, mais certains d'entre eux en furent troublés.

Elle dérangea suffisamment E.E. Andross, par exemple, pour qu'il en informe Haskell. Prescott a également discuté plus tard de cette idée avec Daniells et Uriah Smith. Comme pour Haskell et Andross, l'interprétation n'impressionna pas non plus Smith.⁴²

L'année suivante, les vues de Waggoner concernant l'organisation, contre lesquelles Ellen White avait mis en garde, furent défendues par Waggoner lors d'une réunion d'ouvriers à Redhill, en Angleterre, en février 1900.

Étaient présents à cette réunion Waggoner, frère Meredith et un certain nombre d'autres employés éminents de l'église, dont W.W. Prescott, J.N. Loughborough, E.E. Andross, H.E. Armstrong (beau-frère de Waggoner), H. Champness et J.S. Washburn.

La réunion s'était déroulée pendant quatre jours, avec Prescott et Waggoner comme principaux orateurs. Mais chaque jour, la situation « devenait plus tendue » lorsque J.N. Loughborough commença à exprimer ses désaccords avec Prescott et Waggoner au sujet de « remarques virulantes » concernant l'autorité d'Ellen White. Les affrontements étaient particulièrement tendus entre Waggoner et Loughborough, Waggoner étant décrit comme assez « agressif et dogmatique ». En revanche, Loughborough a fait preuve de douceur, mais une douceur tempérée par un comportement « très décisif et sûr » dans sa réponse à Waggoner.⁴³

Waggoner et Prescott ont été voisins pendant un certain temps en Angleterre. A cette époque, après de nombreuses discussions, ils s'étaient mis d'accord sur un certain nombre de questions relatives à la sanctification en rapport avec l'Évangile, ainsi que sur le thème de

⁴² Valentine, *Prescott*, p. 217.

⁴³ Woodrow Whidden, *E.J. Waggoner* (Review and Herald, 2008), p. 248.

19. La controverse sur le Quotidien manifeste sa désolante hostilité la santé. Un autre sujet sur lequel Prescott et Waggoner s'alignaient était celui du Quotidien.

...selon Andross, une nouvelle question théologique, « le quotidien » de Daniel 8 : 13, a attiré l'attention du couple et ce qu'ils en ont fait l'a laissé tout aussi perplexe.⁴⁴

Prescott modéra plus tard ses opinions sur l'organisation, mais à l'époque, il avait possiblement exprimé des pensées spiritualisées similaires à celles de Waggoner sur l'organisation, auxquelles Loughborough s'opposait. Mais le fait que les deux hommes aient eu des « discussions virulentes » sur l'Esprit de Prophétie suggère que le sujet du Quotidien a été inclus dans le conflit à cause de la façon dont Loughborough a compris la déclaration d'Ellen White dans les *Premiers Ecrits* selon laquelle les pionniers avaient une vision correcte du Quotidien.

De retour aux États-Unis, Prescott et Daniells furent confrontés à la crise de Kellogg, A.T. Jones s'alignant avec Kellogg contre Daniells et Prescott. La crise de Kellogg empêcha Prescott et Daniells d'avancer leurs nouveaux points de vue sur le Quotidien jusqu'en 1907.⁴⁵

Dans le contexte de l'inimitié entre frères, Satan trouve que ses cibles humaines sont souvent faciles à aliéner les unes des autres. Le rejet par Daniells des conseils de l'Esprit de Prophétie sur la viande rouge fut l'un des éléments qui creusèrent le fossé entre Daniells et Kellogg.

A.G. Daniells n'a apparemment jamais remporté la victoire sur la viande rouge et, en fait, n'a certainement pas beaucoup lutté. En 1919, lors d'une visite au Japon, il conseille à la famille de missionnaires avec laquelle il séjourne de compléter leur régime alimentaire asiatique par de la viande. Cette indifférence à l'égard

⁴⁴ Valentine, *Prescott*, p. 217.

⁴⁵ Valentine, *Prescott*, p. 217.

d'un sujet aussi important pour Kellogg ne cesse de l'irriter et alimente sa méfiance à l'égard du ministère.⁴⁶

Lorsque Daniells refuse d'apporter l'argent nécessaire au financement des ambitions de Kellogg pour un nouveau centre de santé en Angleterre, Kellogg, déterminé à obtenir gain de cause, tente de faire pression sur Daniells à ce sujet.

Kellogg a alors appelé Daniells dans les sanitaires pour une conversation privée. Ce qui s'ensuivit fut, selon la description qu'en fit plus tard Daniells, « la plus grande crise de ma vie depuis que j'ai remis mon cœur à Dieu ». Tout en empêchant Daniells de sortir par la porte, Kellogg le harangua pendant deux heures avec tous les arguments imaginables, y compris la menace qu'Ellen White le « roulerait dans la poussière s'il restait obstiné... » Mais tout au long de ce discours implacable dont Daniells fut témoin, il entendait une autre voix « qui ne bougerait pas : Il n'y aurait pas d'achat tant qu'il n'y aurait pas de dons. » Kellogg s'éloigna finalement en marmonnant qu'il ne pouvait pas travailler avec la politique de Daniells en matière de finances.⁴⁷

L'inimitié que l'acceptation du message de 1888 aurait pu purifier de l'âme était fermement ancrée dans le cœur de Kellogg. Et comme A.T. Jones subissait de plus en plus son influence, l'inimitié de Jones à l'égard de tous ceux qui se trouvaient sur son chemin se développait également. Ellen White écrivit à propos de Jones en 1903 :

Je lui ai dit [à Jones] que J. H. Kellogg jouait un rôle dans la cause de Dieu qui déstabiliserait beaucoup d'âmes. Il est allé directement à l'encontre des témoignages de l'Esprit de Dieu, et je ne saurais dire combien de temps ses frères le soutiendront dans sa démarche trompeuse ; je lui ai dit **qu'il agissait comme un homme à qui l'on aurait crevé les yeux**. EGW à Willie White. *Letters and Manuscripts, vol. 18, Lettre 293, 16 août 1903, par. 9.*

⁴⁶ Benjamin McArthur, *A.G. Daniells* (Review and Herald, 2015), p. 184.

⁴⁷ Idem, pp. 187, 188.

19. La controverse sur le Quotidien manifeste sa désolante hostilité

Puis en 1906 :

Lors de la Conférence Générale de Takoma Park, le cas de Frère Jones me fut à nouveau présenté. Après cela, j'eus une longue conversation avec lui, au cours de laquelle j'ai souligné le danger qu'il courait. Mais il était sûr de lui et me déclara que le Dr Kellogg croyait à la vérité et aux témoignages aussi fermement que le reste d'entre nous. Au cours de cette conversation, Frère Jones manifesta ce qui m'avait été révélé à son sujet, à savoir qu'au lieu de recevoir les avertissements, **il était plein d'assurance, qu'il s'était exalté ; et qu'au lieu d'être prêt à aider le Dr Kellogg, il s'était uni à lui pour ne pas croire**, se méfier et accuser faussement les pasteurs et autres personnes qui essayaient de sauver le Dr Kellogg et d'autres médecins en péril. (EGW au Dr Paulson, 2 avril 1906.) *Letters and Manuscripts*, vol. 21, Lettre 116, 1906, par. 7.

J'avertis Frère Jones, mais il estima qu'il ne courait pas le moindre danger. Mais des fils fins ont été tissés autour de lui, et il est maintenant un homme trompé et séduit. Bien qu'il prétende croire aux témoignages, il n'y croit pas. (EGW au Dr Paulson, 2 avril 1906.) *Letters and Manuscripts*, vol. 21, Lettre 116, 1906, par. 11.

Je suis désolé pour A. T. Jones, qui a été mis en garde à maintes reprises. Malgré ces avertissements, **il a permis à l'ennemi de remplir son esprit de pensées de suffisance. Ne tenez pas compte de ses paroles, car il a rejeté la pleine lumière et a choisi les ténèbres.** Le Saint nous a donné des messages clairs et distincts, mais certaines pauvres âmes ont été aveuglées par les mensonges et les influences trompeuses des agences sataniques, et se sont détournées de la vérité et de la droiture pour suivre ces sophismes d'origine satanique. *Letters and Manuscripts*, vol. 21, Ms 39, 1906, par. 5.

L'étroite collaboration avec Waggoner influença Jones dans la nouvelle vision du Quotidien qu'il promut dans son livre de 1905 « *The consecrated way to Christian Perfection* ». ⁴⁸

« Elle s'éleva jusqu'au chef de l'armée, lui enleva le sacrifice quotidien, et renversa le lieu de son sanctuaire. L'armée fut livrée avec le sacrifice quotidien, à cause du péché ; la corne jeta la vérité par terre, et réussit dans ses entreprises. »

Cela indique clairement ce qui enleva le sacerdoce, le ministère et le sanctuaire de Dieu et de la chrétienté.

Lisons-le à nouveau. « Elle [la petite corne, l'homme de péché] s'éleva jusqu'au chef de l'armée [« contre le Prince des princes » — Christ], lui enleva [l'homme de péché] **le sacrifice quotidien [le service continu, le ministère et le sacerdoce de Christ], et renversa le lieu de son sanctuaire [le sanctuaire du Prince de l'armée, du Prince des princes — Christ]**. L'armée fut livrée [à l'homme de péché] avec le sacrifice quotidien [contre le service continu, le ministère du Christ, le Prince de l'armée], à cause du péché ; la corne jeta la vérité par terre, et réussit dans ses entreprises. »

C'est « à cause de la transgression, » c'est-à-dire à cause du péché, que cette puissance a acquis « l'armée » qui fut utilisée pour jeter la vérité par terre, pour fermer à l'Eglise et au monde le sacerdoce de Christ, Son ministère et Son Sanctuaire, pour tout jeter par terre et le fouler aux pieds. C'est à cause de la transgression que cela fut accompli. La transgression est le péché, et c'est la considération et la révélation sur lesquelles l'apôtre, dans 2 Thessaloniens, définit cette puissance comme « l'homme du péché » et le « mystère de l'iniquité. » ⁴⁹

⁴⁸ Ndt. « La voie consacrée vers la perfection chrétienne »

⁴⁹ A.T. Jones, *The Consecrated Way to Christian Perfection* (*La voie consacrée vers la perfection chrétienne*), pp. 98 et 99.

19. La controverse sur le Quotidien manifeste sa désolante hostilité

L'année où Jones publia son livre, Waggoner divorça de sa femme qui avait une autre relation. Il épousa donc immédiatement sa secrétaire, Edith Adams, qu'il désirait avoir depuis quelques années. Peu après, Waggoner perdit ses lettres de créance et son statut de membre. Deux ans après la sortie du livre de Jones, Ellen White écrivit :

Je tiens à vous dire, frère et sœur Starr, que le moment que nous attendions depuis si longtemps est arrivé. A.T. Jones est arrivé au point où il exprime l'esprit et la foi du Dr Kellogg. Ils ont maintenant pris une position décidée contre la vérité, et des efforts particuliers seront faits pour éloigner les âmes. Cette apostasie nous a coûté cher.... Avertissements après avertissements ont été donnés à ces hommes, mais ils se sont mis à nier les messages, puis à déclarer qu'ils ne croyaient pas aux témoignages. Leur action contre la vérité a été aussi marquée par la tromperie que celle de Canright. Beaucoup de ceux qui avaient des sympathies pour le Dr. Kellogg se sont unis à lui et se sont éloignés de la foi. *Letters and Manuscripts*, vol. 22, Lettre 316, 1907, par. 3, 4.

Il est intéressant de noter qu'un homme qui s'exaltait dans sa confiance en soi embrassait en même temps la nouvelle vision du Quotidien. Une fois de plus, nous rappelons que la fureur du bouc envers le bélier est motivée par le système de fausse justice de Satan, et que de ce bouc naît une puissance qui s'exalte dans la confiance en soi et l'inimitié envers le Chef de l'armée. Sa fausse justice, qui exige du sang, est alors élevée dans la péché dévastateur.

Sans le savoir, Jones, Kellogg, Waggoner et d'autres suivaient les principes de la petite corne. Je ne crois pas que ce soit une coïncidence que Jones et Waggoner aient changé sur le sujet du Quotidien pour élever la médiation du sacrifice de sang de Jésus au ciel. Ces principes sont parfaitement alignés. Le thème dominant est que le cœur n'est pas purifié de l'inimitié, du jugement et de la condamnation qui nécessitent un sacrifice. Pour ceux qui ont des oreilles, il faut discerner les implications de ces faits et s'appuyer sur les fondements du message adventiste.

Cela dépasse le cadre de ce livre, mais les principes d'indignation liés à la demande de sacrifice trouvent une passerelle naturelle dans le changement de position des églises adventistes, qui sont passées du pacifisme à la non-combativité, puis ont finalement soutenu l'envoi de leurs jeunes hommes à la guerre comme sacrifice pour la nation.

Ce n'est pas un hasard si l'homme qui s'est opposé avec le plus d'acharnement au message de 1888 a soutenu l'effort de guerre allemand, persécutant ceux qui s'opposaient au soutien de la machine de guerre allemande.

Pendant la guerre, il [Conradi] a essayé de pousser les membres de l'Église à soutenir l'effort de guerre allemand et a persécuté ceux qui s'y opposaient, ce qui provoqua une scission dans l'Église adventiste et la formation du Mouvement de réforme adventiste du septième jour, qui s'est opposé à ses décisions.⁵⁰

Le lien entre le système de justice de substitution pénale et son rapport avec le Quotidien et les principes de la guerre méritent d'être examinés de plus près. Il est inconcevable que les adventistes aient des membres qui occupent des postes de haut rang dans l'armée américaine.⁵¹

En 2014, j'ai assisté à un camp-meeting adventiste du septième jour en Caroline du Nord. L'orateur a comparé l'armée américaine à Gédéon et à son armée luttant contre le mal. Il a demandé à tous les membres adventistes qui avaient servi dans l'armée américaine de s'approcher pour recevoir une ovation pour leur service. Dans cet enthousiasme patriotique, il a ensuite demandé à l'assemblée un million de dollars pour l'évangélisation. Cet événement m'a rendu malade pendant plusieurs jours, tant j'ai été témoin de l'abomination que représentaient des hommes tournant le dos au Dieu des cieux.

On pourrait en dire autant de la triste histoire de l'adventisme et de son massacre en masse d'enfants à naître dans le cadre de sa

⁵⁰ https://en.wikipedia.org/wiki/Ludwig_R._Conradi

⁵¹ https://en.wikipedia.org/wiki/Barry_Black

19. La controverse sur le Quotidien manifeste sa désolante hostilité

politique d'avortement des années 1970. Une fois de plus, le sacrifice d'un enfant est perçu comme justifié pour préserver la vie, ou pire, le mode de vie des parents. Les principes de l'avortement s'alignent sur le dogme de Caïphe : « Il est préférable qu'un seul meure plutôt que toute la nation (la famille) périsse. »

Pour en revenir au début des années 1900, cela ne signifie pas que ceux qui s'opposaient au nouveau point de vue étaient exempts de la même indignation. Bien que leur position fût correcte, leur incapacité à saisir la signification du Quotidien en relation avec la purification du Sanctuaire les rendait vulnérables à la même inimitié que ceux qui embrassaient la nouvelle vision. Ils continuèrent également à opérer sous la menace d'une fausse justice. C'est ce qui ressort de certaines lettres cinglantes écrites par des hommes tels que Washburn et Holmes, qui sont des exemples notables de cette indignation.

C'est à ce moment-là que nous nous rappelons que les disciples de Jésus cherchaient tous à être les plus grands et à s'asseoir à droite et à gauche de Jésus. Sans boire le vrai sang de Jésus, qui est l'Esprit de filiation, l'âme est entraînée à chercher à s'exalter. L'élévation de la petite corne exige que l'on écrase ceux qui cherchent aussi à s'élever. Le sang de la filiation est remplacé par le sang de l'apaisement. Le sang de la vie est remplacé par le sang de la mort. Les rivaux doivent être condamnés, rejetés et finalement détruits.

Les mêmes mots qu'Ellen White utilisa pour décrire Jones, elle les a utilisés pour décrire Judas. Cela me fait trembler jusqu'à la moelle. Je ressens ma vulnérabilité, ma faiblesse et mon grand besoin en contemplant ces choses.

Lorsque les disciples pénétrèrent dans la chambre haute, leur cœur débordaient de ressentiments. Judas se pressa à la gauche de Jésus et Jean à sa droite. S'il devait y avoir une place élevée, Judas était déterminé à l'occuper, cette place devant automatiquement être la plus proche du Christ. Or, Judas était un traître.

Une nouvelle cause de dissension se manifesta. Lors d'une fête, il était habituel qu'un serviteur lave les pieds des invités. Tout avait

été prévu pour ce service particulier. La cruche, le bassin et le linge étaient là, mais il n'y avait point de serviteur, aussi cette tâche incombait aux disciples. Mais chaque disciple, cédant à son amour-propre blessé, était déterminé à ne point jouer le rôle du serviteur...

Observant les visages perturbés de ses disciples, le Christ se leva de table et se débarrassant de sa tunique extérieure, pour ne pas être gêné dans ses mouvements, il prit le linge et se ceignit les reins...

Il commença par laver les pieds de Judas. Ce dernier avait déjà conclu le contrat de livrer Jésus aux prêtres et aux scribes. **Christ connaissait son secret. Il ne le lui révéla pas, luttant pour son âme qu'il désirait sauver. Son cœur saignait : « Comment puis-je renoncer à lui ? »** Il espérait qu'en lui lavant les pieds, il toucherait le cœur de cet homme pécheur et lui éviterait une trahison. Durant quelques instants, le cœur de Judas fut poussé à confesser son péché. Mais il ne souhaitait pas s'humilier. Il endurcit son cœur pour ne pas se repentir. Il ne fit aucune observation et ne souleva aucune protestation lorsque le Sauveur s'humilia devant lui. Il était offensé par l'acte du Christ. Si Jésus pouvait s'humilier de la sorte, pensa-t-il, il ne pourrait devenir le roi d'Israël...

Si Judas s'était repenti, il aurait été pardonné et innocenté. La culpabilité de son âme aurait été lavée par le sang rédempteur du Christ. **Mais, plein d'assurance et s'exaltant lui-même, manifestant une haute opinion de sa sagesse, il se justifia à ses propres yeux.** Manuscrit 106, 1903. Christ Triomphant, p. 264 (CT p. 262).

C'est l'esprit de Satan, celui qui inspire tout le monde par son caractère méchant. Le cœur du Père et de Son Fils est brisé par la façon dont les hommes déforment et rejettent leurs appels d'amour, les considérant comme de la faiblesse, et choisissent plutôt de suivre le chemin de Satan pour s'exalter eux-mêmes.

19. La controverse sur le Quotidien manifeste sa désolante hostilité

Dans sa compassion pour Lucifer et ses sympathisants, le Créateur s'efforçait encore de les arrêter sur le bord de l'abîme dans lequel ils étaient sur le point de sombrer. Mais, falsifiant cette miséricorde, **Lucifer prétendit que la patience divine était un hommage rendu à sa supériorité**, et que le Roi de l'univers accepterait finalement ses conditions. Si vous restez inébranlables, dit-il à ses partisans, vous aurez gain de cause. **Persistant dans son attitude**, il entra résolument en lutte avec son Créateur. Voilà comment Lucifer, le « porte-lumière », celui qui avait été participant de la gloire de Dieu et même attaché au trône, **prévariqua et devint Satan, « l'adversaire » de Dieu et des êtres saints, le destructeur de ceux qui avaient été confiés à sa garde et à sa direction.** *Patriarches et Prophètes*, p. 16 (PP p. 39).

C'est ce qui doit être purifié du Sanctuaire : l'esprit d'exaltation, de volonté et de confiance en soi qui produit de l'hostilité envers tous ceux qui se trouvent sur le chemin ou qui recherchent également le pouvoir et la position recherchés par le moi. Dans le royaume de Satan, il s'agit de tous les autres êtres, et c'est ainsi que tous les êtres qui voient les choses comme Satan les voit sont vouées à finalement se détruire les uns les autres.

Kellogg, Jones et Waggoner étaient désormais perdus pour la dénomination, mais la transgression de l'inimitié continuerait à désoler d'autres membres du mouvement.

CHAPITRE 20

LES ESPRITS DE DANIELLS ET PRESCOTT TRAVAILLÉS PAR DES ANGES DÉCHUS

L'année même où Jones sombra dans l'apostasie, Satan prépara sa prochaine série d'attaques contre l'Église. En octobre 1907, deux anciens directeurs de maisons d'édition, John Kolvoord et Moses Kellogg, publièrent un volume attaquant l'interprétation adventiste de Daniel 8, et en particulier l'interprétation du Quotidien par Uriah Smith. On demanda à Prescott d'écrire une réfutation, mais Prescott était d'accord avec l'essentiel de ce que Kolvoord et Kellogg avaient écrit et refusa donc. Loughborough se chargea de rédiger l'article de réfutation, mais lorsqu'il le soumit pour publication à Prescott, qui était le rédacteur en chef de la Revue à l'époque, celui-ci le rejeta.⁵²

⁵² Valentine, *Prescott*, p. 218.

À la même époque, Haskell soumit son édition mise à jour de *l'Histoire de Daniel le Prophète*, mais Prescott lui conseilla de changer sa position sur le Quotidien de Daniel 8 :

Dans sa lettre, le professeur avait fait remarquer que ce n'était qu'une question de temps avant que « l'enseignement actuel [sur le quotidien] ne sera abandonné » et avait imprudemment ajouté « le plus tôt sera le mieux. » C'était une prédiction audacieuse mais très désagréable, et Haskell ne pouvait pas la digérer. « Nous devons comprendre de telles expressions à l'aide de l'Esprit de Prophétie. » C'est ainsi que « tous les points seront résolus. » Prescott n'était pas convaincu. La bataille avait commencé.⁵³

Après la réorganisation de l'Eglise, qui était désespérément nécessaire pour remédier au pouvoir royal de quelques hommes à la fin des années 1890, Daniells et Prescott ont joué un rôle central pour sortir la dénomination d'un endettement excessif et pour surmonter le traumatisme de la perte de Kellogg, Jones et Waggoner. Cependant, Daniells et Prescott avaient aigri plusieurs autres dirigeants de l'Eglise par leur approche ferme des problèmes. Le sujet du Quotidien ne pouvait que susciter de l'animosité en raison de son lien avec les fondements du mouvement adventiste.

Pour Prescott, rejeter le livre mis à jour de Haskell, un homme qui était un pionnier fondateur, sur un sujet qu'aucune des deux parties ne maîtrisait parfaitement, c'était aller trop loin. Il est vrai que Haskell ne devait pas se contenter de rester sur ses positions passées ; il devait présenter le Quotidien dans le contexte du message de 1888. Prescott avait des questions légitimes que les pionniers n'avaient pas abordées, mais il ne lui appartenait pas de faire taire l'un des pionniers comme il l'a fait.

Haskell souhaitait vivement une entrevue avec Ellen White pour éclaircir la question. Willie White informa Prescott des intentions de Haskell. Prescott demanda de retarder toute présentation à Ellen

⁵³ Idem

White jusqu'à ce que Daniells puisse venir et présenter le sujet « correctement », comme lui et Daniells comprenaient la question.⁵⁴

Depuis l'époque de 1888 où la vieille garde accusait Ellen White d'être influencée par Jones, Waggoner et Willie son fils, l'Église devait maintenant gérer qui pouvait parler à Ellen White de peur qu'elle ne soit influencée dans la mauvaise direction. Tout cela témoigne des retombées persistantes du manque de confiance des hommes dans le don prophétique. Les hommes des deux camps essayèrent de le manipuler à leur avantage. Les dirigeants semblaient approcher Ellen White comme Balak approchait Balaam – cherchant le prophète pour maudire leurs ennemis. Il leur suffisait de la mettre dans la bonne position pour qu'elle voie les choses comme eux, et alors elle réprimanderait leurs ennemis et les déclarerait victorieux.

A la décharge de Prescott, il était déçu que M.C. Wilcox ait imprimé un article dans *The Signs of the Times*⁵⁵ contenant le nouveau point de vue du Quotidien. Il ne souhaitait pas enflammer l'opposition avant que la question n'ait été examinée en profondeur.

Une réunion se tint le 26 janvier 1908 dans l'un des bureaux d'Ellen White à Elmshaven. Les participants étaient Haskell, la femme de Haskell et Loughborough d'un côté, et Crisler, W.C. White, D.E. Robinson, Daniells et Prescott de l'autre. Prescott domina la réunion, parlant pendant quatre heures avant de laisser Haskell et Loughborough répondre. Présenter des informations pendant quatre heures d'affilée sans permettre de réponse conduit à la lassitude. Il prit une position dans la réunion qui manquait de respect aux hommes plus âgés. Il est intéressant de noter qu'Ellen White n'était pas présente.

Malheureusement, le lendemain, Haskell écrivit à Daniells une lettre virulente contre Prescott. Comme Haskell opérait encore dans le cadre d'une justice contrefaite, avec l'idée que Dieu juge, condamne

⁵⁴ Idem p. 219.

⁵⁵ Ndt. « Les Signes des Temps »

et détruit, il n'était pas en mesure d'organiser une réponse solide. Il s'en tint à la déclaration des *Premiers Écrits* et à la charte de 1843.

Pendant son séjour en Californie, Prescott entretenait des relations fructueuses avec W.C. White, Crisler, M.C. Wilcox et O.A. Tait. Ils furent tous satisfaits de l'argument de Prescott selon lequel la déclaration d'Ellen White sur le Quotidien dans *Premiers Écrits* ne traitait que de l'établissement du temps. Ayant obtenu leur soutien, Prescott quitta la Californie avec un accord de Willie White qui lui permettait de procéder à une nouvelle exposition de Daniel 8 dans la *Review and Herald*.

Lorsque nous comparons la déclaration des Premiers Écrits avec ce qu'Ellen White a écrit à l'origine, nous constatons que les affirmations de Prescott ne sont pas fondées.

Puis j'ai vu, en ce qui concerne le « Quotidien », que le mot « sacrifice » a été ajouté par la sagesse de l'homme et n'appartient pas au texte ; et que le Seigneur a donné la vision correcte de ce texte à ceux qui ont poussé le cri de l'heure du jugement. Lorsque l'union existait, avant 1844, presque tous étaient unis sur la vision correcte du « Quotidien » ; mais depuis 1844, dans la confusion, d'autres points de vue ont été adoptés, et l'obscurité et la confusion s'en sont suivies.

Le Seigneur m'a montré que le temps n'avait pas été un test depuis 1844, et que le temps ne serait plus jamais un test. *Present Truth*, 1^{er} novembre 1850, par. 12, 13.

La référence d'Ellen White au temps a initialement été publiée dans un nouveau paragraphe, ce qui suggère une nouvelle pensée. Elle a été publiée l'année suivante dans le même paragraphe, mais toujours sous la forme "J'ai aussi vu", ce qui suggère à nouveau l'expression d'une nouvelle pensée :

J'ai ensuite vu, en ce qui concerne le « Quotidien », que le mot « sacrifice » a été ajouté par la sagesse de l'homme et n'appartient pas au texte ; et que le Seigneur a donné la vision correcte de ce

texte à ceux qui ont poussé le cri de l'heure du jugement. **Lorsque l'union existait, avant 1844, presque tous étaient unis sur la vision correcte du « Quotidien »** ; mais depuis 1844, dans la confusion, d'autres visions furent adoptées, et les ténèbres et la confusion s'en sont suivies. J'ai également constaté que le temps n'avait pas été un test depuis 1844 et qu'il ne le sera plus jamais. *Une esquisse de l'expérience chrétienne et de la vision d'Ellen White (1851) – The Gathering Time*, p. 61.

La déclaration finale publiée dans *Premiers Écrits* se présente comme suit :

J'ai ensuite vu, en ce qui concerne le « quotidien » (Daniel 8 : 12), que le mot « sacrifice » a été fourni par la sagesse humaine et n'appartient pas au texte, et que le Seigneur a donné la vision correcte de ce texte à ceux qui ont poussé le cri de l'heure du jugement. **Lorsque l'union existait, avant 1844, presque tous étaient unis sur la vision correcte du « quotidien »** ; mais dans la confusion qui a régné depuis 1844, d'autres points de vue ont été adoptés, et les ténèbres et la confusion ont suivi. **Le temps n'a pas été un test depuis 1844, et il ne le sera plus jamais.** *Premiers Écrits*, p. 74.2 (1882).

La déclaration des Premiers Écrits présente l'élément du temps comme la conclusion de l'ensemble du paragraphe. Ce qu'Ellen White a écrit à l'origine présente le temps comme une question distincte mais connexe. Pourquoi y a-t-il eu un changement dans la formulation ? Ellen White l'a-t-elle modifiée plus tard ? S'agissait-il d'un ajustement accessoire fait pour des contraintes d'espace ou d'un résumé éditorial qui ne semblait pas affecter le contenu à l'époque ? Comme nous allons le découvrir, elle ne pouvait pas se souvenir de la question en jeu à l'époque. L'Esprit de Prophétie ne doit pas trancher les questions doctrinales, mais il fournit un cadre et des indications qui aident à l'étude de la Bible. Haskell et Loughborough se sont engagés dans l'adventisme peu de temps après la rédaction de la citation et ils ont conservé leur interprétation de celle-ci tout au long de leur carrière,

ce qui est révélateur de la manière dont la citation était comprise par les pionniers.

Suggérer que les mots « presque tous étaient unis sur la vision correcte du quotidien » excluent le principe du paganisme, est un signe de désespoir pour échapper à la signification évidente. Dans le contexte de la fausse justice et du message de 1888, le principe du paganisme est le choix le plus évident et offre une preuve supplémentaire de la solidité des fondations du mouvement adventiste.

Haskell apprit l'existence de la série d'articles prévue lorsqu'elle fut annoncée dans le numéro du 5 mars de la *Review*. Haskell se prépara à la guerre en indiquant à Willie White qu'il ferait circuler la carte de 1843 comme preuve de l'ancienne vue.

Curieusement, Willie White informa Prescott qu'il avait oublié de lui remettre une lettre d'Ellen White qui lui avait présenté certaines choses et qui avertissait Prescott de ne pas poursuivre ses projets dans la Revue pour le moment. Prescott s'abstint donc d'écrire jusqu'à ce qu'il eut reçu de nouvelles informations.

Daniells alla voir Ellen White pour lui exposer le problème tel que Prescott et lui le comprenaient. Ellen White était assise avec le tableau de 1843 sur ses genoux pendant qu'il parlait.⁵⁶ Lorsque Daniells tenta d'expliquer le nouveau point de vue du Quotidien, il déclara qu'Ellen White « entrerait dans la zone grise » et qu'elle ne pourrait pas comprendre les points soulevés. Elle dit à Daniells qu'elle n'avait pas de lumière particulière sur le sujet. Pourquoi le Seigneur ne le lui a-t-il pas révélé s'il était vital pour l'Église de changer de position ? Pourquoi ne s'est-elle pas rangée derrière Prescott et Daniells comme elle s'était rangée derrière Jones et Waggoner en 1888, confirmant l'étude biblique qu'ils avaient faite ?

Daniells rapporta à Prescott qu'Ellen White avait déclaré qu'elle n'avait aucune lumière sur la question, ce qui signifiait, selon eux,

⁵⁶ Idem, p. 224.

qu'ils pouvaient aller de l'avant. Mais Ellen White avait envoyé à Prescott une lettre l'avertissant qu'il était en danger.

Il y a des dangers constants qui assaillent le chemin des serviteurs de Dieu, et ces dangers, nous pouvons apprendre à les éviter. **Parfois, Pasteur Prescott, vous avez failli faire naufrage avec votre foi.** Seules la grâce de Dieu et la confiance que vous avez eue dans les messages qu'il vous a envoyés par l'intermédiaire de l'Esprit de prophétie vous ont retenu. Il m'a été montré que, bien que vous ayez eu de nombreuses années d'expérience dans la cause de Dieu, vous êtes toujours en danger de commettre de graves erreurs.

Vous serez enclin à vous saisir d'une question mineure que vous considérez comme importante et à lui accorder une grande importance. Dans ces moments-là, Satan attend et guette l'occasion d'influencer votre esprit et, par votre intermédiaire, d'agir sur beaucoup d'autres esprits, en les amenant à se poser des questions et à douter. Le Seigneur ne vous a pas appelé à un tel travail. Sur certaines questions, le silence révélera un esprit de sagesse et de discrétion. *Letters and Manuscripts, vol. 23, Lettre 166, 1908, par. 5, 6.*

La façon dont le Seigneur a incité Ellen White à écrire était de suggérer à Prescott que ce qu'il entreprenait était d'une importance mineure, mais que s'il poursuivait l'affaire, cela pourrait permettre à Satan d'influencer son esprit. Je crois que Dennis Hokama évalue correctement la situation lorsqu'il dit :

L'insistance d'Ellen White à qualifier la question du « quotidien » de distraction sans importance et triviale indique qu'elle s'est rangée du côté de « l'ancienne vue. » Les défenseurs de la « nouvelle vue » ne peuvent guère être cohérents en qualifiant la question de triviale, puisque selon leur interprétation, le « quotidien » est devenu la justice du Christ, le sanctuaire céleste

ou l'évangile. Un chrétien peut-il qualifier cela de banal ou d'insignifiant ?⁵⁷

Ellen White prépara deux autres lettres à envoyer à Prescott. Elles étaient datées du 24 juin et du 1er juillet 1908. L'envoi des lettres fut retardé. Nous pourrions spéculer sur les raisons de ce retard, mais Prescott n'avait-il pas déjà reçu suffisamment d'indices ? Comme pour Balaam qui voulait absolument voir Balak, l'ange lui permit d'y aller, non pas parce que Dieu le voulait, mais parce que Balaam était déterminé. Prescott reçut finalement les lettres en août 1910, alors que la controverse était à son comble.⁵⁸ Le message suivait le même thème que celui de la lettre précédente, mais cette fois-ci, elle l'avertissait de son association avec Waggoner et de la déchéance de ce dernier. Elle réaffirma ensuite :

Vous risquez maintenant de passer du temps et de l'énergie sur certains points sur lesquels vous semblez avoir une lumière claire. Mais je suis chargé de vous dire qu'il vaut mieux que vous gardiez le silence sur ce sujet. Consacrer autant d'attention à des points de détail ouvrirait la voie à des controverses sur la vérité qui nous est chère et apporterait une grande quantité de critiques qui n'ont pas lieu d'être. *Letters and Manuscripts*, vol. 23, Lettre 224, 1908, par. 4.

Dans la seconde lettre, Ellen White s'adresse directement à Prescott sur le Quotidien :

Vous commettrez une grave erreur si vous agitez en ce moment la question concernant le « quotidien », qui a occupé une grande partie de votre attention ces derniers temps [Daniel 8 : 11-13]. Il m'a été montré que si vous en faisiez un sujet de premier plan, les esprits d'un grand nombre de personnes seraient orientés vers une controverse inutile, et que l'interrogation et la confusion s'installeraient dans nos rangs. Ne voyez-vous pas que si cette question était agitée maintenant, les esprits seraient défavorablement impressionnés, et que beaucoup de ceux qui

⁵⁷ Hokama, Fondations païennes, p. 26.

⁵⁸ Valentine, *Prescott*, p. 225.

devraient rechercher avec le plus d'ardeur la grâce salvatrice du Christ seraient entraînés dans la controverse ? Et il y en a qui voudraient tirer parti de cette affaire pour détourner les âmes de la vérité. Mon frère, soyons lents à soulever des questions qui seront une source de tentation pour notre peuple.

Je n'ai reçu aucune lumière particulière sur le point soumis à la discussion, et je ne vois pas la nécessité de cette discussion. Mais je suis chargé de vous dire que cette petite affaire, sur laquelle vous concentrez vos pensées, deviendra une grande montagne si vous ne décidez pas de la laisser tranquille. J'ai reçu l'instruction que le Seigneur ne vous a pas imposé le fardeau que vous portez actuellement sur cette question, et qu'il n'est pas profitable pour vous de consacrer autant de temps et d'attention à son examen. Vous n'utilisez pas sagement le temps que Dieu vous donne en le consacrant à de telles choses, alors que vous pourriez prononcer des paroles qui confirmeraient le peuple de Dieu dans sa foi. Dieu n'a confié à aucun de Ses ministres la tâche de semer des graines qui produiront la confusion et l'incrédulité. *Letters and Manuscripts, vol. 23, Lettre 226, 1908, par. 4, 5.*

La montagne que Prescott et Daniells ont fini par créer a placé la dénomination dans une position impossible pour défendre la date de 1844 (la date intimement liée au fondement même de la foi adventiste). Cette instabilité allait couvrir pendant des décennies et finalement exploser lors de la crise de Desmond Ford en 1980.

Deux semaines après avoir écrit à Prescott à propos de l'abandon la question du Quotidien, elle écrit à Haskell pour lui faire part de ses inquiétudes quant à l'ébranlement de la confiance envers les Témoignages.⁵⁹ Elle lui écrit en toute confiance et sans restreindre ses activités.

⁵⁹ *Letters and Manuscripts, vol. 23, Lettre 204, 1908.*

L'année suivante, après un nouveau conflit au sujet du Quotidien lors de la session de la Conférence Générale de 1909 qui s'est tenue du 13 mai au 1er juin 1909, Ellen avait un autre message pour Prescott :

Le Seigneur n'est pas satisfait de l'avancement spirituel du Pasteur Prescott. Il n'est pas là où le Seigneur voudrait qu'il soit. Il bénéficierait d'une force spirituelle bien plus grande s'il était la plupart du temps sur le terrain, cherchant à conduire les âmes vers la lumière de la vérité. Frère Prescott, votre capacité pastorale est nécessaire pour l'œuvre que Dieu demande d'accomplir dans nos villes. *Letters and Manuscripts, vol. 24, Ms 41, 1909, par. 3.*

Au début de l'année 1910, Willie White, un partisan de la nouvelle vue, écrit à Haskell pour lui faire part de ce qu'il estime être le problème principal :

White écrivit également une longue lettre à Haskell, l'exhortant à la retenue et définissant la manière dont l'Église devait gérer les litiges. Le « Quotidien » lui-même n'était plus le vrai problème. Les deux questions les plus importantes que W.C. White estimait devoir régler étaient (1) les attitudes entre les dirigeants et les autres membres et (2) la manière dont l'Église devait ou ne devait pas utiliser les écrits de sa mère.⁶⁰

Plus tard dans l'année, un témoignage d'Ellen White vient renverser la vapeur en faveur des défenseurs de la nouvelle vue et constitue la déclaration de référence pour beaucoup de ceux qui souhaitent la soutenir.

J'ai des mots à adresser à mes frères de l'est et de l'ouest, du nord et du sud. Je demande que mes écrits ne soient pas utilisés comme argument principal pour régler les questions qui font actuellement l'objet de tant de controverses. Je prie les anciens H, I, J et d'autres de nos frères dirigeants de ne pas se référer à mes écrits pour soutenir leur point de vue sur « le quotidien. »

⁶⁰ Valentine, *Prescott*, p. 232.

Il m'a été montré qu'il ne s'agissait pas d'un sujet d'une importance vitale. J'ai l'impression que nos frères commettent une erreur en amplifiant l'importance de la différence entre les points de vue exprimés. Je ne peux consentir à ce qu'aucun de mes écrits ne soit considéré comme réglant cette question. La véritable signification du « quotidien » ne doit pas devenir une question test.

Je demande maintenant que mes frères dans le ministère ne fassent pas usage de mes écrits dans leurs arguments concernant cette question [« le quotidien »] ; car je n'ai reçu aucune instruction sur le point discuté, et je ne vois pas la nécessité de la controverse. En ce qui concerne cette question, dans les conditions actuelles, le silence est éloquent. *Messages choisis*, vol. 1, p. 164.1-3.

Burt Haloviak soulève un point intéressant :

Le témoignage, daté du 31 juillet 1910, était intitulé de manière significative « Notre attitude envers la controverse doctrinale ». Étant donné que Mme White n'attribuait généralement aucun titre aux témoignages, il semble tout à fait possible que ce soit W. C. White qui ait donné ce titre significatif au témoignage.⁶¹

À la lumière de ce qui précède, Hokama souligne :

Lorsque la guerre au sujet du quotidien s'intensifia, Ellen White avait plus de quatre-vingts ans et sa capacité à comprendre des sujets compliqués semblait diminuée. C'est ce que l'on peut déduire d'une lettre de 1918 adressée par Haskell à W.C. White en réponse à l'affirmation de ce dernier concernant l'état mental affaibli de sa mère au cours des dernières années de sa vie :

« Si je croyais seulement ce que vous m'avez dit concernant le fait qu'il faille répéter trois ou quatre fois la même chose à votre mère pour qu'elle ait une idée claire des choses, afin qu'elle puisse rendre un témoignage correct sur tel ou tel sujet, cela affaiblirait

⁶¹ Burt Haloviak, *Dans l'ombre du Quotidien* (1979), p. 56.

considérablement ma foi, non pas en votre mère, mais en ce qui sort de sa plume. » (27 novembre 1918, WEDC).

Si cela est vrai (et il existe de nombreuses preuves circonstancielles à l'appui de cette position), cela jette une lumière entièrement différente sur sa déclaration soigneusement formulée, prudemment neutre et définitivement ambiguë au sujet du « quotidien, » du 31 juillet 1910. C'est ce document qui a commencé à faire pencher la balance en faveur de Willie et de ses alliés en exil, Prescott et Daniells...⁶²

Le souci de Willie pour le fardeau imposé à sa mère l'a-t-il incité à trouver un raccourci pour sortir de ce tourbillon ? Il est vrai que cette question pesait lourdement sur elle. Il est également vrai que les partisans de l'ancien point de vue agissaient souvent dans l'inimitié ; mais nous devons mettre cela en regard du témoignage qu'Ellen White a donné concernant Daniells et Prescott en 1910 et qui est souvent, voire toujours, ignoré, en particulier par ceux qui favorisent le nouveau point de vue.

A ce stade de notre expérience, nous ne devons pas détourner notre esprit de la lumière spéciale qui nous a été donnée à considérer lors de l'importante rencontre de notre conférence. **Il y avait le frère Daniells, dont l'ennemi travaillait l'esprit, et votre esprit et celui du Pasteur Prescott étaient travaillés par les anges qui ont été expulsés du ciel.** Le travail de Satan consistait à divertir vos esprits pour vous faire apporter des détails que le Seigneur ne vous avait pas demandé d'apporter. Ils n'étaient pas essentiels. Mais cela signifiait beaucoup pour la cause de la vérité. Et les idées de votre esprit sont une œuvre de Satan s'ils vous mènent à être détourné par des détails de peu d'importance. Vous supposez que ce serait une grande œuvre de corriger de petites choses dans les livres écrits. Mais j'ai le devoir de vous dire que le silence est d'or...

⁶² Hokema, Pagan Foundations, p. 25.

Et il m’a été montré dès le début que le Seigneur n’avait donné ni au Pasteur Daniells ni à Prescott le fardeau de ce travail. Les ruses de Satan devraient-elles être utilisées, ce “Quotidien” devrait-il être un sujet si important qu’il soit utilisé pour semer la confusion dans les esprits et entraver l’avancement de l’œuvre en cette période importante ? Il ne faut pas, quoi qu’il en soit. Ce sujet ne devrait pas être introduit, car l’esprit qui serait introduit empêcherait l’avancement, et Lucifer surveille chaque mouvement. Des agents sataniques commenceraient leur œuvre et la confusion s’installerait dans nos rangs. Vous n’avez pas à rechercher les divergences d’opinion qui ne sont pas des questions de test ; mais votre silence est éloquent. J’ai l’affaire sous les yeux. Si le diable pouvait impliquer l’un des nôtres sur ces sujets, comme il s’est proposé de le faire, la cause de Satan triompherait. Maintenant, l’œuvre doit être entreprise sans délai et aucune [divergence] d’opinion ne doit être exprimée...

Alors, quand j’ai vu comment vous travailliez, mon esprit a pris en compte l’ensemble de la situation, ce qu’il en résulterait si vous deviez aller de l’avant et donner aux partis qui nous ont quittés la moindre chance de semer la confusion dans nos rangs. Votre manque de sagesse serait en accord parfait avec la volonté de Satan. Votre proclamation bruyante n’a pas été inspirée par le Saint-Esprit. **J’ai reçu l’ordre de vous dire que le fait de relever des failles dans les écrits des hommes qui ont été conduits par Dieu n’est pas inspiré de Dieu. Et si c’est ici la sagesse que le Pasteur Daniells voudrait donner au peuple, ne lui donnez en aucun cas une position officielle, car il ne peut pas raisonner de cause à effet. Votre silence sur ce sujet révélera votre sagesse.** Ainsi, tout ce qui consiste à trouver des failles dans les publications d’hommes qui ne sont pas vivants n’est l’œuvre confiée par Dieu à aucun d’entre vous. Car si ces hommes – les Pasteur Daniells et Prescott – avaient suivi les directives données pour travailler dans les villes, il y aurait eu beaucoup, beaucoup de personnes convaincues de la vérité et qui se seraient converties,

des hommes capables qui sont [à présent] dans des positions où ils ne seront jamais atteints...

J'ai reçu l'instruction qu'il n'aurait pas fallu prendre de mesures aussi hâtives que de vous choisir comme président de la conférence, même pour une autre année. Mais le Seigneur interdit toute autre transaction hâtive de ce genre jusqu'à ce que l'affaire soit portée devant le Seigneur dans la prière ; et comme le message vous est parvenu que l'œuvre du Seigneur reposant sur le président est une responsabilité des plus solennelles, vous n'aviez pas le droit moral de vous enflammer comme vous l'avez fait au sujet du « Quotidien » et de supposer que votre influence trancherait la question. Il y avait le pasteur Haskell, qui a assumé de lourdes responsabilités, et il y a le Pasteur Irwin et plusieurs autres hommes que je pourrais mentionner qui ont de lourdes responsabilités.

Où était votre respect pour les hommes d'âge ? Quelle autorité pourriez-vous exercer sans prendre l'avis de tous les hommes responsables ? Mais examinons maintenant la question. Il nous faut à présent reconsidérer la question de savoir si c'est le jugement du Seigneur, face au travail qui a été négligé, de manifester votre zèle pour poursuivre le travail une année de plus. Si vous deviez poursuivre l'œuvre encore une année avec l'aide qui s'unira à vous, un changement devrait s'opérer en vous et le Pasteur Prescott. Humiliez vos cœurs devant Dieu. Le Seigneur devra voir en vous la manifestation d'une expérience différente, car si des hommes ont jamais eu besoin d'être reconvertis en ce moment, ce sont bien les Pasteurs Daniells et Prescott...

Nous devons tous travailler à l'œuvre qui glorifiera le Père. Nous sommes arrivés à la crise : soit nous nous conformons au caractère de Jésus-Christ en cette période préparatoire, soit nous n'essayons pas de le faire. **Pasteur Daniells, [vous ne devez pas] vous sentir libre de faire entendre votre voix en haut lieu comme vous l'avez fait dans des circonstances similaires. Et comprenez que le président d'une conférence n'est pas un souverain. Il travaille en**

relation avec les sages qui occupent la position de présidents et que Dieu a acceptés. Il n'a pas la liberté de se mêler des écrits dans les livres imprimés par les plumes que Dieu a acceptées. Ils ne doivent plus avoir d'influence à moins de manifester moins de puissance dominante et dominatrice. La crise est venue, car Dieu sera déshonoré...

Et ceux qui ont faim et soif de quelque chose de nouveau avançaient des idées [si spécieuses] que Pasteur Prescott était en grand danger. Le Pasteur Daniells était en grand danger [de] s'envelopper dans l'illusion que si ces sentiments pouvaient être exprimés partout, ce serait comme un nouveau monde.

Oui, c'est vrai, mais pendant que leurs esprits étaient ainsi absorbés, il m'a été montré que les Frère Daniells et Prescott tissaient dans leur expérience des sentiments d'apparence spiritualiste et attiraient notre peuple vers de beaux sentiments qui tromperaient, si possible, les élus mêmes. Je dois écrire de ma plume [le fait] que ces frères – dans leurs idées illusoires – verraient des défauts qui placeraient la vérité dans l'incertitude ; et [pourtant] ils [se distingueraient] comme [s'ils avaient] un grand discernement spirituel. Je dois maintenant leur dire [que] lorsque cette affaire m'a été montrée, alors que le Pasteur Daniells élevait sa voix comme une trompette en défendant ses idées sur le « Quotidien », les conséquences furent présentées. Notre peuple devenait confus. J'ai vu le résultat, puis j'ai été mise en garde contre le fait que si le Pasteur Daniells, sans tenir compte de ce qu'il en résulterait, devait avoir une telle impression et se laisser conduire à croire qu'il était sous l'inspiration de Dieu, le scepticisme serait semé partout dans nos rangs, et nous serions en position de recevoir les messages de Satan. L'incrédulité et le scepticisme seraient semés dans les esprits humains, et d'étranges récoltes de mal prendraient la place de la vérité. *Letters and Manuscripts*, vol. 25, Ms 67, 1910, p. 1-8.

Ce document est daté comme ayant été publié par le White Estate en décembre 1988, au cours d'un processus de publication de

documents inédits. Dennis Hokama ne l'a pas mentionné dans son attaque bien documentée de 1987 contre la position adventiste, mais il ne fait aucun doute qu'il l'aurait mentionné s'il en avait eu connaissance, étant donné la clarté avec laquelle il expose les ténèbres qui travaillaient Daniells et Prescott. Aucun des livres sur Daniells ou Prescott dans la série des biographies adventistes modernes autorisées par l'église adventiste du septième jour ne mentionne cette déclaration. Ceci est également très révélateur.

Satan a séduit ces hommes et les a conduits à introniser l'expiation du sacrifice sanglant dans le sanctuaire céleste. Ceux qui s'opposaient à la nouvelle vue pensaient la même chose du ministère de Jésus que ceux de la nouvelle vue, sauf qu'ils ne l'appliquaient pas aux textes de Daniel 8 : 11-14. Dans ce contexte, il s'agissait en effet d'un point mineur. Le fait d'avoir la même croyance a permis à Satan d'attiser l'inimitié de nombreux défenseurs de l'ancienne vue du Quotidien envers ceux de la nouvelle vue. Mais alors que ceux de l'ancienne vue ne comprenaient pas la signification du Quotidien, ils préservaient l'intégrité de l'Esprit de Prophétie et laissaient un indice pour nous aujourd'hui qui nous aiderait à voir qu'en effet, le paganisme a été élevé dans la religion chrétienne et intronisé, jetant une malédiction sur le peuple de Dieu qui en conduira beaucoup à la destruction. Dans la juste compréhension de l'expiation, la vision pionnière du Quotidien est une question vitale.

Avant de clore ce chapitre, je souhaiterais examiner deux autres preuves. Pour dissiper les doutes que Haskell et d'autres avaient sur l'intégrité de la déclaration publiée par le White Estate en 1910 concernant les controverses doctrinales, A.G. Daniells prétendit qu'il avait placé le tableau de 1843 et la déclaration des *Premiers Écrits* devant Ellen White :

Elle répondit que ces éléments n'avaient pas été présentés devant elle en vision comme pour la partie temporelle. Elle ne voulait pas être amenée à expliquer ces points de la prophétie (déclaration d'AGD du 25 septembre 1931, WDF 201) *Ellen G. White Biography* vol. 6, p. 256.8.

Hokama analyse cette situation de la manière suivante :

Ce document présente de nombreuses curiosités, la première étant qu'il n'a pas été produit en 1910. Daniells ne donne aucune date pour cet entretien, et Arthur White n'a pas pu en produire une lorsqu'il l'a utilisé dans *The Later Elmhaven Years* (p. 256). Arthur White est généralement méticuleux en ce qui concerne la datation des documents, mais cette fois-ci, il ne peut même pas fournir une date approximative. Il écrit qu'il s'agit d'une date « un peu plus tardive » que le 1er juin 1910. Mais c'est difficile à comprendre, car on sait que Daniells s'est vu refuser une entrevue avec Ellen White à la fin du mois de mai de cette année-là, et que le 1er juin, il était reparti vers l'Est, résigné à l'idée qu'il devrait peut-être renoncer à la présidence.

Arthur White affirme que W.C. White et C.C. Crisler étaient également présents lors de l'entretien, mais il ne fournit aucun document à ce sujet. Des références contemporaines ou des allusions à cette interview avant 1931 peuvent exister mais n'ont pas été rencontrées par cet auteur. Même si l'interview eut lieu (quand ?), il y a des indications que l'apparente neutralité d'Ellen White sur la question était due soit à l'intimidation par Willie White et Daniells, soit à leur fausse représentation de sa véritable position sur le sujet.⁶³

Le deuxième élément de preuve est le témoignage de F.C. Gilbert qu'il a rédigé immédiatement après son entretien privé avec Ellen White. Il l'a gardé secret jusqu'à l'année de sa mort, lorsque Washburn le lui a demandé. Je vais citer l'intégralité du document, qui consiste en ce qu'Ellen White a dit à Gilbert :

Entretien avec Sœur White à Sainte-Hélène, le 8 juin 1910.

Une réprimande a été adressée à Daniells et à Prescott lors de la Conférence générale de Washington. Prescott voulait s'imposer et imposer ses idées dans l'esprit des gens. S'il y parvenait, je sais

⁶³ Hokama, p. 25.

qu'il pouvait s'en sortir. Nous avons un message de test à transmettre aux gens, et nous ne voulons pas agiter le peuple pour une petite chose qui n'affecte pas notre salut. Ce qu'ils font, c'est qu'ils essaient de mettre en place un grand nombre de points et de détails.

Le cas de Prescott m'a été montré et j'ai vu qu'il devrait s'engager dans de meilleures affaires. Il examinait un document qui nous avait été présenté, et il y travaillait en essayant de trouver quelque chose de différent de ce que les autres avaient. Il n'y avait rien dans ce document qui ait un quelconque effet sur le peuple ; il devrait donc consacrer son temps à diffuser le message et à faire le travail qui devrait être fait dans les villes.

Ils devaient présenter quelque chose de nouveau, et bien sûr, en faisant cela, ils ne donnaient aucune chance aux frères plus anciens de la cause de dire quoi que ce soit sur les premiers jours du message. Le travail qu'ils accomplissent prend des heures et des heures au peuple, et tout cela ne sert à rien. Nous avons une question de vie ou de mort à régler, et ce qu'il faut, c'est enseigner au peuple comment répondre à ce grand message vital de test.

Lorsqu'ils n'acceptèrent pas mon message de reproche, je savais ce qu'ils feraient et je savais ce que Daniells ferait pour émouvoir le peuple. Je n'ai pas écrit à Prescott parce que sa femme est très malade et que je n'avais pas envie de lui écrire en ce moment. **Daniells était ici pour me voir, et je ne voulais le voir sur aucun point, je n'avais rien à lui dire sur quoi que ce soit. En ce qui concerne ce quotidien qu'ils essaient de mettre au point, il n'y a rien dedans, et ce n'est pas un test de caractère.** Ce que nous voulons, c'est connaître les choses qui sont vitales et qui affectent notre salut.

Il n'est pas du tout nécessaire d'aborder ce genre de sujet avec le peuple ; ils les éloigneront du véritable travail vital du message, et il n'y a rien d'important dans cette chose qu'ils agitent.

Je viens juste d'écrire au Pasteur Daniells pour qu'il fasse avancer l'œuvre dans les villes. C'est l'œuvre qui doit être faite, et ils ne doivent pas se préoccuper de ces autres choses. Lorsque j'étais à Washington, il semblait y avoir quelque chose qui encombrait leur esprit, et je ne pouvais visiblement pas les toucher. **Nous ne devons pas nous préoccuper de cette question du quotidien ; nous devons nous concentrer sur des points plus vitaux du message.**

Quand je leur ai donné mon message et que j'ai vu la façon dont ils l'ont traité, j'ai su que le Seigneur travaillerait contre eux. Je savais qu'ils travailleraient contre mon message, et qu'alors le peuple ne penserait pas qu'il y avait quelque chose dans mon message. Ils détournent l'esprit des gens du message de test pour ce temps. Je lui ai écrit et je lui ai dit qu'il montrait qu'il n'était pas digne d'être président de cette Conférence générale. Il montrait qu'il n'était pas l'homme qu'il fallait pour garder la présidence.

Si ce message du quotidien était un message de test, le Seigneur me l'aurait montré. Ces gens ne voient pas la fin depuis le commencement dans cette chose. Cette œuvre qu'ils font est pour diviser le peuple de Dieu, et pour détourner les esprits des vérités de test pour ces derniers temps. Je refuse catégoriquement de voir ceux d'entre eux qui sont engagés dans cette œuvre.

La lumière qui m'a été donnée par Dieu est que Frère Daniells est resté assez longtemps à la présidence. Il y est resté aussi longtemps que Dieu l'y voulait. **Lorsqu'il vient ici et qu'il déconnecte les gens comme il l'a fait, le Seigneur n'a plus besoin de lui en tant que président de la Conférence générale, et il m'a été dit de ne plus avoir de conversations avec lui à propos de ces choses.**

Je n'ai pas voulu voir Daniells à ce sujet et je n'ai pas voulu lui dire un mot. Ils se sont engagés à ce que je lui accorde une interview, mais je ne lui en ai accordé aucune. Ils ont agité l'esprit des gens à propos de ces choses.

Dieu met ces hommes à l'épreuve, et ils montrent comment ils résistent à l'épreuve, et comment ils se positionnent par rapport aux Témoignages. Ils ont montré par leurs actions la confiance qu'ils ont dans les Témoignages. **On m'a dit d'avertir notre peuple de ne rien avoir à faire avec cette chose qu'ils enseignent.** Ils ne doivent y prêter aucune attention, car il n'y a rien là-dedans qui équivaille à quoi que ce soit ; ils doivent avoir quelque chose que personne d'autre n'a. Il n'y a pas de test à ce sujet ; il n'y a pas de question de vie ou de mort à ce sujet ; son but est simplement de distraire l'esprit et de détourner l'attention de la vérité pour ce temps. Vous voyez qu'il n'y a rien à en tirer, et la lumière qui m'a été donnée, c'est qu'il m'a été interdit par le Seigneur de l'écouter.

J'ai dit que je n'avais pas la moindre confiance en elle. J'ai vu qu'ils avaient un document entre les mains et qu'ils voulaient obtenir une audience sur cette question à Loma Linda ; mais j'ai vu que je n'avais rien à voir avec cela et qu'il n'y avait rien à faire à ce sujet.

J'ai vu la raison pour laquelle Daniells se dépêchait de faire passer cette question de lieu en lieu ; car il savait que je m'y opposerais. C'est pourquoi je sais qu'ils n'ont pas passé le test. Je savais qu'ils ne le recevraient pas. Le temps est venu de mettre fin à sa présidence. Il est là depuis trop longtemps. **Tout ce qu'ils font là est un stratagème du diable. Il a été président trop longtemps et ne devrait plus l'être.** F.C. Gilbert, *An Interview with Sister White at St Helena*, 8 juin 1910.

Toute cette affaire était un piège du diable. Comme je l'ai dit précédemment, Ellen White a expliqué qu'il ne s'agissait pas d'une question vitale parce que tous les partis à l'époque croyaient que la justice de Dieu exigeait la mort du pécheur et que le sang de Jésus était nécessaire en guise d'apaisement. Dans ce contexte, il n'y avait rien à dire. Mais pourquoi le diable travaillait-il si dur pour amener Daniells et Prescott à changer le point de vue sur le Quotidien ? Parce que cela affaiblirait les fondations du mouvement et ferait planer des doutes sur 1844. Cela bloquerait également les véritables implications de

l'ancien point de vue du Quotidien lorsqu'il est compris à la lumière du message de 1888.

Daniells prétendait avoir vu Ellen White en 1910. Mais Ellen White refusait de voir Daniells à cette époque et il n'y a aucune preuve qu'il ait eu une entrevue avec Ellen White à ce moment-là. Non seulement elle déclara clairement qu'elle ne le rencontrerait pas, mais elle écrivit clairement à Daniells et à d'autres qu'il ne devait plus être président. Mais Daniells resta président jusqu'en 1922, date à laquelle il perdit finalement les élections.

Daniells ayant été le premier à s'opposer avec autant de succès à Ellen White et aux pionniers, il a établi un modèle sur la manière d'introduire une nouvelle théologie. Ainsi, Daniells a préparé le terrain pour que son prodige Leroy Froom joue le rôle de Balaam en séduisant Israël pour qu'il « couche » avec les filles de Babylone pendant les interviews de Martin et Barnhouse et la production du livre *Questions on Doctrine* en 1954.

Le résultat de cette liaison avec les filles de Babylone garantirait que les générations suivantes de l'adventisme seraient des enfants illégitimes qui s'enfonceraient de plus en plus dans l'unité avec Babylone. L'apostasie serait du même calibre que l'apostasie au Jourdain à l'époque de Moïse, lorsque Moab séduisit Israël, provoquant une crise profonde pour le peuple de Dieu et la destruction d'un grand nombre. L'adventisme s'agenouillerait devant le dieu de Babylone sous la forme de la Trinité et continuerait d'élever son sacrifice païen d'apaisement. Étrange engouement ! Fruit amer ! Une apostasie de la plus haute importance !

Cela prépara à son tour le terrain pour permettre à Desmond Ford d'exposer la position incohérente des adventistes sur la doctrine du sanctuaire. Ford a également souligné des points importants du livre des Hébreux concernant l'entrée directe du Christ dans la présence de Dieu lors de son ascension. Nous aborderons ces points dans un chapitre ultérieur.

Daniells et Prescott avaient conquis l'esprit de la majorité des dirigeants de l'Église adventiste. Après la mort d'Ellen White, ils poussèrent leur avantage jusqu'à la conférence biblique de 1919 où le sujet du Quotidien fut à nouveau discuté, ainsi que plusieurs autres sujets dont les doutes sur l'autorité de l'Esprit de Prophétie et l'idée que le Christ n'a pas été engendré dans l'éternité.

Il était important pour nous d'examiner cette histoire en détail parce qu'il nous a été dit que la compréhension correcte du ministère du Christ dans le Sanctuaire céleste est le fondement de notre foi en tant qu'Adventistes. Les mauvais anges ont poussé Daniells et Prescott à intégrer le principe de l'apaisement dans le ministère du Christ. Un tel point de vue empêche la purification du Sanctuaire et donc la Seconde Venue du Christ.

Je voudrais maintenant examiner le chapitre 8 de Daniel à la lumière du message de 1888 et mettre en évidence les questions vitales qui conduiront à la purification du Sanctuaire.

CHAPITRE 21

LE DÉCRET DE MORT VAINCU DANS LA FOSSE AUX LIONS

En lisant les visions de Daniel, il est facile de se concentrer sur les événements décrits sur la terre. Retracer la main de Dieu dans l'histoire de la montée et de la chute des royaumes est fascinant, nous donnant un aperçu de la manière dont la providence agit dans les vicissitudes de la vie. Mais le livre de Daniel, en compagnie de l'Apocalypse, fait quelque chose d'encore plus remarquable. En utilisant les événements humains comme canal, il nous offre le cadre le plus clair pour lever le rideau entre le monde visible et le monde invisible.

Les fondateurs du mouvement adventiste ont contribué à déplacer le centre d'intérêt de l'étude de Daniel vers la manière dont les actions des hommes affectaient Dieu et Son Fils dans le ciel. Comme nous l'avons découvert, Ellen White était enthousiasmée par la présentation de Crosier sur la purification du sanctuaire céleste en réponse à la pollution créée par les hommes dans leur vision erronée de Dieu et de Son gouvernement.

Mais pour purifier complètement le sanctuaire, tous les mensonges concernant Dieu et Son caractère doivent être révélés et abandonnés. Dans le chapitre quatre de ce livre, nous avons examiné les débuts de la Grande Controverse et le développement du système de la fausse justice de Satan. La politique que Satan a développée dans le ciel, il l'a déployée dans les royaumes des hommes. Par conséquent, les descriptions que nous lisons du bélier, du bouc et de la petite corne dans Daniel 8 ne concernent pas seulement les royaumes de Médo-Perse, de Grèce et de Rome sur Terre, mais aussi l'inspiration qui les sous-tend. En commentant la politique de la petite corne décrite dans Daniel 8 : 25, A.T. Jones décrit ce principe :

Mais lorsque la Bible dit qu' « à cause de sa politique et il fera prospérer ses ruses dans ses mains, [KJV] » cela ne veut pas dire que les Romains l'ont voulu dès le début et qu'ils l'ont exécuté intelligemment dès le début.

Il est vrai que les ruses ont été mises en œuvre. L'Écriture marque cette chose et veut que nous l'étudiions ; mais je répète que cela ne veut pas dire – et nous ne sommes pas obligés de dire – que les hommes qui se sont lancés là-dedans l'ont voulu au départ. Mais vous savez d'après les Écritures, vous savez d'après votre propre étude jusqu'à présent, que tout au long de l'histoire Rome n'a eu qu'un seul chef. **Il y a une intelligence, une personne, avec une politique, dans les coulisses de la forme extérieure de Rome, dans les coulisses des hommes et du gouvernement romain, qui est devenue l'inspiration du gouvernement romain ; et c'est sa politique qui est la politique de Rome. Qui est-ce ? [Une voix : Satan] Ainsi le Seigneur, en regardant la chose telle qu'elle est, marque la politique de Rome, et nous la faisons remonter à Satan pour son origine. Nous savons que cette politique de Satan a été voulue par Satan, dont c'était la politique, que les hommes par lesquels il accomplissait l'œuvre l'aient voulue au départ ou non.** Ainsi, la « politique » indiquée dans l'histoire que je vous ai citée est la véritable intention de Satan, l'initiateur de la politique, que les instruments humains l'aient voulue ou non.

21. Le décret de mort vaincu dans la fosse aux lions

A.T. Jones, **General Conference Daily Bulletin**, 7 mars 1899, p. 177, par. 4, 5.

Par conséquent, lorsque nous lisons les activités anarchiques de ces divers royaumes, nous lisons la politique de Satan et pouvons donc commencer à discerner la politique de Satan dans l'invisible depuis le visible. Mais Satan n'a pas le contrôle universel des activités sur terre. Daniel nous donne un aperçu clair des activités invisibles qui se cachent derrière les puissances terrestres :

Il me dit : Daniel, ne crains rien ; car dès le premier jour où tu as eu à cœur de comprendre, et de t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues, et c'est à cause de tes paroles que je viens. Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours ; mais voici, Micaël, l'un des principaux chefs, est venu à mon secours, et je suis demeuré là auprès des rois de Perse.
Daniel 10 : 12, 13

Sans entrer dans les détails de cette histoire, nous soulignons que le prince du royaume de Perse devait être un ange qui s'opposait à Gabriel. Micaël, qui signifie « celui qui est semblable à Dieu, » c'est-à-dire le Fils de Dieu, devait aider Gabriel à influencer le monarque terrestre pour qu'il n'interrompe pas les travaux de reconstruction du temple en Israël. Ellen White apporte quelques détails intéressants à cette histoire :

Tandis que Satan s'efforçait d'influencer les plus hautes autorités du royaume de Médo-Perse pour qu'elles se montrent défavorables au peuple de Dieu, les anges travaillaient en faveur des exilés. La controverse intéressait le ciel tout entier. Le prophète Daniel nous donne un aperçu de ce formidable conflit entre les forces du bien et les forces du mal. **Pendant trois semaines, Gabriel lutte avec les puissances des ténèbres, cherchant à contrecarrer les influences qui agissaient sur l'esprit de Cyrus ; et avant la fin du combat, le Christ Lui-même vint à l'aide de Gabriel.** « Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours ; » déclare Gabriel, « mais voici, Micaël, l'un des principaux

chefs, est venu à mon secours, et je suis demeuré là auprès des rois de Perse. » Daniel 10 : 13. Tout ce que le ciel pouvait faire en faveur du peuple de Dieu a été accompli. La victoire fut finalement remportée ; les forces de l'ennemi furent tenues en échec pendant toute la vie de Cyrus et pendant toute la vie de son fils Cambyse, qui régna environ sept ans et demi. *Prophètes et Rois* p. 571.2.

A la lumière de ces éléments, nous devons considérer le niveau invisible contenu dans l'histoire de Daniel 8. Si nous l'étudions attentivement, nous serons en mesure de délimiter avec une précision infaillible l'histoire des tromperies de Satan et de ses politiques régissant le cœur des hommes. Cela nous donnera la clé de la purification du sanctuaire dans Daniel 8.

Le grand statut [La Bible] n'est que vérité ; **il raconte avec une exactitude infaillible l'histoire de la tromperie de Satan et la ruine de ceux qui l'ont suivi.** Satan se vantait d'offrir des lois [Chaque péché doit recevoir son châtiment, affirmait Satan; JC, p. 766] meilleures que les statuts et les jugements de Dieu ; c'est pourquoi il fut banni du ciel. **Il a renouvelé une tentative semblable sur la terre.** Depuis le moment de sa chute il a tenté de tromper le monde, de conduire les hommes à la ruine, cela pour se venger de ce que Dieu l'a vaincu et précipité du ciel. Ses efforts pour se substituer à Dieu avec ses artifices sont constants et persistants. Il a retenu le monde captif dans ses filets ; beaucoup, même au sein du peuple de Dieu, ignorent ses artifices et lui fournissent l'occasion de travailler à la ruine des âmes. *Messages Choisis* Vol. 1 p. 371 (ISM p. 316).

Autre exemple de ce principe, nous lisons dans Ezéchiel les activités du prince de Tyr. Comme les activités de ce prince sont inspirées par Satan, le prophète parle, à travers les activités terrestres, de l'inspiration qui les sous-tend : Satan lui-même.

La parole de l'Eternel me fut adressée, en ces mots : **Fils de l'homme, dis au prince de Tyr :** Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Ton cœur s'est élevé, et tu as dit : Je suis Dieu, Je suis assis sur le

21. Le décret de mort vaincu dans la fosse aux lions

siège de Dieu, au sein des mers ! Toi, tu es homme et non Dieu, Et tu prends ta volonté pour la volonté de Dieu. Voici, tu es plus sage que Daniel, rien de secret n'est caché pour toi ; Par ta sagesse et par ton intelligence tu t'es acquis des richesses, tu as amassé de l'or et de l'argent dans tes trésors ; par ta grande sagesse et par ton commerce tu as accru tes richesses, et par tes richesses ton cœur s'est élevé. C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Parce que tu prends ta volonté pour la volonté de Dieu, Ezéchiel 28 : 1-6.

Le prince de Tyr s'est élevé jusqu'à se considérer comme un dieu parce que Satan lui a inspiré son propre esprit. Nous découvrons ainsi les prétentions de Satan à être Dieu. Nous apprenons que Satan est plus sage que Daniel, mais Ézéchiél continue avec plus de détails sur celui qui inspire le chef terrestre :

Tu étais en Eden, le jardin de Dieu ; tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses, de sardoine, de topaze, de diamant, de chrysolithe, d'onyx, de jaspe, de saphir, d'escarboucle, d'émeraude, et d'or ; tes tambourins et tes flûtes étaient à ton service, préparés pour le jour où tu fus créé. Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées ; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu ; tu marchais au milieu des pierres étincelantes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi. Ezéchiel 28 : 13-15.

Satan était en Eden et, avant la création du monde, il était le chérubin oint qui se tenait sur la montagne sainte de Dieu dans le ciel. Il avait été créé parfait jusqu'à ce qu'il eût péché. Tous ces détails importants nous sont donnés par l'intermédiaire du prince terrestre visible de Tyr. Il est également logique que le prince du royaume de Perse, qui pouvait résister à Gabriel, soit également l'influence dominante du prince de Tyr.

Cette description est une fenêtre sur la guerre qui a commencé dans le ciel. En suivant ce principe, nous pouvons voir comment Satan

a introduit son système judiciaire de mort pour le transgresseur dans Daniel 6. Le nom Darius signifie *Seigneur*, et dans cette histoire, il est un représentant visible du Père, le plus haut dirigeant du royaume.

Darius trouva bon d'établir sur le royaume cent vingt satrapes, qui devaient être dans tout le royaume. Il mit à leur tête trois chefs, au nombre desquels était Daniel, afin que ces satrapes leur rendissent compte, et que le roi ne souffrît aucun dommage. Daniel 6 : 1, 2.

Sous « le Seigneur, » il y avait trois surveillants ou gouverneurs, dont Daniel était le premier ou gouverneur en chef. C'est à ces trois gouverneurs que les 120 satrapes rendaient compte ou d'eux qu'ils recevaient des ordres.

Daniel surpassait les chefs et les satrapes, parce qu'il y avait en lui un esprit supérieur ; et le roi pensait à l'établir sur tout le royaume. Daniel 6 : 3.

Daniel est le représentant du Fils de Dieu qui avait l'excellent esprit de Son Père. Cet excellent esprit qu'avait Daniel était l'Esprit du Christ, le Fils de Dieu, qui régnait en effet sur tout le royaume des cieux.

Alors les chefs et les satrapes cherchèrent une occasion d'accuser Daniel en ce qui concernait les affaires du royaume. Mais ils ne purent trouver aucune occasion, ni aucune chose à reprendre, parce qu'il était fidèle, et qu'on n'apercevait chez lui ni faute, ni rien de mauvais. Daniel 6 : 4.

De même que l'exaltation de Daniel à la position la plus élevée a suscité la jalousie des autres gouverneurs et satrapes, de même la position du Fils de Dieu par rapport à Lucifer et aux autres chefs a suscité la jalousie des anges dans le ciel lorsque Dieu a voulu faire de Son Fils le chef de ce monde.

La création de notre monde fut introduite dans les conseils du ciel. **C'est là que le chérubin protecteur [Lucifer] prépara sa demande d'être fait prince pour gouverner le monde alors en perspective. Cela ne lui fut pas accordé. Jésus-Christ devait gouverner le**

21. Le décret de mort vaincu dans la fosse aux lions

royaume terrestre ; sous l'autorité de Dieu, il s'engageait à prendre le monde avec toutes ses probabilités. La loi du ciel devait être la loi standard pour ce nouveau monde, pour les intelligences humaines. *Letters and Manuscripts*, vol. 7, Ms 43b, 1891, par. 3.

Ensuite, lorsque Dieu annonça à l'univers qu'il avait l'intention de créer l'humanité à Son image et à celle de Son Fils, cela suscita la jalousie de Satan.

Mais lorsque Dieu dit à son Fils : « Faisons l'homme à notre image, » Satan fut jaloux de Jésus. Il aurait aimé être consulté au sujet de la formation de l'homme ; et parce qu'il ne le fut pas, il fut rempli d'envie, de jalousie et de haine. Il désirait recevoir les plus grands honneurs dans le ciel auprès de Dieu. *Premiers Écrits* p. 145.

Comme Pilate avec Jésus, les gouverneurs subordonnés ne trouvèrent aucune faute en Daniel. C'est pourquoi les gouverneurs, remplis de l'esprit de Satan, « conçurent le mal par la loi » (Ps 94 : 20 NKJV) de la vie et trouvèrent par elle un moyen de conduire à la mort. (Rom 7 : 10).

Et ces hommes dirent : Nous ne trouverons aucune occasion contre ce Daniel, **à moins que nous n'en trouvions une dans la loi de son Dieu.** Puis ces chefs et ces satrapes se rendirent tumultueusement auprès du roi, et lui parlèrent ainsi : Roi Darius, vis éternellement ! Tous les chefs du royaume, les intendants, les satrapes, les conseillers, et les gouverneurs sont d'avis qu'il soit publié un édit royal, avec une défense sévère, portant que **quiconque, dans l'espace de trente jours, adressera des prières à quelque dieu ou à quelque homme, excepté à toi, ô roi, sera jeté dans la fosse aux lions.** Maintenant, ô roi, confirme la défense, et écris le décret, afin qu'il soit irrévocable, selon la loi des Mèdes et des Perses, qui est immuable. Là-dessus le roi Darius écrivit le décret et la défense. Daniel 6 : 5-9.

Les gouverneurs et les dirigeants sous Daniel ont rattaché un décret de mort à la loi du royaume. Ils voulaient avoir un accès direct au roi sans avoir besoin d'avoir Daniel au-dessus d'eux. En regardant

dans l'invisible, nous voyons que la jalousie de Satan à l'égard du Christ l'a incité à créer un décret de mort pour détruire le Fils de Dieu. Bien que Darius n'ait pas discerné le plan, Dieu savait exactement ce que Satan était en train de faire. Cependant, comme les principes de justice de Satan étaient universellement acceptés dans tout le royaume/univers, Dieu permit à Lucifer de développer ses plans afin qu'il se révèle comme un meurtrier.

La puissance de condamnation de Satan l'amènerait à instituer une théorie de la justice incompatible avec la miséricorde. Il prétend officier en tant que voix et puissance de Dieu, prétend que ses décisions sont justes, pures et sans fautes. Il prend ainsi place sur le tribunal et déclare que ses conseils sont infaillibles. C'est là qu'intervient sa justice impitoyable, une contrefaçon de la justice, odieuse à Dieu.

Mais comment l'univers saura-t-il que Lucifer n'est pas un chef sûr et juste ? À leurs yeux, il semble juste. Ils ne peuvent pas voir, comme Dieu voit, sous la couverture extérieure. Ils ne peuvent pas savoir comme Dieu sait. S'efforcer de le démasquer et de faire comprendre à l'armée angélique que son jugement n'est pas celui de Dieu, qu'il a établi sa propre norme et qu'il s'est exposé à la juste indignation de Dieu, créerait un état de choses qui doit être évité. *Letters and Manuscripts*, vol. 7, Lettre 16a, 4 juillet 1892, par. 22, 23.

Dans l'histoire de Daniel, nous découvrons le principe de Satan d'un décret de mort lié à la loi sur la façon dont le culte doit être rendu à l'Éternel. Les principes de cette histoire forment la toile de fond du reste du livre de Daniel, avec l'ascension et la chute de royaumes qui ont tous fonctionné selon ce principe de décréter la mort de ceux qu'ils considéraient comme des transgresseurs de la loi du royaume.

Le décret inspiré par les gouverneurs subordonnés à Daniel est né de leur inimitié à son égard. Comme tous les habitants du royaume étaient en harmonie avec cette justice – elle était « selon la loi des Mèdes et des Perses » (Dan 6 : 8) – Darius n'était pas en mesure

21. Le décret de mort vaincu dans la fosse aux lions

d'opposer son veto à cette loi. Mais en affrontant fidèlement la mort et la jalousie haineuse des gouverneurs, Daniel a pu anéantir l'inimitié pour faciliter le retrait de ce décret.

Le passage de Daniel dans la fosse aux lions a son parallèle dans la croix du Christ. De même que la victoire de Daniel sur la mort dans la fosse aux lions a exposé ses ennemis et assuré leur mort, de même la mort du Christ sur la croix a exposé les desseins meurtriers de Satan et assuré la mort de ses principes. La mort et l'enfer seront finalement jetés dans l'étang de feu.

Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions [G1378], afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix,... Ephésiens 2 : 14, 15.

Ce n'est pas un hasard si le terme grec désignant les prescriptions dans le verset ci-dessus est le mot même utilisé dans l'Ancien Testament grec pour désigner le décret des gouverneurs à l'encontre de Daniel. Il est mentionné six fois dans Daniel 6 en relation avec ce décret contre Daniel, ce qui est le plus grand nombre de fois qu'il est utilisé dans un seul chapitre de l'Écriture.

(8) « Maintenant, ô roi, établis le décret et signe l'écrit, afin qu'il ne puisse être modifié, selon la **loi** [G1378] des Mèdes et des Perses, qui ne change pas. » (9) Le roi Darius signa donc le **décret** [G1378]. (10) Daniel, sachant que l'**écrit** [G1378] était signé, rentra chez lui. Dans sa chambre haute, dont les fenêtres étaient ouvertes sur Jérusalem, il s'agenouilla trois fois ce jour-là, pria et rendit grâce à son Dieu, comme il en avait l'habitude depuis les premiers jours. (11) Ces hommes s'assemblèrent et trouvèrent Daniel en train de prier et de faire des supplications devant son Dieu. (12) Ils se présentèrent devant le roi et lui parlèrent de l'édit du roi : « N'as-tu pas signé un édit selon lequel tout homme qui, dans un délai de trente jours, adressera une requête à un dieu ou à un homme, à l'exception de toi, ô roi, sera jeté dans la fosse aux lions ? » Le roi

répondit : « La chose est vraie, selon la **loi** [G1378] des Mèdes et des Perses, qui ne change pas. » (13) Ils prirent donc la parole et dirent au roi : « Daniel, l'un des captifs de Juda, n'a pas d'égards pour toi, ô roi, ni pour le **décret** [G1378] que tu as signé, mais il fait sa requête trois fois par jour. » (14) Le roi, ayant entendu ces paroles, fut très mécontent de lui-même, et il s'attacha à délivrer Daniel, et il travailla jusqu'au coucher du soleil pour le délivrer. (15) Ces hommes s'approchèrent du roi et lui dirent : « Sache, ô roi, que c'est la **loi** [G1378] des Mèdes et des Perses qu'aucun décret ou loi établi par le roi ne puisse être changé. » Daniel 6 : 8-15.

Ce décret était une manifestation de l'inimitié de Satan contre le Fils de Dieu. Comme le monde entier croyait à tort que Dieu lui-même avait décrété que le pécheur ne pouvait être pardonné sans la mort d'un innocent pour le remplacer, il a fallu que le Christ passe par le tombeau pour effacer cet acte dont les ordonnances [G1378] nous condamnaient et le clouer sur Sa croix (Col 2 : 14).

Darius donna alors aux hommes qui avaient conçu cette loi abominable le châtiment qu'ils disaient devoir être exercé par le *Seigneur*. Il en sera de même pour Satan et ses partisans.

Satan sera jugé selon sa propre idée de la justice. Il plaidait pour que chaque péché soit puni. Si Dieu remettait le châtiment, disait-il, il n'était pas un Dieu de vérité ou de justice. Satan subira le jugement que, selon lui, Dieu devrait exercer. *Manuscript Releases vol. 12, p. 413.1.*

Darius publia alors un nouveau décret [G1378], le septième du chapitre, qui proclamait la paix dans tout son royaume. Sa proclamation est à la base du message du premier ange.

Le roi Darius écrivit : **À tous les peuples, à toutes les nations et à toutes les langues qui habitent sur la terre : Que la paix vous soit multipliée.** Je décrète que, dans tous les domaines de mon royaume, *les hommes doivent* **trembler et avoir peur devant le Dieu de Daniel.** Car il est le Dieu vivant et inébranlable à jamais ; Son

règne est celui qui ne sera pas détruit, et sa domination subsistera jusqu'à la fin. Daniel 6 : 25, 26.

Puis je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant en main l'Évangile éternel, **pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple**, en disant d'une voix forte : « **Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre**, la mer et les sources d'eau. » Apocalypse 14 : 6, 7.

La délivrance de Daniel a mis en évidence la bonté du gouvernement de Dieu, et la proclamation de Darius l'a fait savoir à tout son royaume. De même, dans les derniers jours, le monde entier est appelé à étudier attentivement ce qui est arrivé au Fils de Dieu et à réaliser que c'est notre inimitié qui a été anéantie, et non celle de Dieu. Ceci devient la base du message du premier ange : c'est la défaite du décret de mort de Satan. Toutes les nations sont appelées à juger par elles-mêmes si notre Père est un Dieu de mort ou un Dieu de vie.

C'est également par l'intermédiaire des Mèdes et des Perses que Babylone est tombée. Darius était le chef des Mèdes et Cyrus celui des Perses. Darius est mort deux ans après que Daniel ait été jeté dans la fosse aux lions, et Cyrus est monté sur le trône. Le décret de mort ayant été renversé, Cyrus allait maintenant accomplir sa destinée en ordonnant la reconstruction du temple selon les principes du décret de Darius, à savoir la paix multipliée pour toutes les nations.

Je dis de Cyrus : **Il est mon berger, et il accomplira toute ma volonté ; Il dira de Jérusalem : Qu'elle soit rebâtie !** Et du temple : Qu'il soit fondé ! Esaïe 44 : 28.

Ainsi parle l'Éternel à son oint, [le Messie] à Cyrus, qu'il tient par la main, pour terrasser les nations devant lui, et pour relâcher la ceinture des rois, pour lui ouvrir les portes, afin qu'elles ne soient plus fermées ; **je marcherai devant toi, j'aplanirai les chemins montueux**, je romprai les portes d'airain, et je briserai les verrous de fer. Esaïe 45 : 1, 2.

Cyrus est un type du Christ, le bon berger (Jean 10 : 14). Il est d'ailleurs désigné comme le messie du Seigneur, « Son oint ». Sa victoire sur Babylone est un symbole de la victoire du Christ sur la Babylone spirituelle. Cyrus a ensuite répondu à l'Esprit du Christ en réponse aux prières de Daniel et aux efforts de Gabriel, assisté de Micaël.

Tu lui diras: Ainsi parle l'Eternel des armées : Voici, un homme, dont le nom est germe, germera dans son lieu, **et bâtira le temple de l'Eternel. Il bâtira le temple de l'Eternel; il portera les insignes de la majesté; il s'assiéra et dominera sur son trône**, il sera sacrificateur sur son trône, **et une parfaite union régnera entre l'un et l'autre**. Zacharie 6 : 12, 13.

La paix décrétée par Darius a été multipliée par son « fils » Cyrus, qui construisit le temple du Seigneur. Nous voyons donc que Daniel, en qui régnait un excellent Esprit, l'Esprit du Christ, a prospéré sous les règnes de Darius et de Cyrus.

Daniel prospéra sous le règne de Darius, et sous le règne de Cyrus, le Perse. Daniel 6 : 28.

À travers la vision de Daniel 6, nous pouvons retracer l'histoire de Satan, son décret de mort, sa jalousie à l'égard du Christ qui l'a conduit à vouloir l'assassiner, et la fin ultime de Satan et de ses partisans. Le livre de l'Apocalypse établit également un lien entre la seconde venue du Christ et les rois de Médie et de Perse.

Le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate. Et son eau tarit, **afin que le chemin des rois venant de l'Orient fût préparé**. Apocalypse 16 : 12.

Les rois de l'Orient font référence aux rois de Médie et de Perse et à leur victoire sur Babylone, car ils ont asséché le fleuve Euphrate pour s'emparer de la ville. Lorsque le Christ reviendra dans la gloire de Son Père, il vaincra Babylone, la mère des prostituées, et délivrera Ses enfants du décret de mort de Babylone.

21. Le décret de mort vaincu dans la fosse aux lions

Il est donc normal, lorsque nous abordons Daniel 8, que le royaume des Mèdes et des-Perses soit identifié comme le béliet.

Je levai les yeux, je regardai, et voici, un béliet se tenait devant le fleuve, et il avait des cornes ; ces cornes étaient hautes, mais l'une était plus haute que l'autre, et elle s'éleva la dernière. Daniel 8 : 3

Le béliet que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Daniel 8 : 20.

Le même mot pour *béliet* utilisé dans Daniel 8 se retrouve dans Genèse 22 comme le sacrifice qu'Abraham a offert sur le Mont Morija à la place de son fils.

Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un béliet retenu dans un buisson par les cornes ; et Abraham alla prendre le béliet, et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Genèse 22 : 13.

Il est également significatif que la tente du sanctuaire dans le désert était recouverte de « peaux de béliet teintes en rouge. »

On fit pour la tente une couverture de peaux de béliets teintes en rouge, et une couverture de peaux de dauphins, qui devait être mise par-dessus. Exode 36 : 19.

L'empire perse a joué le rôle de couverture du peuple de Dieu afin de lui fournir un sanctuaire pour retourner sur son territoire, construire son temple et restaurer son royaume. C'est pourquoi le royaume de Perse occupera toujours une place particulière dans l'histoire du peuple de Dieu.

Maintenant que nous avons ouvert une voie pour percevoir les principes invisibles de la Grande Controverse à travers les histoires visibles de Daniel 6, nous sommes prêts à explorer la signification réelle de la purification du Sanctuaire en Daniel 8. Nous pouvons maintenant comprendre ce qui a poussé le bouc à attaquer le béliet avec une fureur écrasante (Daniel 8 : 6, 7). C'était la fureur de Satan, qui était spirituellement le prince de Grèce, tout comme il était le prince de Perse que Micaël et Gabriel devaient combattre. C'est Satan

qui s'est vengé de l'Esprit du Christ dans le bélier, en déplaçant la Grèce selon la politique de Satan pour écraser le bélier/la Perse et détruire sa puissance. La Perse, à ce moment de l'histoire, était devenue un protecteur du peuple de Dieu et était ouverte à la lumière sur le caractère de Dieu, et Satan a donc utilisé la Grèce pour détruire la Perse.

Dieu avait pu influencer le royaume d'or de Babylone par l'intermédiaire de Nébucadnetsar, et le royaume d'argent de Médo-Perse par l'intermédiaire de Darius et de Cyrus, mais les royaumes suivants, d'airain et de fer, allaient s'avérer beaucoup plus difficiles à influencer. Étant des métaux plus durs, ces royaumes étaient enfermés dans le système de la fausse justice et des décrets de mort. Il faudra attendre 2300 ans pour que la race humaine revienne à un niveau lui permettant de saisir la pleine signification de la révélation du caractère de Dieu en la personne de Jésus-Christ.

CHAPITRE 22

LA FUREUR DU BOUC

Environ 17 ans avant la fin du règne de Babylone, Daniel eut une vision alors qu'il se trouvait à Suse, dans la province d'Élam. À l'époque, Élam était une province de Babylone, mais plus tard, alors que les Mèdes et les Perses gagnèrent en puissance, Abradates, le vice-roi de Suse, prêta allégeance à Cyrus et se joignit aux Mèdes, alliés du Perse Cyrus, pour assiéger Babylone. Esaïe l'avait prédit, décrivant même la réaction de Belschatsar, le roi de Babylone. Les entrailles de Belschatsar se remplirent de douleur après avoir fait la fête, pensant que la ville ne pouvait pas tomber, mais elles se transformèrent en peur lorsqu'il réalisa qu'Élam et la Médie étaient à l'intérieur des murailles.

Une vision terrible m'a été révélée. L'opprimeur opprime, le devastateur dévaste. Monte, Elam ! Assiège, Médie ! Je fais cesser tous les soupirs. **C'est pourquoi mes reins sont remplis d'angoisses ; des douleurs me saisissent, comme les douleurs d'une femme en travail** ; Les spasmes m'empêchent d'entendre, le tremblement m'empêche de voir. Mon cœur est troublé, la terreur s'empare de moi ; la nuit de mes plaisirs devient une nuit d'épouvante. Esaïe 21 : 2-4.

Les détails de la chute de Babylone, le royaume de Belschatsar et de son père Nabonide, sont rapportés dans Daniel 5. Bien que la vision

de Daniel 8 ait été donnée environ deux ans après la vision de Daniel 7, Daniel établit toujours un lien entre la seconde vision et la première.

La troisième année du règne du roi Belschatsar, moi, Daniel, j’eus une vision, outre celle que j’avais eue précédemment. Daniel 8 : 1.

Dans la vision de Daniel 7, il est question de quatre bêtes, qui seraient toutes considérées comme des animaux bibliquement impurs, alors que les animaux de Daniel 8 sont des animaux purs utilisés dans le service du sanctuaire. La vision de Daniel 7 est écrite en araméen, tandis que la vision de Daniel 8 est écrite en hébreu. Babylone n’est pas mentionnée dans la vision de Daniel 8 ; il a été montré à Daniel ce qui allait se passer après le royaume actuel au moment de la vision. Si nous établissons un lien entre les animaux de Daniel 7 et les éléments de Daniel 8, nous pouvons constater ce qui suit :

Nation	Daniel 7 Animaux impurs	Daniel 8 Animaux purs
Babylone	Lion	Non applicable
Médo-Perse	Ours	Bélier à deux cornes
Grèce	Léopard	Bouc à une corne, puis à quatre cornes
Rome	Une bête	Petite corne [du bouc] Paganisme
Papauté	Petite Corne	La petite corne [du bouc] Le papisme

La structure de Daniel 8 ne présente que deux animaux en conflit. Tout ce qui suit la victoire du bouc sur le bélier est l’expansion des principes du bouc dans des royaumes et des époques successifs par l’intermédiaire de ses cornes, présentant la vision entière comme un conflit entre deux idéologies principales : l’idéologie du bélier en contraste avec l’idéologie du bouc.

Daniel décrit les actions du bélier comme s'étendant de l'est aux trois autres points cardinaux. Il n'est pas question de tuer, de frapper ou de détruire dans la description (bien que cela se soit certainement produit lors des conquêtes de la Médo-Perse, nous pensons ici de manière symbolique), mais seulement du fait que personne ne pouvait échapper à sa main et qu'il agissait selon sa volonté.

Je levai les yeux, je regardai, et voici, un bélier se tenait devant le fleuve, et il avait des cornes ; ces cornes étaient hautes, mais l'une était plus haute que l'autre, et elle s'éleva la dernière. Je vis le bélier qui frappait de ses cornes à l'occident, au septentrion et au midi ; aucun animal ne pouvait lui résister, et il n'y avait personne pour délivrer ses victimes ; il faisait ce qu'il voulait, et il devint puissant. Daniel 8 : 3, 4.

Nous remarquons également que le bélier « se tenait devant le fleuve. » L'identification du bélier avec Cyrus, qui a été nommé messie, nous ramène, à travers le visible, à l'oint qui se tenait près du fleuve de Dieu. En fait, le Christ, le véritable oint, est l'arbre planté au bord des fleuves d'eau qui produit le fruit de l'arbre de vie (Ap 22 : 1, 2 ; Ps 1 : 3).

De même que le bélier s'est déployé, le Fils de Dieu a grandi en sagesse, en taille et en faveur auprès de Dieu et de tous les êtres créés (Luc 2 : 52). Il a fait la volonté de Son Père et personne ne s'est tenu à Ses côtés dans le royaume lorsqu'Il s'est assis sur le trône de Son Père.

Le bélier avait deux cornes, et nous savons qu'une corne désigne un roi.

Les dix cornes, ce sont dix rois qui s'élèveront de ce royaume. Daniel 7 : 24 KJV.

Le bouc, c'est le roi de Javan, la grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi. Daniel 8 : 21.

Dans l'invisible, les deux cornes représentent le Seigneur et Son oint. Comme le bélier comprenait deux nations, il avait donc deux rois

– les rois d’Orient. Les cornes représentent également la force et la puissance :

Les ennemis de l’Eternel trembleront ; du haut des cieux il lancera sur eux son tonnerre ; l’Eternel jugera les extrémités de la terre. **Il donnera la puissance à son roi, et il relèvera la force de son oint.**
1 Samuel 2 : 10.

Eternel, mon rocher, ma forteresse, mon libérateur ! Mon Dieu, **mon rocher**, où je trouve un abri ! Mon bouclier, **la force qui me sauve**, ma haute retraite ! Psaume 18 : 2.

La puissance du royaume de Dieu réside dans la relation entre le Père et le Fils. L’identité et la valeur du Fils se trouvent dans l’amour de Son Père, et cet amour qui remplit le Fils est déversé par le fleuve de la vie sur toute la création. Comme nous l’avons vu au début de ce livre, le Fils de Dieu était un prêtre sur le trône de Son Père, déversant la bénédiction dans le cœur de tous. Il a également rempli le fleuve de vie de Son esprit de soumission et d’obéissance qui se complaît dans la loi de Son Père. La deuxième corne est apparue en dernier, symbolisant le fait que le Père a donné naissance à Son Fils, Lui a tout appris et lui a donné un nom au-dessus de tout nom. Le Fils est donc devenu l’éclat de la gloire du Père.

La puissance de ces deux cornes ou rois peut être résumée dans les mots : « Tu es mon Fils précieux en qui je prends plaisir. » (Mt 3 : 17). L’Esprit de soumission du Fils de Dieu est devenu le lien d’amour qui a rempli toutes les âmes de l’univers et les a maintenues dans une soumission pleine d’amour au Père.

Mais Satan s’est déterminé de briser ces liens d’amour (Ps 2 : 3). Il ne voulait pas se soumettre au Christ ni Le reconnaître, car cela signifiait rester dans un état de dépendance à l’égard d’un autre. Il commença à se glorifier de sa propre sagesse, de ses richesses et de sa puissance, bien que son Père plaïda avec amour :

Ainsi parle l’Eternel : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie

22. La fureur du bouc

pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Eternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre ; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Eternel. Jérémie 9 : 23, 24.

Tout ce que Lucifer possédait lui était venu du Père par l'intermédiaire du Christ, mais il ne l'appréciait pas.

Les grands honneurs conférés à Lucifer n'ont pas été appréciés comme un don spécial de Dieu et n'ont donc pas suscité de gratitude envers son Créateur. Il se glorifiait de son éclat et de son exaltation et aspirait à être l'égal de Dieu. Il était aimé et vénéré par l'armée céleste, les anges étaient ravis d'exécuter ses ordres, et il était revêtu de sagesse et de gloire au-dessus de tous. Cependant, le Fils de Dieu était exalté au-dessus de lui, comme uni au Père en puissance et en autorité. Il partageait les conseils du Père, tandis que Lucifer n'entrait pas dans les desseins de Dieu. « Pourquoi, demanda cet ange puissant, le Christ devrait-il avoir la suprématie ? Pourquoi est-il honoré au-dessus de Lucifer ? » *Patriarchs and Prophets*, p. 36 (PP p. 13).

Comme nous l'avons vu précédemment, Lucifer passa du statut de porteur de lumière à celui de Satan l'accusateur. Il devint rempli de violence et de haine envers le Fils de Dieu :

Par la grandeur de ton commerce **tu as été rempli de violence, et tu as péché** ; ... Ezéchiel 28 : 16.

En conséquence, il commença à affirmer sa propre royauté et une nouvelle corne remarquable commença à pousser à partir de lui. La puissance de cette corne était basée sur un mensonge concernant l'identité de Lucifer, et contenait donc un mensonge concernant l'identité de Dieu.

J'ai dit aux orgueilleux : "Ne vous glorifiez pas", et **aux méchants** : "N'élève pas la corne, **n'élève pas votre corne en l'air, ne parlez pas la nuque raide**". Psaume 75 : 4, 5 KJV.

Satan commença à confondre les anges sur l'identité du Fils de Dieu. La puissance de ses mensonges s'accrut, et de plus en plus d'anges tombèrent sous son influence.

Par des insinuations sournoises, *faisant croire que le Christ avait pris la place qui lui revenait*, Lucifer sema le doute dans l'esprit de nombreux anges. *The Review and Herald*, 4 février 1909, par. 1

C'est ainsi que Satan, le bouc, rempli de fureur, attaqua le Père et le Fils, symbolisés par le bélier. Lorsque Gabriel donna l'explication du bouc, Daniel nota l'expression « *bouc sauvage* » (KJV). En hébreu, ce mot est également traduit par « *diable* ».

Ils n'offriront plus leurs sacrifices aux démons [H8163], après lesquels ils se sont prostitués. Ce sera pour eux une loi perpétuelle, de génération en génération. Lévitique 17 : 7 KJV

Une autre version l'exprime comme des idoles de boucs :

Le peuple d'Israël n'offrira plus de sacrifices aux idoles à forme de bouc avec lesquelles il se prostitue. C'est une loi en vigueur à perpétuité et pour toutes les générations. Lévitique 17 : 7 (Semeur).

Par conséquent, le symbole du bouc dans Daniel 8 est directement lié à Satan. Jésus associe également les boucs à ceux qui ont suivi le diable et ses anges, tandis que les brebis sont symbolisées par ceux qui servent fidèlement Dieu.

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche... Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Matthieu 25 : 31-33, 41.

Ceux qui présentent des caractéristiques de brebis ou de bélier seront sauvés, mais ceux qui présentent des caractéristiques de bouc seront perdus. Nous voyons dans Daniel les deux rois attaqués furieusement par un seul roi ; le bélier à deux cornes est attaqué par le bouc à une corne.

Comme je regardais attentivement, voici, un bouc venait de l'occident, et parcourait toute la terre à sa surface, sans la toucher ; ce bouc avait une grande corne entre les yeux. Il arriva jusqu'au bélier qui avait des cornes, et que j'avais vu se tenant devant le fleuve, **et il courut sur lui dans toute sa fureur.** Daniel 8 : 5, 6.

Lucifer avait tenté d'attirer le Fils de Dieu de son côté, de L'influencer avec ses idées, mais le Fils de Dieu resta fermement attaché aux principes de Son Père.

Jésus, le Fils de Dieu, n'a **pas été trompé par les sophismes de Lucifer.** Il resta fidèle à Ses principes et résista à tous les raisonnements de Lucifer et de tous les anges qui s'étaient rangés à ses côtés, démontrant ainsi que, **s'il était resté fidèle, tous les anges auraient pu rester fidèles.** *Letters and Manuscripts, vol. 7, Ms 43b, 1891, par. 3.*

Cela rendit Satan furieux, et c'est ainsi qu'il décida de détruire le Christ. Cet événement invisible s'est manifesté sur terre à plusieurs reprises, en commençant par l'histoire de Caïn et Abel. Nous voyons la fureur de Satan se révéler en Caïn, qui tua son frère. Nous notons avec intérêt qu'Ellen White utilise le mot fureur pour décrire Caïn, tout comme Daniel a décrit le bouc :

Abel n'essaya pas de forcer Caïn à obéir à l'ordre de Dieu. C'est Caïn, inspiré par Satan et rempli de colère, qui utilisa la force. **Furieux de ne pouvoir contraindre Abel à désobéir à Dieu** et parce que Dieu avait accepté l'offrande d'Abel et refusé la sienne, qui ne reconnaissait pas le Sauveur, Caïn tua son frère. *Christ triomphant* p. 35.6.

Au cours de la guerre dans le ciel, avant la création de la terre, Satan avait travaillé en secret, chuchotant son mécontentement partout où il le pouvait. Au fur et à mesure que son pouvoir mensonger grandissait, l'amour et la confiance des anges étaient entachés. Satan s'interposait entre eux et Dieu.

Il était très difficile de faire apparaître le pouvoir trompeur de Satan. Son pouvoir de tromperie augmentait avec la pratique. S'il ne pouvait pas se défendre, il devait accuser, afin de paraître juste et équitable, et de faire passer Dieu pour arbitraire et exigeant. **En secret, il chuchotait sa désaffection aux anges. Il n'y eut d'abord aucun sentiment prononcé contre Dieu, mais la graine avait été semée, et l'amour et la confiance des anges furent entachés. La douce communion entre eux et leur Dieu était rompue. Chaque mouvement était surveillé, chaque action était considérée sous l'angle dans lequel Satan leur avait fait voir les choses.** *The Review and Herald*, 7 septembre 1897, par. 3.

Satan avait influencé les anges pour leur faire voir l'identité du Fils de Dieu sous un faux jour. Il avait frappé le bélier et brisé ses cornes, ou principes de gouvernement. Mais le Fils de Dieu était le seul chemin vers le Père. C'est pourquoi le Père, dans un effort pour sauver ceux qui étaient trompés, déclara à tous la vérité sur la véritable position de son Fils.

Le Roi de l'univers convoqua les armées célestes devant Lui, afin **d'exposer en leur présence la véritable position de Son Fils et de montrer la relation qu'Il entretient avec tous les êtres créés. Le Fils de Dieu partageait le trône du Père, et la gloire de l'Être éternel, qui existe par Lui-même, les entourait tous les deux.** Autour du trône se rassemblèrent les saints anges, une foule immense et innombrable, « des myriades de myriades et des milliers de milliers » (Apocalypse 5 : 11), les anges les plus élevés, comme ministres et sujets, se réjouissant de la lumière qui tombait sur eux de la présence de la Déité. **Devant les habitants du ciel assemblés, le Roi déclara que nul autre que le Christ, l'Unique Engendré de Dieu, ne pouvait entrer pleinement dans Ses**

desseins, et que c'était à Lui qu'il avait été confié d'exécuter les puissants conseils de Sa volonté. Le Fils de Dieu avait accompli la volonté du Père en créant toutes les armées des cieux, **et c'est à Lui, aussi bien qu'à Dieu, qu'étaient dus leur hommage et leur allégeance.** Le Christ devait encore exercer le pouvoir divin dans la création de la terre et de ses habitants. Mais en tout cela, Il ne chercherait pas le pouvoir ou l'exaltation pour Lui-même, contrairement au plan de Dieu, mais Il exalterait la gloire du Père et exécuterait Ses desseins de bienfaisance et d'amour. *Patriarchs and Prophets*, p. 36 (PP p. 13).

Cet événement sembla vaincre temporairement le pouvoir de Satan.

Tandis que les chants de louange s'élevaient en accents mélodieux, gonflés par des milliers de voix joyeuses, **l'esprit du mal semblait vaincu ; un amour indicible faisait vibrer tout son être ;** son âme s'étendit, en harmonie avec les adorateurs sans péché, dans l'amour du Père et du Fils. *Patriarchs et Prophets*, p. 36.

La corne fut brisée car « l'esprit du mal semblait vaincu », mais elle ne fut pas déracinée. L'orgueil de Satan revint bientôt, et son pouvoir ou sa royauté se manifesta par quatre nouvelles cornes ou mensonges. Une étude du premier chapitre de *Patriarches et Prophètes* et d'autres passages de l'Esprit de Prophétie révélera 4 tromperies principales.

1. Obscurcir le fait que le Christ est engendré. (Manifesté plus tard dans la doctrine de la Trinité).
2. Enseigner que la vie est inhérente et non héritée. (Âme immortelle).
3. Énoncer que la loi n'est pas nécessaire. (Manifesté plus tard dans la doctrine de la sacralité du dimanche).
4. Affirmer que Dieu a un caractère arbitraire et autoritaire. (Attaque contre le caractère de Dieu).

Comme les cornes représentent également les rois, ces cornes peuvent aussi représenter quatre dirigeants clés qui se sont rangés du côté de Satan lors du conflit avec Dieu et Son Fils. Satan avait hésité à

poursuivre ses plans de rébellion, mais certains des autres anges l'encouragèrent à aller de l'avant.

Il frémit à l'idée de plonger le couple saint et heureux dans la misère et les remords qu'il endurait lui-même. Il semblait dans un état d'indécision, tantôt ferme et déterminé, tantôt hésitant et vacillant. Ses anges le cherchaient, lui, leur chef, pour lui faire part de leur décision. **Ils s'uniraient à Satan dans ses plans, en porteraient avec lui la responsabilité et en partageraient les conséquences.** Satan se débarrassa de ses sentiments de désespoir et de faiblesse, et, en tant que leur chef, il se fortifia pour braver l'affaire et faire tout ce qui était en son pouvoir pour défier l'autorité de Dieu et de son Fils. *Spirit of Prophecy, vol. 1, p. 32.1, 2.*

Ces quatre chefs ou généraux peuvent se refléter dans les caractéristiques des quatre empires mondiaux dont il est question dans Daniel 2 et 7.

Mais certains sympathisants de Satan envisagent de se repentir. Pour empêcher cela, Satan développe un nouveau mensonge lié au mensonge sur le caractère de Dieu – un mensonge qui lui donne un pouvoir incroyable en coupant totalement les anges de Dieu s'ils le croient. C'est un nouveau pouvoir/une nouvelle corne qui sort de l'une des autres cornes.

Beaucoup de sympathisants de Satan étaient enclins à suivre le conseil des anges loyaux, à se repentir de leur mécontentement et à être à nouveau reçus **dans la confiance du Père et de son cher Fils.** Le puissant révolté déclara alors qu'il connaissait la loi de Dieu et... que lui-même et eux aussi étaient maintenant allés trop loin pour revenir en arrière, et qu'il en braverait les conséquences ; car il ne se prosternerait jamais en adoration servile devant le Fils de Dieu ; que Dieu ne pardonnerait pas, et qu'ils devaient maintenant affirmer leur liberté et gagner par la force la position et l'autorité qui ne leur avaient pas été accordées de plein gré. *Spirit of Prophecy, vol. 1, p. 20.2.*

Avec la base de son pouvoir fermement établie et son chemin tracé, Satan affronte maintenant ouvertement Dieu et affirme que lui et ses anges vaincront la race humaine par la puissance de ses cinq principes – les quatre grandes cornes et la corne excessivement grande.

Je le vis qui s'approchait du bélier et s'irritait contre lui; il frappa le bélier et lui brisa les deux cornes, sans que le bélier eût la force de lui résister; il le jeta par terre et le foula, et il n'y eut personne pour délivrer le bélier. ⁸Le bouc devint très puissant; mais lorsqu'il fut puissant, **sa grande corne se brisa. Quatre grandes cornes s'élevèrent pour la remplacer, aux quatre vents des cieux.** ⁹**De l'une d'elles sortit une petite corne, qui s'agrandit beaucoup** vers le midi, vers l'orient, et vers le plus beau des pays. Daniel 8 : 7-9.

Le plus grand mensonge de Satan, issu de son mensonge sur le caractère de Dieu, est sa théorie de la justice.

Lorsque le grand conflit éclata, Satan avait déclaré que la loi de Dieu ne peut être observée, que la justice est incompatible avec la miséricorde, et, **qu'au cas où la loi serait transgressée, il n'y aurait pas de pardon pour le pécheur. Chaque péché doit recevoir son châtiment, affirmait Satan** ; un Dieu qui ferait grâce [pardonnerait gratuitement] au pécheur ne serait pas un Dieu de vérité et de justice. *Jésus-Christ*, p. 766 (DA p. 761).

Le caractère de Dieu est de pardonner librement à ceux qui demandent à être pardonnés. Satan déclara que la miséricorde n'est pas compatible avec la justice et que le péché doit être puni. Cette théorie de la justice se manifesta dans le décret de mort présenté au roi Darius concernant le culte. Les chefs et les satrapes prétendirent que leur motivation était d'améliorer le royaume, mais en secret, ils voulaient tuer Daniel. Satan prétendit également vouloir rendre le gouvernement de Dieu plus stable et plus sûr en introduisant un système de justice qui exigeait une punition, mais il était secrètement né de la jalousie envers le Fils de Dieu et du désir de Le détruire.

Satan imputait à la loi et au gouvernement de Dieu la discorde qu'il avait provoquée dans le ciel. Il déclara que tout le mal était le

résultat de l'administration divine. Il prétendit que c'était son propre objectif d'améliorer les lois de Jéhovah. *The Great Controversy*, p. 498.2 (TS p. 540).

Ce même principe est révélé dans l'histoire d'Absalom, qui prétendait vouloir améliorer le royaume de son père en affirmant qu'il y avait un besoin de justice – sous-entendant que son père n'était pas juste et qu'Absalom le serait s'il était roi.

Absalom lui disait : Vois, ta cause est bonne et juste ; mais personne de chez le roi ne t'écouterà. Absalom disait : **Qui m'établira juge dans le pays ? Tout homme qui aurait une contestation et un procès viendrait à moi, et je lui ferais justice.**

2 Samuel 15 : 3, 4.

Absalom voulait tuer Amnon, son frère, pour avoir violé sa sœur, mais sa motivation profonde était le pouvoir, car Amnon était son frère aîné et le devançait donc dans la course au trône. Absalom détestait son frère, mais il dissimulait sa colère tout en complotant pour le tuer.

Absalom ne parla ni en bien ni en mal avec Amnon ; mais il le prit en haine, parce qu'il avait déshonoré Tamar, sa sœur. 2 Samuel 13 : 22.

Nous voyons ici la sagesse de Dieu, qui utilise l'histoire d'une grande tragédie pour fournir symboliquement quelques indices sur la guerre dans le ciel. Dieu avait remis ce monde (l'épouse) entre les mains de Son Fils. Satan était jaloux, et sa jalousie se transforma en haine pour le Christ et en désir de le tuer – mais il cacha ses sentiments. Plus tard, il commença à parler du besoin de justice dans tout le royaume et, par ses mensonges, il « vola le cœur des hommes d'Israël » (2 Sam 15 : 6 KJV), ce qui signifie que ses principes influencèrent tous les êtres créés, de sorte que leur relation avec Dieu fut corrompue et qu'ils ne virent plus Dieu sous le même jour.

C'est la théorie de la justice de Satan qui alimenta sa fureur. Sa théorie était odieuse pour Dieu.

22. La fureur du bouc

C'est là qu'intervient sa justice impitoyable [celle de Satan], une contrefaçon de la justice, odieuse à Dieu. *Letters and Manuscripts*, vol. 7, Lettre 16a, 4 juillet 1892, par. 22.

C'est l'ingrédient qui a souillé les sanctuaires des enfants de Dieu. C'est le point central qui nécessite la purification des temples de l'âme des anges et des hommes. C'est le thème de Daniel 8. Daniel 6 révèle le décret de mort et Daniel 8 révèle comment cette politique est mise en œuvre dans les royaumes des hommes depuis l'époque de Daniel jusqu'à la venue du Christ.

Dans la citation ci-dessus, le mot « odieux » signifie également « abhorrer ».

ABHOR, v.t. [L abhorreo, de ab et horreo, se hérissier, frissonner ou trembler ; avoir l'air terrible].

1. Haïr extrêmement, ou avec mépris ; **haïr, détester ou abominer.**
2. Mépriser ou négliger. Psaume 22 : 24 ; Amos 6 : 8.
3. Écarter ou rejeter. Psaume 89 : 38.⁶⁴

La fausse justice de Satan, qui exige la punition et la mort, projetée sur le caractère de Dieu comme étant ce que Dieu exige, est l'abomination qui désole le cœur humain ou angélique, détruisant l'âme.

C'est la fureur du bouc qui anime toutes ses cornes, en particulier la petite corne. Par conséquent, l'essence de tout le chapitre de Daniel 8 implique la suppression de ce faux système judiciaire qui provoque cette fureur ou inimitié chez le bouc.

Le système judiciaire de Satan est l'élément déterminant de son trône.

Les méchants te feraient-ils siéger sur leur trône, eux qui forment des desseins iniques en dépit de la loi ? Psaume 94 : 20.

⁶⁴ Dictionnaire Webster

Il prend donc place sur trône du jugement, et déclare que ses conseils sont infaillibles. C'est là qu'intervient sa justice impitoyable, une contrefaçon de la justice, odieuse à Dieu. *Letters and Manuscripts*, vol. 7, Lettre 16a, 4 juillet 1892, par. 22.

Comme Absalom, Satan utilisa son concept de justice pour exalter son trône au-dessus des étoiles, ou anges, de Dieu.

Te voilà tombé du ciel, Astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, Toi, le vainqueur des nations ! Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; Esaïe 14 : 12, 13.

Comme Absalom qui pensait s'emparer de tout le royaume mais qui fut détruit et jeté dans une fosse, il en sera de même pour Satan.

Ils prirent Absalom et **le jetèrent dans une grande fosse**, dans le bois, et ils le couvrirent d'un très gros tas de pierres. Tout Israël s'enfuit, chacun dans sa tente. 2 Samuel 18 : 17.

Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse. Esaïe 14 : 15.

Il en fut de même pour les hommes qui tentèrent de détruire Daniel : ils furent jetés dans la fosse aux lions.

Ce même mot hébreu pour *fureur* que l'on trouve dans Daniel 8 : 6 est traduit par *poison* dans Deutéronome 32 : 33, décrivant l'enseignement de ceux qui abandonnent le vrai Dieu de miséricorde et embrassent l'idolâtrie qui résulte d'une fausse justice.

Il arriva jusqu'au bélier qui avait des cornes, et que j'avais vu se tenant devant le fleuve, et il courut sur lui dans toute sa fureur. [H2534] Daniel 8 : 6 KJV.

Car leur rocher n'est pas comme notre Rocher, nos ennemis en sont juges. Mais leur vigne est du plant de Sodome et du terroir de Gomorrhe ; leurs raisins sont des raisins empoisonnés, leurs grappes sont amères ; leur vin, c'est le venin [H2534] des serpents

22. La fureur du bouc

[KJV-dragons], c'est le poison cruel des aspics. Deutéronome 32 : 31-33.

Cette fureur née de la justice de Satan est liée au vin de Babylone. Satan a influencé l'univers entier avec ce vin (Jér 51 : 7), comme nous l'avons examiné au chapitre 4, et l'a projeté sur Dieu. C'est l'élément clé qui pousse les hommes à craindre que Dieu ne les détruise, les amenant à croire qu'ils doivent l'apaiser par des sacrifices de sang. C'est la désolation continuelle, la désolation quotidienne et le péché dévastateur, qui trompent les hommes sur la vérité du caractère de Dieu. C'est le mensonge qui doit être supprimé pour purifier le Sanctuaire céleste et donc l'âme des hommes. Nous remarquons le lien entre la fureur et le continué ou tamid.

Et tu oublies l'Eternel, qui t'a fait, qui a étendu les cieux et fondé la terre ; **tu as craint continuellement** [Tamid] **tous les jours devant la fureur [H2534] de l'oppresseur, lorsqu'il s'est préparé à détruire.** Et où est la fureur [H2534] de l'oppresseur ? Esaïe 51 : 13 KJV.

Le vin de la fausse justice est ce qui conduit la prostituée Babylone à persécuter et à boire le sang des saints :

Sur son front était écrit un nom, un mystère : **Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.** Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. Et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement. Apocalypse 17 : 5, 6.

Nous allons maintenant retracer brièvement certains de ces principes à travers Daniel 8. Nous nous concentrerons sur la politique de Satan élaborée dans le ciel et mise en œuvre dans les royaumes des hommes.

De l'une d'elles sortit une petite corne, qui devint extrêmement grande, du côté du midi, du côté de l'orient, et du côté du *pays* agréable. Elle s'éleva jusqu'à l'armée des cieux ; elle jeta à terre *une partie* de l'armée et des étoiles, et les foula aux pieds. Il s'éleva

jusqu'au prince de l'armée, et c'est par lui que le *sacrifice* quotidien fut enlevé, et que le lieu de son sanctuaire fut renversé. Daniel 8 : 9-11 KJV.

La fausse affirmation de Satan selon laquelle Dieu ne pardonnera pas est la petite corne qui entraîna la chute d'un tiers des anges dans le ciel.

Dans la manifestation terrestre, nous voyons la puissance destructrice de Rome, qui conquiert Israël, renversant certains de ses dirigeants (les étoiles) et de son peuple (l'armée). Par l'intermédiaire de la puissance romaine, la fureur de Satan contre le Christ s'est déchaînée lors de sa crucifixion. Mais en agissant ainsi, son sanctuaire ou refuge de mensonges fut précipité du ciel.

Satan se vit démasqué. Son système de gouvernement était dévoilé aux yeux des anges qui n'ont pas péché et devant tout l'univers céleste. **Il s'était fait connaître comme un meurtrier. En versant le sang du Fils de Dieu**, il avait perdu les dernières sympathies des êtres célestes. Désormais son activité allait être restreinte. *Jésus-Christ* p. 765.

Le Christ a dit :

Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. Luc 10 : 18.

Toujours dans l'Apocalypse, nous voyons le dragon jeté sur la terre après les événements de la vie du Christ sur terre.

Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle. Apocalypse 12 : 13.

Satan a non seulement perdu toute sympathie dans le ciel, mais son principe païen du sacrifice de sang commença à perdre son pouvoir sur les nations à la lumière de l'Évangile. Les hommes commencèrent à accepter le pardon de Dieu par le sacrifice unique du Christ pour eux. Mais le mensonge contenu dans la petite corne a

habilement repris le principe païen du sacrifice et l'a élevé dans l'Eglise par une fausse compréhension de l'expiation.

Satan orchestra un processus visant à détruire la pratique du paganisme, telle qu'elle est exprimée dans le Quotidien, tout en amenant son principe au cœur du christianisme, tel qu'il est exprimé par l'expression *péché dévastateur*. Satan facilita le processus de destruction du sanctuaire terrestre du paganisme tout en élevant les mêmes principes de sacrifice dans l'église chrétienne.

Au cours des quatrième, cinquième et sixième siècles, les sacrifices païens furent de plus en plus interdits. L'empereur Justinien, au VI^{ème} siècle, fut le plus fervent défenseur de leur élimination, ainsi que de tous les autres aspects du paganisme.

L'empereur byzantin Justinien Ier, également connu sous le nom de Justinien le Grand (527-565), promulgua des lois appelant à plusieurs reprises à la cessation des sacrifices jusqu'au VI^{ème} siècle. Judith Herrin écrit que l'empereur Justinien exerça une influence majeure sur l'intégration des idéaux chrétiens et des règles juridiques dans le droit romain... Le gouvernement de Justinien devint de plus en plus autocratique. Il persécuta les païens et les minorités religieuses et purgea la bureaucratie de ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui.⁶⁵

Symbole culminant de cette période de transition, le Panthéon des dieux païens de Rome devint une église catholique célébrant la messe en l'an 609. Le sacrifice païen fut remplacé par le sacrifice de la messe, reflétant le principe permanent de la justice par le sacrifice du sang, mais sous une forme différente. Le paganisme avait perdu son vêtement extérieur grossier et l'avait remplacé par une compréhension du Christ et de la croix sanctionnée par le gouvernement. Grâce au christianisme impérial, les hommes allaient sans cesse progresser dans leur réflexion sur le fait que le Christ avait été frappé par Dieu et affligé (Es 53 : 4).

⁶⁵ fr.wikipedia.org/wiki/Persécution_des_pagans_dans_le_latif_empire_romain

Une armée *lui* fut donnée contre le sacrifice quotidien, à cause de la transgression, et elle jeta la vérité par terre ; elle s'exerça et prospéra. Daniel 8 : 12 KJV.

La fureur du bouc fut transférée au Dieu du christianisme. Les messagers du christianisme, qui croyaient s'opposer aux principes païens, ont en fait pratiqué et fait prospérer les principes du paganisme dans la transgression désolante consistant à déclarer que la justice de Dieu avait besoin du sang de Jésus. Voici quelques exemples modernes de ce principe :

...Jésus a été exécuté sur une croix. Il a été compté parmi les pires criminels. Sa mort était réelle, et elle était vraiment terrible. **Il a été l'objet de la colère.** Mais pas seulement de la colère romaine et juive... **Jésus était avant tout l'objet de la colère de son Père - la colère la plus juste, la plus justifiée et la plus terrible qui soit.** Et il est volontairement devenu cet objet, même lorsque toutes ses pulsions humaines voulaient s'échapper (Marc 14 : 36). C'est la raison même de sa venue ... **Jésus, notre Propitiateur, a absorbé la colère du Père contre notre péché et l'a entièrement satisfaite,** afin que « quiconque croit en lui ne périsse pas » mais jouisse au contraire de la faveur du Père pour toujours (Jean 3 : 16).⁶⁶

La théorie de la substitution pénale enseigne que Jésus a subi la peine pour les péchés de l'humanité. La substitution pénale découle de l'idée que le pardon divin doit satisfaire la justice divine, c'est-à-dire que **Dieu ne veut pas ou ne peut pas simplement pardonner le péché sans exiger au préalable qu'il soit satisfait.**⁶⁷

En bref, plutôt que de nous tuer pour avoir violé sa loi, le Père a tué Jésus à la place.... pour dire les choses crûment, le Père a tué Jésus pour ne pas avoir à nous tuer.⁶⁸

⁶⁶ Jon Bloom, *The wrath of God was satisfied*, desiringgod.org

⁶⁷ Wikipedia, Substitution pénale

⁶⁸ Clifford Goldstein, *Adventist Review*, 8 décembre 2023.

22. La fureur du bouc

Pourquoi Dieu le Père a-t-il choisi une croix comme instrument de mort ? Pourquoi n'a-t-il pas choisi de décapiter instantanément le Christ ou de le transpercer rapidement d'une lance ou d'une épée ? Dieu était-il injuste en exécutant le jugement sur le Christ au moyen d'une croix, alors qu'il aurait pu le faire par décapitation, corde, épée, chambre à gaz, éclair ou injection létale ?⁶⁹

Comme nous l'avons démontré, notre Père n'a jamais voulu de sacrifice et d'offrande – le principe du sacrifice provient directement de l'idéologie de Satan. Pour purifier le sanctuaire, Jésus devait faire cesser le principe, et non pas simplement la pratique, du sacrifice.

C'est pour cette raison que Dieu donna aux pionniers adventistes la vision correcte du Quotidien. En même temps, la doctrine chrétienne de l'expiation, avec son exigence du sang du Christ, a pollué l'esprit des enfants de Dieu et par conséquent, le sanctuaire du ciel. Le Fils de Dieu a été foulé aux pieds non seulement dans la messe et le sacerdoce papal enseignés par Crosier, mais aussi dans la doctrine de la substitution pénale développée et prêchée par les protestants, y compris les adventistes, jusqu'à ce jour.

À la lumière du véritable caractère de Dieu, l'argument de la plupart des chrétiens désignant Antiochus comme l'accomplissement de la petite corne de Daniel 8 échoue complètement à saisir les thèmes de ce chapitre en ce qui concerne le principe de justice de Satan qui enseigne que Dieu a exigé la mort de Son Fils pour satisfaire Sa justice.

Desmond Ford, contestant l'interprétation adventiste de Daniel 8, a fait la remarque suivante :

Dans Daniel 8, il est question de la méchante petite corne qui foule aux pieds le sanctuaire. La méchante petite corne fait une œuvre de transgression. Puis il est dit : « Combien de temps le sanctuaire sera-t-il foulé aux pieds par cette méchante petite corne ? » Et la réponse est donnée : « Jusqu'à 2300 jours. » Mais notez

⁶⁹ Woodrow Whidden, *Ministry Magazine*, février 2007.

maintenant : les adventistes parlent de la méchante petite corne, de l'Antichrist faisant son œuvre sur terre, et puis soudain, au lieu de l'Antichrist souillant le sanctuaire, ils commencent à parler des saints souillant le sanctuaire par leurs péchés et, donc, ayant besoin d'une purification.

Me suivez-vous ? Le contexte de Daniel 8 : 14 a trait à une puissance méchante qui souille le sanctuaire, et non aux péchés des saints. Et la question est posée : « Combien de temps cette puissance méchante souillera-t-elle le sanctuaire ? » Et les adventistes, en y répondant, oublient les péchés de la puissance méchante et commencent à parler des péchés des saints. Ils passent de la terre au ciel, et de Daniel 8 à Lévitique 16. C'est plutôt léger. Ça ne tient pas compte du problème contextuel.⁷⁰

Desmond Ford soulève un point valide dans le contexte de la compréhension chrétienne typique de l'expiation. Si le texte se limite aux activités terrestres de la puissance de la petite corne, comment serait-il possible de faire passer ces événements à un jugement de tous les croyants en Christ ?

Cela n'est possible que si la mentalité et les principes du paganisme et de la papauté ont influencé les saints, reliant les deux – ce qui est exactement ce qui s'est passé. Ce que nous voulons dire, c'est que la fureur du bouc qui se manifeste dans la petite corne est la fausse justice qui infecte tous les hommes. C'est le vin de Babylone qui rend toutes les nations folles. Nous sommes tous en train de polluer le sanctuaire et de le profaner en croyant que Dieu exige du sang pour le pardon des péchés. C'est la doctrine chrétienne de l'expiation qui continue à désoler le sanctuaire, comme le faisait auparavant la doctrine païenne de l'apaisement.

Quel chagrin pour notre Père de voir Ses dirigeants dans les églises protestantes prétendre qu'Il a tué Son Fils pour satisfaire Sa colère.

⁷⁰ Desmond Ford, *Seventh-day Adventism, The Investigative Judgment and the Everlasting Gospel* (L'adventisme du septième jour, le jugement investigatif et l'évangile éternel), p. 12.

Nous voyons la fureur du bouc projetée sur notre Père céleste. C'est cette question qui doit être purifiée du cœur des hommes par une révélation correcte du caractère de Dieu en relation avec l'expiation.

Bien que Jésus ait enseigné à Ses disciples que le sang de la Nouvelle Alliance était l'offrande du jus de raisin et non du sang littéral, les disciples ne pouvaient pas pleinement saisir cette signification à l'époque. C'est donc avec tristesse que Jésus leur a dit qu'il ne pouvait pas, à ce moment-là, boire de ce vin délicieux avec ses disciples (Mt 26 : 29) parce que le cœur humain n'était pas prêt à entrer directement dans le lieu très saint, bien que le voile se soit déchiré peu après (Mt 27 : 51). Il faudra attendre encore 1800 ans avant que ne commence le message qui nous permettra finalement de boire ce vin, le vin béni du sacerdoce de Melchisédek, avec Lui.

Alors que les êtres célestes observaient l'œuvre du bouc et de sa petite corne inspirée par la politique de Satan, ils posèrent la question vitale : « Combien de temps durera la vision concernant le Quotidien (désolation ou fureur païenne) et le péché devastateur (désolation ou fureur papale) pour que le Sanctuaire et l'hostie (l'Eglise) soient foulés aux pieds ? ». La réponse donnée est jusqu'à 2300 jours, puis le sanctuaire sera purifié. Les 2300 jours sont prophétiquement 2300 ans.

Il faudra attendre 2300 ans pour qu'un message vienne révéler, comme Waggoner l'a si bien exprimé, que c'est nous qui avons exigé le sacrifice, et non Dieu. C'est la raison pour laquelle la vision s'est poursuivie si longtemps après la guerre terrestre entre la Médo-Perse et la Grèce. Son thème central est la fureur de Satan générée par ses concepts de justice et manifestée dans les pages de l'histoire humaine.

La purification du sanctuaire doit être l'élimination du faux système judiciaire de Satan et de sa croyance que Dieu a besoin de sang pour pardonner. L'église de Dieu a été piétinée par ce faux enseignement et le sanctuaire céleste a été pollué par cette abomination.

Si les hommes avaient vraiment discerné la révélation du caractère de Dieu en Christ lorsqu'il est venu sur terre, cette génération n'aurait

certainement pas passé avant que toutes choses soient accomplies. À la lumière du caractère de Dieu, le Christ est entré immédiatement au-delà du voile du Lieu Très Saint pour apporter la douce assurance de notre filiation à Dieu, le vin de la Nouvelle Alliance.

Mais Dieu savait que la race humaine ne saisisait pas ces réalités et le Christ a donc dû continuer à exercer Son ministère auprès des hommes dans le cadre d'un ministère du lieu saint, le lieu très saint étant voilé pendant 1800 ans. Dieu n'avait pas besoin de cela, ce sont les hommes qui en avaient besoin. Dieu est seulement et toujours Très Saint, mais les hommes ne pouvaient pas s'approcher de cette lumière brillante de Son caractère où seuls le pain, le vin et la bénédiction étaient servis. Les hommes ont exigé des sacrifices et ont continué à apporter le sang du sacrifice du Christ dans le Lieu Saint. Mais ces actions voilent la vérité du caractère de Dieu et laissent l'inimitié des principes de Satan dans le cœur.

Les pleines joies du pardon de l'Évangile et la bénédiction complète de la grâce de Dieu auraient pu remplir le cœur du chrétien à n'importe quel moment au cours des 2000 dernières années, et Jésus aurait alors pu revenir pour recevoir Son Église. Ce n'est pas Jésus qui a exigé des hommes d'attendre après 1844. Mais sous la menace d'une justice courroucée, l'homme n'a pas pu entrer dans le lieu très saint et jouir des pleins délices de Son caractère – et Jésus continue d'attendre alors que la Grande Controverse continue de faire rage.

Comme Daniel, qui absorba l'inimitié des princes de Perse sous son autorité et prépara la voie pour que le roi de Perse proclame la paix à toute nation, toute langue et tout peuple, les appelant à craindre Dieu et à Lui rendre gloire, ainsi le Christ a tué l'inimitié du décret de mort des hommes et a préparé la voie pour aller directement à la gloire de Dieu dans le message final du troisième ange.

Mais le christianisme ne pouvait voir les hommes que comme des arbres qui marchent. Le Fils de Dieu a vécu plus de 1800 ans d'agonie et de douleur en cherchant à purifier l'esprit des hommes des mensonges qu'ils croient au sujet du Père.

22. La fureur du bouc

Le Christ a continué à servir de médiateur pour les hommes auprès du Père selon leurs besoins, tout en cherchant à leur faire comprendre que ce n'est pas le Père qui a exigé le sacrifice de Jésus, mais l'humanité.

Aujourd'hui, Dieu apporte la vérité de Son caractère au monde. En démasquant la fausse justice de Satan, nous pouvons échapper à la fureur du bouc et voir nos cœurs purifiés de cette abomination. Voulez-vous entrer dans la lumière éclatante du quatrième ange ?

CHAPITRE 23

VAINCRE L'INIMITIÉ

Le récit de la victoire de Daniel dans la fosse aux lions nous donne le contexte de l'inimitié de Satan, troisième dans le royaume céleste, qui a formulé un décret de mort visant à la destruction du Fils de Dieu. En s'attribuant les dons que Dieu lui avait accordés, il devenait son propre dieu et ne pouvait donc pas accepter que le Père « place » le Christ au-dessus de lui et dise que Lucifer devait lui obéir. C'était « injuste » dans son esprit et c'est pourquoi il fut rempli de colère, et cette colère devait être apaisée par la mort du Fils de Dieu.

La ruse et la politique de Satan devinrent la pierre angulaire de la civilisation humaine et se manifestèrent pour la première fois dans la fureur de Caïn contre Abel. Comme nous l'avons découvert, cette haine ou inimitié est le fil conducteur de l'histoire du monde, alimentant les conflits sans fin de la concurrence et de la guerre. C'est le thème qui anime la carrière du bouc, avec toutes ses cornes, contre le bélier, et qui se manifeste dans l'action de chaque homme contre Dieu et contre les autres.

Satan projeta sur Dieu ses attributs de justice et d'apaisement et convainquit les hommes de cette fausseté.

Le cœur de la mission du Christ dans ce monde fut de révéler le véritable caractère de notre Père, en contraste avec ce que Satan avait

présenté ; le caractère d'un Être qui désire la miséricorde et non le sacrifice.

La vie du Christ ici-bas fut une révélation parfaite de la loi divine ; en conséquence, pour les chrétiens, former un caractère semblable au sien revient à observer les commandements de Dieu. *Les Parables de Jésus* p. 273 (COL p. 315)

En Christ, Dieu vit le reflet de sa propre image. Dieu était manifesté dans la chair en raison de l'identité entière de son caractère avec celui du Christ. Le fait que Dieu se soit ainsi manifesté dans la chair était une merveille pour l'armée céleste, « un mystère caché depuis des siècles et des générations. » *Signs of the Times*, 15 avril 1897, par. 10.

Satan avait tellement déformé le caractère de Dieu aux yeux du monde, que l'homme se tenait éloigné de Dieu ; mais le Christ vint pour montrer au monde les attributs du Père, pour représenter l'image expresse de sa personne. « J'agis selon l'ordre que le Père m'a donné. » [Jean 14 : 31] « Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. » [Jean 10 : 18] L'objet de la mission du Christ dans le monde était de révéler le Père. *Signs of the Times*, 11 avril 1895, par. 2.

Le Christ exalta le caractère de Dieu, en lui attribuant la louange et le mérite de tout l'objectif de sa propre mission sur terre, – à savoir de relever les hommes par la révélation de Dieu. En Christ, la grâce paternelle et les perfections incomparables du Père furent présentées aux hommes. Dans sa prière, juste avant sa crucifixion, il déclara : « J'ai fait connaître ton nom. » [Jean 17 : 6] « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. » [Jean 17 : 4] Lorsque l'objet de sa mission fut atteint, la révélation de Dieu au monde, le Fils de Dieu annonça que son œuvre était accomplie et que le caractère du Père avait été manifesté aux hommes. *The Signs of the Times*, 20 janvier 1890, par. 9.

Pour que le sanctuaire soit purifié du péché des hommes, il fallait une révélation fidèle du Père comme base de la réconciliation des hommes avec Dieu. Le Christ a accompli cette mission la nuit précédant sa mort. Il a adressé au Père les paroles suivantes, rapportées dans Jean 17 : 4 : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. »

Parce que les hommes ont cru à tort que Dieu était un punisseur et un destructeur, la race humaine s'est séparée de Dieu lors de la chute de l'homme.

A cause du péché la terre a été séparée du ciel, elle est devenue étrangère à sa communion ; mais Jésus a rétabli la liaison avec la sphère de la gloire. Son amour a enveloppé l'homme et atteint les plus hauts cieux. La lumière qui, à travers les portiques, descend sur la tête du Sauveur, descendra aussi sur nous si, par la prière, nous demandons le secours nécessaire pour résister à la tentation. La voix qu'entend Jésus répétera à toute âme croyante : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, objet de mon affection. » *Jésus-Christ* p. 93 (DA p. 113).

Par les mensonges de Satan, les hommes ont cru que seul le sang versé pouvait pardonner les péchés.

En entrant dans le temple, Jésus embrasse toute la scène d'un seul regard. Il voit les transactions malhonnêtes. **Il voit la détresse des pauvres qui pensent ne pas pouvoir obtenir le pardon de leurs péchés sans effusion de sang.** *Jésus-Christ*, p. 140 (DA p. 157).

La sombre tromperie des hommes était si profonde qu'il ne suffisait pas de leur montrer et de leur dire la vérité du Père pour qu'ils se réconcilient. L'inimitié de Satan manifestée dans l'homme est le mur de séparation entre nous et Dieu. Pour nous atteindre, le Christ a fait le sacrifice infini de prendre sur lui notre nature déchue. La combinaison de la nature divine et de la nature humaine du Christ brise le mur de séparation entre Dieu et les hommes et permet à Dieu de parler à la race humaine de Son amour paternel pour nous sans résistance.

Ce n'est qu'en prenant notre nature sur Lui que le Christ a pu détruire l'inimitié et nous donner ainsi le vin, le sang des raisins, qui nous assure que nous sommes les enfants du Père céleste.

Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a **renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions**, [G1378 - Décret de mort de Daniel 6] afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. Ephésiens 2:13-18.

Le sang du Christ est répandu sur nous par le Saint-Esprit. Par l'Esprit, nous avons le témoignage que nous sommes enfants de Dieu.

L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu : Romains 8 : 16.

Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. Romains 5 : 5.

C'est au baptême de Jésus qu'il a été manifesté que la race humaine était justifiée. Dieu a versé la bénédiction de la filiation sur Son Fils en tant que notre représentant. C'est au baptême qu'il a été révélé que notre lien avec Dieu était rétabli.

Satan assista au baptême du Sauveur. Il vit la gloire du Père enveloppant son Fils. Il entendit la voix de Jéhovah attestant la divinité de Jésus. **Depuis le péché d'Adam, la race humaine, privée de communion directe avec Dieu**, n'avait maintenu ses relations célestes que par l'intermédiaire du Christ. Maintenant, Jésus étant venu « dans une chair semblable à celle du péché » (Rom. 8 : 3), le Père lui-même faisait entendre sa voix. **Il avait**

auparavant communiqué avec les hommes par le Christ ; il communiquait maintenant avec eux en Christ. Satan, après avoir espéré que l'horreur du péché créerait une éternelle séparation entre le ciel et la terre, voyait rétablies à cette heure [avant la croix] les relations entre Dieu et l'homme. *Jésus-Christ* p. 97.

La voie était entièrement ouverte pour nous donner accès au Père. Cela prouve que Dieu veut la miséricorde et non le sacrifice, car cela révèle clairement que Dieu n'a pas eu besoin d'attendre la mort de Son Fils sur la croix pour que la réconciliation devienne effective.

Le Christ a ensuite été mis à l'épreuve au plus haut point lors de la tentation dans le désert, subissant la marque de toutes les armes de l'enfer. Il fut rendu parfait à nos yeux par l'observation de Ses souffrances afin de nous donner la clé pour surmonter nos doutes et nos craintes quant à notre acceptation par Dieu.

La scène de l'épreuve avec le Christ dans le désert **a été le fondement du plan de salut et donne à l'homme déchu la clé** par laquelle il peut vaincre au nom du Christ. *Confrontation*, p. 63.2.

Ayant obtenu cette clé pour nous après la tentation dans le désert, le Christ a témoigné de la vérité du caractère de Dieu. Il n'a jamais permis à l'inimitié de la nature humaine de s'exprimer en lui. Il a porté Sa croix chaque jour ; il a crucifié la chair et a triomphé d'elle par le sang de Sa filiation.

Par ces actions, l'expiation de Melchisédek était achevée. Le pain, le vin et la bénédiction faisaient désormais partie du nouvel Adam. Le Christ pouvait dire : « J'ai achevé l'œuvre que tu [le Père] m'as donnée à faire » (Jean 17 : 4).

Il restait encore un élément à compléter pour l'homme. La même condescendance dont Dieu fit preuve en rencontrant Abraham dans sa foi éprouvée, Dieu l'a maintenant prévue pour nous en nous permettant de tuer Son Fils, afin que nous puissions croire que nous sommes pardonnés. C'est alors que le Christ a pu dire sur la croix : « C'est fini ! » (KJV). Les deux volets de l'expiation étaient désormais

achevés. Il ne restait plus aux hommes qu'à faire fondre leur inimitié dans l'amour de Dieu, à accepter Son pardon et à permettre à Dieu d'envoyer l'Esprit de Son Fils dans nos cœurs pour nous inciter à crier « Abba Père ! »

Après avoir révélé le caractère du Père et procuré le vin et le pain de la bénédiction, le Christ entra directement dans le lieu très saint du ciel, ayant obtenu pour nous la rédemption éternelle.

Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création ; et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. Hébreux 9 : 11, 12.

Comme Daniel qui vainquit l'écriture de l'ordonnance qui était contre lui et qui fut ramené de la fosse aux lions à la terre des vivants, le Christ a vaincu l'inimitié du décret de mort de Satan.

Si les hommes avaient été disposés à boire la coupe que le Christ a bue de Sa précieuse filiation au Père et à recevoir Son baptême où le Père a dit « Tu es mon Fils bien-aimé », le monde aurait pu entrer immédiatement dans le message du premier ange, proclamant le message de paix comme l'a fait Darius lorsque Daniel est sorti du « tombeau ».

La déchirure du voile dans le temple révéla que le mur de séparation entre Dieu et les hommes avait été supprimé. Permettez-moi maintenant de citer les paroles de Desmond Ford et de voir que dans le contexte que je viens de partager avec vous, ses paroles étaient en grande partie vraies. Malheureusement, il les a présentées dans le contexte erroné de la vieille bouteille de vin du sacrifice physique par le sang :

Aurait-il fallu vingt siècles si le monde entier avait été prêt pour le premier avènement ? Bien sûr que non, mes amis.

23. Vaincre l'inimitié

Maintenant, écoutez. Mettez de côté vos opinions préconçues et écoutez ces textes clairs. Que dit le Nouveau Testament ?

- Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde. Hééb. 1 : 2.
- Maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice. Hééb. 16 : 26.
- Encore un peu de temps, et il viendra. Hééb. 10 : 37.
- La nuit est avancée, le jour approche. Rom. 13 : 12 Voici, je viens bientôt. Ap. 22 : 12.
- Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. Mat. 24 : 34.
- Quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne.⁷¹ Mat. 16 : 28.
- Vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël que le Fils de l'homme sera venu.⁷² Mat. 10 : 23.

Mes amis, c'est clair comme de l'eau de roche, le Nouveau Testament enseigne que la fin devait arriver juste après le premier avènement – si l'Église s'était emparée de l'Évangile, avait compris la bonne nouvelle et, dans l'exubérance de la joie et du grand don de Dieu, était allée la répandre dans le monde entier – parce que Jésus ne peut pas venir tant que le monde entier n'a pas entendu l'Évangile. Et la seule chose qui empêche le second avènement, c'est que les gens doivent comprendre l'Évangile. Une fois qu'ils l'ont compris, ils ne peuvent s'empêcher de le répandre. Le problème, c'est que nous ne l'avons jamais compris. C'est pourquoi nous sommes si laodicéens.

⁷¹ Je pense que Ford utilise à tort ce texte pour étayer son argumentation.

⁷² Encore une fois, je pense que Ford applique à tort ce texte à son cas.

C'est pourquoi nous marchons, marchons, et marchons toujours – à reculons !⁷³

Comme le Dr Ford a cité Paul dans l'épître aux Hébreux, l'époque à laquelle Paul a vécu était celle des derniers jours (Héb 1 : 2). Le Christ est apparu une fois à la fin du monde pour effacer le péché (Héb 9 : 26). Il était prévu que ce soit la dernière heure, et le matin était proche au moment même où Paul écrivait ces mots essentiels (Rom 13 : 12) :

Toujours revêtu de son humanité, il est monté au ciel, triomphant et victorieux. **Il a apporté le sang de l'expiation dans le saint des saints**, l'a répandu sur le propitiatoire et sur ses propres vêtements, et a béni le peuple. **Bientôt, il apparaîtra une seconde fois pour déclarer qu'il n'y a plus de sacrifice pour le péché.** *Signs of the Times*, 19 avril 1905, par. 4.

Ellen White a écrit que le Christ allait directement dans le saint des saints en portant notre humanité pour ensuite bénir le peuple. L'événement suivant qu'elle décrit est la Seconde Venue. Il est possible d'appliquer l'expression du Christ comme apportant le sang de l'expiation dans le Lieu Très Saint après 1844, mais l'application du sang au moment de l'ascension ne peut être écartée comme une autre signification possible.

Du point de vue du ciel, le banquet était prêt. Mais les invités ont refusé de venir. Nous avons fait mourir le Fils de l'organisateur du banquet. La lumière brillait dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas comprise.

Même les disciples trébuchèrent devant cette glorieuse vérité. L'hostilité que les Juifs avaient développée à l'égard des païens se manifesta chez Pierre lorsqu'il s'abstint de manger avec les païens à l'arrivée des chefs de Jérusalem.

⁷³ Desmond Ford, *Adventisme du septième jour*, p. 18.

Mais lorsque Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était répréhensible. En effet, avant l'arrivée de quelques personnes envoyées par Jacques, il mangeait avec les païens ; et, quand elles furent venues, il s'esquiva et se tint à l'écart, par crainte des circoncis. Avec lui les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie. Voyant qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Evangile, je dis à Céphas, en présence de tous : Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non à la manière des Juifs, pourquoi forces-tu les païens à judaïser ? Galates 2 : 11-14.

Cette inimitié entre Juifs et Gentils était l'expression de la politique de Satan ; elle contenait en elle le germe du décret de mort.

Tous les hommes ont été séparés de Dieu et, dans leur séparation d'avec Dieu, ils ont été séparés les uns des autres. Certes, le Christ veut les rapprocher les uns des autres ; il a été introduit dans le monde avec la devise « Paix sur la terre, bonne volonté parmi les hommes. » Tel est Son objectif. Mais passe-t-il Son temps à tenter de réconcilier tout le monde, à essayer de détruire toutes ces séparations entre les hommes et à les amener à dire : « Oh, eh bien, oublions le passé ; maintenant nous allons enterrer la hache de guerre ; maintenant nous allons commencer et tourner une nouvelle page et nous vivrons mieux dorénavant » ?

Le Christ aurait pu le faire... Il aurait pu obtenir l'accord des gens. Mais auraient-ils pu s'y tenir ? Non. **Car la méchanceté est toujours là, celle qui a causé la division. Qu'est-ce qui a causé la division ? L'inimitié, leur séparation d'avec Dieu a causé la séparation les uns d'avec les autres.**

Alors à quoi aurait-il servi au Seigneur lui-même d'essayer d'amener les hommes à accepter de mettre de côté leurs différends sans aller à la racine du problème et se débarrasser de l'inimitié qui a causé la séparation ? Leur séparation d'avec Dieu a provoqué une séparation entre eux. **Et le seul moyen de détruire la**

séparation les uns d'avec les autres était nécessairement de détruire la séparation d'avec Dieu. Et c'est ce qu'il a fait en abolissant l'inimitié. A.T. Jones, *Le message du troisième ange*, Sermon 11. *General Conference Bulletin*, 17 février 1895, p. 194. 2, 3.

Pierre avait embrassé la vérité selon laquelle Dieu ne fait pas acception des personnes lorsqu'il reçut la vision de la nappe descendant avec des animaux impurs. Il s'avança avec une grande foi pour embrasser ses frères et sœurs païens, mais Satan le tenta par peur de ce que l'Église juive pourrait penser. Paul était presque seul dans son travail, car les principaux dirigeants de l'Église du Nouveau Testament travaillèrent en fait contre Paul pour contrecarrer son influence.

De nombreux Israélites, qui avaient accepté l'Évangile, restaient encore attachés à la loi cérémonielle; ils cherchaient à faire d'imprudentes concessions pour conserver la confiance de leurs compatriotes, dissiper leurs préjugés et les gagner à la foi en Christ, Rédempteur du monde. **Paul se rendit compte qu'aussi longtemps que les membres dirigeants de l'église de Jérusalem continueraient à entretenir des préjugés à son égard, ils s'efforceraient de contrebalancer son influence par un travail destructif et continu.** Il pensa que si, par une concession raisonnable de sa part, il pouvait les amener à la vérité, il supprimerait le grand obstacle qui nuisait au progrès de l'Évangile dans d'autres endroits. Mais Dieu ne l'autorisait pas à faire toutes les concessions qu'on exigeait de lui.

Lorsque nous pensons à l'immense désir qu'éprouvait Paul de vivre en paix avec ses frères, à sa touchante affection pour les faibles en la foi, à sa vénération pour les apôtres qui avaient vécu avec le Christ et pour Jacques, frère du Seigneur, à son idée de se faire tout à tous sans pour cela sacrifier ses principes, nous sommes moins surpris alors de le voir contraint de changer la ligne de conduite qu'il avait suivie jusque-là. Mais au lieu d'atteindre le but qu'il poursuivait, ses efforts en vue de la conciliation ne firent que déclencher la crise, précipiter les

souffrances prédites et, finalement, Paul fut séparé de ses frères. L'Eglise se trouvait ainsi privée de la meilleure de ses colonnes, et une grande tristesse emplit le cœur de tous les chrétiens du monde. *Conquérants Pacifiques* p. 359-360 (AA p. 405)

Beaucoup d'apôtres n'avaient pas saisi la pureté de l'Évangile tel qu'il avait été révélé à Paul. L'apôtre Jean, qui croyait vraiment être aimé de Jésus, était une exception notable. En prenant des mesures pour apaiser ses frères et leur montrer qu'il les aimait, Paul fut conduit à la mort. Si les apôtres avaient choisi d'embrasser pleinement Paul, il aurait pu, avec leur aide, contribuer à élever l'Évangile à sa véritable position. Au lieu de cela, le monde perdit l'un des plus grands évangélistes.

Un rappel sobre pour tous ceux d'entre nous qui ont été chassés de leurs anciennes églises. Sommes-nous en danger de chercher à nous unir avec ceux qui n'ont pas compris la pureté de l'Évangile ? Nous devons les aimer, mais ne jamais chercher à nous composer avec l'erreur.

Notre Père céleste n'a pas été pris au dépourvu par la tournure des événements. Il savait que les hommes s'accrocheraient au mur de séparation entre eux et Dieu et qu'ils contraindraient le Christ à exercer Son ministère dans le lieu saint pendant 1800 ans. La révélation donnée à Daniel, selon laquelle le sanctuaire et l'armée seraient foulés aux pieds pendant 2300 ans, s'est ainsi avérée exacte. Mais du côté de Dieu, cela n'était pas nécessaire. Les Écritures nous laissent un témoignage afin que nous sachions que le retard n'était pas du côté de Dieu, le banquet était prêt, mais l'humanité refusa de venir à ce moment-là.

Et comme les hommes continuaient à nourrir l'inimitié de Satan à l'égard de Dieu, il était inévitable qu'il y ait un jugement impliquant la condamnation de ceux qui étaient considérés comme méchants. L'Église infortunée doit être traînée devant le Christ par les pharisiens pour satisfaire au jugement exigé (Jean 8 : 1-7).

La voie de Dieu est bien dans le Sanctuaire, mais la voie du Sanctuaire était de descendre vers les hommes là où ils sont, de les encourager à boire la coupe de la filiation de Jésus et de recevoir Son baptême de l'amour du Père.

Ayant pris ce chemin, l'appel de l'adventisme ne pouvait que commencer en faisant abonder ce péché d'ériger un mur pour créer un Lieu Saint. Le message de 1888 aurait dû exposer cette erreur, le caractère de Dieu aurait dû être embrassé, et la véritable expiation aurait dû être annoncée il y a 120 ans... mais l'inimitié persiste.

Confesserons-nous nos péchés de séparation ? Allons-nous plaider pour que toute inimitié soit écartée de nous ? Accepterons-nous la coupe à laquelle Jésus boit et serons-nous baptisés de Son baptême ? Ou bien exigerons-nous le sacrifice du sang, le jugement et la destruction de ceux que nous considérons comme des païens en esprit, et boirons-nous à la coupe que boit la femme qui chevauche la bête ?

C'est une parole difficile. Qui peut la supporter ?

CHAPITRE 24

UNE VOIE NOUVELLE ET VIVANTE

Le résumé de ce qui a été partagé jusqu'à présent est qu'il existe un chemin nouveau et vivant vers le Père, qui ne nécessite pas la mort pour satisfaire la justice de Dieu. L'ancien chemin est celui de l'Ancienne Alliance ou du ministère de la mort (2 Cor 3 : 7), où la grâce de Dieu passe par le sacrifice du sang. La Nouvelle Alliance ou route (Héb. 10 : 20) nous parvient par les éléments de Melchisédek que sont le pain, le vin et la bénédiction. Nous pouvons opposer ces deux voies comme suit :

	Ancienne Alliance Administration de la mort	Nouvelle Alliance Une voie nouvelle et vivante
Justice rendue par	Sacrifice	Miséricorde
Le sang équivalent	Sang physique du Christ	Sang des raisins, le plaisir de la filiation par l'Esprit
Événement où le sang a coulé	Sur la croix physique	Dans l'éternité, à travers l'histoire, et manifesté au baptême du Christ

Un seul Médiateur

Expiation	La colère de Dieu contre le péché est satisfaite	La colère de l'homme s'éteint dans la révélation du caractère d'amour de Dieu
Justification	Dieu accepte la mort sacrificielle du Fils au nom de l'homme	Dieu permet le sacrifice du Christ en prenant notre nature déchue, détruisant l'inimitié qu'elle contient et en recevant la bénédiction de Son Père.
Repentir	Tristesse pour le péché causée par l'incapacité à vivre selon l'idéal de Dieu. Se tourner vers Dieu ou risquer l'extermination	Tristesse pour le péché causée par la vraie connaissance du caractère aimant et non violent de Dieu
Intercession	Le Christ plaide les mérites de Son sang physique versé sur la croix devant le Père pour obtenir la grâce pour le pécheur	Dieu envoie l'Esprit de Son Fils dans nos cœurs en criant Abba Père. Nous nous régalaons des emblèmes du pain, du vin et de la bénédiction dans le sacerdoce de Melchisédek.
Sanctification	Se cacher dans le Christ pour être protégé de la colère de Dieu. Vaincre le péché, accepter l'amour et le pardon de Dieu, tout en faisant face à la menace d'un châtement en cas d'échec.	Se reposer pleinement sur sa relation de fils ou de fille de Dieu. Surmonter ses doutes par le fait d'être un enfant de Dieu. Recevoir l'Esprit de filiation du Fils engendré pour accomplir tous les commandements.
Jugement	Dieu juge l'homme et décide de son destin	L'homme juge Dieu et décide de son propre destin en conséquence

Le Christ est le médiateur de l'humanité dans ces deux alliances, mais Il désire enlever la première afin d'établir la seconde en nous. Mais Il ne nous y contraindra pas. Comme l'explique Waggoner, les deux alliances sont deux expériences du cœur. Ces deux expériences du cœur sont directement liées à notre perception de la justice dans le caractère de Dieu.

Nous sommes maintenant en mesure d'examiner attentivement le passage suivant de l'épître aux Hébreux :

Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair,... Hébreux 10 : 19, 20.

Pour pouvoir entrer dans le Lieu Très Saint, ou dans la présence ouverte de Dieu, nous devons traverser le voile de la chair du Christ, car ce n'est qu'en Christ que le mur de séparation est abattu. C'est l'incrédulité qui empêche les hommes d'entrer directement dans la présence de Dieu dans leur nature déchue, car nous avons l'inimitié en nous (Rom 8 : 7) au travers du faux système de justice que nous avons hérité de Satan. De même que Moïse a accepté de mettre un voile sur son visage à cause de l'incrédulité du peuple, de même le Christ a accepté de voiler sa divinité de la nature humaine déchue pour nous rencontrer dans notre incrédulité. Le voile représente donc à la fois l'incrédulité de l'homme et la condescendance du Christ, qui a pris la nature déchue pour que l'humanité puisse Le regarder.

La chair du Christ est le point de rencontre entre la gloire de Dieu et l'incrédulité de l'homme. Cela fait de la chair du Christ la voie nouvelle et vivante qui traverse l'incrédulité de l'humanité. Le voile dans la Nouvelle Alliance est le Christ qui voile sa divinité de l'humanité pour rencontrer le voile de l'incrédulité de l'humanité dans l'Ancienne Alliance ; dans la Nouvelle Alliance, le voile est la chair du Christ, tandis que dans l'Ancienne Alliance, le voile est l'incrédulité de l'homme.

Mais comme l'exprime A.T. Jones, l'Ancienne Alliance nous conduit à la Nouvelle Alliance.⁷⁴ L'ancien voile, qui fait abonder le péché, nous conduit au nouveau voile qui offre à l'homme un moyen nouveau et vivant d'entrer dans la présence de Dieu.

Il nous est rappelé que c'est ce qui se passe lorsque nous voyons la gloire de Dieu dans notre chair :

Ils criaient l'un à l'autre, et disaient : Saint, saint, saint est l'Eternel des armées ! toute la terre est pleine de sa gloire ! Les portes furent ébranlées dans leurs fondements par la voix qui retentissait, et la maison se remplit de fumée. Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées. Esaïe 6 : 3-5.

Mais le Christ a reçu un corps avec notre nature déchue contenant l'inimitié en elle. Il l'a anéantie pour abattre le mur de séparation entre nous et Dieu.

Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Éphésiens 2 : 14-16.

Le Christ est le grand antitype du modèle de sanctuaire donné à Moïse. Un corps a été donné au Christ pour lui permettre d'habiter avec nous, comme le montre ce verset :

Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux. Exode 25 : 8.

⁷⁴ *The Review and Herald*, 17 juillet 1900, p. 457, par. 14

Le toit du sanctuaire était recouvert de peaux d'animaux marins⁷⁵ et de peaux de béliers qui cachaient les murs d'or brillants et les meubles qui se trouvaient à l'intérieur. Lorsque le Christ est venu sur cette terre, Il n'avait pas de beauté extérieure pour nous plaire (Ésaïe 53 : 2). Sa véritable gloire était cachée dans Son corps terrestre. La dissimulation de cette gloire a permis au Christ de s'installer parmi nous, permettant à l'humanité de s'approcher de Lui alors qu'elle était dans un état charnel.

Le service du Sanctuaire symbolise le processus par lequel le Christ fait passer l'humanité pour parvenir à l'expiation. La réconciliation progresse grâce à une meilleure prise de conscience de nous-mêmes et de Dieu.

Le Christ voila Sa divinité d'humanité pour venir à notre point de départ. Il nous conduit ensuite par le chemin du Sanctuaire jusqu'au Lieu Très Saint. Le voile de séparation entre le Lieu Saint et le Lieu Très Saint du sanctuaire symbolise le voile de la chair du Christ. Le Lieu Très Saint représente la nature divine du Christ, et le Lieu Saint représente la nature humaine du Christ.⁷⁶ Le parvis est l'endroit où le Christ nous rencontre dans notre pensée d'homme d'airain.

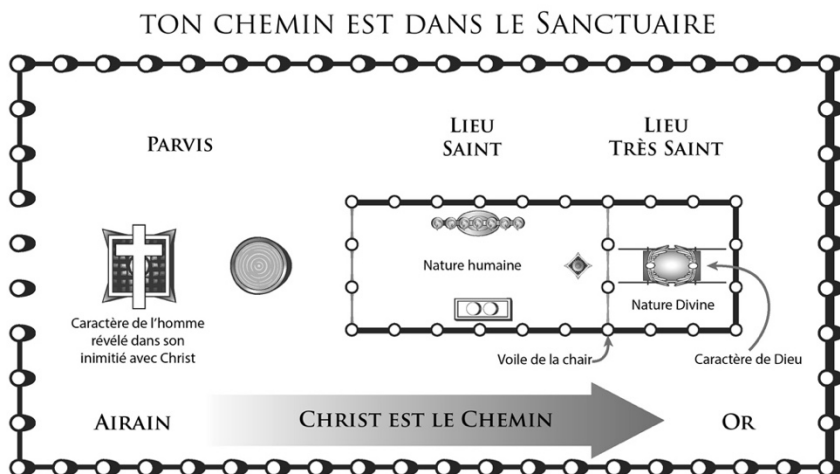
Les deux pièces du tabernacle forment un seul bâtiment, représentant les deux natures réunies en une seule.

Le décret de mort imposé au Christ par le système judiciaire de Satan, représenté par les sacrifices sur l'autel d'airain, reflète la mort du Christ sur la croix. Le Christ satisfait la justice humaine pour ouvrir notre esprit à la possibilité du pardon. Il nous prend ensuite par la main et nous éloigne de nos pensées d'airain pour nous conduire vers l'or du caractère de Son Père. Le Christ nous fait traverser le sanctuaire, le chemin nouveau et vivant vers le Père.

⁷⁵ Certaines traductions disent Dugong, d'autres peaux de marsouins. La KJV parle de blaireau.

⁷⁶ Par exemple, le Christ a dit qu'il était le pain de vie et que nous devions manger sa chair. Le pain était contenu dans le lieu saint du sanctuaire.

Par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair. Hébreux 10 : 20.



Le Sanctuaire nous donne des indices sur la progression du chemin entre le parvis et le Lieu Très Saint. Tous les meubles du parvis sont en airain, ce qui représente l'idée que l'homme se fait de l'expiation.⁷⁷

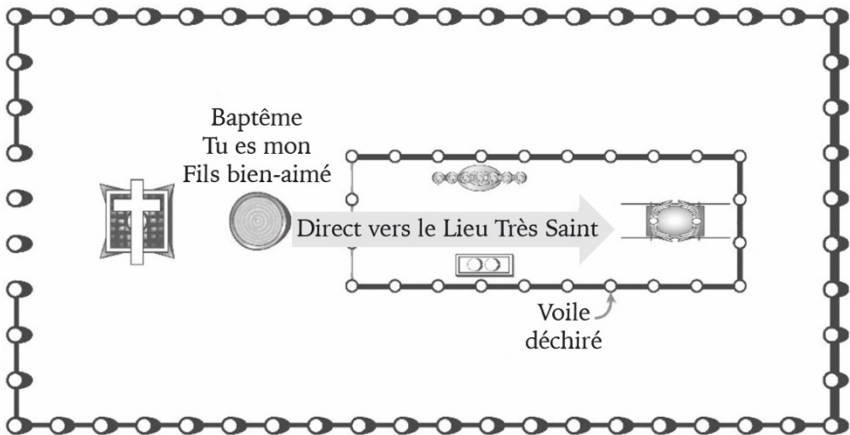
Nous avons *mal* compris le Christ frappé de Dieu et affligé (Ésaïe 53 : 4) à l'autel des sacrifices. Nos perceptions de la justice exigeant une punition nous font voir le Christ comme mourant pour satisfaire la justice de Dieu, alors qu'en réalité Il satisfait notre justice et révèle notre inimitié à l'égard de Dieu et de Son Fils. Le sacrifice sur l'autel révèle notre meurtre du Fils de Dieu.

Avec notre vision erronée de Dieu, nous confessons nos péchés à l'autel des sacrifices et nous espérons que Dieu nous pardonne, car nous avons un intercesseur pour présenter notre cas. À la cuve d'airain, nous recevons le baptême de Jésus et l'Esprit de filiation est répandu sur nous. Si nous sommes capables d'accepter la révélation du caractère de Dieu tel qu'il est révélé en Christ et d'assumer pleinement notre filiation avec Dieu, alors le voile sur nos yeux se

⁷⁷ Voir Ezéchiel 22 : 18.

déchire et la purification du sanctuaire de notre âme est rapide lorsque nous contemplons la beauté du caractère de notre Père en Christ. Nous traversons directement le voile de la chair du Christ pour entrer dans le Lieu Très Saint.

Dans le Christ Jésus, les natures divine et humaine se confondent. Le mur de séparation est supprimé. Le doux sang des raisins qu'il boit dans le royaume de Son Père anéantit l'inimitié de la fausse justice et nous ouvre le chemin nouveau et vivant vers la présence du Père dans le Lieu Très Saint.



Mais si les hommes poursuivent leur marche chrétienne en croyant que la justice de Dieu exige la mort, ils ne peuvent pas vraiment boire le vin de la filiation avec Jésus et le voile entre le Lieu Saint et le Lieu Très Saint doit donc demeurer.

Le Lieu Saint est donc un symbole de la médiation de Jésus pour le pécheur et ses perceptions erronées du caractère de Dieu. Si une personne refuse finalement d'accepter le caractère aimant de Dieu, elle finira par quitter le Lieu Saint pour le parvis qui est donnée aux païens (Ap 11 : 2).

L'écrasante majorité de la race humaine ayant choisi de suivre Dieu a conservé la croyance qu'Il est un destructeur dont la justice exige la

mort. Ainsi, le ministère du Lieu Saint a semblé être la totalité de l'expérience chrétienne. Dans les archives de l'histoire humaine, nous ne trouvons aucune preuve avant le message de 1888 d'une personne ayant reçu une révélation du caractère de Dieu exempt de mort. Il a donc fallu que le Christ agisse dans le Lieu Saint pour le bien de l'homme jusqu'à l'arrivée du message adventiste en 1844. Telle est la réalité de l'histoire chrétienne.

Lorsque ceux qui croient faussement que Dieu détruit s'approchent du Père, la profondeur de leur inimitié involontaire contre Dieu est rendue supportable par le voile qui sépare le Lieu Saint du Lieu Très Saint. Cela leur permet d'entrer dans le premier appartement.

Le Christ les nourrit encore dans le Lieu Saint, car il est le pain de vie (Jean 6 : 48). Il leur donne le vin et la bénédiction pour leur faire goûter les bénédictions de la Nouvelle Alliance en réponse à leurs prières, qui sont l'encens. Il leur donne aussi la lumière, car il est la lumière du monde (Jean 8 : 12). Par le pain, la bénédiction et la lumière, le Christ veut que les hommes se sentent confiants dans leur filiation, afin qu'ils aient envie d'aller plus loin dans le Sanctuaire pour mieux connaître le caractère de Son Père. Avec l'esprit du Christ, les hommes peuvent traverser le voile de la chair du Christ pour entrer dans le Lieu Très Saint, car être au-delà du voile, c'est être dans le Lieu Très Saint.

La majorité des chrétiens s'arrêtent sur le chemin. À mesure qu'ils prennent conscience de leur caractère mauvais en s'approchant du Lieu Très Saint, Satan les incite à douter de leur filiation et à projeter leur propre mal sur les autres, en rejetant la crucifixion et le Christ. Le chemin est étroit, comme le dit Jésus, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent, car les hommes aiment les ténèbres plutôt que la lumière.

Ceux qui s'attachent à Jésus dans la foi continuent à recevoir le pain vivant et le vin, tandis que le Christ continue à les inviter à devenir un « disciple que Jésus aime, » ce qui signifie qu'ils acceptent leur filiation à Dieu comme l'apôtre Jean. La loi commence à pénétrer plus

profondément dans leur cœur et ils acceptent douloureusement leur caractère offensant. Jésus leur transmet Sa grâce, Sa miséricorde et Son pardon. Plus ils voient à quel point ils sont mauvais, plus ils sont tentés de craindre le châtiment et de le projeter sur les autres. Leur faux sens de la justice leur fait craindre d'être punis pour leurs péchés. Ils sont tentés de douter qu'ils puissent être pardonnés.

À travers tout cela, l'Esprit de Jésus les amène à considérer Son caractère de miséricorde et de pardon. En s'approchant du Lieu Très Saint, ils sont invités à voir que Dieu ne désire pas les sacrifices et les offrandes.

Si nous ne parvenons pas à nous libérer de l'inimitié de la fausse justice, nous ne pourrons pas entrer dans le Lieu Très Saint. C'est l'assurance de la filiation que Jésus a obtenue pour nous lors de Son baptême qui tue cette inimitié en nous. Jésus nous demande, comme Il l'a fait à Pierre : « M'aimes-tu ? » « M'aimes-tu ? » Allons-nous répondre : « Oui, je t'agape parce que tu m'as agapé le premier », ou dirons-nous : « Je te phileo » ? (Jean 21 : 15-17).

Tant que nous aurons l'idée que Dieu détruira les méchants par la force (au lieu que la destruction soit une conséquence naturelle de leurs décisions), nous aurons peur de la punition. Chaque fois que nos péchés nous seront révélés, nous serons tentés de craindre d'échouer et de nous perdre.

La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte; car la crainte suppose un châtiment, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. 1 Jean 4 : 18.

Dieu est amour, et lorsque nous connaissons Dieu tel qu'il s'est révélé dans Son Fils, nous saurons que notre Père est saint, inoffensif, et qu'Il ne tue personne (sans souillure, Héb. 7 : 26 KJV). Nous pouvons alors nous repentir de nos natures condamnatrices qui exigent la mort et recevoir l'Esprit vivifiant du Christ qui tuera l'inimitié en nous, nous permettant ainsi de franchir le voile. Nous sommes libres d'entrer dans le Lieu Très Saint. Comme nous ne nous accrochons plus à un décret de mort en nous-mêmes par le biais d'une

fausse justice, nous ne le verrons plus se refléter dans le caractère de Dieu. Libérés de notre peur, nous n'aurons plus besoin de nous défendre en projetant sur Dieu notre mauvais système de justice. Nous pouvons mettre fin à cette malice qui consiste à formuler la loi dans le contexte d'une justice qui exige la mort.

A ceux qui ont entrevu la vérité céleste, à ceux qui ont reçu quelques rayons d'illumination, est adressé l'avertissement suivant : « Pour l'amour de vos âmes, ne vous détournes pas et ne désobéissez pas à la vision céleste. Vous avez peut-être vu quelque chose en ce qui concerne la justice du Christ, mais il y a encore des vérités à éclaircir, et que vous devriez estimer comme de rares joyaux . **Vous verrez la loi de Dieu et l'interpréterez pour le peuple d'une manière entièrement différente de ce que vous avez fait dans le passé, car vous percevrez la loi de Dieu comme révélant un Dieu de miséricorde et de justice. Vous percevrez l'expiation, réalisée par l'immense sacrifice de Jésus-Christ, sous un jour tout à fait différent.** *Signs of the Times*, 13 novembre 1893, par. 2.

Si Jésus n'avait pas pris notre nature pour anéantir l'inimitié, nous ne pourrions jamais nous approcher de Dieu. Le sacrifice du Christ prenant notre nature est vital pour notre salut. C'est le voile qui nous a permis de nous approcher du Père. J'aurais aimé discerner la vérité du caractère de Dieu dès le début de mon parcours, de sorte que mon expérience du Lieu Saint eût été grandement réduite, mais je remercie Jésus pour sa médiation pendant la période où j'ai eu une mauvaise compréhension de la justice de notre Père.

Le processus d'expiation complété libère nos cœurs du besoin de condamnation, de punition et de mort. Nous accepterons librement la miséricorde de Dieu et serons heureux de l'étendre à tous ceux qui nous entourent. Nous n'aurons alors plus conscience du péché (Héb. 10 : 2) parce que l'inimitié aura complètement disparu de nous ; nous ne projeterons donc plus cela sur notre précieux Père céleste et nous cesserons de croire qu'Il est celui qui tue ceux qui Lui désobéissent. Nous serons libérés du tourment qui vient de la peur de l'inflic-

tion pénale. Nous nous reposerons complètement dans les bras de notre Père.

Tout cela est accompli par le corps du Christ, qui a brisé le mur de séparation entre nous et Dieu par le voile de Sa chair. Louez le nom du Seigneur Jésus-Christ, le caractère de Dieu est la voie nouvelle et vivante.

A l'époque du Christ, les chefs religieux avaient si longtemps présenté au peuple des idées humaines que l'enseignement du Christ s'opposait en tous points à leurs théories et à leurs pratiques. Son sermon sur la montagne contredisait virtuellement les doctrines des scribes et des pharisiens pleins de suffisance. **Ils avaient si mal représenté Dieu qu'Il était considéré comme un juge sévère, incapable de compassion, de miséricorde et d'amour.** Ils présentaient au peuple d'interminables maximes et traditions comme émanant de Dieu, alors qu'elles ne reposaient sur aucun « Ainsi parle le Seigneur ». Bien qu'ils aient professé connaître et adorer le Dieu vrai et vivant, **ils l'ont complètement dénaturé ; et le caractère de Dieu, tel qu'il est représenté par Son Fils, était comme un sujet original, un nouveau don au monde.** Le Christ s'est efforcé de balayer les fausses représentations de Satan, afin de restaurer la confiance de l'homme dans l'amour de Dieu. Il a enseigné à l'homme à s'adresser au Chef Suprême de l'univers par le nouveau nom de « Notre Père ». Ce nom signifie Sa véritable relation avec nous et, lorsqu'il est prononcé avec sincérité par des lèvres humaines, il est une musique aux oreilles de Dieu. Le Christ nous conduit au trône de Dieu par une voie nouvelle et vivante, pour nous Le présenter dans Son amour paternel. *The Review and Herald*, 11 septembre 1894, par. 6.

Laissons derrière nous le ministère de la mort et marchons sur le chemin de la vie. Que la gloire de l'Ancienne Alliance s'efface de nos visages à la lumière de la Nouvelle Alliance.

Frères et sœurs, nous pouvons raccourcir notre parcours personnel dans le Lieu Saint par la voie nouvelle et vivante. Buvons le vin de

notre filiation au Père et acceptons la justice miséricordieuse de notre Père. (Ps 89 : 14).

L'Église aurait pu connaître cette vérité il y a plus de 100 ans. Merci, Seigneur Jésus, de supporter ton peuple. Merci de ne pas abandonner tes pauvres enfants, misérables, aveugles et nus, qui veulent s'accrocher à l'indignation née de la fausse justice.

Prenons la voie nouvelle et vivante et laissons derrière nous le ministère de la mort.

CHAPITRE 25

L'OMEGA DE L'APOSTASIE

L'année 1888 et ses retombées ont causé des dommages incroyables à l'Église. Les différentes factions indignées se sont essentiellement détruites les unes les autres. Les leaders de la vieille garde, comme Uriah Smith, Dan Jones et George Butler, perdirent leur influence, tandis que les nouveaux leaders – Waggoner, Jones et Kellogg – sombrèrent tous dans l'apostasie. La direction de l'église fut laissée entre les mains de Daniells et Prescott qui défendaient le nouveau Quotidien sous l'influence d'anges déchus. Ellen White écrivit :

Oui, c'est vrai, mais pendant que leurs esprits étaient ainsi absorbés, il m'a été montré que Frère Daniells et Frère Prescott **tissaient dans leur expérience des sentiments d'apparence spiritualiste et attiraient notre peuple vers de beaux sentiments qui tromperaient, si possible, les élus mêmes.** *Letters and Manuscripts, vol. 25, Ms 67, 1910, par. 18.*

Il est extrêmement difficile d'éviter le spiritualisme en ce qui concerne les sujets bibliques, comme le Sanctuaire dans les cieux et le Quotidien. Le grand défi pour tous les étudiants adventistes de la Bible est de rester fidèles aux règles d'interprétation de la Bible de William Miller en prenant d'abord le sens littéral du texte, et en

n'utilisant un sens spirituel que lorsque le sens littéral fait violence à la nature.

Le spiritualisme de Kellogg, exprimé dans ses opinions panthéistes, l'a conduit à la doctrine de la Trinité. Lorsque Daniells écrivit à Willie White au sujet des opinions de Kellogg, il dit :

Depuis la clôture du Conseil, j'ai senti que je devais vous écrire confidentiellement au sujet des plans du Dr Kellogg pour la révision et la réédition de « *The Living Temple* » (Le Temple vivant) ... Il (Kellogg) a dit que quelques jours avant de venir au Conseil, il avait réfléchi à la question et avait commencé à voir qu'il avait fait une légère erreur en exprimant son point de vue. Il a dit que depuis le début, il s'était demandé comment énoncer le caractère de Dieu et sa relation avec les œuvres de sa création... **Il a ensuite déclaré que ses anciennes opinions concernant la trinité l'avaient empêché de faire une déclaration claire et absolument correcte ; mais que peu de temps après, il en était venu à croire en la trinité et voyait maintenant assez clairement où se situait toute la difficulté, et pensait qu'il pourrait résoudre le problème de manière satisfaisante. Il m'a dit qu'il croyait désormais en Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, et qu'il pensait que c'était Dieu le Saint-Esprit, et non Dieu le Père, qui remplissait tout l'espace et tous les êtres vivants.** *Lettre : A.G. Daniells à W.C. White. 29 octobre 1903, pp. 1, 2.*

Ellen White décrit les événements entourant la crise de Kellogg comme l'alpha des hérésies mortelles, et à partir de ces graines toxiques, l'église descendrait vers l'Oméga, ou la fin de la route.

Il m'est ordonné de parler clairement. « Fais-y face, » tel est l'ordre donné. « Fais-y face avec fermeté, et promptement. » Mais pour y faire face il ne convient pas de distraire nos forces opérant dans le champ pour examiner les doctrines et les points de divergence. Un tel examen n'est pas nécessaire. **Le livre *Living Temple* présente l'alpha de certaines hérésies mortelles. L'oméga suivra et sera**

25. L'Oméga de l'apostasie

reçu par ceux qui ne sont pas disposés à tenir compte des avertissements donnés. *Messages Choisis vol. 1* p. 233 (SM1 p. 200).

Les théories de Jones et Waggoner sur l'organisation de l'Église les ont finalement conduits au spiritualisme :

Frère Waggoner a entretenu des idées et, sans attendre de les soumettre à un conseil de frères, il a agité des théories étranges. **Il a présenté à certains des idées concernant l'organisation qui n'auraient jamais dû être exprimées.**

... Que ni vous ni Frère Waggoner ne soyez maintenant imprudents et n'avanciez des choses qui ne sont pas appropriées et qui ne sont pas en accord avec le message même que Dieu a donné. (Ellen White à A.T. Jones.) *Letters and Manuscripts, vol. 9*, Lettre 37, 1894, par. 18, 20.

Le fruit du « tissage de choses d'apparence spiritualiste » dans la pensée de Prescott l'a finalement conduit à la Trinité.

Il y a trois personnes dans la Divinité, mais elles sont si mystérieusement et indissolublement liées les unes aux autres que la présence de chacune d'elles équivaut à la présence des autres. *W.W Prescott Sermon Notes*, p. 8, extrait du Sermon à Takoma Park, 14 octobre 1939.

En réponse à l'apostasie de A.F. Ballenger concernant le Sanctuaire, Ellen White déclara :

Ceux qui cherchent à supprimer les anciens repères ne tiennent pas bon ; ils ne se souviennent pas de ce qu'ils ont reçu et entendu. Ceux qui essaient d'introduire des théories qui supprimeraient les piliers de notre foi concernant le sanctuaire ou la personnalité de Dieu ou du Christ, travaillent comme des aveugles. Ils cherchent à introduire des incertitudes et à faire dériver le peuple de Dieu sans une ancre. *Letters and Manuscripts, vol. 20*, Ms 62, 1905, par. 14.

La question de savoir combien de temps la vision de Daniel 8 se poursuivrait trouve sa réponse dans ce que l'on entend par l'œuvre

du Quotidien et du péché dévastateur pendant toute la durée des 2300 jours ou années. Le rejet du message de 1888 a conduit à une attaque spiritualiste contre le pilier fondamental de l'adventisme au travers du Quotidien.

Elle [*la Rome papale*] s'éleva jusqu'à l'armée des cieux ; elle jeta à terre *une partie* de l'armée et des étoiles, et les foula aux pieds [*littéral*]. Elle [*la papauté*] s'éleva jusqu'au prince de l'armée⁷⁸ [*Spirituel*], et le *sacrifice quotidien* [son ministère continu] fut enlevé [au Christ]⁷⁹ [*Spirituel et métaphorique, mais non réel*], et le lieu [le ciel] de son sanctuaire [miqdash] fut renversé [*Spirituel et supposé, mais non réel ; ne répond pas non plus à l'inférence que le ciel est renversé*]. Et une armée *lui* fut donnée [*à la Rome papale*] contre *le sacrifice* quotidien⁸⁰ à cause de la transgression, et elle jeta la vérité par terre ; et elle pratiqua, et prospéra. Daniel 8:10-12 KJV.

Si nous admettons que le Quotidien signifie le ministère du Christ, nous devons alors spiritualiser le terme « enlevé », car la papauté n'a pas ôté le ministère du Christ, mais l'a seulement obscurci dans l'esprit des hommes. De même, le « lieu de son sanctuaire » n'a pas été littéralement renversé. Le lieu du sanctuaire céleste est le ciel lui-même, que la papauté n'a certainement pas renversé. Il est évident que l'œuvre de la papauté a obscurci le ministère du Christ⁸¹, mais cela ne se reflète pas dans le texte de Daniel 8 : 11. Daniel 8 : 11 parle de la crucifixion du Christ et de la destruction du sanctuaire païen de Rome, et non de l'obscurcissement du ministère du Christ dans le ciel.

⁷⁸ Prétendant être Dieu sur terre.

⁷⁹ Le sacerdoce de la papauté a obscurci le sacerdoce du Christ en orientant les gens vers des prêtres terrestres.

⁸⁰ Identique au point de vue païen.

⁸¹ Daniel 8 : 13 parle du piétinement du sanctuaire [qodesh], et ceci trouve sa légitimité dans Hébreux 10 : 29 où Paul déclare que le Fils de Dieu est foulé aux pieds. Voir *Bible Adventism*, Sermon 8 « Trodden Under Foot » par James White pour plus de détails.

25. L'Oméga de l'apostasie

Ellen White avertit que Daniells et Prescott « tissaient dans leur expérience des sentiments d'apparence spiritualiste » en relation avec le sujet du Quotidien. Cela est tout-à-fait évident pour ceux qui sont prêts à le voir.

C'est ici même que notre capacité à nous en tenir fermement à l'Écriture est le plus mise à l'épreuve. Les beaux sentiments peuvent nous séduire et nous rendre aveugles au poison qui les accompagne. Par exemple, il semble agréable de présenter le Christ, le Fils de Dieu, comme étant Dieu le Fils et la Divinité au même titre que le Père en termes de pouvoir et de position, mais **Satan profite de notre empressement à exalter le Christ** et nous conduit à une vision spiritualisée des termes Père et Fils.

Il en va de même pour le « Quotidien ». Dans l'empressement à exalter le Christ dans le livre de Daniel et à montrer le Christ comme la figure centrale de la controverse (comme nous devrions le faire), Satan introduit une petite faille qui permet une vision spiritualisée de la lecture de la Bible dans le pilier central de l'adventisme. Cela a rapidement porté ses fruits avec la publication de *Questions on Doctrine*. Remarquez la méthodologie spiritualisée de Froom dans la déclaration suivante :

Dans leur zèle à rejeter tout ce qui ne se trouve pas dans la Bible, les « chrétiens » ont été trahis par un excès de littéralisme qui les a amenés à interpréter la Divinité en termes de relations humaines suggérées par les mots “Fils”, “Père” et “engendré”, c'est-à-dire à dénigrer le mot non biblique “Trinité” et à soutenir que le Fils doit avoir eu un commencement dans un passé lointain.⁸²

Le livre *Questions on doctrine* a ouvert la voie à des conceptions spiritualisées de la Divinité et de la nature du Christ. Une fois cette porte ouverte, rien ne pouvait l'arrêter. Et elle n'a pas été arrêtée.

En 1971, *Newsweek* a publié un article sur les mouvements au sein de l'Église adventiste visant à « se débarrasser d'un littéralisme

⁸² Questions sur la doctrine p. 47

biblique exagéré. » L'article indique que, selon les libéraux, « vous trouverez peu de professeurs de séminaire qui admettent la théorie des 6000 ans, et de nombreux adventistes ne croient plus que les jours de la création ont duré chacun 24 heures. » Les libéraux accusent également « les adventistes d'avoir traditionnellement donné une interprétation trop littérale de la seconde venue – pensant qu'elle était juste au coin de la rue – et de ne pas avoir reconnu le pouvoir de cette doctrine pour motiver les chrétiens à changer le monde autour d'eux. »⁸³

En parlant de la crise de Kellogg, Ellen White a parlé de ce qui arriverait si les principes spiritualistes trouvés dans le livre de Kellogg étaient autorisés à perdurer dans la dénomination.

L'ennemi des âmes a cherché à introduire la supposition selon laquelle une grande réforme doit avoir lieu parmi **les adventistes du septième jour: cette réforme devrait consister à renoncer aux doctrines qui constituent les piliers de notre foi et entreprendre un travail de réorganisation.** Si une telle réforme avait lieu, qu'est-ce qui s'ensuivrait? Les principes de vérité que Dieu dans sa sagesse a donnés à l'Eglise du reste seraient rejetés. Notre religion subirait un changement. Les principes fondamentaux qui ont soutenu l'œuvre pendant les cinquante dernières années seraient tenus pour autant d'erreurs. Une nouvelle organisation serait établie. **Des livres d'un ordre différent seraient écrits. On introduirait un système de philosophie intellectuelle.** Les fondateurs de ce système se rendraient dans les villes pour y accomplir une œuvre magnifique. Il va sans dire que le sabbat serait peu respecté, tout comme le Dieu qui l'a établi. Ce nouveau mouvement ne tolérerait aucune opposition. Ses chefs enseigneraient que la vertu est préférable au vice, mais du moment que Dieu serait écarté, on ne dépendrait plus que de la force humaine qui est impuissante sans Dieu. **On construirait sur**

⁸³ Samuel Pipim, *Recevoir la Parole*, p. 75

25. L'Oméga de l'apostasie

le sable, et tout l'édifice s'écroulerait à la première tempête.

Messages Choisis vol. 1, p. 238 (SM1 p. 204).

Après avoir cité la déclaration ci-dessus d'Ellen White lors de la réunion du Conseil annuel qui s'est tenue le 15 octobre 1978, Frère Robert Pierson, président de la Conférence générale de l'Église adventiste à l'époque, a fait le commentaire suivant :

L'église adventiste du septième jour a eu son alpha il y a des années. **Vous et moi sommes les dirigeants qui devront faire face à l'oméga qui sera de la même origine subtile et diabolique.** Son effet sera plus dévastateur que l'alpha. Frères, je vous en supplie, étudiez, sachez ce qui vous attend, puis, avec l'aide de Dieu, préparez votre peuple à y faire face !⁸⁴

18 mois plus tard, l'Église a apporté de nombreuses modifications à son organisation, bien que le nouveau président ait prétendu que rien n'était changé.⁸⁵ Les principaux changements furent le vote formel de l'introduction de la doctrine de la Trinité et la formalisation d'un ensemble de croyances fondamentales qui deviendrait éventuellement un instrument pour excommunier les dissidents.

Tout ce qu'Ellen White a averti et prédit s'est réalisé, et le frère Robert Pierson nous a même dit quand cela s'est produit – peu de temps après son annonce en 1978. Si l'Église n'avait rien changé, la déclaration suivante de George Knight serait impossible :

La plupart des fondateurs de l'adventisme du septième jour ne pourraient pas adhérer à l'église aujourd'hui s'ils devaient souscrire aux croyances fondamentales de la dénomination. Plus précisément, la plupart d'entre eux ne pourraient pas accepter la croyance numéro 2, qui traite de la doctrine de la trinité.⁸⁶

⁸⁴ Robert Pierson, Discours au Conseil annuel, 15 octobre 1978.

⁸⁵ *Adventist Review*, 23 avril 1980, Septième réunion de travail.

⁸⁶ George Knight, *Ministère*, octobre 1993, p. 10.

Considérons un résumé de la façon dont le spiritualisme a érodé les fondements de la foi adventiste depuis son introduction. Voici un tableau de ce que croyaient les pionniers :

Doctrine	Croyances adventistes
Père et Fils	Êtres littéraux et personnels.
Ciel	Le paradis est un lieu littéral.
Création	La terre a été créée en six jours littéraux.
Le diable	Un diable littéral appelé Satan qui nous tente.
La nature de l'homme	Mortel ; la mort est littérale – retour à la poussière. Le salaire du péché est la mort, pas la vie éternelle en enfer.
L'âge de la Terre	Une période littérale de 6000 ans selon la généalogie littérale de l'Ancien Testament.
Le déluge	Le déluge a littéralement recouvert la terre entière après 40 jours de pluie.
Histoires de l'Ancien Testament	Tout cela est considéré comme vrai.
Les commandements	A suivre littéralement.
Le Sabbat	Le repos hebdomadaire littéral est un mémorial de la création littérale de six jours.
Le Quotidien, l'armée et les étoiles persécutés. Sanctuaire abattu.	Événements littéraux de la persécution par Rome du peuple de Dieu (l'armée) et

25. L'Oméga de l'apostasie

	de ses chefs (les étoiles) ⁸⁷ . Élévation contre le Prince – la Crucifixion. La chute du sanctuaire – la place littérale de Rome prise par la papauté.
Naissance virginal	Littéral.
Nature du Christ	Le Christ a littéralement pris notre nature, et non la nature d'Adam avant la chute. ⁸⁸
Les miracles de Jésus	Tout s'est littéralement déroulé.
La mort du Christ	A littéralement eu lieu – toute la personne de Jésus est morte.
Résurrection	Littérale et réelle. L'espoir central du christianisme
Sanctuaire céleste	Littéral et réel. Administré par le vrai prêtre Jésus.
Ancien / Pasteur	Mari littéral masculin d'une femme littérale féminine.
La perfection chrétienne	Littérale et réelle par la foi du Christ.

⁸⁷ Uriah Smith, *Daniel and Revelation* (Review and Herald, 1944), p. 159 ; William Miller, *Views of Prophecy*, p. 28 ; J.N. Andrews, *The Sanctuary and the 2300 Days*, p. 34 ; James White, *Bible Adventism*, p. 127.

⁸⁸ La conception de la nature du Christ a beaucoup évolué dans l'adventisme. Le point de vue selon lequel le Christ a pris une nature antérieure à la chute exige une vision spiritualisée des textes de l'épître aux Hébreux et de l'épître aux Romains. Hébreux 2 :16 déclare que le Christ a pris sur lui la semence d'Abraham, et non la semence d'Adam avant la chute. Romains 1 : 3 déclare qu'il a été fait de la semence de David *selon la chair*. Les déclarations sont simples et sans ambiguïté. Le fait de considérer la nature du Christ avant la chute oblige ces passages à être au sens figuré d'une certaine manière.

Le jugement investigatif	Littéral et réel. Les livres de Daniel 7 qui s'ouvrent sont littéraux et réels. L'Ancien des jours et le Fils de l'homme sont des personnes réelles et littérales, et tous les événements sont des accomplissements littéraux antitypiques du ministère du Lieu Très Saint du sanctuaire céleste littéral.
La seconde venue	Un événement littéral, audible et réel

Comparez cela à l'église actuelle :

Doctrines	Croyance adventiste actuelle dans de nombreux endroits
Père et Fils	La première et la deuxième personne de la divinité jouent le rôle du Père et du Fils, mais ne sont pas littéralement le Père et le Fils. Des termes tels que l'Esprit de Dieu ne se réfèrent pas littéralement à l'Esprit du Père, mais à une personne distincte appelée le Saint-Esprit.
Ciel	Le paradis est un lieu littéral.
Création	Pour beaucoup, la création ne s'est pas faite en six jours littéraux.
Le diable	Un diable littéral appelé Satan, mais de nombreux problèmes humains ne sont que des problèmes psychologiques.
La nature de l'homme	Mortel, la mort est littérale – retour à la poussière. Le salaire du péché est la mort et non la vie éternelle en enfer.
L'âge de la Terre	La Terre a plus de 6000 ans.

25. L'Oméga de l'apostasie

Le déluge	La question de savoir si le déluge a eu lieu dans le monde entier est discutable.
Histoires de l'Ancien Testament	La plupart d'entre elles sont considérées comme vraies.
Les commandements	Les commandements ne peuvent pas être suivis.
Le Sabbat	Un repos hebdomadaire littéral, mais le Sabbat n'est pas le mémorial d'une création littérale de six jours.
Le Quotidien, l'armée et les étoiles persécutés. Sanctuaire abattu	La papauté supprime le ministère de Jésus [le Quotidien]; la suppression du Quotidien est une vision spiritualisée qui ne s'est pas produite littéralement, mais seulement dans l'esprit des gens. Le sanctuaire n'a pas été littéralement renversé, mais spirituellement dans l'esprit des gens.⁸⁹
Naissance virginale	Littérale.
Nature du Christ	Le Christ a pris la nature d'Adam avant la chute. Le sens du verset « a pris sur lui la semence d'Abraham » n'est plus littéral.
Les miracles de Jésus	Tout s'est littéralement déroulé.

⁸⁹ C Maxwell, *God Cares Vol. 1*, p. 172 – “Christ’s Priesthood Obscured” ; Daniel and Revelation Committee, Symposium on Daniel, p. 399. « L’auteur observe qu’aucun mot n’est utilisé pour désigner une souillure du sanctuaire céleste par la corne. Ce qui apparaît plutôt, c’est une attaque – sous *différentes formes* (ce qui signifie une vision spiritualisée) – contre le peuple de Dieu, le fondement du sanctuaire et du ministère du Christ... »

La mort du Christ	La confusion s'est installée sur la question de savoir quelle partie du Christ est morte ou n'est pas morte.
Résurrection	Littérale et réelle. L'espoir central du christianisme
Sanctuaire céleste	Le sanctuaire céleste n'est pas littéral, mais symbolique du ministère du Christ. « Dieu n'a pas été enfermé dans une boîte pendant 160 ans. »
Ancien	Les termes « mari » et « femme » ne sont pas à prendre au pied de la lettre, mais sont plutôt interchangeables.
La perfection chrétienne	Rejetée.
Le jugement investigatif	Ignoré.
La seconde venue	Un événement littéral, audible et réel, mais sur lequel on ne met pas autant l'accent. L'accent est mis de plus en plus sur la théologie de la libération et la théologie féministe.

Ellen White nous a dit :

En passant en revue notre histoire passée, après avoir franchi toutes les étapes de notre progression jusqu'à notre situation actuelle, je peux dire : « Louez Dieu ! En voyant ce que Dieu a fait, je suis remplie d'étonnement et de confiance en Christ comme chef. Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, si ce n'est d'oublier le chemin que le Seigneur nous a fait parcourir et les enseignements qu'il nous a donnés dans notre histoire passée. *Christian Experience and Teachings*, p. 204.1.

25. L'Oméga de l'apostasie

Après le rejet du message de 1888, des torrents de spiritualisme se sont déversés sur l'église. La doctrine du sanctuaire, de sa purification et du scellement n'ont plus aucun pouvoir ni aucune signification dans l'Église adventiste. La doctrine de la Trinité brouille complètement le ministère d'intercession du Christ en tant qu'unique médiateur entre Dieu et l'homme. La signification d'un sanctuaire littéral dans le ciel devient inutile. Un processus d'expiation final à partir de 1844 semble au mieux maladroit et au pire anti-évangélique. La doctrine païenne de l'apaisement continue de trôner dans le temple de l'adventisme.

Comme nous l'avons vu au chapitre 14 « Le Christ crucifié à nouveau, » l'Eglise a scellé son rejet du message de 1888 en 2001.

Jésus pleure pour Son Eglise. Son peuple périt par manque de connaissance. Revenons aux fondements de la foi adventiste et construisons le message de 1888 sur ces bases.

J'ai vu un groupe de gens qui se tenaient fermement sur leur garde et ne prêtaient aucune attention à ceux qui cherchaient à ébranler la foi établie de l'ensemble. Le Seigneur les regardait d'un œil approbateur. Il me fut montré trois marches qui conduisaient à une plateforme et représentaient les trois messages : du premier, du second et du troisième ange. L'ange qui m'accompagnait me dit : « Malheur à celui qui retranchera la plus minime partie de ces messages. Leur véritable signification est d'une importance vitale. La destinée des âmes dépend de la manière dont ils sont reçus. » Je fus de nouveau ramenée à considérer ces messages, et je vis à quel prix les enfants de Dieu avaient acquis leur expérience. Ils l'avaient obtenue à travers bien des souffrances et des luttes. Dieu les avait dirigés pas à pas, jusqu'à ce qu'ils soient placés sur une plateforme solide et inébranlable. *Premiers Écrits* p. 258, 259 (EW p. 258).

Le Seigneur, dans Sa grande miséricorde, a envoyé un message très précieux à Son peuple par l'intermédiaire des frères Jones et Waggoner. Ce message devait mettre en évidence devant le monde

le Sauveur élevé, le sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présentait la justification par la foi en le Garant ; il invitait le peuple à recevoir la justice du Christ, qui se manifeste dans l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Beaucoup avaient perdu Jésus de vue. Ils avaient besoin de voir Sa personne divine, Ses mérites et Son amour immuable pour la famille humaine. Tout pouvoir est remis entre Ses mains, afin qu'Il puisse dispenser de riches dons aux hommes, en transmettant le don inestimable de Sa propre justice à l'agent humain sans défense. Tel est le message que Dieu a ordonné de transmettre au monde. C'est le message du troisième ange, qui doit être proclamé d'une voix forte et accompagné d'une grande effusion de Son Esprit. *Testimonies to Ministers*, p. 91.2.

L'Église actuelle n'est pas en mesure de nous aider à comprendre la véritable œuvre médiatrice du Christ en notre faveur. Mais nous pouvons être reconnaissants aux pionniers et à l'histoire de l'Église qui nous ont montré le chemin. Les paroles de Joseph Bates sont toujours d'actualité pour nous :

J'ai pris soin de citer les Ecritures en réponse aux questions proposées, afin d'essayer, si possible, de dissiper un peu l'épaisse obscurité et le brouillard de ... **tous les spiritualismes qui semblent maintenant s'installer dans tout le monde moral, et cacher même la lumière de l'horizon. Selon moi, ce système de spiritualisation – alors que la parole de Dieu admet une interprétation littérale et que – d'après la règle – la compréhension littérale passe d'abord –** est, pour utiliser une sentence de marin, semblable à un bateau avançant à tâtons vers Boston Bay, dans une tempête de neige une nuit de pleine lune. Rien ne pourrait être plus trompeur pour le marin ; les nuages en suspens éclairant un moment le firmament de la minceur de leur vapeur (encourageant le marin à croire qu'il est sur le point de voir le phare), le moment suivant, ils noircissent, et continuent ainsi à tromper les marins, jusqu'à ce que tout à coup les éléments de destruction se déchaînent tout autour d'eux – le bateau est projeté

25. L'Oméga de l'apostasie

contre les rochers – et l'on entend d'une seule voix 'sauve qui peut !' et tout espoir est perdu à jamais – le bateau et les marins sont éparpillés sur la plage entière ! **Mon Dieu ! aide-nous à nous diriger hors de ces interprétations spiritualistes de Ta parole, où il est si clairement dit que la seconde venue et le royaume du Christ seront aussi littéraux et réels que les événements qui se sont déroulés lors de la première venue, faisant à présent partie de l'histoire.** Joseph Bates, *The Opening of the Heavens* (Press of Benjamin Lindsey, 1846), p. 22.

Et Ellen White nous a ainsi mis en garde :

Le tentateur s'est préparé de longue main pour cet assaut final. Il a jeté les fondements de son œuvre dans l'assurance donnée à Eve: « Vous ne mourrez point. ... Le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » Gen. 3 : 4, 5 **Petit à petit, il a préparé le terrain pour son chef-d'œuvre de séduction : le spiritisme.** Il n'a pas encore pleinement atteint son but ; mais il l'atteindra à la dernière heure. ...À l'exception de ceux qui sont gardés par la foi en la Parole de Dieu, le monde entier sera enveloppé dans cette redoutable séduction. *La Tragédie des Siècles* p. 609.

Puissions-nous tenir compte de l'appel à sortir du spiritualisme de Babylone. Ce qui a été dit d'Israël il y a longtemps s'applique aussi à l'adventisme aujourd'hui :

Ainsi parle l'Eternel des armées : Les enfants d'Israël et les enfants de Juda sont ensemble opprimés ; tous ceux qui les ont emmenés captifs les retiennent, et refusent de les relâcher. Jérémie 50 : 33.

Le deuxième ange d'Apocalypse 14 nous appelle maintenant avec le son de la trompette du quatrième ange d'Apocalypse 18 :

Il cria d'une voix forte, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, Apocalypse 18 : 2.

Sortons du système du spiritualisme et marchons fermement sur la plate-forme solide des pionniers adventistes. Permettons à notre Père céleste d'achever en nous le message de 1888 et de nous sceller avec le vrai caractère du Père, libre de toute indignation née de la justice satanique.

CHAPITRE 26

VAINCRE LAODICÉE

Ce qui est fascinant à propos du terme Laodicée, c'est qu'il vient de deux mots grecs : *Laos*, qui signifie peuple ou nation, et *dike*, qui signifie justice ou punition.

Le nom de *Laodicée* n'est pas anodin. La ville a été nommée en l'honneur de l'épouse du roi Antiochus II, Laodice, mais le nom implique également que ses citoyens avaient plus qu'un intérêt passager pour le droit romain. Le nom *Laodicée* est composé de deux mots grecs : *laos*, qui signifie « peuple » ou « nation », et *dike*, un mot juridique qui fait référence à la « coutume », à la « punition » ou au « jugement », selon le contexte. Les Laodicéens se considéraient comme des gens respectueux de la loi ; cependant, l'église de Laodicée a sommairement ignoré les commandements du Seigneur Jésus. La loi de Dieu prévaut ; malheureusement, les Laodicéens se contentaient de suivre la coutume romaine.⁹⁰

Ce qui est encore plus fascinant, c'est que le roi Antiochus II s'appelait Theos, c'est-à-dire Dieu. La ville de Laodicée a été nommée d'après l'épouse d'Antiochus II, qui s'appelait Laodice. Lorsqu'Antiochus décida de conclure un pacte avec Ptolémée II,

⁹⁰ <https://www.gotquestions.org/Laodicea-in-the-Bible.html>

connu sous le nom de Philadelphie, le roi du Sud, Antiochus divorça de sa femme Laodice et épousa la fille de Ptolémée. Mais à la suite d'une série d'intrigues, Antiochus II mourut, soupçonné d'avoir été empoisonné par Laodice, et sa nouvelle épouse Bernice et son fils furent assassinés par les partisans de Laodice. Il est évident que Laodice estimait que ce péché devait être puni de mort.

Quelle description appropriée du problème auquel est confrontée l'Église de Laodicée ! Les sept Églises décrites dans Apocalypse 2 et 3 représentent sept périodes de l'histoire de l'Église. Ces églises sont traversées par une série de condamnations auxquelles la plupart d'entre elles se sont livrées, pour aboutir à une l'église de jugement, Laodicée.

Église	Signification	Progression du jugement
1. Éphèse (31-100 après J.-C.)	Désirable	Tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, tu les as trouvés menteurs. Ap. 2 : 2.
2. Smyrne (100-313)	Odeur suave sous l'écrasement	Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, Ap. 2 : 10.
3. Pergame (313-538)	Mariage effectif	Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan . [le trône - le siège du jugement] Ap 2 : 13.
4. Thyatire (538-1519)	S'user	A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile , ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. Ap. 2 : 26, 27.

26. Vaincre Laodicée

5. Sardes (1519-1798)	Ce qu'il reste	Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie , et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. Ap 3 : 5.
6. Philadelphie (1798-1844)	Amour fraternel	Voici, je te donne de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui mentent ; voici, je les ferai venir, se prosterner à tes pieds , et connaître que je t'ai aimé. Ap. 3 : 9.
7. Laodicée (1844- aujourd'hui)	Le peuple du jugement	Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, Ap. 3 : 17.

Il est fascinant de constater que le Theos (Dieu) grec Antiochus II a tenté de se débarrasser de sa femme de jugement et d'épouser la fille de Philadelphie, mais que l'esprit de la femme qu'il avait épousée en premier lieu l'a détruit, lui et sa nouvelle famille. Le symbolisme est ici très explicite. Un homme ne peut épouser la fille de l'amour que lorsque meurent l'esprit du jugement et le désir des décrets de mort. Il est alors libre de se marier. L'église de Philadelphie représente l'église du mouvement millérite. La promesse a été donnée à cette église :

Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau. Apocalypse 3 : 12.

Si le mouvement Millérite s'était prolongé dans le mouvement adventiste et que les millérites avaient reçu le message de 1888, ils

seraient passés de Philadelphie à agapé. Mais l'agapé ne peut exister que lorsque Laodice, l'esprit de jugement, est mort.

Au lieu d'accepter le message, l'église a intronisé les principes païens de la punition par le sacrifice en élevant l'intercession du sacrifice de sang devant le Père par le biais du sujet du Quotidien. La période de l'adventisme qui s'étend des années 1920 aux années 1970, a été une période de jugement et de condamnation intenses. Pour y faire face, l'Eglise a essayé d'écarter Laodice et d'épouser la fille de l'Eglise évangélique pour purger la doctrine du jugement investigatif qui planait sur l'Eglise comme un sombre nuage. Mais l'esprit de Laodice reviendra et détruira l'Église parce qu'elle s'est associée à Rome par le biais de sa *pharmakéia*, comme le démontre l'agenda vaccinal Covid du Dr Fauci. Et dans l'esprit de Laodice, elle a assassiné des centaines de milliers d'enfants à naître.

Comment échapper à cette condamnation ? Comment vaincre et recevoir la promesse de Jésus à l'Église finale ?

Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises ! Apocalypse 3 : 21, 22.

Le secret de la victoire est de croire au Fils engendré, tel qu'il est, et de recevoir Son Esprit, Son sang, Son vin délicieux de la filiation. Comme l'a écrit Waggoner dans le premier paragraphe de son précieux livre, *Christ et Sa Justice* :

Dans le premier verset du troisième chapitre de l'épître aux Hébreux, nous trouvons une exhortation qui contient tous les ordres donnés aux chrétiens : « *C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus-Christ* » (Héb. 3 : 1). Il nous faut donc, comme la Bible le prescrit, **considérer Christ constamment et intelligemment, tel qu'il est, et nous serons transformés en chrétiens parfaits, car « en le contemplant, nous sommes changés.** » E.J. Waggoner, *Christ and His Righteousness*, p. 5.

Dans les premiers chapitres de ce livre, nous avons vu le Christ tel qu'Il est. Le Christ est celui qui a été engendré par l'agapé du Père. Il a hérité de tout ce que Son Père avait pour devenir le prêtre de l'agapé pour tous les êtres créés. Depuis l'éternité jusqu'à aujourd'hui, le Fils de Dieu distribue le pain, le vin et la bénédiction à tous les enfants de Dieu.

Satan devint jaloux du Fils de Dieu et introduisit un système de justice de mort, visant à détruire le Fils de Dieu. La race humaine tomba dans le système judiciaire de Satan et le Christ devint alors non seulement un médiateur pour la vie mais aussi, en notre faveur, un médiateur pour le péché et la mort.

C'est ce que nous avons examiné dans la vie d'Abraham. Le Christ, représenté par le ministère de Melchisédek, offrit à Abraham le pain, le vin et la bénédiction. Mais Abraham, toujours marié à l'esprit de Laodice, avait besoin de voir un sacrifice pour recevoir l'assurance de l'héritage de la vie éternelle.

Jésus exerça son ministère auprès des patriarches et des prophètes à travers leurs fausses interprétations de Son caractère. Il leur dit à maintes reprises qu'Il ne voulait pas de sacrifice.

Samuel dit : L'Eternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Eternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. 1 Samuel 15 : 22.

Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, Tu m'as ouvert les oreilles ; Tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire. Ps. 40 : 6.

Avec quoi me présenterai-je devant l'Eternel, Pour m'humilier devant le Dieu Très-Haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, Avec des veaux d'un an ? L'Eternel agréera-t-il des milliers de béliers, Des myriades de torrents d'huile ? Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ? On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu

pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. Michée 6 : 6-8.

Car je n'ai point parlé avec vos pères et je ne leur ai donné aucun ordre, le jour où je les ai fait sortir du pays d'Égypte, au sujet des holocaustes et des sacrifices. Mais voici l'ordre que je leur ai donné : Écoutez ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple ; marchez dans toutes les voies que je vous prescris, afin que vous soyez heureux. Jérémie 7 : 22, 23.

En venant sur terre, le Christ a manifesté cette vérité gardée secrète par les hommes depuis le début : Dieu nous aime comme Ses enfants. Il n'a jamais eu besoin de quoi que ce soit pour nous aimer. Il ne nous a jamais rejetés. Nous avons imaginé qu'il était en colère et qu'il voulait la mort pour Se satisfaire, mais Jésus a prouvé que c'était faux.

Dieu a préparé pour Jésus un corps humain, mélange de nature divine et humaine. Cet étonnant sacrifice a permis à Dieu de vivre parmi nous. Le Christ anéantit l'inimitié de la nature humaine contenue dans les décrets de mort et reçut la bénédiction du Père pour nous lors de Son baptême. C'est alors que s'est manifestée la restauration de l'homme dans la faveur de Dieu, bien que cette faveur ait toujours été présente, quoique cachée.

Satan assista au baptême du Sauveur. Il vit la gloire du Père enveloppant son Fils. Il entendit la voix de Jéhovah attestant la divinité de Jésus. **Depuis le péché d'Adam, la race humaine, privée de communion directe avec Dieu,** n'avait maintenu ses relations célestes que par l'intermédiaire du Christ. Maintenant, Jésus étant venu « dans une chair semblable à celle du péché » (Rom. 8 : 3), le Père lui-même faisait entendre sa voix. **Il avait auparavant communiqué avec les hommes par le Christ; il communiquait maintenant avec eux en Christ.** Satan, après avoir espéré que l'horreur du péché créerait une éternelle séparation entre le ciel et la terre, **voyait rétablies à cette heure [avant la croix] les relations entre Dieu et l'homme.** *Jésus-Christ* p. 97 (DA p. 116).

Sur les rives du Jourdain, le Christ, en tant que prêtre, en tant que l'un de nous, S'offre Lui-même à Dieu. Le Père manifeste Son amour éternel, et l'humanité se voit accorder la faveur de Dieu sans sacrifice de sang. Le sang du Christ est l'assurance de l'amour du Père. Il est le vin délicieux qui nous révèle que nous sommes prédestinés à vivre pour toujours avec Dieu en tant que Ses enfants.

Bien que Satan ait essayé d'enlever à Jésus ce vin de la filiation bien-aimée dans le désert de la tentation, le Christ l'a complètement vaincu.

La scène de l'épreuve avec Christ dans le désert **fut le fondement du plan du salut et donne à l'homme déchu la clé** par laquelle il peut vaincre au nom du Christ. *Confrontation*, p. 63

En parlant à Jésus, Satan avait mis en doute Sa qualité de Fils de Dieu. La manière énergique dont il reçut son congé lui donna une preuve qu'il ne pouvait récuser. La divinité resplendit à travers l'humanité souffrante. Satan n'eut pas le pouvoir de résister à ce commandement. Convulsionné par la honte et la rage, il dut se retirer de la présence du Rédempteur. La victoire du Christ était aussi complète que l'avait été la défaite d'Adam. *Jésus-Christ* p. 112 (DA p. 130).

Mais l'humanité avançait à tâtons dans l'ignorance du caractère de Dieu. Le Christ continuait d'enseigner le peuple :

Allez, et apprenez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. Matthieu 9 : 13.

Si vous saviez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices, vous n'auriez pas condamné des innocents. Matthieu 12 : 7.

Le Christ a révélé le beau caractère de Son Père, en montrant que ni Lui ni Son Père ne jugent et ni condamnent les gens à mort.

Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, Jean 5 : 22.

Vous jugez selon la chair ; moi, je ne juge personne. Jean 8 : 15.

Malgré tout cela, la race humaine a assassiné le Prince de la vie. Comme Daniel, le Christ a tué l'inimitié du décret de mort et s'est levé pour proclamer la paix à toutes les nations.

En venant sur cette terre, le Christ a manifesté la vérité éternelle selon laquelle Il comprenait nos épreuves et nos chagrins. Mais en révélant cela sur la terre, Il a obtenu un meilleur ministère en tant que notre prêtre dans le ciel. Il a répandu sur nous l'assurance de l'amour du Père. Le vin, le sang de la Nouvelle Alliance, nous parvient par l'Esprit et nous dit que nous sommes les enfants bien-aimés de Dieu.

Mais les hommes continuèrent à juger et à condamner. L'ordre donné par les dirigeants de l'Église chrétienne à Paul de faire un vœu a révélé l'esprit de jugement qui existait encore et qui paralysa la liberté de Pierre lorsqu'il s'est abstenu de manger avec les païens. La condamnation des hérétiques dans l'Église d'Éphèse rendit certaine la montée de l'Église papale.

Enfin, après 1844, un message est venu pour « craindre Dieu et lui rendre gloire. » Peu après, le message de 1888 est arrivé, nous ouvrant la porte de la vraie justice. L'Esprit de Prophétie nous a révélé que la justice de Satan était une contrefaçon de la justice de Dieu.

Jésus nous appelle maintenant à recevoir l'Esprit de filiation à Dieu, afin que l'inimitié du jugement qui condamne soit écartée de nous.

Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. 2 Corinthiens 6 : 15-18.

Allons-nous continuer à toucher aux principes immondes du jugement ? Continuerons-nous à élever le principe païen du sacrifice, en croyant que le Christ produit un sang littéral pour satisfaire la justice de son Père ? Ou vaincrons-nous l'esprit de Laodicée – l'esprit de jugement ? Nous sommes invités à dire à tous ceux qui condamnent autour de nous : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Recevons l'Esprit de filiation, en buvant le sang de Jésus, le vin de la Nouvelle Alliance, afin de rejoindre l'apôtre Jean pour devenir les disciples que Jésus aime.

Pierre, s'étant retourné, **vit venir après eux le disciple que Jésus aimait**, celui qui, pendant le souper, s'était penché sur la poitrine de Jésus, et avait dit : Seigneur, qui est celui qui te livre ? En le voyant, Pierre dit à Jésus : **Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?** Toi, suis-moi. Jean 21 : 20-22.

En acceptant notre véritable filiation, nous rejoindrons les 144 000 et resterons jusqu'à ce que Jésus vienne. Je prie pour que vous entendiez la voix de notre précieux Père qui vous appelle à accepter votre véritable identité d'enfant de Dieu et à abandonner l'esprit de jugement et de condamnation.

Que Jésus achève l'œuvre qu'Il a commencée en nous, afin que nous puissions demeurer dans la présence du Père et du Fils pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'histoire de l'univers, le Christ a été l'unique médiateur entre Dieu et Sa création. Il a été le médiateur de la vie pour tous les êtres créés. Il est devenu le médiateur de l'homme lorsque celui-ci est tombé dans le péché. Il a servi de médiateur à la fois pour Dieu et pour l'homme afin d'amener l'homme dans le lieu très saint et qu'il fût scellé par l'amour du Père. Il sera l'unique Médiateur pour toujours, nous donnant l'amour du Père et nous assurant que nous sommes les enfants de Dieu, et le Père sera tout en tous.

Un seul médiateur

Quand Jésus est-il devenu médiateur pour le genre humain ?

Quand Jésus a-t-il été qualifié pour être notre prêtre ?

Sa médiation va-t-elle au-delà du traitement de la chute de l'homme et du problème du péché ?

Quels sont les éléments du sacerdoce de Melchisédek et quel est leur lien avec le ministère de Jésus ?

Qu'est-ce que le sang du Christ et quand l'expiation a-t-elle eu lieu pour la race humaine ?

Qu'est-ce que la purification du sanctuaire dans le ciel et pourquoi ce processus a-t-il pris tant de temps depuis 1844 ?

Ce volume examine ces questions et s'appuie sur le pilier central et le fondement de l'adventisme que l'on trouve dans Daniel 8 : 13, 14. Vous trouverez ici une nouvelle approche pour comprendre Daniel 8 dans le contexte du message adventiste du sanctuaire.

Quand Jésus est-il devenu médiateur pour le genre humain ?

Quand Jésus a-t-il été qualifié pour être notre prêtre ?

Sa médiation va-t-elle au-delà du traitement de la chute de l'homme et du problème du péché ?

Quels sont les éléments du sacerdoce de Melchisédek et quel est leur lien avec le ministère de Jésus ?

Qu'est-ce que le sang du Christ et quand l'expiation a-t-elle eu lieu pour la race humaine ?

Qu'est-ce que la purification du sanctuaire dans le ciel et pourquoi ce processus a-t-il pris tant de temps depuis 1844 ?

Ce volume examine ces questions et s'appuie sur le pilier central et le fondement de l'adventisme que l'on trouve dans Daniel 8 : 13, 14. Vous trouverez ici une nouvelle approche pour comprendre Daniel 8 dans le contexte du message adventiste du sanctuaire.